

spéculations sur l'univers (12-20)? — Ce n'est pas sans une pointe d'ironie qu'Horace, tout entier aux méditations morales, énumère ces problèmes, étrangers à la vie et obscurcis par l'imperfection des méthodes anciennes. — Quoi qu'il en soit, qu'Accius accueille bien Grosphus (21-24). Horace termine par des nouvelles politiques.

Ces nouvelles permettent de dater la lettre : 734/20 ; les les moissons, *fruges*, mentionnées au v. 28, indiquent le mois de juin.

Fructibus Agrippae Siculis, quos colligis, Icci,
 Si recte frueris¹, non est ut copia major
 Ab Jove donari possit tibi; tolle querellas :
 Pauper enim non est cui rerum suppetit usus².
 Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis, nil 5
 Divitiæ poterunt regales addere majus.
 Si forte in medio³ positorum abstemius herbis
 Vivis et urtica⁴, sic vives protinus⁵, ut te
 Confestim liquidus Fortunae rivus inauret,
 Vel quia naturam mutare pecunia nescit, 10
 Vel quia cuncta putas una virtute minora.
 Miramur, si Democriti⁶ pecus edit⁷ agellos

1. *Frueris* : tant de la part qui lui revient que de ce qui est nécessaire pour lui et pour sa maison. — *Non est ut* : il n'est pas possible que, cf. *Odes*, III, 1, 9.

2. *Rerum usus* : la disposition, l'usage des choses nécessaires à la vie, cf. *Sat.*, II, 2, 25; *suppetit*, appartient en quantité suffisante.

3. *In medio*, à portée; *positorum* : cf. *Sat.*, II, 2, 23. — *Abstemius*, conformément à l'étymologie (*Ex abstinentia temeti composita vox*, Quintilien, I, 7, 9), s'applique d'ordinaire à l'abstinence du vin; ici à le sens général et la construction (cf. *Odes*, IV, 9, 37; *d'abstiniens*. — Constr. : *abstemius positorum in medio*).

4. *Urtica* précise *herbis*; cf. *Ov.*, *Mét.*, X, 261 : *Flores mille colo-*

rum liliaque. — L'ortie, quand elle est jeune et tendre, passait pour écarter les maladies pendant toute l'année, Pline, *N. H.*, XXI, 93; on en mange encore au printemps en Italie.

5. *Protinus* : en suivant jusqu'au bout, toujours. — *Ut* : « à supposer que », cf. *Sat.*, I, 4, 69.

6. *Democriti* : philosophe d'Abdère, inventeur de la théorie des atomes reprise par Épicure, et sur lequel on racontait maintes légendes : que, pour se livrer sans distraction à l'étude de la philosophie, il s'était crevé les yeux, qu'il avait abandonné ses biens et laissé ses champs incultes; etc. Cf. *Cic.*, *Tusc.*, V, 115.

7. *Edit* : subjonctif, voy. p. 246, n. 9.

Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox,
 Cum tu inter scabiem¹ tantam et contagia luci
 Nil parvum sapias et adhuc² sublimia cures : 15
 Quae mare compescant³ causae, quid temperet annum,
 Stellae sponte sua jussaene vagentur et errent,
 Quid premat obscurum⁴ lunae, quid proferat, orbem,
 Quid velit et possit rerum concordia discors⁵,
 Empedocles⁶ an Stertinium⁷ deliret acumen? 20

Verum seu pisces seu porrum et caepe trucidas⁸,
 Utere Pompeio Grospho⁹, et siquid petet, ultro¹⁰
 Defer; nil Grosphus nisi verum orabit et aequum¹¹.
 Vilis¹² amicorum est annona, bonis ubi quid deest.

Ne tamen ignores, quo sit romana loco res : 25
 Cantaber¹³ Agrippae, Claudii virtute Neronis

1. *Scabiem* : lèpre qui démange.

2. *Adhuc* : encore maintenant malgré l'âge et les occupations de la vie active); *sublimia*, les hautes spéculations énumérées ci-dessous : la théorie du monde et la physique générale étaient considérées par les Romains comme l'objet le plus élevé de la philosophie; cf. Virg., *Buc.*, 6, 31 suiv.; *Géorg.*, II, 475 suiv.; *En.*, I, 740 suiv.; remarquer aussi la vogue qu'avait reçue le système d'Epicure et le succès des *Phénomènes* d'Aratus, traduits par Cicéron, Germanicus et d'autres.

3. *Compescant* : *intra limites*, cf. *Odes*, II, 14, 9; *temperet* : règle dans ses parties, cf. *Odes*, I, 12, 15-16.

4. *Obscurum* : de manière à le rendre obscur (prolepse); il s'agit des phases de la lune.

5. *Concordia discors* : oxymore (p. 498, n. 6) qui a eu beaucoup de succès : *Ov.*, *Mét.*, I, 433; *Sén.*, *Q. N.*, VII, 27, 4; *Lucain*, I, 98; cf. *Art poét.*, 374 : *Symphonia discors*.

6. *Empedocles* : poète et philosophe d'Agrigente (v^e s. av. J.-C.), disciple de Pythagore, dont le sys-

tème était fondé sur deux principes, la répulsion (*νεῖκος*) et l'attraction (*φιλια*). Cf. *Art poét.*, 465.

7. *Stertinium* : adjectif, voy. p. 387, n. 1. Horace affecte plaisamment de résumer tout le stoïcisme dans ce pauvre compilateur, qui, au dire des scolastes, avait accumulé 220 livres de philosophie. D'après les Stoïciens, le monde avait une âme divine qui le régissait. — *Deliret* indique l'attitude sceptique d'Horace vis-à-vis de ces recherches.

8. *Trucidas* : exagération amusante qui est peut-être une allusion à la doctrine pythagoricienne de la migration des âmes à travers les animaux et les plantes.

9. *Pompeio Grospho* : cf. argument de *Odes*, II, 16.

10. *Utro* : gratuitement, obligeamment.

11. *Verum et aequum* : raisonnable et juste; cf. 7, 98.

12. *Vilis* : à peu de frais; *ubi*, dans les circonstances où, quand. Par de petits services, on s'acquiert des amis (*bonis*) à peu de frais.

13. *Cantaber* : peuple insoumis du nord de l'Espagne (*Odes*, II, 6, 2; 11, 1), contre lequel Auguste fit

Armenius¹ cecidit; jus imperiumque Phraates²
 Caesaris accepit genibus minor; aurea fruges
 Italiae³ pleno defundit Copia cornu.

ÉPITRE XIII

Aimable fiction d'Horace, destinée à dérider Auguste et à lui faire entendre qu'il ne veut jamais être indiscret. Les scoliastes nous donnent le nom complet du destinataire fictif : C. Vinus Fronto. Dans le titre, les mss. du texte donnent : *Asellam*, *Asellum*, *Asellium*, en même temps que *Asinam*; ces variantes sont dues à quelque confusion. Le père de Vinus avait pour sobriquet (*signum*) *Asina*. Ces gens étaient sans doute de braves campagnards. Horace a confié à Vinus des poésies qu'il doit remettre à Auguste; il affecte une indifférence modeste à l'égard de ces œuvres. Que Vinus surtout soit prudent et n'importune pas César; qu'il n'exagère pas son personnage et la peine qu'il a prise. En même temps Horace peint de manière plaisante les dangers imaginaires que devra surmonter Vinus et plaisante sur le nom d'*Asina*.

La lettre n'a sans doute jamais été lue par Vinus; elle

les premiers efforts de conquête systématique (728/26-729/25). La guerre ne fut vraiment terminée qu'en 735/19, par Agrippa, qui détruisit ou désarma la population mâle, s'empara des forteresses établies dans les montagnes et contraignit les indigènes à se fixer dans la plaine. Le pays fit désormais partie de la Tarraconaise.

1. *Armenius* : cf. l'argument de l'Épître 3.

2. *Phraates* : constr. : *Phraates minor accepit jus imperiumque Caesaris*. — *Phraates*, qu'Auguste avait reconnu comme roi des Parthes (p. 366, n. 7), avait promis de renvoyer les survivants des prisonniers faits sur Crassus et les étendards romains en

échange d'un fils qui était tombé au pouvoir des Romains (731/23). Il ne tint sa promesse qu'en 734/20, quand Auguste lui-même vint en Syrie, pendant que Tibère se dirigeait sur l'Arménie. Cet événement fut considéré à Rome comme la soumission de *Phraates*, d'autant mieux que les envoyés parthes durent accomplir cette cérémonie avec les rites et les prostrations de l'Orient (Martial, X, 72, 5-7 : *turpes humiles supplicesque*). Dans les monnaies qui la représentent, on voit un Parthe à genoux (*genibus minor*) devant le tribunal du général romain.

3. *Italiae* : l'Italie jouissait de la paix depuis vingt ans. — *Copia*, l'Abondance divinisée; cf. *Chant séc.*, 60.

n'est pas écrite pour lui. Horace devait être alors dans la Sabine et Auguste à Rome : la distance entre eux était, en tout cas, très courte, comme le prouvent les plaisanteries des vers 10-11.

L'épître est du temps de la publication des trois premiers livres des *Odes*, 731/23.

On peut comparer Martial, V, 6.

Ut proficiscentem docui te saepe diuque,
 Augusto¹ reddes signata² volumina, Vini,
 Si validus³, si laetus erit, si denique poscet :
 Ne studio nostri pecces odiumque libellis
 Sedulus importes opera vehemente⁴ minister. 5
 Si te forte meae gravis uret⁵ sarcina chartae,
 Abicito⁶ potius quam quo perferre juberis
 Clitellas⁷ ferus impingas Asinaeque paternum
 Cognomen⁸ vertas in risum et fabula⁹ fias.
 Viribus uteris per clivos, flumina, lamas¹⁰; 10

1. *Augustus* : nom que reçut Octave en 727/27.

2. *Signata* : cachetés; on dit ordinairement *obsignare*. — *Volumina* : les rouleaux de papyrus sur lesquels étaient transcrites les poésies; le mot indique qu'il s'agit d'œuvres littéraires, non d'une lettre pour laquelle conviendrait seulement *charta*.

3. *Si validus* : cf. *Sat.*, II, 1, 18-20. — Peut-être allusion à la maladie dont souffrit Auguste en 731/23; cf. 15, 3.

4. *Opera vehemente* : un excès de zèle. *Vehemente* se prononce en trois syllabes; *remeunte*; voy. Notes crit. à *Epît.*, II, 2, 120.

5. *Uret* : vient à te cuire, à te peser; cf. 10, 43.

6. *Abicito* : l'impératif futur (en -to) est de règle dans la proposition principale, quand l'action est déterminée par une proposition subordonnée au futur. Horace ne s'astreint d'ailleurs pas toujours à observer

cette règle de la prose; cf. *Sat.*, II, 5, 39-41, 45-48.

7. *Clitellas* : cf. *Sat.*, I, 5, 47. Constr. : *Quam ferus impingas clitellas quo juberis perferre*. Le subjonctif est amené après *potius quam* par l'idée d'intention « plutôt que de... ». Horace joue sur le surnom d'*Asina* : un âne furieux qui heurte de sa charge.

8. *Cognomen* désigne ordinairement le troisième des noms que porte un Romain; mais le mot est pris ici dans un sens large, non technique, pour indiquer un sobriquet (*agnomen* ou *signum*).

9. *Fabula* : sujet de récit plaisant; cf. *Juv.*, 10, 167 : *Ut pueris placeas et declamatio fias*.

10. *Lamas* : le recueil de scolies mis sous le nom d'Acron explique ce mot ainsi : « *Lama* est aqua in via stans ex pluvia; dicit *lamas* lacunas majores continentes aquam caelestem; Ennius : *Silvarum saltus, latebras, lamasque lutosas*. »

Victor¹ propositi simul ac perveneris illuc,
 Sic² positum servabis onus, ne forte sub ala
 Fasciculum portes librorum³, ut rusticus agnum,
 Ut vinosa glomus furtivae Pyrria⁴ lanae,
 Ut cum pilleolo soleas conviva tribulis⁵. 15
 Ne volgo narres, te sudavisse ferendo
 Carmina quae possint oculos auresque morari
 Caesaris. Oratus⁶ multa prece, nitere porro.
 Vade, vale, cave⁷ ne titubes mandataque frangas.

ÉPÎTRE XIV

Épître fictive, comme la précédente. L'esclave, chargé de gérer le domaine d'Horace méprise ce coin de terre qu'habitent cependant cinq familles libres (et huit esclaves, cf. *Sat.*, II, 7, 118); lequel d'Horace ou du *vilicus* est le plus courageux à sa besogne (1-5)? Le deuil de Lamia retient le poète à Rome; mais son esprit l'entraîne à la campagne, où seulement il est heureux, pendant que l'esclave ne rêve que

1. *Victor propositi* : arrivé victorieusement au but.

2. *Sic* : de la manière suivante; *positum servabis* : *sic pones* (disposer, placer) et *cum posueris, servabis* (en attendant qu'on te le demande).

3. *Fasciculus librorum* : il y a plusieurs livres (division littéraire) correspondant à autant de rouleaux (division matérielle). Le tout est lié par une sangle (*fascia*), comme on le voit au pied d'une statue virile dans la salle d'Afrique au musée du Louvre (n° 1782; personnage drapé trouvé à Cyrène). Il ne peut guère être question, à cette époque, que des trois premiers livres des *Odes* (cf. *carmina*, v. 17), dont Auguste, peut-être convalescent, aura la primeur.

4. *Pyrria* : esclave dans une comédie romaine de Titinius (cf. Pichon, *Littérature lat.*, p. 83); dans

son ivresse, elle cachait fort mal le peloton (*glomus*, neutre) de laine dérobé à sa maîtresse.

5. *Tribulis* : de la même tribu (que son hôte). Les citoyens importants de Rome étaient tous inscrits dans les tribus rustiques; pour soigner leur popularité, ils invitaient les campagnards de leur tribu. Ces hommes simples et pauvres n'ont pas d'esclave pour leur porter les sandales qu'ils devront chausser à l'entrée de la salle à manger et le bonnet qu'ils mettront la nuit en s'en retournant.

6. *Oratus* : malgré les prières de ceux qui voudront savoir ce que tu portes. — *Nitere porro* : poursuis ton chemin; cf. 6, 34.

7. *Cave* : voy. p. 419, n. 1. — *Titubes... frangas* : images choisies à dessein; l'âne peut faire un faux pas et briser les objets dont il est chargé.

de la ville (6-10). Être mécontent de son sort est un mal de l'âme; c'est un symptôme de cette inquiétude qui nous tourmente toujours; nous nous en prenons bien à tort aux lieux que nous habitons (11-12). Autrefois le *vilicus* souhaitait la campagne, maintenant il regrette la ville. Au contraire, Horace est maintenant, sur ce point, d'accord avec lui-même: à la campagne, il gémit d'être obligé de la quitter pour aller à Rome (13-17).

Mais ce qui attriste le *vilicus*, c'est de ne plus jouir des plaisirs grossiers des villes et d'être obligé de peiner sur la glèbe (18-30). — Le *vilicus* peut être étonné, moins de ces reproches indirects adressés à sa paresse que du changement d'humeur dont témoigne Horace. Autrefois son maître ne dédaignait pas les plaisirs des villes; autrefois il regrettait Rome à Tibur, et Tibur à Rome. — Les temps sont changés. Horace n'est plus jeune: adieu les plaisirs (31-36). Horace est devenu le point de mire des envieux de la ville: vive la campagne, où les voisins sont de bons gens (37-39). Le *vilicus* désire la ville, le portefaix la campagne: que chacun, à sa place, fasse son métier.

Il semble qu'Horace ait enfin trouvé le calme et le contentement de soi-même, au moins il n'a plus l'humeur inquiète et inconstante qui le faisait changer de résidence sans raison (v. 8, 12; cp. *Sat.*, II, 7, 28 suiv.). C'est l'apaisement qui vient avec l'âge, avec les désillusions, avec la fatigue de vivre. Comme l'année de la mort de Q. Lamia est incertaine (voy. p. 505, note 2), on pourrait placer cette épître parmi les dernières; elle paraît marquer la fin de la crise morale dont témoigne l'Épître 8.

Cette épître a donné à Boileau l'idée de son Épître XI.

Vilice silvarum et mihi me reddentis¹ agelli
 Quem tu fastidis, habitatum quinque focis² et
 Quinque bonos solitum Variam³ dimittere patres,

1. *Mihi me reddentis*: qui me rend à moi-même; cf. 10, 8, et 18, 101.

2. *Focis*: cinq feux ou familles. On a voulu donner, sans raison, le sens du passé à *habitatum*; mais

Horace oppose ce fait au dédain du régisseur pour le domaine.

3. *Variam*: petit municiple auquel se rattachait la terre d'Horace, situé sur l'Anio, à 8 milles de Tibur sur la voie Valeria; aujourd'hui

Certemus, spinas animone ego fortius an tu
Evellas agro et melior sit Horatius an res¹. 5

Me quamvis Lamiae² pietas et cura moratur,
Fratrem³ maerentis, raptō de fratre dolentis
Insolabiliter⁴, tamen istuc⁵ mens animusque
Fert et amat spatii⁶ obstantia rumpere claustra.
Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum : 10
Cui placet alterius, sua nimirum⁷ est odio sors,
Stultus uterque locum immeritum causatur inique;
In culpa est animus, qui se non effugit⁸ unquam.
Tu mediastinus⁹ tacita prece rura petebas,
Nunc urbem et ludos et balnea vilicus optas; 15
Me constare mihi scis et discedere tristem,
Quandocumque trahunt invisā negotia Romam.

Non eadem miramur, eo disconvenit inter
Meque et te; nam quae deserta et inhospita tesqua¹⁰

Vicovaro. — *Dimittere* : envoyer les jours de marché et d'élections municipales. — *Patres* : les chefs des cinq familles.

1. *Res* : son bien.

2. *Lamiae* : cf. argument, *Odes*, I, 26. Le frère dont L. Aelius Lamia déplore la perte avait pour prénom Quintus et venait de débiter dans la carrière des honneurs par la charge de triumvir *auro argento aere flando feriundo* (après 731/23, au plus tard en 743/13, peut-être en 735/19), titre qu'il porte sur des monnaies. — Le génitif désigne l'objet de *pietas et cura* : Horace doit prendre un soin affectueux de Lucius abimé dans sa douleur. — *Moratur*, indicatif après *quamvis*, voy. p. 302, n. 10.

3. La répétition de *fratrem, fratris*, la synonymie de *maerentis, dolentis*, expriment la monotonie et la continuité des plaintes de Q. Lamia. *Maeror*, les signes de deuil; *dolor*, le sentiment d'affliction : Cic., *Att.*, XII, 28, 2 : *Maerorem minui; dolorem, nec potui*

nec, si possem, vellem. La rime des deux hémistiches, qui constitue le vers léonin du moyen âge, est ici involontaire.

4. *Insolabiliter* : seulement ici; cf. Lucr., III, 906 : *Te... insatiabiliter deflevimus*.

5. *Istuc* : 2^e personne, là où tu es; de même, v. 23, *iste*; v. 37, *istic*.

6. *Spatii* : la carrière du cirque; *claustra*, les barrières, qui ferment les remises (*carceres*) d'où s'élancent les chevaux. Cf. 7, 42.

7. *Nimirum* : naturellement (ironiquement), et ici : par conséquent; *cui* se rapporte à la fois à *placet* et à *est*; *causatur* est le verbe principal.

8. *Non effugit* : cf. 11, 27.

9. *Mediastinus* : esclave à tout faire (*in medio paratus*), par suite n'ayant pas de rang dans la hiérarchie des serviteurs et chargé des offices les plus vils.

10. *Tesqua* : dans la langue des Sabins, lieux escarpés et incultes; mot rare et ancien.

Credis, amoena vocat mecum qui sentit, et odit 20
 Quae tu pulchra putas. Fornix tibi et uncta¹ popina
 Incutiunt urbis desiderium, video, et quod²
 Angulus iste feret piper et tus ocius³ uva,
 Nec vicina subest vinum praebere taberna
 Quae possit tibi, nec meretrix tibicina cujus 25
 Ad strepitum salias terrae⁴ gravis; et tamen⁵ urges
 Jampridem non tacta⁶ ligonibus arva bovemque
 Disjunctum curas et strictis frondibus⁷ explēs;
 Addit opus pigro rivus⁸, si decidit imber,
 Multa mole docendus aprico parcere prato. 30

Nunc age, quid nostrum concentum⁹ dividat, audi:
 Quem tenues¹⁰ decuere togae nitidique capilli,
 Quem noras bibulum media de luce¹¹ Falerni, 34
 Cena brevis juvat et prope rivum somnus in herba, 35
 Nec lusisse pudet, sed non incidere¹² ludum.

Non istie obliquo oculo mea commoda quisquam
 Limat¹³, non odio obscuro morsuque venenat:
 Rident¹⁴ vicini glaebas et saxa moventem.

1. *Uncta* : grasse; mot à double sens, choisi à dessein : où l'on vit grassement (d'après l'esclave), sale (d'après Horace).

2. *Quod* : ce fait que...; la proposition est un 3^e sujet de *incutiunt*.

3. *Ocius* : plus vite, c'est-à-dire plutôt; le mot français a subi le même changement de sens; — *uva*, voy. p. 287, n. 4.

4. *Terrae* : datif, complément de *gravis* : lourd pour la terre (sur laquelle il retombe en dansant).

5. *Et tamen* : Et pourtant, malgré l'absence de ces distractions.

6. *Non tacta* : des champs probablement écartés et que non a négligés.

7. *Strictis frontibus* : feuillage qu'il te faut cueillir; Virg., *Buc.*, 9, 60 : *Densas agricolae stringunt frondes*.

8. *Rivus* : la Digence, cf. 18, 104.

9. *Concentum dividat* : rompt notre (ancien) accord, nous empêche d'être d'accord.

10. *Tenuēs* : de fin tissu; *nitidi* : parfumés.

11. *Media de luce* : « après midi », cf. *Sat.*, II, 8, 3, mais avant le coucher du soleil; voy. p. 3, n. 11. — *Falerni* : voy. p. 43, n. 8.

12. *Incidere* : trancher, mettre un terme; cf. 7, 59; ent. : *sed pudet non incidere*.

13. *Limat* : jeu de mot; *limare* = user comme avec la lime, ronger (cf. *rodere*, *Sat.*, I, 6, 46), mais fait songer à *limus*, qui regarde de côté.

14. *Rident* : tout ce que j'ai à craindre, c'est le sourire sans méchanceté de mes voisins, quand... L'accusatif, *moventem*, avec *ridere* pris au sens propre, indique la cause (« de ce que »), comme dans Plaute, Terence et quelquefois Cicéron.

Cum servis¹ urbana diaria² rodere mavis, 40
 Horum tu in numerum voto ruis, invidet usum³
 Lignorum et pecoris tibi calo argutus et horti.
 Optat ephippia⁴ bos piger, optat arare caballus :
 Quam scit uterque, libens, censebo⁵, exerceat artem.

ÉPÎTRE XV

Horace se demande s'il ira passer l'hiver à Vélie ou à Salerne et veut se renseigner auprès de Vala (1-2). Au lieu de passer en effet à Baïes une partie de l'été pour y prendre sous les bosquets de myrte des bains de vapeur, Antonius Musa lui a ordonné ce régime d'hydrothérapie froide qui fait désertier Baïes pour les eaux glacées de Clusium et de Gabies (3-13). Il faut donc qu'Horace aille dans le midi maintenant. De Vélie ou de Salerne, laquelle des deux présente le plus d'avantages pour la vie, en fait de blé, eau, venaison, poissons : quant au vin, celui de cette région ne compte pas ; il n'a pas assez de ton (14-25). Le bouffon Ménius, après avoir mangé sa fortune, vivait en parasite et en glouton (26-32) ; se contentant des mets les plus grossiers, s'il n'avait pu trouver mieux (33-37) ; savourant une grive ou un ventre de truie, s'il avait été plus heureux (37-41). Horace lui ressemble : il se contente de peu s'il a peu (42-43), mais si le ciel l'a favorisé de quelque aubaine, il apprécie la fortune solide.

Ces derniers mots ont donné lieu de croire à L. Müller que

1. *Servis* est précisé par *urbana diaria* ; les esclaves de la ville, au milieu desquels le *vilicus* devrait prendre ses repas, tandis qu'à la campagne il peut manger à part, ou bien avec l'ensemble des travailleurs, libres et esclaves ; les conditions ne sont pas marquées comme à la ville.

2. *Diaria* : la ration quotidienne ; voy. p. 324, n. 5.

3. *Invidet usum* : *invidere alicui quid alicui* (tibi, vers suivant) ne se rencontre pas en prose classique, mais dans T.-Live et à l'époque

impériale. C'est un souvenir de la construction active originelle, cf. *Art poët.*, 56.

4. *Ephippia* : la selle ; *piger*, à la démarche paresseuse (et opposée à toute tentative de course montée). — *Caballus*, voy. p. 333, n. 7.

5. *Censebo* : arrêté du maître qui tranche la discussion de manière à ce qu'on n'y revienne pas. — Cf. Aristoph., *Guêpes*, 1431 : Ἐρῶται τις ἢν ἕκαστος εἰδείη τέχνην ; proverbe traduit par Cic., *Tusc.*, I, 41 : *Quam quisque norit artem, in hac se exerceat.*

cette lettre a été écrite peu après l'Épître 13; à la suite de la publication des trois premiers livres des *Odes*, Auguste aurait fait un cadeau important à Horace, soit en argent, soit en terres. Ce procédé était dans les mœurs de l'époque. En tout cas, la lettre est probablement de 731/23, après la guérison d'Auguste, mais avant la mort de Marcellus qui aurait rendu inconvenantes les plaisanteries des vers 3 et suiv. Elle est de la fin de l'été ou de l'automne.

Le destinataire, dont le gentilice, Numonius, est donné par l'en-tête des mss, est inconnu. Les monnaies et les inscriptions nous fournissent les noms de C. et de Q. Numonius Vala; un lieutenant de Varus s'appelait Numonius Vala (Vel. Pat., II, 119). L'ami d'Horace avait sans doute des biens à Vélicia et à Salerne.

Quae sit¹ hiems Veliae², quod caelum, Vala, Salerni³,
 Quorum hominum regio et qualis via (nam mihi Baias⁴
 Musa supervacuas Antonius⁵, et tamen⁶ illis
 Me facit invisum, gelida cum perlucor unda
 Per medium frigus : sane⁷ murteta relinqui 5

1. *Quae sit* : ces questions dépendent de *par est* (v. 25) : *Par est scribere nobis, nos tibi accredere quae sit hiems... et qualis via; major utrum populum frumenti copia pascat collectosne... aquae* (v. 14-16); *tractus uter... reverti* (v. 21-24). Cette période est coupée par deux parenthèses : *Nam mihi Baias... in ore* (v. 2-13), et : *Nam vina... ministret* (v. 16-20).

2. *Veliae* : Velia (Ἐλεά), colonie fondée par les Ioniens dans l'Italie méridionale, rendue célèbre par son école philosophique (les Eleates), et qui donnait avec Naples des prêtresses au temple de Cères à Rome. Son climat l'avait fait recommander par les médecins à Paul-Émile, qui y passa quelque temps lors de sa dernière maladie.

3. *Salerni* : ville de Campanie, sur le territoire des Picentins, dont

elle devint le chef-lieu après la destruction de Picentia dans la deuxième guerre punique.

4. *Baias* : voy. p. 405, n. 11; *Odes*, III, 4, 24, Baies est nommée parmi les stations d'été, avec la Sabine, Préneste et Tibur. — *Supervacuas*, voy. p. 113, n. 4.

5. *Antonius* : Antonius Musa (sur l'ordre des noms, voy. p. 74, n. 1) sauva Auguste, gravement malade, par l'hydrothérapie froide, en 731/23. Ce fut alors une fureur de bains froids, dont témoigne ce passage. Il est vrai que Marcellus en mourut la même année. Dion Cassius, LIII, 30, 4.

6. *Tamen* : bien que je ne sois pas responsable d'un avis que je n'ai fait que suivre.

7. *Sane* : ce n'est pas sans raison; *murteta* : dans des bois de myrte se trouvaient des grottes artificielles où la chaleur venant de

Dictaque cessantem¹ nervis elidere morbum
 Sulpura contemni vicus gemit, invidus aegris
 Qui caput et stomachum supponere fontibus audent
 Clusinis² Gabiosque petunt et frigida rura;
 Mutandus locus est et deversoria³ nota 10
 Praeteragendus equus : « Quo tendis⁴? non mihi Cumas
 Est iter aut Baias », laeva stomachosus habena
 Dicet eques; sed⁵ equi frenato est auris in ore);
 Major utrum populum frumenti copia pascat;
 Collectosne bibant imbres puteosne perennes 15
 Jugis aquae⁶ (nam vina nihil moror illius orae;
 Rure meo possum⁷ quidvis perferre patique :
 Ad mare⁸ cum veni, generosum et lene requiro,
 Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
 In venas animumque meum, quod verba ministret;) 20
 Tractus uter plures lepores, uter educet apros⁹;
 Ultra magis pisces et echinos¹⁰ aequora celent,

l'eau souterraine provoquait la sueur : Celse, II, 17; III, 20; Vitr., II, 6, 2. On voit encore aux Stufe di Tritoli et aux Bains de Néron, près de Baïes, de ces excavations où la chaleur monte à 20°.

1. *Cessantem* : tardant (à se retirer), cf. 2, 70; mal invétéré. — Constr. : *Vicus gemit sulphura, dicta elidere nervis cessantem morbum, contemni*. Il s'agit surtout du traitement de la goutte. *Gemit*, suivi de la proposition infinitive comme *queri* dans la prose classique; de même Martial, IX, 92, 2; Stace, *Achil.*, I, 281.

2. *Clusinis*, Clusium (Chiusi), dans les montagnes de l'Etrurie, pays de Porsenna; *Gabios*, Gabies (cf. 11, 7); ces deux villes sont situées près d'un lac. — Les archéologues italiens placent les *aquae Clusinae* à Sarteano ou à San-Casciano, dans les environs de Chiusi; *caput et stomachum supponere* prouvent qu'il s'agit de douches. *Frigida* : ces campagnes

sont appelées froides à cause des bains froids que l'on y prend.

3. *Deversoria*, dépend de *praeter* dans *praeteragendus*; *nota* : *equo*, où il avait l'habitude de s'arrêter. Pour aller à Salerne ou à Velia, il fallait suivre la voie Appienne au moins jusqu'à Capoue, tandis qu'on la laissait à gauche en allant à Cumas et à Baias.

4. *Quo tendis?* Horace s'adresse à son cheval à haute voix.

5. *Sed* : mais il ne sert de rien de parler à un cheval.

6. *Jugis aquae* : l'eau vive, par opposition à l'eau de pluie; cf. Sall., *Jug.*, 89, 6 : *Capsenses una modo jugi aqua, cetera pluvia utebantur*. — *Nihil moror* : voy. p. 307, n. 2.

7. *Possum* : à cause du climat et des promenades.

8. *Ad mare* : en hiver par conséquent; cf. 7, 11. — Cf. ce qui suit et 5, 16 suiv.

9. *Apros* : cf. *Sat.*, II, 8, 6.

10. *Echinos* : cf. *Epodes*, 5, 28.

Pinguis ut inde domum possim Phaeaxque¹ reverti :
Scribere te nobis, tibi nos adcredere par est. 25

Maenius², ut rebus maternis atque paternis
Fortiter absumptis urbanus³ coepit haberi
Scurra, vagus⁴ non qui certum praesepe teneret,
Impransus non qui civem dinosceret⁵ hoste,
Quaelibet in quemvis opprobria fingere saevus⁶, 30
Pernicies et tempestas barathrumque macelli,
Quidquid quaesierat⁷ ventri donabat avaro.
Hic, ubi nequitiae⁸ fautoribus et timidis nil
Aut paullum abstulerat, patinas cenabat omasi⁹
Vilis et agninae, tribus ursis quod satis esset; 35
Scilicet¹⁰ ut ventres lamna candente nepotum
Diceret urendos correctus Bestius¹¹. Idem¹²,
Quidquid erat nactus praedae majoris, ubi omne
Verterat in fumum et cinerem : « Non hercule miror,
Aiebat, siqui comedunt bona¹³, cum sit obeso 40
Nil melius turdo, nil volva¹⁴ pulchrius ampla. »

1. *Phaeax* : gras comme un Phéacien, cf. 2, 28.

2. *Maenius* : voy. p. 295, n. 1.

3. *Urbanus* : plaisant. — *Scurra*, cf. 18, 10.

4. *Vagus*, non certum praesepe : condition opposée à celle de Volteius Mena, certus conviva, 7, 75.

5. *Dinosceret* : premier exemple de ce mot (Ovide, Columelle, Pline, Tacite). — *Civem, hoste* : les amis, les ennemis.

6. *Saevus*, avec l'infinif, comme *fortis*, *Odes*, I, 37, 26; *audax*, *Odes*, I, 3, 25; construction poétique (Juvén., Sil. Ital.).

7. *Quaesierat* : trouvait; surtout en parlant de la vie, *victum quaerere*, Tér., *Eun.*, 261, *Heautontim.*, 447.

8. *Nequitiae* : le vice, le plaisir vicieux des mauvais propos et des bouffonneries. — *Timidis* : ceux qui redoutent, en n'invitant pas

Maenius, de s'attirer les traits de sa langue méchante.

9. *Omasi* : cf. *Sat.*, II, 5, 40. — *Agninae (carnis)*; de même *suil-la*, etc.

10. *Scilicet* : cf. 6, 36. — *Lamna* : voy. p. 73, n. 8.

11. *Bestius* : inconnu, nommé encore par Perse, 6, 37; sans doute quelque dissipateur qui, s'étant corrigé (cf. *Sat.*, II, 3, 254 : *mutatus Polemon*), droit criminel des citoyens romains. *Correctus* est un trait de satire : les âmes les plus indulgentes sont celles qui n'ont jamais failli.

12. *Idem* : Maenius; marque une opposition.

13. *Bona* : leurs biens.

14. *Volva* : un ventre de truie, mets fort estimé chez les Romains surtout quand la bête n'avait porté

Nimirum¹ hic ego sum². Nam tuta et parvola laudo,
 Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis;
 Verum ubi quid melius contingit et unctius³, idem
 Vos sapere et solos aio bene vivere, quorum 45
 Conspicitur nitidis fundata pecunia villis⁴.

ÉPITRE XVI

Cette épître se divise en deux parties bien distinctes. Horace veut aller au-devant des questions de Quinctius sur l'aspect de sa villa sabine (1-4). Une vallée étroite, que l'on croirait fermée, et qui se dirige du nord au sud; des cornouillers, des pruniers, des chênes, des yeuses, feuillage mouvant qui fait songer à Tarente; une source glaciale et pure, souveraine contre les migraines: telle est la retraite qui préserve Horace contre le funeste mois de septembre (5-16). — Puis Horace se tourne vers son ami. Quinctius est un sage, d'après le bruit public. Il l'est, s'il s'efforce d'être ce qu'on dit de lui (17). Toute la suite de l'épître est une opposition entre l'honnête homme d'après les jugements du monde et l'honnête homme d'après la réalité, de sorte que *vir bonus* est pris tour à tour en deux sens différents. Le sage n'est pas celui qui se croit tel sur la parole des gens et qui dissimule aux yeux le mal qui le ronge (17-24). Quinctius n'accepterait pas les éloges qui ne conviennent qu'à Auguste (25-29); peut-il supporter plus aisément d'être appelé sage (30-31)? Sans doute, tout le monde est content de se l'entendre dire (31-32). Mais la foule, qui décerne ces brevets, peut le lendemain vous traiter de voleur, de vil débauché, de parricide. Doit-on s'émouvoir plus dans un cas que dans l'autre? Changer de couleur n'est-il pas le signe que l'on est un hypocrite (33-40). Pour le vulgaire, l'honnête homme est l'homme légalement correct: dans sa vie privée, il peut être un misérable (40-

qu'une fois. — *Turdo*, voy. p. 324, n. 8.

1. *Nimirum*: eh bien.

2. *Hic ego sum*: voilà mon portrait.

3. *Unctius*: de plus succulent.

4. *Villis*: de l'argent placé en terres; Cic., *Pro Rab. Post.*, 1: *fortunas fundatas atque optime constitutas*.

45). Car l'esclave qui n'a ni tué ni volé trouve sa récompense dans l'absence de châtement. Est-il honnête pour autant (46-49)? La crainte de la punition ne fait pas l'honnêteté, mais l'amour de la vertu (50-53). L'honnête homme, selon le monde, invoque à haute voix Janus et Apollon; il prie à voix basse Laverna de cacher ses turpitudes (54-62). C'est vivre en esclave que de suivre sa cupidité : elle réduit ses victimes aux plus durs travaux (63-72). Le véritable sage doit pouvoir répondre à toutes les menaces : Je suis libre (73-78). Nous mourrons ; la mort, suprême libératrice, est la gardienne de notre liberté.

On peut trouver que les deux parties de la lettre sont rattachées par un faible lien logique : Horace est heureux dans sa campagne ; Quinctius a aussi la réputation d'être heureux ; mais quel est l'homme véritablement heureux et sage ? Et de ce point de départ, sort toute la discussion morale. Mais il y a peut-être une affinité plus intime entre les deux parties. Horace goûte à la campagne le vrai bonheur ; là il se ressaisit ; là, il peut réfléchir et travailler à devenir un honnête homme, non selon le monde, mais selon sa conscience ; cf. 10, 8. Ces horizons limités et verdoyants, cette fraîche vallée, le murmure de ce ruisseau sont inséparables des apaisantes et sérieuses réflexions du poète. « Qui dira que les collines qui sont autour de Stratford et la vue que Shakespeare put avoir des calcaires dans le Warwickshire ou dans le Kent ne furent pas essentielles au développement de son génie ? » (J. Ruskin). Ce sentiment, si naturel aux modernes, n'était pas tout à fait étranger aux anciens.

On a voulu voir dans certains passages de cette épître l'influence d'une philosophie déterminée, le stoïcisme (cf. v. 56 : le raisonnement prouve que le poète ne songe pas au dogme stoïcien de l'égalité des fautes). Mais la seule proposition nettement stoïcienne, v. 78, est immédiatement suivie d'un correctif, v. 79. Horace se tient encore ici dans sa ligne moyenne, conforme au caractère pratique des Romains.

Le destinataire peut être Quinctius Hirpinus, à qui est adressée l'Ode 11 du livre II ; T. Quinctius Crispinus Sulpicianus, mentionné sur les monnaies de l'époque ; T. Quinctius Crispinus, consul en 745/9 (le précédent ?) ; ou quelque autre.

Aucun indice chronologique. L'inspiration générale et la

sérénité de cette épître peuvent la faire rapprocher de l'Épître 14.

Ne perconteris¹, fundus meus, optime Quincti,
Arvo² pascat erum an baxis opulentet olivae,
Pomisne et pratis³ an amicta vitibus ulmo,
Scribetur tibi forma loquaciter et situs agri.

Continui⁴ montes, ni dissocientur opaca 5
Valle, sed ut⁵ veniens dextrum latus adspiciat sol,
Laevum discedens curru fugiente vaporet⁶.
Temperiem laudes. Quid⁷, si rubicunda benigni
Corna vepres et pruna ferant? si quaercus et ilex
Multa fruge⁸ pecus, multa dominum juvet umbra? 10
Dicas adductum propius frondere Tarentum⁹.
Fons¹⁰ etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam¹¹ nec purior ambiat Hebrus,
Infirmitate capiti fluit utilis, utilis alvo.
Hae latebrae dulces¹² et, jam si credis, amoenae 15
Incolumem tibi me praestant septembribus¹³ horis.

1. *Ne perconteris* : Horace feint que Quinctius peut lui poser des questions; de même Properce, I, 22, 1, suppose que Tullus lui demande des renseignements sur sa patrie et sa famille.

2. *Arvum* : terres arables. — *Opulentet*, premier exemple de ce mot formé d'un adjectif de la 2^e déclinaison comme *inimicat*, *Odes*, IV, 15, 20 : ces dérivés sont fréquents dans la langue archaïque.

3. *Pomisne et pratis* : les prés plantés ou bordés par des pommiers. — *Ulmo* : cf. *Ov.*, *Mét.*, X, 100 : *Amictae vitibus ulmi*, et *Odes*, II, 15, 5.

4. *Continui (sunt)*. — *Ni* : « sauf que », le subjonctif après *ni*, comme dans *Tér.*, *Phorm.*, 170 : *Beatus, ni unum desit, animus*.

5. *Ut* : disposée de manière à ce que....

6. *Vaporet* : il s'agit des vapeurs du crépuscule.

7. *Quid* : ent. *dices*.

8. *Fruges*, les glands (*pecus = sues*).

9. *Tarentum* : on se croirait au milieu des ombrages de Tarente; voy. l'éloge de Tarente, *Odes*, II, 6, 11 suiv.

10. *Fons* : une source assez importante pour donner son nom au ruisseau qui s'en échappe; *idoneus* avec l'infinif, comme souvent les adjectifs en poésie, ne se rencontre peut-être qu'ici.

11. *Thracam, Hebrus* : cf. 3, 3.

12. *Dulces* : douces (au cœur); *amoenae*, agréables en soi, indépendamment du plaisir qu'on y trouve.

13. *Septembribus* : le temps des fièvres, *Sat.*, II, 6, 19. — *Horis* : cf. *Art poét.*, 302.

Tu recte vivis, si curas esse quod audis¹.
 Jactamus jam pridem omnis tē Roma² beatum,
 Sed vereor, ne cui de te plus quam tibi credas,
 Neve putes alium³ sapiente bonoque beatum, 20
 Neu, si te populus sanum recteque valentem⁴
 Dictitet, occultam febrem sub tempus edendi
 Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis⁵.
 Stultorum incurata pudor malus⁶ ulcera celat.
 Siquis bella tibi⁷ terra pugnata marique 25
 Dicat⁸ et his verbis vacuas permulceat aures :
 « Tene⁹ magis salvum populus velit an populum tu,
 Servet in ambiguo qui consulit et tibi et urbi
 Juppiter, » Augusti laudes agnoscere possis;
 Cum pateris sapiens emendatusque vocari¹⁰, 30
 Respondesne¹¹ tuo, dic sodes, nomine? Nempe¹²
 Vir bonus et prudens dici delector ego ac tu.
 Qui dedit¹³ hoc hodie, cras si volet auferet, ut si
 Detulerit fasces indigno, detrahet idem. 34
 « Pone¹⁴, meum est, » inquit: pono tristisque recedo¹⁵.

1. *Quod audis* : ce qu'on dit de toi; cf. 7, 38.

2. *Omnis Roma* : apposition au sujet; *Odes*, IV, 2, 50 : *Dicemus civitas omnis*.

3. *Alium* : avec l'ablatif du complément, voy. p. 399, n. 5; constr. : *neve putes beatum alium sapiente bonoque*.

4. *Sanum recteque valentem* : formule, cf. 7, 3.

5. *Unctis* : les anciens se servaient beaucoup de leurs doigts pour manger.

6. *Pudor malus* : cf. *Art poët.*, 88 : *Pudens prave*. — Sur ce genre de comparaisons, voy. p. 331, n. 6.

7. *Tibi* = *a te*, voy. p. 623, n. 3. L'accusatif de qualification, de même sens que le verbe, *pugnare bella* (*Odes*, IV, 9, 19 : *Pugnavit proelia*), s'emploie très régulièrement quand il est accompagné d'une détermination, ici *terra marique*.

8. *Dicat* : dit que....

9. *Tene*, etc., vers de Varius tirés d'un panégyrique d'Auguste; Horace flatte ainsi Auguste, Varius et Quinctius. Voir Boileau, *Épît.*, IX, à Seignelay, v. 24 suiv. — « Si ton bonheur est plus cher aux Romains que celui des Romains ne l'est à toi-même.... »

10. *Vocari* : cf. *Odes*, I, 2, 43 : *Patiens vocari Caesaris ultor*.

11. *Respondesne* : répondras-tu par ton nom? — *Sodes* : voy. p. 351, n. 3.

12. *Nempe* : sans doute. C'est une concession que fait Horace, mais qu'il va reprendre immédiatement.

13. *Qui dedit* : Mais le peuple qui me donne ce nom, peut me le retirer (*hoc*, que je porte comme toi); cf. *Sat.*, I, 6, 15.

14. *Pone* : abandonne; *inquit* : s.-ent. *populus*.

15. *Recedo* : cf. *Lucr.*, III, 995 :

Idem, si clamet¹ furem, neget esse pudicum,
 Contendat laqueo collum pressisse paternum,
 Mordear opprobriis falsis mutemque colores²?
 Falsus honor juvat et mendax infamia terret
 Quem nisi mendosum et medicandum³? vir bonus est
 [quis⁴? 40

Qui consulta patrum⁵, qui leges juraque⁶ servat,
 Quo multae magnaëque secantur⁷ iudice lites,
 Quo res⁸ sponsore et quo causae teste tenentur⁹.
 Sed videt hunc omnis domus et vicinia¹⁰ tota
 Introrsum turpem¹¹, speciosum pelle decora. 45

« Nec furtum feci nec fugi », si mihi dicat
 Servus : « Habes pretium, loris non ureris¹² », aio;
 « Non hominem occidi. — Non pasces in cruce corvos. —
 Sum bonus et frugi » : renuit negitatque Sabellus¹³.
 Cautus enim metuit foveam lupus accipiterque 50
 Suspectos laqueos et opertum miluus¹⁴ hamum.

*Sisyphus in vita quoque nobis
 ante oculos est, qui petere a populo
 fasces saevasque securas
 inbibit, et semper victus tristis
 recedit.*

1. *Clamet* : me esse.

2. *Colores* : changer de couleur, rougir et pâlir tour à tour; ces alternatives sont marquées par le pluriel. Cf. Virg., *En.*, XII, 69 : *Tales virgo dabat ore colores.*

3. *Medicandum* : même image qu'aux vers 22-24.

4. *Quis* : au jugement du vulgaire, rapporté dans ce qui suit.

5. *Consulta patrum* : les sénatus-consultes, qui commencent à avoir force de loi dès la fin de la République et l'ont tout à fait sous l'Empire, le pouvoir législatif du peuple ayant été graduellement supprimé; cf. Cic., *Top.*, 28; Gaius, I, 4.

6. *Jura* : les droits définis par les magistrats.

7. *Secantur* : comme arbitre; cf.

Sat., I, 40, 15 : *magnas secat res.*

8. *Res*, les affaires en général; la *sponsio* est un contrat verbal, le *sponsor* est celui qui s'engage pour lui-même ou pour autrui. Le *vir bonus* est l'homme dont la parole fait foi au civil (*sponsore*) et au criminel (*teste*).

9. *Tenentur* : résistent à l'épreuve, réussissent; Cic., *Pro Caecina*, 67 : *Scaevolam dixisti causam apud centumviros non tenuisse*. On dit aussi *stare*, et, à l'opposé, *cadere*.

10. *Vicinia* : cf. *Sat.*, II, 5, 106.

11. *Introrsum turpem* : cf. *Sat.*, II, 1, 64.

12. *Ureris* : cf. *Épodes*, 4, 3.

13. *Sabellus* : Horace, devenu Sabin, et par suite homme rude et sincère; cf. *Odes*, III, 6, 33.

14. *Milvius* : cf. *Épodes*, 13, 2 et *Métrique*, n° 37; il s'agit non de l'oiseau, mais d'un poisson volant (Pl., *N. H.*, IX, 82), sorte de dorade.

Oderunt peccare boni¹ virtutis amore :
Tu² nihil admittes in te formidine poenae.

Sit spes fallendi³ : miscebis sacra profanis.
Nam de mille fabae⁴ modiis cum surripis unum⁵, 55
Damnus est, non facinus, mihi pacto lenius⁶ isto.
Vir bonus⁷, omne forum quem spectat et omne tribunal,
Quandocumque deos vel porco vel bove placat⁸,
« Jane pater » clare, clare cum dixit : « Apollo »,
Labra movet metuens audiri : « Pulchra Laverna⁹, 60
Da mihi fallere¹⁰, da justo sanctoque¹¹ videri,
Noctem peccatis et fraudibus obice nubem ».

Qui¹² melior servo, qui liberior sit avarus,
In triviis fixum¹³ cum se demittit ob assem,

1. *Boni* : les gens de bien véritables.

2. *Tu* est général et ne désigne pas une personne en particulier.

3. *Sit spes fallendi* remplace, comme souvent, une proposition conditionnelle par une proposition indépendante juxtaposée.

4. *Fabae* : les noms de légumes à cosse sont ordinairement au singulier en latin, au pluriel en français; Louis Havet, *Gram. lat.*, § 168.

5. *Unum* : parce qu'il est plus facile de voler une mesure que mille, et qu'ainsi (*isto pacto*), on évite d'être pris. Le voleur ne songe nullement à faire au volé un tort peu considérable.

6. *Lenius* qui va avec *damnus* ne convient pas à *facinus*; le dommage est plus facile à supporter, en est-ce moins une faute? Horace, préoccupé d'établir que la moralité n'a pas pour fondement le jugement des hommes, ne veut pas ici nier ou établir une échelle de gravité entre les fautes. C'est l'existence même de la faute qu'il proclame, non son plus ou moins grand degré de malice.

7. *Vir bonus* : au jugement du vulgaire.

8. *Placat* : voy. p. 65, n. 2.

9. *Laverna* : vieille divinité romaine, peut-être à l'origine divinité infernale qui serait devenue, par suite d'une association d'idées, la protectrice des voleurs nocturnes (*noctem obice*); en tout cas, dans la littérature, la protectrice générale des fripons. Elle avait un autel près de la porte désignée par son nom, au pied de l'Aventin, et un bois sacré dans les environs de la voie Salaria.

10. *Da mihi fallere* : prières analogues dans la plupart des passages où cette déesse est nommée; Plaute, *Cornicula*, cité par Nonius, p. 134 : *Ita mihi Laverna in furtis celerasset manus*. — *Fallere* ; tromper les yeux et le jugement du public. Voy. p. 398, n. 1.

11. *Iusto sanctoque* : l'attribut de *videri* est en accord avec *mihi* complément de *da* et sujet logique de *videri*; voy. p. 282, n. 2.

12. *Qui* : « en quoi », voy. p. 280 note 1.

13. *Fixum* : Pétr., 43, à propos des origines de la fortune de Trimalcion : *Paratus fuit quadrantem de stercore mordicus tollere*; le scoliaste de Perse, 5, 411, nous apprend que les enfants s'amusaient

Non video. Nam qui cupiet, metuet quoque; porro 65
 Qui metuens vivet, liber mihi¹ non erit unquam.
 Perdidit arma, locum virtutis deseruit qui
 Semper in augenda festinat et obruitur re.
 Vendere cum possis captivum, occidere noli² :
 Serviet utiliter; sine pascat durus aretque, 70
 Naviget ac mediis hiemet mercator in undis,
 Annonae³ prosit, portet frumenta penusque⁴.

Vir bonus⁵ et sapiens audebit dicere : « Pentheu⁶,
 Rector Thebarum, quid me perferre patique [rem,
 Indignum coges? — Adimam bona. — Nempe⁷ pecus
 Lectos, argentum⁸, tollas licet. — In manicis et 76
 Compedibus saevo te sub custode tenebo. —
 Ipse deus⁹, simul atque volam, me solvet. » Opinor,
 Hoc sentit¹⁰ : « Moriar ». Mors ultima linea¹¹ rerum est.

à sceller un sou dans le pavé, pour voir les gens se baisser pour le ramasser et leur crier : *Etiam*.

1. *Mihi* : à mes yeux; suivent des métaphores, empruntées à la vie militaire; cf. Sén. : *De const. sap.*, 19, 4.

2. *Noli* : l'homme cupide est semblable à un captif qu'on ne tue pas, mais que l'on fait servir aux plus rudes travaux.

3. *Annonae* : l'approvisionnement de Rome en blé, qui venait d'Afrique et d'Égypte.

4. *Penusque* : c'est d'abord l'endroit retiré où sont gardées les provisions de la famille; puis, ces provisions elles-mêmes; Cic., *De nat. deor.*, II, 68 : *Est enim omne quo vescuntur homines, penus*.

5. *Vir bonus* : le vrai sage.

6. *Pentheu* : dans la tragédie des *Bacchantes*, d'Euripide, Dionysos, sous l'aspect d'un de ses prêtres, paraît devant Penthée, roi de Thèbes; celui-ci le menace de lui couper sa chevelure, de lui enlever son thyrses, de l'enfermer en prison; Dionysos répond qu'il peut faire

tout cela, mais que le dieu lui-même viendra le délivrer quand il voudra (v. 492 suiv.).

7. *Nempe* : eh bien! Tel est le sens de ce mot, dans les réponses.

8. *Argentum* : l'argenterie.

9. *Deus* : dans les *Bacchantes*, le dieu que sert le prêtre de Dionysos; ici, la mort, que le sage peut, d'après la doctrine stoïcienne, se donner quand il le veut (*simul atque volam*).

10. *Hoc sentit* : il veut dire; cette façon d'intervenir pour interpréter une belle phrase stoïcienne, marque une légère ironie. Horace, éloigné de tout extrême, rétablit la juste note : la mort (tôt ou tard) vient mettre un terme à toutes choses. On retombe alors dans une doctrine plus humaine et un lieu commun à toutes les écoles.

11. *Linea* : ligne tracée à la craie dans le cirque, près de laquelle se tenaient les juges; après avoir fait sur la piste un nombre fixé de tours, le premier qui passait sur cette ligne était vainqueur. On l'appela *calx*, puis *creta*. Sén.,

ÉPÎTRE XVII

Scéva n'ignore pas comment il faut se conduire à l'égard des grands; cependant les conseils d'un aîné pourront n'être pas inutiles (1-5). Il faut d'abord renoncer à sa tranquillité; les riches n'ont pas tous les bonheurs (6-10). Mais si l'on veut être utile aux siens et vivre moins à l'étroit, il faut s'attacher à qui détient la fortune (11-12). Aristippe et Diogène sont en désaccord sur ce point; mais Aristippe a raison (13-17), car Diogène est l'esclave du populaire devant qui il joue un rôle. Aristippe se prête avec souplesse à toutes les conditions et à tous les costumes; Diogène est incapable de sortir de sa crasse (17-32). Sans doute il y a des existences supérieures: mais ce n'est pas démeriter que de plaire aux grands (33-36). Celui qui n'ose pas, reste en plan: médiocre esprit, médiocre courage. Celui qui tente la fortune, a le mérite de l'initiative et de l'activité (37-42). Il faut d'ailleurs user de discrétion: ne pas demander est le plus sûr pour obtenir beaucoup (43-51); se plaindre de maux imaginaires, exagérer les maux réels, est un procédé de courtisane ou de charlatan, qui enlève les sympathies pour le jour de la véritable affliction.

On remarquera que cette épître comprend deux parties très inégales (6-42, 43-62). La plus longue ne traite pas le sujet annoncé: *quo pacto deceat majoribus uti*; mais est une justification de la vie de clientèle. L'ensemble rappelle les *Satires* par le ton de discussion, les exemples, le sujet lui-même. Les conseils de la seconde partie ne sont pas très différents de certains conseils donnés par Tirésias à Ulysse, *Sat.*, II, 5 (cf. v. 84 suiv.). La première partie ressemble à un plaidoyer (cf. *Sat.*, I, 6). L'indépendance d'Aristippe vis-à-vis du roi de Sicile n'est-elle pas celle d'Horace vis-à-vis de Mécène (cf. Épître 7)? Il semble donc qu'Horace ait voulu à la fois justifier sa situation et marquer dans quelles limites d'indépendance et de discrétion il entendait user de sa faveur.

Le destinataire de la lettre est inconnu. Horace le présente

Epist., 108, 32: *Hanc quam nunc in circo cretam vocamus, calcem antiqui dicebant.* On employait l'expression: *ad cretam stare*, pour dire: « être vainqueur »; Pline, *N.* H., VIII, 160.

comme plus jeune que lui (v. 16). Sa personnalité importe peu.
Aucun indice chronologique.

Quamvis¹, Scaeva, satis per te tibi consulis et scis
Quo tandem pacto² deceat majoribus uti,
Disce docendus³ adhuc quae censet amicus, ut si⁴
Caecus⁵ iter monstrare velit; tamen adspice, siquid
Et nos, quod cures proprium fecisse⁶, loquamur. 5

Si te grata quies et primam somnus in horam⁷
Delectat, si te pulvis strepitusque rotarum,
Si laedit caupona, Ferentinum⁸ ire jubebo;
Nam neque divitibus contingunt gaudia solis
Nec vixit male, qui natus moriensque fefellit⁹. 10
Si prodesse tuis paulloque benignius ipsum
Te tractare voles, accedes siccus¹⁰ ad unctum.

« Si pranderet¹¹ holus patienter, regibus uti
Nollet Aristippus. — Si sciret regibus uti,
Fastidiret holus qui me notat¹² ». Utrius horum 15
Verba probes et facta doce, vel junior audi

1. *Quamvis*, suivi de l'indicatif, voy. p. 302, n. 10.

2. *Quo tandem pacto* : comment en somme; *tandem* fait allusion aux discussions que comporte ce sujet difficile.

3. *Docendus* se rapporte à *amiculus*; cf. *ut si caecus*, etc. — *Amiculus*, diminutif d'amitié; Catulle, 30, 2; Cic., *Verr.*, III, 79.

4. *Si*, interrogatif, est familier, voy. p. 484, n. 6, mais on peut ici le traiter comme simplement conditionnel : « Examine ces conseils, si vraiment nous t'en donnons » de nature à... ».

5. *Caecus* : proverbial; de même en grec et dans l'Évangile, saint Matth., 15, 14.

6. *Proprium fecisse* : que tu puisses faire tien; l'infinif parfait marque que ce sera un gain pour toujours une fois acquis.

7. *Primam horam* : dès le matin, le client va saluer son patron;

cf. *Sat.*, I, 6, 122 : *Ad quartam jaceo*.

8. *Ferentinum* : il y avait deux villes de ce nom; l'une, près de la source Ferentina, appartient au plus ancien passé du Latium; l'autre, dans les montagnes de l'Etrurie, désignée ici, était une cité étendue, au moins sous l'Empire.

9. *Fefellit* : a passé inaperçu; cf. 16, 61. — *Ov.*, *Trist.*, III, 4, 25 : *Bene qui latuit, bene vixit*. — Un dogme d'Epicure était : Ἀζὼς βιωσας.

10. *Siccus* : l'homme maigre; *unctum*, l'homme gras.

11. *Si pranderet... Aristippus* : paroles de Diogène. Voy. p. 401, n. 12. — *Holus*, p. 285, n. 5. — *Aristippus* : cf. 1, 18; il était le commensal de Denys de Syracuse. Dialogue rapporté par Diogène Laërce, II, 8, 68.

12. *Notat* : blâme (marque d'une note semblable à celle du censeur).

Cur sit Aristippi potior sententia. Namque
 Mordacem Cynicum sic eludebat¹, ut aiunt :
 « Scurror² ego ipse mihi, populo tu ; rectius hoc et
 Splendidius multo est. Equus ut me portet, alat rex³, 20
 Officium facio⁴ ; tu poscis vilia, verum⁵
 Dante minor, quamvis fers⁶ te nullius⁷ egentem. »
 Omnis Aristippum decuit color⁸ et status et res,
 Temptantem majora⁹, fere praesentibus aequum ;
 Contra, quem duplici panno¹⁰ patientia velat, 25
 Mirabor, vitae via si conversa¹¹ decebit.
 Alter¹² purpureum non exspectabit amictum,
 Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet
 Personamque feret non inconcinnus utramque ;
 Alter Mileti¹³ textam cane pejus et angue 30
 Vitabit chlanidem : morietur frigore¹⁴, si non

1. *Eludebat* : évitait en se dérobant ; métaphore empruntée à l'escrime des gladiateurs.

2. *Scurror* : ne se rencontre qu'ici et 18, 2. — *Mihi*, pour mon avantage ; *populo*, pour plaire au peuple.

3. *Alat rex* : proverbe grec, pour exprimer que rien ne manque : ἵππος με φέρει, βασιλεύς με τρέφει (recueil de proverbes mis sous le nom de Diogenianus, 5, 31).

4. *Officium facio* : je rends les services d'un ami ; cf. *officiosus*, *Sat.*, II, 5, 48.

5. *Verum* : mais tu es inférieur à celui qui te donne, tu dépends de lui.

6. *Quamvis fers* : voy. v. 1.

7. *Nullius* : de personne ; le génitif et l'ablatif de *nemo* sont inusités.

8. *Color* : l'apparence (cf. *Sat.*, II, 1, 60) ; *status* : la situation ; *res* : la fortune.

9. *Temptantem majora* : visant plus haut ; *fere praesentibus* (dat. neutre) *aequum* : ordinairement s'accommodant du présent.

10. *Duplici panno* : une étoffe

pliée en deux, comme le manteau que portaient les femmes et appelé ὀπλοῖς, mais sous laquelle il n'y avait rien ; ces philosophes n'avaient pas de chiton, vêtement correspondant à notre chemise. — *Patientia* : c'était le premier point de la doctrine des Cyniques, l'endurance, l'aptitude à tout supporter ; Cic., *De or.*, III, 62 : *Ab Antisthene qui patientiam et duritiam in Socratico sermone maxime adamarat, Cynici.*

11. *Conversa* : le participe exprime, comme souvent, l'idée principale : un changement de condition.

12. *Alter* : Aristippe.

13. *Mileti*, ville d'Ionie, dont la laine très fine était choisie de préférence pour être teinte en pourpre, Virg., *Georg.*, III, 306. — *Pejus*, cf. *Odes*, IV, 9, 50. — *Chlanidem*, manteau d'étoffe très fine, qui était considéré comme d'une élégance recherchée. Voy. Notes critiques.

14. *Morietur frigore* : « Aiunt Aristippum, invitato Diogene ad balneas, dedisse operam ut omnes prius egrederentur, ipsumque palium Diogenis induisse illicque pur-

Rettuleris pannum; refer et sine vivat ineptus!

Res gerere¹ et captos ostendere civibus hostes,
 Attingit² solium Jovis et caelestia temptat :
 Principibus placuisse viris non ultima³ laus est. 35
 Non cuivis homini contingit adire Corinthum⁴.
 Sedit⁵ qui timuit ne non succederet; esto :
 Quid? qui pervenit⁶, fecitne viriliter? Atqui
 Hic est⁷ aut nusquam quod quaerimus. Hic⁸ onus horret,
 Ut parvis animis et parvo corpore majus; 40
 Hic⁹ subit et perfert : aut virtus nomen inane est,
 Aut decus et pretium recte petit experiens¹⁰ vir.

Coram rege suo¹¹ de paupertate tacentes
 Plus poscente ferent. Distat, sumasne pudenter
 An rapias; atqui¹² rerum caput hoc erat, hic fons. 45

pureum reliquisset; quod Diogenes egressus cum induere noluisset, suum repetens, tunc Aristippus increpavit Cynicum famae servientem, qui algere mallet quam conspici in veste purpurea. » Ps.-Acon. Cette historiette a peut-être été fabriquée pour dramatiser les vers d'Horace.

1. *Res gerere* : expression technique en parlant de la guerre, Varron, *L. L.*, VI, § 77 : *Imperator quod dicitur res gerere, in eo neque facit neque agit, sed gerit, id est sustinet, tralatum ab his qui onera gerunt, quod hi sustinent.* — *Ostendere* : dans un triomphe.

2. *Attingit*, etc. : périphrases qui désignent l'immortalité; cf. *Odes*, I, 1, 36.

3. *Non ultima* : non la dernière, non la plus infime; cf. Tite-Live, XXX, 30, 4 : *Tibi inter multa egregia non in ultimis laudum hoc fuerit Hannibalem... tibi cessisse.*

4. *Corinthum* : traduction du proverbe : Οὐ παντός ἀνδρός εἰς Κόρινθον ἔσθ' ὁ πλοῦς; le sens en a été diversement interprété.

5. *Sedit* : passé d'habitude; c'est rester inactif. — *Succederet* : impersonnel seulement ici dans Horace. — *Esto* = *sedeat*; laissons-le. Le raisonnement se poursuit.

6. *Pervenit* : comme *sedit*, image qui continue *adire Corinthum*; celui qui aboutit dans l'entreprise de plaire aux grands. — *Fecitne* : la question est oratoire; ne est quelquefois employé pour *nonne*.

7. *Hic est* : là est la question (*fecitne viriliter*).

8. *Hic* : le premier, *is qui sedit*.

9. *Hic* : l'autre, *qui pervenit*.

10. *Experiens* : qui tente l'épreuve.

11. *Rege suo* : son protecteur, mais avec le rappel de l'opposition ordinaire chez les sophistes et les philosophes, *rex et pauper* (cf. *paupertate*); cf. 10, 33. Cf. aussi Plaute, *Stichus*, 133 : *Suus rex reginae placet*.

12. *Atqui* : comme au v. 38, indique l'importance d'une question posée précédemment. — *Rerum caput* : le principal. — *Hoc, hic* : le démonstratif est attribut et s'accorde toujours dans ce cas avec le sujet (*caput, fons*); il représente

« Indotata mihi soror est, paupercula¹ mater,
 Et fundus nec vendibilis nec pascere firmus² »,
 Qui dicit, clamat : « Victum date ! » ; succinit alter
 « Et mihi » ; dividuo³ findetur munere quadra.
 Sed tacitus pasci si posset corvus, haberet 50
 Plus dapis et rixae multo minus invidiaeque.

Brundisium⁴ comes aut Surrentum ductus amoenum,
 Qui queritur salebras et acerbum frigus et imbres
 Aut cistam effractam et subducta viatica plorat,
 Nota refert meretricis acumina⁵, saepe catellam, 55
 Saepe periscelidem⁶ raptam sibi flentis, uti mox
 Nulla fides⁷ damnis verisque⁸ doloribus adsit.
 Nec⁹ semel irrisus triviis adtollere curat
 Fracto crure planum¹⁰, licet¹¹ illi plurima manet
 Lacrima, per sanctum juratus dicat Osirim¹² : 60
 « Credite, non ludo ; crudeles, tollite claudum ».
 « Quaere peregrinum¹³ », vicinia rauca¹⁴ reclamat.

sumere pudenter : tout est là pour qui veut obtenir davantage.

1. *Paupercula* : assez pauvre.

2. *Pascere firmus* : suffisant pour nous faire vivre ; cf. 16, 1-2 ; l'infinitif après *firmus*, poétique, comme après *idoneus*, 16, 12.

3. *Dividuo* : le présent est partagé en deux. — *Quadra* : le morceau ; la miche était divisée par des lignes en quatre parties (*Moretum*, 49), de là les expressions *quadra panis* (Sén., *Deben.*, IV, 29, 2), *quadra de placenta* (Mart., IX, 90, 18).

4. *Brundisium* : cf. *Sat.*, I, 5, 104. — *Surrentum* : cf. *ib.*, II, 4, 55 ; *Sil. Ital.*, V, 466 : *Zephyro Surrentum molle salubri*. — *Comes* : comme compagnon d'un homme riche ; cf. 7, 76.

5. *Refert acumina* : reproduit les ruses. — *Catellam* : petite chaîne de cou.

6. *Periscelidem* : bracelet de la jambe (περίλαος), qui se portait au-dessus de la cheville. — *Mox* : au

sens de *postea*, n'est pas classique.

7. *Nulla fides* : cf. Phèdre, I, 10, 1 : *Quicumque turpi fraude semel innotuit, etiam si verum dicit amittit fidem*.

8. *Verisque* : l'adjectif se rapporte à la fois à *damnis* et à *doloribus*.

9. *Nec* : et non curat ; *semel* : une fois, après bien d'autres où il avait feint de se casser la jambe en faisant le saut périlleux.

10. *Planum* : πλάνον, le vagabond, le saltimbanque.

11. *Licet* a sa valeur verbale : il a beau.... — *Plurima* : singulier collectif, fréquent avec *multus* ; voy. p. 244, n. 3.

12. *Osirim* : divinité égyptienne ; ces charlatans étaient souvent des Orientaux, même des prêtres des divinités orientales dont le culte se repandait alors à Rome, surtout dans les basses classes de la société.

13. *Peregrinum* : Quint., VI, 3, 98 : *Tollat te qui non novit*.

14. *Rauca* : à la voix cassée,

ÉPÎTRE XVIII

Lollius, à qui s'adresse Horace, paraît être le même que celui de la seconde épître. Le sujet traité est, comme dans la lettre précédente, la manière de se conduire avec les grands. Horace qualifie Lollius d'indépendant (*liberrime*, v. 2) et consacre les vingt premiers vers à le mettre en garde contre une rudesse et une liberté déplaisantes. Car, si le plat bouffon, qui approuve tout et tremble au moindre signe, donne dans un excès, excès que Lollius n'a pas à craindre, il ne faut affecter ni dans la tenue (5-8), ni dans la conversation (15-20), un sans-gêne et une humeur non moins désagréables. Un autre genre d'indépendance et d'oubli des autres consiste à s'abandonner sans réserve à ses passions. On fera bien vite sentir au protégé qu'il faut un rang et une fortune pour avoir le droit d'être vicieux (21-31). Quand Eutrapelus voulait nuire à quelqu'un, il lui donnait de beaux vêtements et laissait faire le reste à sa vanité (32-36). Horace n'insiste pas sur la discrétion obligatoire pour un confident (37-38). Mais ce qui est à craindre, avec le caractère de Lollius, c'est qu'il ne veuille pas sacrifier ses goûts à ceux de son protecteur, comme fit Amphion à ceux de Zéthus (39-44). Le haut personnage aime la chasse; pourquoi se dérober? La chasse est un exercice salutaire, digne d'un Romain. Lollius lui-même a des qualités qui l'y feront valoir, habileté dans le maniement des armes, souplesse d'un corps habitué à triompher dans les luttes du Champ de Mars, courage déployé contre les Cantabres (44-57). Il se livre, dans sa maison de campagne, à des combats simulés qui auront la faveur de son patron, s'il voit qu'on partage ses goûts (58-66). Il faut surveiller ses paroles (67-71), être prudent dans ses recommandations, ne pas s'entêter à défendre un protégé indigne, car on perd ainsi toute influence pour le jour où il faut défendre un innocent dont la ruine peut entraîner la nôtre (72-85). Horace revient encore à la

comme d'ordinaire chez les gens du peuple. Noter la multiplication des *r*, lettre dont le son était désa-
gréable en latin (*littera canina*, Perse, 1, 109), et qui faisait éviter les formes contenant plusieurs *r*.

nécessité de prendre modèle sur le protecteur; que le client forme son caractère d'après lui; ce sont des nécessités qu'on ne soupçonne pas avant d'en avoir l'expérience (86-95). Parmi tous ces soucis, Lollius fera bien de lire les écrits des sages; il y verra les avantages d'une âme paisible, à l'abri des craintes et des désirs, protégée par l'obscurité de la vie (96-103). Ce sont là les méditations d'Horace. Il demande à Jupiter le nécessaire, qui le préservera des soucis du lendemain. Mais il n'attend que de lui-même la paix du cœur.

On remarquera qu'Horace ne fait pas allusion aux profits matériels que Lollius peut tirer de sa situation; cf., au contraire, l'Épître 17, surtout v. 43 suiv. C'est que Lollius, fils d'un consulaire, recherche une carrière, non des profits. Horace a surtout à le prémunir contre une trop grande indépendance. Des conseils accessoires, jetés çà et là, ne servent qu'à rompre la monotonie de ce thème fondamental, posé dès le premier vers par l'épithète de *liberrime*. Le jeune Lollius paraît avoir été, en même temps, timide et un peu sombre (v. 47, 92-95), ce qui s'accorde avec un caractère indépendant.

Lettre écrite après les événements d'Orient survenus en 734/20.

Si bene te novi, metues, liberrime Lolli,
 Scurrantis speciem praebere, professus amicum¹.
 Ut matrona meretrici dispar erit atque
 Discolor², infido scurrae distabit amicus.
 Est huic³ diversum⁴ vitio vitium prope majus, 5
 Asperitas agrestis et inconcinna⁵ gravisque,
 Quae se commendat⁶ tonsa cute, dentibus atris,

1. *Amicum* : te fore.

2. *Discolor* : les courtisanes portaient sur leur tunique une toge bariolée, tandis que les matrones avaient une stola et une palla blanches; cette différence de costume suggère l'idée d'une différence dans le caractère; cf. Perse, 5, 52 : *Mille hominum species et rerum discolor usus*.

3. *Huic* : dont il vient d'être question.

4. *Diversum* : opposé, sens con-

stant dans la bonne langue; ce n'est pas un synonyme de *varius*.

5. *Inconcinna* : sans souplesse; cf. 17, 29.

6. *Se commendat* : prétend se faire valoir; *tonsa cute* : une peau tondu, les tondu ras (*supercilio brevior coma*, Juvénal, 2, 15), affectation propre aux Stoïciens et aux Cyniques. L'imitation de Caton paraît avoir à cette époque mis à la mode ce genre de négligence; cf. 19, 12 suiv.

Dum vult libertas dici mera veraque virtus.
 Virtus est medium vitiorum et utrinque reductum¹.
 Alter in obsequium plus aequo pronus et imi 10
 Derisor lecti² sic nutum divitis horret³,
 Sic iterat voces et verba cadentia⁴ tollit,
 Ut puerum saevo credas dictata magistro⁵
 Reddere vel partes mimum tractare secundas;
 Alter⁶ rixatur de lana saepe caprina, 15
 Propugnat nugis⁷ armatus : « Scilicet⁸, ut non
 Sit mihi prima fides », et : « Vere quod placet ut non
 Acriter elatrem? pretium⁹ aetas altera sordet. »
 Ambigitur quid enim? Castor¹⁰ sciat an Docilis plus,
 Brundisium Minuci¹¹ melius via ducat an Appi. 20
 Quem¹² damnosa Venus, quem praeceps alea¹³ nudat,

1. *Utrinque reductum*, ramené des deux côtés, également éloigné des excès. Doctrine d'Aristote, qui convenait à un esprit pondéré comme Horace; *Eth. à Nicom.*, II, 6 : ἔστιν ἡ ἀρετὴ ἕξις προαιρετική, ἐν μεσότητι οὖσα, ... μεσότης δὲ οὐο κακίων, τῆς μὲν καθ' ὑπερβολήν, τῆς δὲ καθ' ἑλλειψιν. Cf. Cicéron, *Brutus*, 149; *de Officiis*, I, 89.

2. *Imi lecti* : les parasites étaient sur le dernier lit de la salle à manger avec le maître de la maison. Voy. p. 444, n. 1. — *Derisor* : sorte de bouffon, qui tourne les gens en ridicule pour faire rire le maître; *Sat.*, I, 4, 87 : *Amat quavis adspargere uncios praetereum qui praebet aquam*. Cf. *Art poët.*, 433.

3. *Horret*, tremble devant; frémit à la pensée de déplaire.

4. *Verba cadentia* : il relève les paroles en l'air de son patron.

5. *Magistro* = *a magistro*; *reddere*, comme un écho (synonyme de *iterare*); *partes secundas* : dans les mimes, des personnages secondaires imitaient le protagoniste; cf. Suét., *Calig.*, 57.

6. *Alter* : le rustre. — *De lana* | jeu.

caprina : sur le point de savoir s'il faut dire de la laine ou du poil (*saeta*) de chèvre; de même en grec, *περὶ ὄνου σκιάς μάχισθαί* (Lucien, *Hermotime*, 71).

7. *Nugis* : des raisons frivoles; complément de *propugnat* et de *armatus*.

8. *Scilicet* : cf. 6, 36; du sens ironique de « naturellement », on passe à celui de « bien sûr, n'est-ce pas », voisin de : « comment? » — *Ut* : est une abréviation de *fierine potest ut...*? Ces questions ne sont pas toujours accompagnées d'une particule interrogative. Comme le subjonctif marque une simple hypothèse, la négation est *non*. Cf. *Sat.*, II, 5, 18.

9. *Pretium*, attribut de *aetas altera* : une deuxième vie donnée en compensation. — *Sordet* : est sans prix à mes yeux; cf. 11, 4.

10. *Castor, Docilis* : gladiateurs; *sciat* : est plus expert en son art.

11. *Minuci* : voy. p. 325, n. 2.

12. *Quem* : constr. : *Dives amicus* (v. 24)... *odit et horret* (v. 25) (*eum*) *quem*....

13. *Praecepta alea* : l'abîme du

Gloria¹ quem supra vires et vestit et ungit,
 Quem tenet argenti sitis importuna² famesque,
 Quem paupertatis pudor et fuga, dives amicus,
 Saepe decem³ vitiis instructor, odit et horret, 25
 Aut, si non odit, regit⁴ ac, veluti pia mater,
 Plus quam se sapere et virtutibus esse priorem
 Volt et ait prope vera : « Meae, contendere⁵ noli,
 Stultitiam patiuntur⁶ opes ; tibi parvola res est ;
 Arta decet sanum comitem⁷ toga⁸ ; desine mecum 30
 Certare ». Eutrapelus⁹, cuicumque nocere volebat,
 Vestimenta dabat pretiosa ; beatus¹⁰ enim jam
 Cum pulchris tunicis sumet nova consilia et spes,
 Dormiet in lucem, vitio postponet honestum
 Officium, nummos alienos pascet¹¹, ad imum 35
 Thraex¹² erit aut olitoris aget mercede caballum.

Arcanum neque tu scrutaberis illius¹³ unquam,
 Commissumque teges et vino tortus¹⁴ et ira.

1. *Gloria* : la vanité qui habille et parfume le fat au-dessus de ses moyens.

2. *Importuna* : qui ne laisse aucun repos.

3. *Decem* : pour un nombre indéterminé est surtout employé par les poètes, mais se trouve déjà dans Plaute, *Bacch.*, 128 ; *Merc.*, 345 ; cf. *Sat.*, I, 3, 11. — *Instructor* : on attendrait *instructus*, ou *instructor vitiis*, sans *decem* ; mais *decem* donne la raison du comparatif.

4. *Regit* : il le régenté.

5. *Contendere* : rivaliser.

6. *Patiuntur* : comportent, permettent.

7. *Comitem* : le client, qui est toujours dans la suite du patron ; cf. *Sat.*, II, 5, 17.

8. *Toga* : cf. 19, 13 : *Toga exigua*, et *Epodes*, 4, 8 : *Bis trium ulnarum toga*. La grandeur de la toge doit être proportionnée à la fortune.

9. *Eutrapelus* : de son vrai nom

P. Volumnius, chevalier romain, ainsi appelé à cause du tour plaisant de son esprit ; c'était un des familiers d'Antoine. Il nous reste deux lettres de Cicéron qui lui sont adressées (*Epist.*, VII, 32 et 33). Dans l'une (32, 1), on lit : *Εὐτραπέλιαν litterarum fecit ut intellegerem tuas esse*. Le jeu que lui prête ici Horace est assez malhonnête.

10. *Beatus*, etc. : raisonnement que se fait Eutrapelus ; « se croyant riche, il prendra... ».

11. *Pascet* : « nourrira d'intérêts les capitaux d'autrui » (Patin).

12. *Thraex* : cf. *Sat.*, II, 6, 44 ; *caballum* : voy. p. 333, n. 7. *Olitoris*, sans *h* ici dans les mss (voy. p. 285, n. 5) ; quoique les inscriptions donnent *holitor*, il est plus prudent de ne rien changer.

13. *Illius* : l'ami puissant ; démonstratif emphatique.

14. *Vino tortus* : mis à l'épreuve du vin ; cf. *Art poét.*, 435 ; *Odes*, III, 21, 13.

Nec tua laudabis studia aut aliena¹ reprendes,
 Nec, cum venari volet ille, poemata panges. 40
 Gratia sic² fratrum geminorum, Amphionis atque
 Zethi, dissiluit, donec suspecta severo
 Conticuit lyra. Fraternalis cessasse putatur
 Moribus Amphion : tu cede potentis amici
 Lenibus imperiis, quotiensque educet in agros 45
 Aetolis³ onerata plagis jumenta canesque,
 Surge et inhumanae senium⁴ depone Camenae,
 Cenes ut pariter⁵ pulmenta laboribus empta :
 Romanis sollemne viris opus⁶, utile famae
 Vitaeque et membris, praesertim cum valeas et 50
 Vel cursu superare canem vel viribus aprum
 Possis. Adde⁷ virilia quod speciosius arma
 Non est qui tractet; scis quo clamore coronae
 Proelia sustineas campestris⁸; denique saevam
 Militiam puer⁹ et Cantabrica bella tulisti 55
 Sub duce qui templis Parthorum¹⁰ signa refigit,

1. *Aliena* : ceux du patron ou de ses amis.

2. *Sic* : pour un semblable désaccord dans les goûts. Amphion, roi de Thèbes, fils de Jupiter et d'Antiope, aimait la musique et y excellait au point que les pierres, aux sons de sa lyre, étaient venues d'elles-mêmes se ranger sur les murs de Thèbes (*Art poét.*, 394). Zethos, plus rude, ne voyait rien que la chasse et la vie rurale. Amphion renonça à la musique par égard pour son frère.

3. *Aetolis* : la chasse du sanglier de Calydon, que tua Méléagre, eut lieu en Etolie, d'où Horace forme l'expression *Aetolae plagae*, des filets pour le sanglier, par un procédé comparable à ceux des poètes Alexandrins qui spécialisent les objets par des épithètes mythologiques ou géographiques sans rapport direct.

4. *Senium* : la gravité maussade (*inhumanae*) propre aux vieillards. — *Camenae* : voy. p. 29, n. 6.

5. *Pariter* : comme ton patron. — *Pulmenta* : voy. p. 376, n. 7.

6. *Opus* : exercice (la chasse). — *Famae* : on évite ainsi le reproche de mollesse.

7. *Adde* : cela ne doit pas l'effrayer, car... — *Speciosius* : avec plus de grâce (que toi).

8. *Campestris* : du Champ de Mars; cf. *Art poét.*, 379.

9. *Puer* : tout jeune. — *Cantabrica bella* : la première guerre sérieuse dirigée contre les Cantabres par Auguste lui-même en 728/26-729/25 et dans laquelle Tibère fit ses premières armes comme tribun. Cf. 12, 26.

10. *Parthorum* : cf. 12, 27. Les étendards renvoyés furent déposés par Auguste dans le temple de Mars Vengeur.

Nunc et, siquid¹ abest, italis adjudicat armis.
 Ac, ne te retrahas et inexcusabilis absis²,
 Quamvis nil extra numerum fecisse modumque³
 Curas⁴, interdum nugaris⁵ rure paterno : 60
 Partitur lintres⁶, exercitus; Actia pugna
 Te duce per pueros hostili more refertur;
 Adversarius est frater, lacus⁷ Hadria, donec
 Alterutrum velox⁸ Victoria fronde coronet.
 Consentire suis studiis qui crediderit te, 65
 Fautor⁹ utroque tuum laudabit pollice ludum.

Protinus ut moneam (siquid monitoris eges tu),
 Quid de quoque¹⁰ viro et cui dicas, saepe videto.
 Percontatorem fugito; nam garrulus¹¹ idem est,
 Nec retinent patulae¹² commissa fideliter aures 70
 Et semel emissum volat irrevocabile¹³ verbum.

Qualem commendes, etiam atque etiam adspice, ne
 [mox 76

1. *Quid* : peut-être l'Arménie, que les poètes séparent rarement du souvenir de Phraates renvoyant les étendards; cf. 12, 27 et *Ov., Tr.*, II, 227. — *Italis armis* : les armes romaines; cf. *Italum robur, Odes*, II, 13, 18; *res Italas, Epit.*, II, 1, 2.

2. *Absis* : de la chasse; Horace reprend le cours de ses recommandations.

3. *Numerum modumque* : le rythme et la mesure, les convenances et la mesure.

4. *Curas* : indicatif après *quamvis*, voy. p. 302, n. 10.

5. *Nugaris* : bien que tu ne fasses rien qu'avec mesure et convenance (*numerum*), cependant tu t'amuses chez toi à des distractions semblables à la chasse.

6. *Lintres* : voy. p. 319, n. 5.

7. *Lacus* : une pièce d'eau.

8. *Velox* : la Victoire est représentée avec des ailes; Cn. Matus (poète du temps de la jeunesse de Cicéron, traducteur de l'*Illiade*)

dans Aulu-Gelle, VII, 6, 5 : *Dum dat vincendi praecepit Victoria palmam.*

9. *Fautor* : le mot est à double sens; le protecteur sera en même temps le partisan. *Fautor* désigne celui qui, au cirque, prend parti pour une faction; de là au figuré, *fautor veterum*, II, 1, 23; *Lucili fautor, Sat.*, I, 10, 2. — *Pollice* : on abaissait le pouce ou on le repliait sous les autres doigts fermés pour témoigner sa sympathie; on le redressait pour désapprouver, par exemple pour faire achever le gladiateur vaincu.

10. *De quoque* = *et de quo*; il n'y a pas là une forme de *quisque*. *Cic., In Pis.*, 75 : *Tu quid, tu apud quos, tu de quo dicas intellegis?*

11. *Garrulus* : cf. *Sat.*, I, 4, 12. Mot rare avant Horace.

12. *Patulae* : largement ouvertes, curieuses.

13. *Irrevocabile*; cf. *Art poét.*, 390.

Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
 Fallimur et quondam¹ non dignum tradimus : ergo
 Quem sua culpa premet deceptus omitte tueri,
 Ut² penitus notum, si temptent crimina, serves 80
 Tuterisque tuo fidentem praesidio; qui
 Dente Theonino³ cum circumroditur, ecquid
 Ad te post paullo ventura pericula sentis?
 Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet,
 Et neglecta solent incendia sumere vires. 85
 Dulcis inexpertis cultura potentis amici,
 Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto⁴ est,
 Hoc age ne⁵ mutata retrorsum te ferat aura.
 Oderunt⁶ hilarem tristes tristemque jocosi,
 Sedatum celeres, agilem navumque remissi⁷; 90
 [Potores bibuli media de nocte Falerni⁸]
 Oderunt porrecta⁹ negantem pocula, quamvis
 Nocturnus jures te formidare tepores¹⁰.
 Deme supercilio nubem¹¹! plerumque modestus
 Occupat obscuri¹² speciem, taciturnus acerbi. 95
 Inter cuncta leges et percontabere doctos¹³,
 Qua ratione queas traducere leniter aevum;
 Num¹⁴ te semper inops agitet vexetque cupido,
 Num pavor¹⁵ et rerum mediocriter utilium spes;

1. *Quondam* : parfois. — *Tradimus* : voy. p. 351, n. 9.

2. *Ut* : pour que tu puisses défendre avec succes un innocent contre la calomnie.

3. *Theonino* : Théon, calomniauteur inconnu. — *Circumroditur* : cf. *Sat.*, I, 4, 81.

4. *In alto* : loin des écueils; quand tu es en faveur.

5. *Hoc age ne* : prends garde que. — 6. *Oderunt* : les protecteurs puissants.

7. *Remissi* : les nonchalants. — *Agilem* : cf. I, 16.

8. Ce vers est apocryphe; voy. Notes critiques.

9. *Porrecta* : qu'on lui présente.

10. *Tepores* : la chaleur brûlante qui empêche ensuite de dormir.

11. *Nubem* : déride-toi.

12. *Occupat obscuri speciem* : prend l'apparence d'un homme dissimulé; *acerbi* : malveillant.

13. *Doctos* : les philosophes qui établissent les règles (*leges*) de la vie morale.

14. *Num* : la réponse sera négative. — *Agitet vexetque* : doit l'agiter et te tourmenter.

15. *Pavor* : la crainte de perdre, cf. 6, 9 et 12. — *Mediocriter utilium* : les biens appelés ἀδιάφορα par les Stoïciens et ainsi définis par

Virtutem doctrina paret naturane donet, 100
 Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum¹,
 Quid pure² tranquillet, honos an dulce lucellum
 An secretum iter et fallentis³ semita vitae.
 Me quotiens reficit gelidus Digentia⁴ rivus,
 Quem Mandela⁵ bibit, rugosus⁶ frigore pagus, 105
 Quid sentire putas? quid credis, amice, precari⁷?
 « Sit mihi, quod nunc est, etiam minus, et mihi⁸ vivam
 Quod superest aevi, siquid superesse volunt di;
 Sit bona librorum et provisae frugis in annum⁹
 Copia neu flitem¹⁰ dubiae spe pendulus horae. » 110
 Sed¹¹ satis est orare Jovem quae ponit¹² et aufert :
 Det vitam, det opes; aequum mi animum ipse parabo.

ÉPITRE XIX

Épître adressée à Mécène.

Le vin est nécessaire à l'inspiration des poètes. Ce principe, proclamé par Cratinus, conséquence du patronage qu'exerce Bacchus, est vérifié par l'exemple d'Homère et d'Ennius (1-8). Aussi, dès qu'Horace a rendu l'édit burlesque qui interdit la

Tér., *Heautontim.*, 195 : *Haec perinde sunt ut illius animus est qui ea possidet; | qui uti scit, ei bona; illi qui non utitur recte, mala.* Cic., *De fin.*, III, 53 : *Quod illi ἀδιάφορον dicunt, id mihi ita occurrit ut indifferens dicerem.*

1. *Amicum* : cf. *Sat.*, II, 2, 97 : *Te tibi iniquum.*

2. *Pure* : proleptique; de manière à ce que l'âme soit parfaitement sereine.

3. *Fallentis* : ignorée; cf. 17, 10.

4. *Digentia* : aujourd'hui la Licenza, qui coulait au pied de la campagne d'Horace.

5. *Mandela* : village sur le territoire duquel s'étendait la campagne d'Horace.

6. *Rugosus* : dont les habitants ont le visage ridé par le froid.

7. *Precari* : le sujet, *me*, de l'infinitif, est sous-entendu, comme il arrive souvent.

8. *Mihi* : pour moi, de manière à m'appartenir; cf. 10, 8 suiv.; 14, 1.

9. *In annum*, pour l'année.

10. *Flitem pendulus* : flotter et être ballotté dans l'attente d'une fortune incertaine; cf. v. 98.

11. *Sed* marque le point où s'arrête ce qui dépend de Jupiter, c'est-à-dire de la fortune (*vitam*; *opes*, les biens matériels); le reste, c'est-à-dire l'équilibre de l'âme (cf. 11, 30), ne dépend que de nous.

12. *Ponit* : présenter, mettre à portée (d'où servir à table, *Sat.*, II, 2, 23); *Odes*, I, 34, 14 : *Hinc apicem rapax Fortuna cum stridore acuto sustulit, hic posuisse gaudet.*

poésie aux gens sérieux, le troupeau servile des imitateurs s'est mis à boire du soir au matin (9-14). Mais la valeur d'un poète est dans son originalité : quand on veut imiter, on ne copie que les défauts (15-20). Les titres d'Horace sont justement d'avoir fait entendre pour la première fois dans Rome sur des sujets nouveaux, l'Yambe d'Archiloque (21-25); s'il ne s'est pas écarté des types métriques créés par le poète de Paros, c'est qu'il a gardé la réserve que montrèrent et Sappho et Alcée (26-31), Alcée, qu'Horace a fait connaître lui aussi aux Romains (32-34). Aussi les œuvres d'Horace plaisent au lecteur solitaire; mais le même homme change d'avis, dès qu'il est hors de chez lui, et répète, dans les compagnies, les critiques toutes faites, sorties de l'officine envieuse des professeurs, critiques auxquelles Horace ne veut pas opposer les applaudissements payés d'une claque famélique (35-41). Quand on le presse sur ce point, Horace refuse de s'expliquer : dire ce qu'il pense lui attirerait de terribles inimitiés. Horace indique d'ailleurs, par des mots jetés en passant, quel est le noble public dont il désire les seuls suffrages (cf. v. 39 et 43).

Cette lettre, unique épître littéraire de ce livre, est d'un temps où Horace doit lutter contre l'indifférence du public et les jalousies des coteries. Les premiers vers paraissent être ironiques; en raillant les poètes bohèmes qui traînent dans les tavernes, il semble vouloir se séparer de ce milieu où il a débuté. La place donnée aux *Épodes* peut faire penser qu'elles ne sont pas très anciennes. Le poète éprouve le besoin de s'appuyer sur ses protecteurs. On peut comparer avec cette épître la Satire 10 du livre I^{er} : l'une et l'autre procèdent de la même inspiration. Horace est encore loin de la célébrité incontestée dont témoigne l'Ode 3 du livre IV. Pour ces raisons, à défaut d'indices chronologiques, je compterais avec L. Müller cette épître parmi les plus anciennes.

Prisco si credis, Maecenas docte ¹, Cratino ²,

1. Docte : cf. *Odes*, III, 8, 5.

2. Cratino : voy. p. 305, n. 1 ; il avait composé une pièce intitulée Πικρὴν (la gourde). Aristophane, *Paix*, 700, imagine, par plaisanterie, qu'il est mort, lors de l'invasion des Laconiens, de douleur de voir briser un de ses tonneaux

Nulla placere diu nec vivere carmina possunt,
 Quae scribuntur aquae potoribus¹. Ut male sanos
 Adscripsit Liber Satyris Faunisque poetas,
 Vina fere dulces oluerunt mane Camenae; 5
 Laudibus arguitur vini² vinosus Homerus;
 Ennius³ ipse pater nunquam nisi potus ad arma
 Prosiluit dicenda. « Forum putealque Libonis⁴
 Mandabo siccis, adimam cantare severis » :
 Hoc simul edixi⁵, non cessavere⁶ poetae 10
 Nocturno certare mero, putere diurno.
 Quid? si quis voltu torto ferus et pede nudo
 Exiguaeque togae simulet textore⁷ Catonem,
 Virtutemne repraesentet⁸ moresque Catonis?

pleins de vin. *Anth. Pal.*, XIII, 29 :
 Ἐπιπυεον οὐκ ἐνός ἀσχοῦ Κρατῆνος,
 ἀλλὰ παντός ὠδῶδει πίθου.

1. *Potoribus* : sans *ab*, est poétique; *Ov.*, *Mét.*, I, 747 : *Dea lini-gera colitur celeberrima turba*. — *Ut* : depuis que; *male sanos* : sujets au délire de l'inspiration, cf. *Art poét.*, 455; *adscripsit* : a enrôlé, expression militaire. Le cortège de Bacchus était formé d'êtres intermédiaires entre l'animal et l'homme, satyres chez les Grecs, faunes chez les Latins, qui vivaient dans les forêts (cf. *Art poét.*, 244) et que l'on représentait avec de longues oreilles, de petites cornes et des pieds de bouc.

2. *Laudibus vini* : par les éloges qu'il fait du vin (*Il.*, VI, 261); *arguitur* : il est convaincu d'être.

3. *Ennius* : le vieux poète qui a chanté les guerres (*arma*) des Romains dans ses *Annales*; voy. p. 213, n. 10.

4. *Libonis* : un *puteal* est une balustrade circulaire élevée autour d'un lieu frappé par la foudre, *bidental*, *Art poét.*, 471; Scribonius Libo avait donné son nom au *puteal* situé à l'est du forum, près du tribunal, parce qu'à une époque

inconnue, il avait été chargé par le Sénat de rechercher et de protéger les lieux atteints par la foudre. Près de là se tenaient les plaideurs, les marchands, les usuriers. Horace abandonne les affaires aux gens sobres.

5. *Edixi* : au moment d'entrer en charge, le préteur rendait un édit indiquant les principes d'après lesquels il rendrait la justice; la succession des édits a fini par amener, dans le vieux droit, de profondes modifications. Les futurs *mandabo*, *adimam*, sont dans le style des édits prétoriens; cf. un édit dans *Cic.*, *Ver.*, I, 117 : *Secundum tabulas testamenti potissimum possessionem dabo*.

6. *Non cessavere* : ne se relâchèrent pas (voy. p. 464, n. 10); ils s'y appliquèrent comme à une tâche sérieuse.

7. *Textore* : par le moyen du tisserand. — *Catonem* : Caton d'Utique, qui affectait une tenue négligée (*Plut.*, *Cat. min.*, 1 et 6), et dont l'imitation, pour d'autres motifs, devait être peu agréable à Mécène et aux personnages dirigeants. Cf. 18, 5 suiv.

8. *Repraesentet* : reproduira-t-il.

Rupit Iarbitam Timagenis aemula lingua¹, 15
 Dum studet urbanus² tenditque disertus haberi.
 Decipit exemplar vitiis³ imitabile; quodsi
 Pallerem casu, biberent exsangue⁴ cuminum.
 O imitatores, servum pecus, ut mihi saepe
 Bilem, saepe jocum, vestri movere tumultus⁵! 20
 Libera per vacuum⁶ posui vestigia princeps,
 Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fidet,
 Dux reget examen⁷. Parios ego primus iambos⁸
 Ostendi Latio, numeros⁹ animosque secutus
 Archilochi, non res et agentia verba Lycamben. 25
 Ac ne me foliis ideo brevioribus¹⁰ ornes
 Quod timui¹¹ mutare modos et carminis artem,
 Temperat¹² Archilochi musam pede mascula Sappho,

1. *Lingua* : ent. : *lingua Iarbitae, aemula Timagenis, rupit Iarbitam*. Codrus (Virg., *Buc.*, 7, 26) ou Cordus, rhéteur africain, surnommé Iarbitas à cause du roi Iarbas, roi de Maurétanie, se rompit un vaisseau et mourut, en voulant rivaliser avec Timagène dans une séance de déclamation. Timagène était un rhéteur alexandrin, d'abord ami d'Auguste, mais qui se fit interdire l'accès du Palatin à cause de ses propos libres et mordants; Asinius Pollion le recueillit (Sén. rh., *Contr.*, X, 5, 22; Sén., *Epist.*, 91, 13; *De ira*, III, 23, 3).

2. *Urbanus* : cf. 15, 27. — *Tendit*, suivi de l'infinif, cf. 7, 31.

3. *Vitiis* : complément de *imitabile* et de *decipit*; un modèle dont les défauts sont faciles à imiter, trompe par ses défauts, c'est-à-dire induit à n'imiter que cela.

4. *Exsangue* : pris activement, « qui rend pâle »; cf. Perse, 5, 55 : *Pallentis grana cumini*; Pl., *N. H.*, XX, 159 : *Omne pallorem gignit bibentibus; ita certe ferunt Porci Latronis, clari inter magistros dicendi, adsectatores similitudinem coloris studiis contracti*

imitatos; on lui attribuait des propriétés hémostatiques. Porcius Latro, dont les disciples sont peut-être visés, est un contemporain d'Horace.

5. *Tumultus* : mouvements gauches et violents.

6. *Vacuum* : proprement un bien vacant, un sol non occupé. Les essais lyriques de Catulle ne comptent pas aux yeux d'Horace qui a peu de sympathie pour cette école; cf. *Sat.*, I, 10, 19 et introduction littéraire.

7. *Examen* : comme la reine des abeilles.

8. *Iambos* : l'iambe lyrique des *Epodes*; le nom désigne à la fois le genre et le mètre.

9. *Numeros* (et v. 27, *modos*), le mètre; *animos*, l'esprit; *res*, les sujets. — Sur Archiloque et Lycambe, voy. p. 258, n. 7. — *Agentia*, qui poursuivent; en prose, *agitare*.

10. *Folius brevioribus* : une couronne plus modeste; cf. *Odes*, IV, 3, 7 : *Delius ornatum foliis ducem*.

11. *Timui*, suivi de l'infinif : « je n'ai pas osé », voy. p. 20, n. 8.

12. *Temperat* : on entend d'ordinaire : *Mascula* (énergique) *Sappho*

Temperat Alcaeus, sed rebus¹ et ordine dispar,
 Nec socerum quaerit² quem versibus oblinat atris, 30
 Nec sponsae laqueum famoso³ carmine nectit.
 Hunc⁴ ego, non alio dictum prius ore, Latinus
 Volgayi fidicen⁵. Juvat immemorata ferentem
 Ingenuis oculisque legi manibusque teneri.

Scire velis, mea cur ingratus opuscula lector 35
 Laudet ametque domi, premat⁶ extra limen iniquus :
 Non ego ventosae⁷ plebis suffragia venor
 Impensis cenarum et tritae munere vestis ;
 Non ego, nobilium scriptorum auditor et ultor⁸,

temperat musam (= *carmen*) *pede Archilochi*. Sur Alcée et Sappho, voy. p. 92, n. 2. — On donne à *temperat* le sens de « mêler » ; mais alors on ne voit pas comment Horace peut se justifier d'avoir scrupuleusement gardé le rythme d'Archiloque en citant deux poètes qui n'ont pas eu la même réserve. Je crois plutôt que *temperat* signifie « régler ». Sappho et Alcée ont réglé leur muse sur la marche d'Archiloque, c'est-à-dire ne sont pas sortis des types métriques employés par Archiloque, types dactylique et iambo-trochaïque. Bien qu'il y ait une différence réelle entre les strophes sapphique et alcaïque et les systèmes des *Epodes*, cependant, pour un lecteur ancien qui n'y regardait pas de très près, il n'y avait dans ces poètes que des combinaisons diverses de pieds identiques. La métrique des lyriques éoliens est de même nature, surtout si on la compare à la métrique si libre et si différente des poètes doriens. Celle-ci pouvait paraître sans règle fixe ; cf. *Odes*, IV, 2, 12, p. 191, et la note 9. Il semble donc qu'Horace répond ici, du moins en partie, au reproche de ne pas imiter Pindare. — Horace pense que le poète latin doit être fidèle à la métrique des Grecs ; de là, plus tard, ses critiques des vieux poètes latins, *Art poét.*, 258 suiv.

1. *Rebus* : cf. *res*, v. 25. — *Ordine* : les dispositions morales ; cf. *vitae ordo*, I, 99 ; on a de même *color*, 17, 23, pris absolument, pour *vitae color*, *Sat.*, II, 1, 60.

2. *Quaerit* : Alcée. — *Socerum*, Lycambe ; *sponsae*, Néobulé, fille de Lycambe et fiancée d'Archiloque. — *Oblinat*, barbouille. — *Atris* : *Epodes*, 6, 15 : *Siquis atro dente me petiverit* ; cf. *Sat.*, I, 4, 85.

3. *Famoso* : actif, et dans un sens défavorable, cf. *Sat.*, II, 1, 68.

4. *Hunc* : celui-ci également, Alcée, dont Horace a introduit la strophe dans la poésie latine.

5. *Fidicen* : *Odes*, IV, 3, 23 : *Romanae fidicen lyrae*. — *Ferentem* (*me*) est le sujet des infinitifs *legi* et *teneri*, et la proposition infinitive, le sujet de *juvat*.

6. *Premat* : rabaisse ; contraire de *tollere* (*laudibus*), *extollere*. — *Iniquus* : qui se contredit.

7. *Ventosae* : inconstante ; cf. 8, 12. — *Plebis* : les pauvres hères qui venaient applaudir un poète dans les salles de lecture publique pour payer un diner ou un vieil habit. Cf. *Sat.*, I, 4, 23, 73.

8. *Auditor et ultor* : diverses interprétations. 1° Tour à tour auditeur des vers d'autrui et lecteur des miens (*ultor*, celui qui prend sa revanche ; cf. II, 2, 105 ; *Cic.*, *Pro Clu.*, 141, *Juv.*, 1, 1) ; *nobi-*

Grammaticas¹ ambire tribus et pulpita dignor; 40
 Hinc illae lacrimae². « Spissis indigna theatris
 Scripta pudet recitare et nugis addere pondus³ »,
 Si dixi, « Rides, ait⁴, et Jovis auribus ista
 Servas; fidis⁵ enim manare⁶ poetica mella
 Te solum, tibi pulcher⁷. » Ad haec ego naribus uti 45
 Formido et, luctantis acuto ne secer ungui,
 « Displicet iste locus⁸! » clamo et diludia posco.
 Ludus⁹ enim genuit trepidum certamen et iram,
 Ira truces inimicitias et funebre¹⁰ bellum.

lium est alors ironique. 2° Auditeur des vers de mes amis et leur vengeur contre les attaques des écoles opposées. Cette seconde interprétation a l'avantage d'indiquer la véritable raison des répugnances d'Horace. La coterie qui se fait applaudir dans les lectures publiques est rivale de celle d'Horace. Ces lectures ont été remises en honneur par Asinius Pollion, et ce personnage, qui semble être devenu le centre d'un groupe de mécontents, devait, à l'époque de cette épître, être peu sympathique à Mécène et aux amis de Mécène.

1. *Grammaticas* : Horace mêle ici, non sans malice, les jugements des critiques avec ceux des salles publiques. — *Ambire tribus* : les coteries des critiques sont comme autant de tribus dont il faut faire le siège. — *Pulpita* : désigne plutôt l'estrade du lecteur public que la chaire du maître; cf. *theatris*, au vers suivant.

2. *Hinc illae lacrimae* : citation de Térence, *Andr.*, 126, devenue proverbiale; ici : ce dépit.

3. *Addere pondus* : attacher de l'importance.

4. *Ait* : me dit-on; *inquit* employé ainsi est plus ordinaire, voy.

p. 302, n. 8. — *Jovis* : Auguste; cf. *Sat.*, II, 6, 52.

5. *Fidis*, suivi de la proposition infinitive, pour la première fois ici; puis dans Lucain, *Sil. Ital.*; mais *confido* et *diffido* se trouvent ainsi construits à toutes les époques.

6. *Manare* : transitif; de même *Ov.*, *Mét.*, VI, 312, et dans Pline l'ancien. Le sujet est *te*. Cf. *stiltare*, *Art poët.*, 429.

7. *Tibi pulcher* peut être une expression populaire pour railler celui qui s'admire lui-même. — *Naribus uti* : jouer des narines, riposter par des railleries; cf. *Sat.*, I, 6, 5.

8. *Iste locus* : l'endroit que tu me proposes ne me convient pas pour lire mes vers. — *Diludia* : un répit; terme emprunté à la langue des gladiateurs, d'après les scolastes, et dont c'est le seul exemple; il désignait le temps de repos ménagé entre les séances publiques.

9. *Ludus* : continuation de la métaphore; une escarmouche de traits piquants, à laquelle Horace refuse de se prêter (*naribus uti formido*). — *Genuit* : passé d'habitude, exprimant une expérience faite et acquise (*solet gignere*). — *Trepidum* : agité, violent.

10. *Funebre* : à mort (*funus*).

ÉPÎTRE XX

Épilogue, adressé au livre lui-même, ingénieux détour qu'ont imité Ovide (*Trist.*, I, 1), Martial (I, 3; II, 1; III, 2; IV, 89), Boileau (*Épît.* 10).

Le livre est traité comme un jeune homme qu'on laisse, à regret, partir seul à travers le monde. Horace l'avertit des dangers qui l'attendent (1-8). Il plaira dans sa nouveauté, mais plus tard quelles tristes aventures courra sa vieillesse (9-18)! En attendant, à ces lecteurs qu'il va maintenant gagner, qu'il dise l'origine, le caractère, la situation, l'aspect, l'âge du poète : 44 ans dans l'année du consulat de Lollius et de Lepidus.

Cette indication a été prise pour la date de la pièce : mais Horace ne dit rien de semblable (cf. la n. du v. 26). Il n'y a pas de raison de ne pas considérer cette épître comme la dernière en date.

Vortumnum¹ Janumque, liber, spectare videris,
 Scilicet² ut prostes Sosiorum pumice mundus.
 Odisti claves et grata sigilla pudico;
 Paucis ostendi gemis³ et communia laudas,

1. *Vortumnum* : dieu qui préside aux révolutions de l'année (identique à *vortundus*, participe présent passif). La statue de Vertumne était située derrière le temple de Castor, au sud du Forum, à proximité du *vicus Tuscus* (cf. II, 3, 228), par conséquent dans un quartier où se négociaient beaucoup d'affaires plus ou moins louches. Cf. Prop., IV, 2; Ov., *Mét.*, XIV, 621. — *Janumque* : voy. p. 386, n. 7.

2. *Scilicet* : sans doute (ironique). — *Prostes* : être mis en vente. — *Sosiorum* : libraires mentionnés encore *Art poét.*, 345; des éditeurs anciens, on connaît avec les Sosies, Tryphon, éditeur de

Quintilien et de Martial; Atrectus, Secundus, Q. Polius Valerianus, nommés par Martial; Dorus, mentionné par Sénèque. — *Pumice* : la pierre ponce servait à polir les tranches (*frontes*) du rouleau et ébarber les filaments du papyrus, de manière à les empêcher de se détacher et de produire une déchirure. A l'époque d'Horace, le livre de vente, le livre édité, était toujours un rouleau de papyrus; voy. p. 385, n. 1.

3. *Gemis*, avec une proposition infinitive, 15, 7. — *Communia* : les lieux publics. Cf. Boileau, *Épît.*, X, 3-6 : « C'est trop languir chez moi dans un obscur séjour : La prison vous déplaît, vous cherchez

Non ita nutritus¹. Fuge² quo descendere gestis: 5
 Non erit emisso reditus tibi. « Quid miser egi?
 Quid volui? » dices, ubi quid te laeserit; et scis
 In breve³ te cogi, cum plenus languet amator.
 Quodsi non odio peccantis desipit augur⁴,
 Carus eris Romae, donec te deserat⁵ aetas⁶; 10
 Contrectatus⁷ ubi manibus sordescere volgi
 Coeperis, aut tineas⁸ pasces taciturnus inertes
 Aut fugies⁹ Uticam aut vinctus mitteris Ilerdam.
 Ridebit monitor¹⁰ non exauditus, ut ille¹¹
 Qui male parentem in rupes protrusit asellum 15
 Iratus: quis enim invitum servare¹² laboret?
 Hoc quoque te manet, ut pueros elementa¹³ docentem

le grand jour; Et déjà chez Barbin, ambitieux libelles, Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles. »

1. *Nutritus* : le livre d'Horace avait reçu les mêmes leçons de modestie que son auteur, cf. *Sat.*, I, 6, 82, suiv.

2. *Fuge* : cours; Sénèque, *Epist.*, 108, 25 : *Nunquam Vergilius dies dicit ire, sed fugere, quod currendi genus concitatissimum est*. La phrase équivaut, comme souvent, à une proposition conditionnelle : Si tu cours..., il n'y aura plus pour toi de retour possible. On ne peut joindre *descendere* à *fuge* (au sens de *cave*) comme font certains interprètes.

3. *In breve* : on te roule en un petit volume; le volume était enfermé dans une boîte ronde et pressé avec d'autres. — *Plenus* : blasé.

4. *Augur* : désigne Horace; si le ressentiment de la faute ne m'a veugle pas.

5. *Deserat* : les conjonctions signifiant « avant que », « jusqu'à ce que », peuvent se construire au subjonctif présent lorsque la proposition temporelle se rapporte à l'avenir; avec l'un et l'autre mode,

on emploie alors en prose *dum* plutôt que *donec*.

6. *Aetas*, s'entend le plus souvent de la jeunesse; *aetas iniens* est le commencement de l'adolescence (Cic., *De off.*, II, 4 et 44; *De or.*, II, 3).

7. *Contrectatus* : cf. *Sat.*, I, 4, 72.

8. *Tineas* : ennemis légendaires des livres, Ov., *Pont.*, I, 1, 72; Martial, VI, 60, 7, Boileau, *Art poét.*, III, 332. — *Inertes* : sans culture; Juv., 3, 207 : *Divina opici rodebant carmina mures*.

9. *Fugies* : tu courras te réfugier. — *Uticam*, en Afrique; *Ilerdam* (Lérida), dans la Tarraconaise, en Espagne. — *Vinctus*, en ballot.

10. *Monitor* : *quite monuit* (c'est-à-dire Horace); l'emploi des noms en *-tor* est très fréquent dans Horace, même pour désigner une action passagère.

11. *Ille* : personnage connu; probablement par quelque fable. — *Male* équivaut à une négation.

12. *Servare* : *Art poét.*, 467 : *Invitum qui servat, idem facit occidenti*.

13. *Elementa* : l'ABC (*LMN*); cf. *Sat.*, I, 10, 74. Dès les temps de Ju-

Occupet¹ extremis in vicis balba senectus.

Cum tibi sol tepidus² plures admoverit aures,

Me libertino³ natum patre et in tenui re

20

Majores pinnas nido⁴ extendisse loqueris,

Ut quantum generi demas, virtutibus addas;

Me primis urbis belli placuisse domique⁵,

Corporis exigui⁶, praecanum, solibus aptum,

Irasci celerem⁷, tamen ut placabilis essem.

25

vénal, les œuvres d'Horace s'enfument aux quinquets des écoles; Juv., 7, 226.

1. *Occupet* : s'empare de toi (*te* à reprendre de la proposition principale).

2. *Tepidus* : attiédi; cf. *Sat.*, I, 3, 81 : *Tepidum jus*; *Odes*, II, 6, 17, les hivers tièdes de Tarente. Après avoir suivi son livre dans le cours du temps, de la jeunesse (*aetas*, v. 10) à la vieillesse (*senectus*, v. 18), Horace revient à la période où il compte être lu. Dans cette période, il y aura une heure où le livre trouvera le plus d'accueil, c'est le moment où la chaleur du jour tombe; alors, il est agréable de se distraire à une lecture qui n'est ni trop grave ni trop frivole. Les commentateurs veulent que ce soit le temps d'après la *cena*, la dixième heure (d'après Mart., IV, 8, 7; X, 19, 18), ou le loisir que laisse la cessation des affaires et qui permet de s'arrêter à la devanture des Sosies. C'est en savoir trop long. Si Horace n'est pas plus précis, c'est que sa pensée n'avait pas d'objet plus net que le soleil déclinant à l'horizon et la page du livre éclairée de ses rayons obliques. — Horace finit par quelques détails personnels; cf. la fin des *Géorgiques*, la dernière élégie du livre I de Propertius, des *Amours* d'Ovide, du livre IV des *Tristes*.

3. *Libertino patre* : cf. *Sat.*, I, 6, 6.

4. *Nido*, complément de *majores*

et de *extendisse*. — *Loqueris*, remplace en poésie *dico* dans quelques-uns de ses emplois; par suite, peut être suivi de la proposition infinitive.

5. *Belli domique* : Porphyron, suivi par beaucoup de modernes, rattache cette expression à *primis urbis*; elle aurait ainsi la valeur d'un adjectif, comme *ambitione procul*, *Sat.*, I, 6, 52, équivalent à un substantif : construction rare chez les écrivains classiques, fréquente ailleurs. Il serait plus naturel de rapporter ces mots à *placuisse*; mais il est peu probable qu'à cette époque et sous cette forme (*primis urbis*), Horace tienne à rappeler qu'il a servi sous les ordres de Brutus. — Cf. *Sat.*, II, 1, 76.

6. *Exigui* : lettre d'Auguste à Horace citée dans la Vie d'Horace par Suétone : *Si tibi statura deest, corpusculum non deest; itaque licebit in sextariolo scribas, cum circuitus voluminis tui sit ὄγκω-δῆστρατος, sicut est ventriculi tui.* — *Praecanum* : blanc avant l'âge; ce mot ne se trouve pas ailleurs. — *Aptum* : s'accrochant au soleil, ne s'en séparant pas; *aptus* est le participe d'un verbe tombé en désuétude, *apere*, « attacher »; cf. Breal et Bailly, *Dict. étymol. de la langue latine*, p. 14.

7. *Irasci celerem* : cf. *Odes*, I, 15, 18. Souvent, cette construction équivalait à un participe représenté par l'infinitif que modifierait un adverbe, représenté par l'adjectif : *celeriter iratum*.

Forte meum siquis te percontabitur¹ aevum²,
 Me quater undenos sciat implevisse Decembres,
 Collegam Lepidum quo duxit³ Lollius anno.

1. *Percontabitur* avec deux accusatifs est rare (Plaute, T.-Live, Q. Curce).

2. *Aevum* : ce qui intéresse le lecteur contemporain, auquel songe Horace dans toute cette fin de lettre, ce n'est pas la date précise de l'épître, mais l'âge du poète ; quand on lit un livre, on veut savoir si l'auteur est plus vieux ou plus jeune que soi : il est rare qu'on s'intéresse à la date exacte d'un morceau, surtout pour un ouvrage récemment paru. Horace n'a pas voulu dire autre chose que son âge. Il a choisi la périphrase qui lui était le plus commode. Noter que dans les con-

suls des années suivantes, nous trouvons *Apuleius* (734/20), avec *a* long initial ; *Sentius* (735/19), dont les noms ne peuvent entrer dans un hexamètre. — La date indiquée est 733/21.

3. *Duxit* : Lollius fut d'abord proclamé et l'autre siège réservé à Auguste qui refusa. Il en résulta des troubles et une brigade qui finirent, après quelque temps, par l'élection de Lepidus. Ce dernier fut donc comme la suite de Lollius qui le précéda dans l'entrée en charge. Cf. *ducere comitem*, 17, 52 ; *Odes*, III, 11, 13 ; *Sat.*, I, 6, 102.

LIVRE II

ÉPITRE I

D'après la Vie d'Horace attribuée à Suétone, après la lecture de certaines épîtres, Auguste s'était plaint de n'en être jamais le destinataire : *Irasci me tibi scito quod non in plerisque ejusmodi scriptis mecum potissimum loquaris; an vereris ne apud posteros infame tibi sit quod videaris familiaris nobis esse.*

Horace feint de s'excuser auprès d'Auguste; mais, sous ce prétexte, il traite amplement des conditions de la poésie et des poètes à son époque.

Une des questions les plus importantes au temps d'Horace est celle des anciens et des modernes; un des obstacles les plus irritants à l'essor et à la liberté des poètes contemporains est l'opposition qu'on leur fait au nom des vieux poètes latins. Aussi cette question forme-t-elle le sujet de la plus grande partie de l'épître (18-176).

Horace ne veut pas détourner longuement à son profit le temps de César, si utile à l'État (1-4); tandis que les héros grecs et romains n'ont acquis la gloire qu'après leur mort; Auguste voit ses autels dressés de son vivant (5-17). Ce compliment indispensable amène adroitement la discussion littéraire : car le peuple romain, en cela si sage, ne l'est pas sur d'autres points : il refuse d'accorder la gloire aux écrivains vivants; il faut être mort pour en jouir (18-27). — Quels sont les motifs de la préférence accordée aux anciens? 1° L'antiquité elle-même? — A. Cette raison est fondée sur une fausse analogie. Les écrivains grecs les plus anciens sont aussi les plus estimables (supériorité d'Homère et des classiques sur les Alexandrins, voy. p. 354) Mais doit-on admettre une parité parfaite entre les deux peuples? Il faudrait alors aller plus loin, et dire que, puisque les Romains sont plus puissants

que les Grecs, les artistes romains, peintres, musiciens, sont supérieurs aux artistes grecs (28-33). B. Si l'âge améliore les poèmes comme le vin, quelle année fixera une limite? Cent ans? Mais alors que faudra-t-il penser d'un poète mort il y a quatre-vingt-dix-neuf ans, il y a quatre-vingt-dix-huit ans, etc.? De proche en proche, on tombe au temps présent (34-49).

2° Le mérite littéraire (jugements des critiques sur Ennius, Nævius, etc., 50-62)? — Si l'on veut dire que ces poètes ont de beaux passages, d'accord; à la condition d'admettre aussi que l'ensemble demande l'indulgence du lecteur (63-78).

3° Les souvenirs des vieillards et la complaisance qu'ils ont pour leur jeunesse? — Voilà une faiblesse naturelle, mais ne prouve-t-elle pas contre elle-même (79-85)? et d'ailleurs, quand on va jusqu'à nous vanter les chants Saliens devenus inintelligibles, il faut bien convenir qu'il n'y a plus là que de l'envie et la haine des poètes contemporains (86-89). — D'ailleurs la thèse des anciens peut être attaquée d'autre manière. Si la Grèce avait eu pour la nouveauté la même aversion, il n'y aurait jamais eu d'anciens. Mais, bien éloignée de ce travers, elle a perpétuellement changé de goûts et n'a pas laissé arriver à la vieillesse les arts qu'elle attaquait passionnément tour à tour. Cette heureuse mobilité était le fruit de la paix (90-100). Rome s'est laissée longtemps absorber par les affaires (101-107); puis, elle s'est jetée dans la littérature et tout le monde écrit aujourd'hui (108-117). Cette abondance de poètes peut être objectée à Horace : au temps jadis, les Romains, tout à leurs entreprises, laissaient la poésie à quelques hommes de métier; aujourd'hui il y a trop de poètes. Horace s'en tire par un éloge de la poésie : le poète est une âme candide et désintéressée (118-123); il rend service à l'État (124-138). Le bon vieux temps n'était pas, au reste, si parfait : il était rude; sa poésie était la poésie fescennine qui dégénéra bien vite en d'après attaques (139-150). Pour civiliser ces campagnards, il fallut une loi et la peur du bâton (150-155). Il fallut surtout l'influence victorieuse de la Grèce et de ses arts. Mais des restes de rusticité subsistent (156-160). Les Romains ont d'abord cultivé le drame. La tragédie leur convenait assez : mais les auteurs travaillaient trop vite (161-167). La comédie, surtout celle de Plaute, trahit la négligence et le désir d'un gain facile (168-176).

On voit que toute cette discussion, commencée avec une

apparence de rigueur, comporte des digressions et des redites. A ce point de la lettre, Horace tourne : il laisse les anciens pour ne plus parler, jusqu'à la fin, que des modernes. Le lecteur s'en aperçoit à peine. Aux anciens qui cherchent leur gain sur les planches, Horace oppose les auteurs qui n'y cherchent que la gloire, évidemment les modernes. A quels caprices ne sont-ils pas exposés de la part d'un auditeur tantôt endormi, tantôt passionné ! C'est trop payer quelques succès (177-181). Le goût des spectacles forains, des défilés, des costumes tue le véritable art dramatique (182-207). Et cependant n'est-ce pas un tour de force aussi certain que ceux des baladins, que de nous faire passer par toutes les émotions à propos d'événements fictifs (208-213). Voyons maintenant la condition des autres poètes, ceux qui s'adressent au lecteur, non au spectateur (214-218). Ils gâtent souvent leur cause par leur indiscretion, leur susceptibilité, leur insistance, leur fatuité, leur impatience (219-228). Cependant ce sont les gardiens de la gloire d'Auguste, et ils sont dignes de leur mission, un Virgile et un Varius. La faveur que leur accorde Auguste ne fera pas douter de son goût, comme la faveur donnée par Alexandre à Choerilus peut faire douter du goût d'Alexandre. Auguste n'a que de dignes chantres de sa gloire : l'humble muse d'Horace ne saurait se hausser jusqu'à eux (229-259). Un empressement indiscret gâte l'intention aimable. Il ne faut pas faire rire de son protecteur ni aller de concert, poète et patron, envelopper le poivre et l'encens.

Horace revient donc à son début et explique enfin pourquoi il ne veut pas prendre Auguste pour sujet de ses vers. Mais il a répondu au courant de la lettre, souvent sans en avoir l'air, à quelques-unes des critiques que l'on adressait à l'école des poètes récents. Ils innovaient, car c'est de ce biais que se posait pour les adversaires la question des anciens et des modernes : ces innovations sont des progrès. Ils sacrifiaient le latinisme à l'hellénisme : il n'y a de progrès qu'à la condition de se rapprocher de plus en plus des Grecs, surtout des auteurs classiques. Ils délaissaient le théâtre : il n'y a plus de public. Ils étaient les hérauts du régime impérial : il n'y a pas de honte à chanter Alexandre, à condition de n'être pas Choerilus, et le nouvel Alexandre n'a-t-il pas donné aux lettres la paix, sans quoi elles ne peuvent fleurir ? En revan-

che, Horace concède que les poètes ont quelques défauts (219-228); mais on remarquera que ce sont des défauts de caractère, et non des torts littéraires.

Allusions au *Chant Séculaire* (v. 132 suiv.), 737/17; à l'Ode 14 du livre IV (v. 252 suiv.), 739/15; au culte rendu au génie d'Auguste comme *lar compitalis* (v. 16), 740/13; aux Odes 5 (note du v. 16) et 15 (v. 255) du livre IV, 741/13; si quelques-unes de ces données seraient insuffisantes, réunies, elles correspondent à un ensemble de préoccupations publiques désignant une même date : les environs de 741/13. D'après Dion, LIV, 36, Auguste décida une troisième fois de fermer le temple de Janus en 744/10, mais une guerre avec les Daces et les Dalmates empêcha de le faire. On ne peut descendre jusque-là à cause de l'allusion aux odes qu'Horace écrit ou vient d'écrire (v. 111 suiv.). En tout cas, cette épître est probablement une des dernières œuvres d'Horace.

Cum tot sustineas et tanta negotia solus¹,
Res italas² armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes, in publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora³, Caesar.

Romulus⁴ et Liber pater et cum Castore Pollux, 5
Post ingentia facta deorum in templa recepti,
Dum terras hominumque colunt⁵ genus, aspera bella

1. *Solus* : Tac., *An.*, I, 3-4 : *Eadem magistratum vocabula;... omnes exuta aequalitate jussa principis adspectare*; Auguste avait réuni dans sa main les attributions et les pouvoirs des magistrats et des assemblées, *ib.*, 2 : *munia senatus, magistratum, legum in se trahere*.

2. *Res italas* : cf. I, 18, 57. — *Armis* : allusion aux expéditions dirigées en Germanie, en Espagne et en Orient. — *Moribus* : à partir de l'an 19, Auguste avait pris la *cura legum et morum*; remarquez aussi les lois portées par Auguste, cf. *Odes*, III, 1-6; IV, 15, 6-12;

l'association de *leges et mores* est fréquente dans la littérature : *Odes*, III, 24, 35; IV, 5, 22; *Ov.*, *Mét.*, XV, 833 (sur Auguste); T.-Live, I, 19, 1; etc.

3. *Morer tua tempora* : retarder en prenant le temps.

4. *Romulus* : César est un nouveau Romulus; Horace les associe tous deux aux héros grecs, Bacchus, les Dioscures, Hercule, qui sont souvent mentionnés ensemble (Q. Curce, VIII, 58; Cic., *De nat. deor.*, II, 62, avec Romulus). Cf. aussi *Odes*, III, 3, 9 suiv. Même inspiration dans *Odes*, I, 12.

5. *Colunt* : indicatif présent après

Componunt, agros adsignant, oppida condunt,
 Ploravere suis non respondere¹ favorem
 Speratum meritis. Diram qui contudit hydram² 10
 Notaque fatali³ portenta labore subegit,
 Comperit invidiam supremo fine⁴ domari.
 Urit⁵ enim fulgore suo qui praegravat artes
 Infra se positas, exstinctus amabitur idem.
 Praesenti⁶ tibi maturòs largimur honores 15
 Jurandasque⁷ tuum per numen ponimus aras,
 Nil oriturum alias, nil ortum tale⁸ fatentes.

Sed tuus hic populus, sapiens et justus in uno
 Te nostris ducibus, te Grais anteferendo⁹,

dum, « tandis que », voy. p. 461, n. 3; le défrichement et la culture du sol sont associés à la culture intellectuelle et à la civilisation. — *Adsignant, condunt*: occupations ordinaires des généraux romains après une conquête.

1. *Respondere*: proposition infinitive après *ploravere* (« eurent la douleur de voir que... »), comme après *gemere*, I, 15, 7, et après *dolere*, dans la prose classique.

2. *Hydrum*: l'hydre de Lerne, dont les têtes furent broyées par la massue d'Hercule.

3. *Fatali*: imposé par le destin, qui, en faisant d'Hercule le cadet d'Eurysthée, le soumit à ses volontés et l'obligea d'entreprendre, pour y satisfaire, les douze travaux (*portenta*, cf. Lucr., V, 37) célèbres (*nota*, connus de tous). Le destin avait été, dans ce cas, déterminé par Junon, qui avait retardé la naissance d'Hercule.

4. *Supremo fine*: la fin suprême, la mort; cf. *Odes*, III, 24, 31 suiv.

5. *Urit*: blesse; *praegravat*: écrase, éclipsé; *artes*: les talents; Phèdre, III, prol., 19, appelle les Muses *artium chorum*.

6. *Praesenti*: vivant parmi nous; *maturòs*: en leur temps, voy. p. 450, n. 10.

7. *Jurandasque*: l'accusatif de l'objet par lequel on jure se rencontre dans Cic., *Epist.*, VII, 12, 2; Ov., *Mét.*, II, 46. On jurait la main sur l'autel, Cic., *Pro Flacco*, 90: *Is, qui si aram tenens juraret, crederet nemo.* — *Numen*: la divinité d'Auguste avait été reconnue dans les provinces, associée à la déesse Rome; dans la capitale, Auguste s'opposa à ce qu'on lui rendit un culte, et permit seulement, en 740/13, que son Génie fût associé aux Pénates ou Lares du peuple romain et reçut un culte avec eux dans les oratoires des carrefours (*lares compitales*, voy. p. 404, n. 7). Cf. *Odes*, IV, 5, 33: *Te multa prece, te prosequitur mero | defuso pateris et Laribus tuum | miscet numen, uti Graecia Castoris et magni memor Herculis*: les mentions de Castor et d'Hercule associés à Auguste paraissent être dans l'épître un souvenir et un rappel de l'ode. Horace montre qu'il n'a pas négligé la gloire d'Auguste et répond ainsi directement au reproche que lui a fait ce prince.

8. *Tale*: « de tel, d'aussi grand que toi »; cf. *Odes*, IV, 2, 37.

9. *In uno... anteferendo*: en te préférant toi seul....

Cetera nequaquam simili ratione modoque 20
 Aestimat¹ et, nisi quae terris semota suisque
 Temporibus defuncta videt, fastidit et odit,
 Sic fautor veterum² ut tabulas peccare vetantes³
 Quas bis quinque⁴ viri sanxerunt, foedera⁵ regum
 Vel Gabiis⁶ vel cum rigidis aequata Sabinis, 25
 Pontificum libros⁷, annosa volumina vatum⁸
 Dictitet⁹ Albano Musas in monte locutas.

Si, quia Graiorum¹⁰ sunt antiquissima quaeque
 Scripta vel optima, romani pensantur eadem
 Scriptores trutina, non est quod multa loquamur : 30
 Nil¹¹ intra est oleam, nil extra est in nuce duri;

1. *Aestimat*, juge; *terris semota*, retirées de la terre; *suis temporibus defuncta*, s'étant acquittées de leur temps.

2. *Veterum* : neutre, cf. *cetera, semota, defuncta*.

3. *Vetantes* : les douze tables rédigées par les décemvirs quatre siècles auparavant.

4. *Bis quinque* : périphrase doublement contraire à l'usage de la prose : on dirait *bis quini* ou plutôt *decem*.

5. *Foedera* : le traité de Tarquin le Superbe avec Gabies (constr. : *aequata cum Gabiis vel cum...*) avait été gravé sur le cuir d'un bouclier et déposé dans le temple de Deus Fidius (T.-Live, I, 54; Den. Halic., IV, 58; Festus dans Paul, p. 56); on mentionne divers traités des rois avec les Sabins : Romulus avec T. Tatius, Tullus Hostilius (T.-Live, I, 13; Virg., *En.*, VIII, 641; Den., III, 33).

6. *Gabiis* : cf. I, 11, 7; *Sabinis* : Cic., *In Vat.*, 36; *Severissimos homines*; cf. *Epodes*, 2, 41. — *Aequata* : conclus à des conditions égales, *aequando facta*.

7. *Libros* : les vieux rituels, ou les annales tenues par le souverain pontife jusqu'au temps des Gracques (*annales maximi*).

8. *Vatum* : les prophéties rédigées en vers saturniens; T.-Live, XXV, 12, nous en a conservé une, légèrement modernisée, attribuée à un devin célèbre, Cn. Marcius.

9. *Dictitet* : le fréquentatif indique l'unanimité; *Albano* : le mont Albain (*monte Cavo*), centre religieux de la confédération Latine, avait une grande importance à cette époque reculée.

10. *Graiorum* : terme noble, plus flatteur que *Graeci*, choisi à cause de la mauvaise réputation des Grecs contemporains; après les *Satires*, Horace n'emploie *graecus* qu'adjectivement, sauf au v. 90 (voy. la n.). — *Antiquissima* : l'un des principes littéraires qu'Horace oppose à ses contemporains; on doit étudier les auteurs anciens et classiques, non les Alexandrins; cf. *Sat.*, I, 10, 16 suiv. — *Vel* : même.

11. *Nil*, etc. : le raisonnement des *fautores veterum* est le suivant : Les plus anciens écrits des Grecs sont les meilleurs, donc les plus anciens écrits des Romains sont les meilleurs. Horace oppose le raisonnement semblable et absurde : l'olive et la noix donnent de l'huile; la noix n'a pas de noyau, donc l'olive n'en a pas; l'olive n'a pas de coquille, donc la noix n'en a pas.

Venimus¹ ad summum fortunae, pingimus atque
Psallimus et luctamur Achivis doctius unctis².

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit,
Scire velim, chartis pretium quotus³ adroget annus. 35
Scriptor abhinc annos centum qui decidit⁴, inter
Perfectos veteresque referri debet an inter
Viles atque novos? excludat jurgia finis⁵. —
Est vetus atque probus⁶, centum qui perficit annos. —
Quid, qui deperit minor uno mense vel anno⁷ 40
Inter quos referendus erit? veteresne poetas,
An quos et praesens et postera respuat aetas? —
Iste quidem veteres inter ponetur honeste⁸,
Qui vel mense brevi vel toto est junior anno. —
Utor permissio, caudaeque pilos⁹ ut equinae 45
Paullatim vello, et demo unum, demo etiam unum,
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi¹⁰
Qui redit in fastos¹¹ et virtutem aestimat annis
Miraturque nihil nisi quod Libitina¹² sacravit.

Ennius¹³, et sapiens et fortis et alter Homerus, 50

1. *Venimus*, etc. Autre exemple d'un raisonnement ridicule, fondé sur une fausse analogie : Les Romains ont atteint la suprême puissance, donc ils sont supérieurs aux Grecs dans les arts. La gymnastique faisait partie des arts et de l'éducation.

2. *Unctis* : est amené par *luctamur*; on se frottait d'huile avant la lutte.

3. *Quotus* : correspond dans la question à un nombre ordinal dans la réponse.

4. *Decidit* : cf. *Odes*, IV, 7, 14.

5. *Finis* : un terme fixé.

6. *Probus* = *probandus*.

7. *Minor uno mense vel anno* : plus jeune d'un mois ou d'un an, étant mort il y a 99 ans et 11 mois ou il y a 99 ans.

8. *Honeste* : avec honneur.

9. *Pilos* : allusion à un trait de la vie de Sertorius, qui montra que

l'on pouvait arracher la queue d'un cheval, non en la saisissant à la poignée, mais en la prenant brin à brin; Val. Max., VII, 3, 6; Plut., *Sert.*, 16. C'est probablement un lieu commun d'école.

10. *Acervi* : exemple d'une forme de raisonnement imaginée par le stoïcien Chrysippe, le sorite (σωροειτης, de σωρος, tas; *argumentatio acervalis*, Cic., *De div.*, II, 11) : si l'on enlève successivement un grain à un tas de blé, puis un autre, puis un autre, à quel moment ne peut-on plus dire qu'il y a un tas? Il y avait l'argument inverse, *acervus struens*.

11. *Redit in fastos* : revient aux fastes, à la chronologie, pour établir son jugement.

12. *Libitina* : voy. p. 188, n. 3; Prop., III, 1, 24 : *Majus ab exequiis nomen in ora venit*.

13. *Ennius* : voy. p. 213, n. 10.

Ut critici¹ dicunt, leviter curare videtur
 Quo promissa cadant et somnia Pythagorea²;
 Naevius³ in manibus non est et mentibus haeret
 Paene recens⁴? adeo sanctum est vetus omne poema.
 Ambigitur quotiens uter utro⁵ sit prior, aufert 55
 Pacuvius⁶ docti famam senis, Accius⁷ alti;
 Dicitur Afrani⁸ toga convenisse Menandro,

— *Fortis* : mâle, aux accents guerriers. — *Alter Homerus* : Ennius racontait, au commencement de ses Annales, qu'Homère lui était apparu dans un songe et lui avait révélé les migrations pythagoriciennes de son âme; elle avait animé un paon : *tum meminî fieri me pavum*; finalement elle était passée dans Ennius. Cf. Cic., *Acad.*, II, 51; Perse, 6, 10.

1. *Critici* : le mot est déjà dans Cic., *Epist.*, IX, 10, 1; cf. I, 19, 40. — *Leviter curare videtur* : mot à double entente. Pour les critiques, la gloire d'Ennius est tellement assurée qu'il n'a pas à s'inquiéter de la réalisation (*quo cadant*, où aboutissent de ses promesses et ses rêves; mais Horace entend, ou laisse entendre, qu'il a pris peu de soin pour justifier son ambition d'être un second Homère.

2. *Pythagorea* : voy. p. 53, n. 7 et 9.

3. *Naevius* : poète né en Campanie, auteur d'un *Bellum Poenicum* écrit en vers saturniens, mort en exil à Utique en 558/204. Cic., *Brutus*, 75 : *Illius quem in vaticibus et Faunis adnumerat Ennius, bellum Punicum quasi Myronis* (sculpteur grec archaïque) *opus delectat*. Cf. la note du v. 152.

4. *Paene recens* : comme s'il était notre contemporain. L'exemple de Naevius enchérit sur celui d'Ennius, parce que Naevius est plus ancien qu'Ennius d'environ 35 ans.

5. *Uter utro* : les poètes étaient comparés deux à deux : Ennius et Naevius, Pacuvius et Accius, Afra-

nus et Plaute, Caecilius et Térence. Cette méthode était employée souvent dans les écoles : cf. Quintilien, *Inst. or.*, X, 1, 97.

6. *Pacuvius*, né à Brindes, d'une sœur d'Ennius, en 534/220, ami de Laelius, empruntait les sujets de ses pièces aux auteurs grecs (de là *docti*); les plus célèbres étaient *Dulorestes* et *Antiopa*. Ces pièces étaient donc des *crepidatae* (*crepida*, chaussure grecque, voy. p. 302, n. 9, portée par les acteurs). Sa seule tragédie de sujet latin, une *praetexta* (vêtement des magistrats romains) représentait la mort héroïque d'Aemilius Paullus à la bataille de Cannes.

7. *Accius* : poète tragique, né en 584/170, mort vers 654/100; *alti* désigne l'élevation et la grandeur tragique de son style; Ov., *Am.*, I, 15, 19 : *animosique Accius oris*. — L'épithète *senis* s'applique aussi bien à Accius qu'à Pacuvius et doit s'entendre de l'ancienneté par rapport au temps d'Horace.

8. *Afrani* : L. Afranius, né au commencement du VII^e s. de Rome, poète comique, auteur de *togatae*, c'est-à-dire de pièces tirées de la vie romaine. Il avait beaucoup emprunté à Ménandre (voy. p. 385, n. 17); il s'en défendait, en répondant, comme Molière, qu'il avait pris son bien partout où il le trouvait (Macrobe, *Saturn.*, VI, 1, 4). — *Convenisse* a le sens d'un conditionnel passé; en prose, on emploie, dans ce cas, le participe futur avec *fuisse* : *conventura fuisse*; cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 241.

Plautus¹ ad exemplar Siculi properare Epicharmi;
 Vincere Caecilius² gravitate, Terentius arte.
 Hos ediscit³ et hos arto stipata theatro 60
 Spectat⁴ Roma potens, habet hos numeratque poetas
 Ad nostrum tempus Livi⁵ scriptoris ab aevo.
 Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat⁶.
 Si veteres ita miratur laudatque poetas,
 Ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat; 65
 Si quaedam nimis antique, si pleraque dure
 Dicere credit eos, ignave multa⁷ fatetur,
 Et sapit⁸ et mecum facit et Jove judicat aequo.

1. *Plautus* : le maître de la comédie imitée du grec (*palliata*, du *pallium*, costume grec porté par les acteurs), comme Afranius l'est de la *togata*, 500/254 env. à 570/184. — *Properare* est pris absolument; Plaute se hâte vers le dénouement. Cf. *Art poët.*, 148 suiv. : *semper ad eventum festinat (Homerus)*. Nous n'avons pas à nous demander si ce jugement est exact, puisqu'il n'est pas d'Horace, mais des critiques archaisants. — *Ad exemplar Epicharmi*, sur l'exemple d'Epicharme, le principal représentant de la comédie sicilienne (1^{re} moitié du v^e siècle), dont il ne nous reste presque rien.

2. *Caecilius* : C. Caecilius Statius, d'origine servile, poète comique, mort vers 586/168, maître de Térence. On le mettait souvent au-dessus des autres comiques. — *Gravitate* : la force, qui manque un peu à Térence. — *Terentius* : Térence, mort en 595/159, le plus délicat et le plus soigné (*arte*) des comiques latins, dont la langue, affinée par le commerce des Scipions, annonce déjà la réaction puriste accomplie par César et Cicéron. — Sur ces auteurs, voy. R. Pichon, *Histoire de la littérature latine*. Nous n'avons plus que vingt pièces (plus ou moins complètes) de Plaute, six de

Térence, et des fragments souvent fort courts des autres.

3. *Ediscit* : soit dans les écoles, pour les épopées d'Ennius et de Naevius, soit au théâtre, à force de les voir jouer, pour les autres.

4. *Spectat* : il faut ajouter, ce que ne dit pas Horace, qu'après ces auteurs, le drame tomba en pleine décadence; les poètes contemporains d'Horace brillent dans d'autres genres, en mettant à part l'unique exception du *Thyeste* de Varius.

5. *Livi* : Livius Andronicus, de Tarente, affranchi de Livius Salinator, le fondateur de la poésie latine; il fit représenter en 514/240 la première pièce de théâtre et traduisit l'*Odyssée* en vers saturniens. Cic., *Brutus*, 71 : *Odyssaea latina est sic tanquam opus aliquod Daedali, et Livianae fabulae non satis dignae quae iterum legantur*. Nous n'avons de Livius que des fragments.

6. *Peccat* : l'indicatif, au lieu du subjonctif ordinaire dans la prose soignée après *est qui*, *est ubi*, etc.

7. *Pleraque dure... ignave multa* : chiasme ou entrecroisement, qui montre le sens de *pleraque* (= *permulta*); *ignave* : faiblement, sans nerf, cf. *Sat.*, II, 1, 2.

8. *Et sapit* commence la proposition principale; *mecum facit* :

Non equidem insector¹ delendave carmina Livi
 Esse reor, memini quae plagosum mihi parvo . 70
 Orbilium² dictare³, sed emendata videri
 Pulchraque et exactis⁴ minimum distantia miror.
 Inter quae verbum emicuit si forte decorum,
 Si versus paullo concinnior unus et alter,
 Injuste totum ducit⁵ venditque poema. 75
 Indignor quicumque reprehendi, non quia crasse
 Compositum illepideve putetur, sed quia nuper,
 Nec veniam antiquis, sed honorem et praemia posci.
 Recte necne crocum floresque⁶ perambulet Attae
 Fabula si dubitem, clament⁷ perisse pudorem 80
 Cuncti paene patres, ea cum reprehendere coner
 Quae gravis Aesopus⁸, quae doctus Roscius egit :

est de mon parti, de mon avis; *Jove aequo* : le contraire de *Jove irato*, parce que Jupiter trouble la raison de ceux contre qui il est irrité.

1. *Insector* : carmina Livi (*Andronici*); reor, cf. *Sat.*, I, 9, 49.

2. *Orbilium* : Orbilius Pupillus de Bénévent, d'abord appariteur de magistrats, puis soldat, revint à Rome en 691/63 et se mit à enseigner à l'âge de 50 ans; Horace, né en 689/65 n'a pu l'entendre que lorsqu'il avait au moins 64 ans. Domitius Marsus, un contemporain d'Horace, a aussi mentionné son goût pour les corrections corporelles : *Si quos Orbilius ferula scuticaque cecidit*. Il exagérait un système fort appliqué chez les anciens; voy. Plaute, *Bacch.*, 433-434; et une peinture de Pompéi souvent reproduite (Daremberg et Saglio, *Diction. des antiquités*, t. III, 2^e partie, p. 1380, fig. 4647).

3. *Dictare* : le présent est régulièrement employé avec le sens du passé après *memini*.

4. *Exactis*, achevés; terme de statuaire, cf. *Sat.*, I, 5, 32.

5. *Ducit* : fait passer; *vendit*, fait vendre.

6. *Crocum floresque* : l'essence de safran et les fleurs que l'on répandait sur la scène; Lucr., II, 416. — *Perambulet*, au lieu de *stare* (*in scaena*) ou *cadere*, qui sont les expressions ordinaires pour signifier « réussir » ou « échouer, tomber », peut être inspiré par le nom d'Atta : il désignait ceux qu'un défaut de l'articulation obligeait à marcher sur la plante des pieds. Les anciens n'avaient pas le même goût que nous dans leurs plaisanteries. — *Attae* : T. Quinctius Atta, auteur de comédies à toge, d'épigrammes et de satires, mort en 676/78.

7. *Clament* : le potentiel pour marquer l'éventualité. Au contraire *ducunt* et *putant* (v. 83 et 84) énoncent des faits certains. — *Patres* : la vieille génération; cf. *senes*, v. 85. « Le souvenir de la jeunesse est tendre dans les vieillards. » (La Bruyère, *De l'homme*.)

8. *Aesopus* : acteur tragique, qui vivait encore en 699/55; *Roscius*, acteur tragique et comique, mort en 693/61, tous deux amis de Cicéron : les vieillards du temps d'Horace, pouvaient les avoir vus jouer. L'un est appelé *gravis* à

Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt,
 Vel quia turpe putant parere minoribus et quae
 Imberbi¹ didicere senes perdenda fateri. 85
 Jam² Saliare Numae carmen qui laudat et illud,
 Quod mecum ignorat³, solus volt scire videri,
 Ingeniis non ille favet plauditque sepultis;
 Nostra sed impugnat, nos nostraque lividus odit.
 Quod si tam Graecis⁴ novitas invisâ fuisset 90
 Quam nobis, quid nunc esset vetus? aut quid haberet
 Quod legeret tereretque⁵ viritim publicus usus?
 Ut primum positis nugari Graecia bellis⁶
 Coepit et in vitium⁷ fortuna labier aequa,
 Nunc athletarum studiis, nunc arsit equorum⁸, 95
 Marmoris aut eboris fabros aut aeris amavit,
 Suspendit⁹ picta voltum mentemque tabella,
 Nunc tibicinibus¹⁰, nunc est gavisâ tragoedis;

cause de la grandeur qu'il donnait aux héros de la légende mythologique; l'autre, *doctus*, à cause de la perfection de son art (Cic., *De or.*, I, 130). Cicéron a écrit un discours, *Pro Roscio comoedo*.

1. *Imberbi* est la forme la plus ancienne; *Art poét.*, 161.

2. *Jam* : encherit. Ce n'est pas la tendresse que l'on a pour les souvenirs de sa jeunesse, c'est l'envie et la méchanceté qui font louer un aussi vieux poème que le chant des Saliens. — *Numae* : le second roi de Rome, institua le collège des Saliens, prêtres chargés du culte de Mars Gradivus. Ils portaient sur une tunique peinte, une armure de bronze et un bouclier oblong à double échancrure. Ils formaient une procession dansante et chantaient des vers (*axamenta*) qui, un siècle avant Horace, exerçaient déjà la sagacité des savants. Nous en avons quelques débris. Tite-Live, I, 20, 4; Varron, *L. L.*, VII, 2, 3, 27.

3. *Ignorat* : Quintil., I, 6, 40.

Saliorum carmina vic sacerdotibus suis satis intellecta.

4. *Graecis* : le mot le plus précis est employé dans ce raisonnement où Horace oppose deux peuples; cf. v. 28.

5. *Tereret* : user un livre à force de le lire; *viritim publicus usus*, le libre usage de chacun : les œuvres grecques sont du domaine public et chacun peut en profiter.

6. *Positis bellis* : de même Virg., *En.*, I, 291; il s'agit ici des guerres médiques, cf. Aristote, *Poét.*, VIII, 6, 6 (p. 1341, 28). — *Nugari*, s'occuper de bagatelles, c'est-à-dire des arts : Horace prend le ton du Romain positif.

7. *In vitium* : dans la mollesse; *labier*, voy. p. 386, n. 12; *fortuna aequa*, ablatif, par la faveur de la fortune.

8. *Athletarum, equorum*, objet de *studiis*. Voy. p. 452, n. 1.

9. *Suspendit* : suspendit, attachés ses yeux et son âme.

10. *Tibicinibus* : les joueurs de flûte qui accompagnaient le chant

Sub¹ nutrice puella velut si luderet infans,
 Quod cupide petiit, mature² plena reliquit : 100
 Quid placet aut odio est, quod non mutabile credas?
 Hoc paces habuere bonae³ ventique secundi.
 Romae dulce diu fuit et sollemne reclusa⁴
 Mane domo vigilare, clienti promere jura,
 Cautos nominibus rectis⁵ expendere nummos, 105
 Majores audire, minori dicere, per quae
 Crescere res posset, minui damnosa libido.
 Mutavit mentem⁶ populus levis et calet uno
 Scribendi studio; pueri patresque severi
 Fronde⁷ comas vincti cenant et carmina dictant. 110
 Ipse ego, qui nullos⁸ me adfirmo scribere versus,
 Invenior Parthis mendacior⁹ et prius orto
 Sole vigil calamum¹⁰ et chartas et scrinia posco.
 Navim agere ignarus navis timet, habrotonum¹¹ aegro
 Non audet nisi qui didicit dare, quod medicorum est
 Promittunt medici, tractant fabrilia fabri : 116

du cœur, dans le dithyrambe par exemple.

1. *Sub* : aux pieds de.

2. *Mature* : non pas « vite », ce qui est contraire au bon usage, mais « quand l'objet de son désir est encore en pleine maturité » ; la Grèce quitte un art avant qu'il soit tombé dans la décadence : observation fine et juste, qui décele, à travers la critique apparente de ce passage, la véritable pensée d'Horace. — *Plena*, déjà rassasiée.

3. *Paces bonae* : les bienfaits de la paix.

4. *Reclusa* : ouverte (aux clients); *vigilare* : être levé de bon matin : *mane* se rapporte à *reclusa* : cf. *Odes*, III, 5, 53; *Sat.*, I, 1, 10, et voy. p. 519, n. 7.

5. *Cautos nominibus rectis* : garantis par des inscriptions régulières, qui faisaient foi en justice : cf. *Sat.*, I, 2, 16. — *Expendere* est le mot propre : les livres de comp-

tes étaient appelés *tabulae accepti et expensi*.

6. *Mentem* : les goûts.

7. *Fronde* : le lierre ou le laurier, consacré à l'un des dieux de la poésie, Bacchus ou Apollon (voy. p. 4, n. 6), par opposition aux couronnes d'ache, de myrte ou de roses que l'on portait habituellement dans les festins. — *Dictant* : avec la déplorable facilité qu'y mettait même un Lucilius, *Sat.*, I, 4, 9-10; 10, 61.

8. *Nullos* : serment exprimé I, 1, 10, et renouvelé, II, 2, 141.

9. *Parthis mendacior* : rajeunissement d'un vieux proverbe grec sur les Crétois; cf. I, 12, 27.

10. *Calamum* : voy. p. 385, n. 14; *chartas* : cf. *Sat.*, I, 4, 36; *scrinia* : cf. *Sat.*, I, 1, 20. — Horace a composé après ses promesses la plupart des odes du livre IV.

11. *Habrotonum* : l'aurone, qui servait à relever la température des malades; Plinie, *N. H.*, XXI, 160.

Scribimus indocti doctique poemata passim.

Hic error tamen et levis haec insania quantas
 Virtutes habeat, sic collige : vatis avarus [unum; 120
 Non temere¹ est animus, versus amat, hoc studet
 Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet;
 Non fraudem socio puerove incogitat² ullam
 Pupillo; vivit siliquis³ et pane secundo.
 Militiae⁴ quamquam piger et malus, utilis urbi,
 Si das⁵ hoc, parvis quoque rebus magna juvari : 125
 Os tenerum pueri balbumque poeta figurat⁶,
 Torquet⁷ ab obscenis jam nunc sermonibus aurem,
 Mox etiam pectus praeceptis format amicis,
 Asperitatis et invidiae corrector et irae;
 Recte facta refert, orientia tempora⁸ notis 130
 Instruit exemplis, inopem solatur et aegrum.
 Castis⁹ cum pueris ignara puella mariti
 Disceret unde preces, vatem ni Musa dedisset?
 Poscit opem chorus et praesentia¹⁰ numina sentit,
 Caelestes implorat aquas docta prece¹¹ blandus, 135
 Avertit morbos, metuenda pericula pellit,
 Impetrat et pacem et locupletem frugibus annum :
 Carmine di superi placantur, carmine Manes¹².

1. *Non temere* : difficilement ; cf. *Sat.*, II, 2, 116.

2. *Incogitat* : formé à l'imitation du grec ἐννοεῖ, mais in marque fortement l'idée de but, comme ἐπί dans ἐπιθουλεύει; le mot ne se rencontre qu'ici avec le sens positif. Dans Plaute, Térence, Sénèque, Ausone, *incogitans* = *non cogitans, incautus*.

3. *Siliquis* : cosses de légumes, d'où légumes à cosses; *pane secundo* : de deuxième qualité, pain bis.

4. *Militiae* : datif de but; cf. *utilis urbi*.

5. *Si das* : *Sat.*, I, 4, 39; *hoc* : est précisé par *juvari*, « ceci, à savoir que... ».

6. *Figurat* : les enfants appre-

naient les vers des poètes dès qu'ils avaient les éléments de l'instruction.

7. *Torquet* : détourne; *obscenis* : grossiers; *iam nunc* : dès cet âge; *mox* : ensuite, cf. I, 17, 56.

8. *Orientia tempora* : les générations qui s'élèvent, les jeunes générations; *aegrum* : l'affligé.

9. *Castis* : allusion au *Chant séculaire*, v. 6. — *Unde* = *a quo*.

10. *Praesentia* : propices. *Sentit* : cf. *Ch. séc.*, 73.

11. *Docta prece* : cf. *ib.*, 75 *doctus chorus*.

12. *Manes* : désigne à la fois les âmes des morts, qui dans les plus anciennes croyances étaient assimilées à des divinités, et les dieux infernaux, que l'on imagina plus tard pour gouverner cet empire.

Agricolae prisci, fortes¹ parvoque beati,
 Conditæ post frumenta levantes tempore festo 140
 Corpus et ipsum animum spe finis² dura ferentem
 Cum sociis operum, pueris et conjuge fida,
 Tellurem³ porco, Silvanum lacte piabant,
 Floribus et vino Genium⁴ memorem brevis aevi.
 Fescennina per hunc inventa licentia⁵ morem 145
 Versibus alternis opprobria rustica fudit,
 Libertasque recurrentes accepta per annos⁶
 Lusit amabiliter, donec jam⁷ saevus apertam
 In rabiem coepit verti jocus et per honestas
 Ire domos impune minax. Doluere cruento 150
 Dente lacessiti, fuit intactis⁸ quoque cura
 Condicione super⁹ communi, quin etiam lex
 Poenaque lata, malo quae nollet carmine quemquam

1. *Fortes* : même sens que dans *Sat.*, II, 2, 115.

2. *Spe finis* : dans l'espérance d'en voir le terme; *dura*, les fatigues.

3. *Tellurem* : Varron, *De re rust.*, I, 1, 4, énumère douze dieux des cultivateurs : Juppiter et Tellus, le Soleil et la Lune, Cérès et Liber, Robigus (contre la rouille des blés) et Flore, Minerve et Vénus, Lympha (l'eau fécondaute) et Bonus Eventus. — *Porco*, une truie; le mot est souvent des deux genres; Horace n'a *porca* que *Odes*, III, 23, 4. — *Silvanum* : voy. p. 243, n. 11.

4. *Genium* : cf. 2, 187 suiv. et *Odes*, III, 17, 14.

5. *Fescennina licentia* : la licence des vers fescennins; échange (*versibus alternis*) de vers injurieux; après Auguste, ce genre ne fut plus conservé que sous forme de chansons de noces. — *Per hunc morem* : à la faveur de cette coutume.

6. *Recurrentes per annos* : au retour de chaque année; *accepta* : agréée.

7. *Jam* rend l'idée de « devenue ».

8. *Intactis* : *Sat.*, II, 1, 23 : *Sibi quisque timet, quanquam est intactus, et odit*. Ceux qui ne sont pas atteints s'inquiètent d'un danger qui menace tout le monde.

9. *Super* : « au sujet de », emploi familier qui passe dans la prose littéraire avec les historiens, au lieu de *de*. — *Lex* : Cic., *De rep.*, IV, 12 : *Nostrae contra duodecim tabulae, cum perpaucae res capite sancissent, in his hanc quoque sancendam putaverunt, si quis occentavisset, sive carmen condidisset, quod infamiam faceret flagitiumve alteri*. Cette loi est donc de 303/451. Un peu avant sa mort, Naevius (cf. note du v. 53), à cause de ses attaques contre les grands, fut mis en prison, puis envoyé en exil où il mourut; deux vers saturniens nous restent de cette lutte, une attaque de Naevius : *Fato Metelli Romai fiunt consules*, et la réplique : *Dabunt malum Metelli Naevio poetae* (Pseudo-Asconius sur Cic., *Ver.*, pr. act., 29). — *Nollet* = *prohiberet*. — *Describi* : cf. *Sat.*, I, 4, 3.

Describi : vertere¹ modum formidine fustis
Ad bene dicendum delectandumque redacti². 155

Graecia capta ferum victorem cepit³ et artes
Intulit agresti Latio; sic horridus ille
Defluxit⁴ numerus Saturnius et grave virus
Munditiae pepulere, sed in longum tamen aevum
Manserunt hodieque manent vestigia ruris. 169
Serus⁵ enim graecis admovit acumina chartis
Et post punica bella⁶ quietus quaerere coepit

1. *Vertere* : 3^e personne pluriel. — *Fustis* : la peine portée à l'origine par les décemvirs était la mort par le bâton, (*supplicium*) *fustuarium*.

2. *Redacti* : l'esprit s'aiguise; au lieu d'injures grossières et d'attaques violentes, il s'attache à la peinture soignée (*bene dicendum*) où personne ne veut se reconnaître.

3. *Capta cepit* : jeu de mots fréquent, qui se trouve déjà dans un discours de Caton (Tite-Live, XXXIV, 4, 3), et qui correspond à l'opposition de ἐγχειν et ἐγχεσθαι. — Ce vers célèbre à une vérité générale. A mesure que les Latins pénétrèrent dans les pays grecs, la civilisation hellénique s'infiltra dans Rome. La conquête de la Grèce ne fut définitive qu'après la prise de Corinthe par Mummius, 608/46. Mais beaucoup plus tôt, après la guerre de Pyrrhus et la prise de Tarente (482/272), après la prise de Brindes et l'annexion des provinces grecques de l'Italie (487/267), après la prise de Syracuse (542/212), après chacune des guerres de Macédoine et de Syrie, les Romains firent une connaissance de plus en plus intime avec les arts de la Grèce; chacun de ces événements en marque comme les étapes : Livius Andronicus était un captif de Tarente. Mais Horace entend *Graecia capta* de la conquête par Mummius, comme le prouvent le sens naturel de l'expression et le

rapprochement avec la disparition du saturnien.

4. *Defluxit* : s'écoula, disparut. — *Numerus Saturnius* : vers que l'on faisait remonter au règne légendaire de Saturne sur l'Italie. Il était composé de deux hémistiches, chacun de trois trochées, précédés d'une syllabe (anacrusse) : — — — — — | — — — — — (vers type, celui des Metelli, cité v. 152); le 2^e trochée de chaque hémistiche peut être remplacé par une seule longue qui compte pour 3 temps. Cf. L. Havet, *De saturnio Latinorum versu*, Paris, 1880; L. Müller, *Der saturn. Vers*, Leipzig, 1885. Ennius a remplacé le vers saturnien dans l'épopée par l'hexamètre. Mais ce vers a peut-être encore été employé par Accius et est resté longtemps dans l'usage populaire pour les épitaphes, les inscriptions, les oracles, etc. — *Horridus* : heurté.

5. *Serus* : *Romanus* qui est entendu dans *ferum victorem*.

6. *Post punica bella* : il s'agit de la seconde guerre punique, qui mit Carthage dans la dépendance de Rome (bataille de Zama, 552/202); cf. Porcius Licinus dans Aulugelle, XVII, 21, 45 : *Poenico bello secundo Musa pinnato gradu* | *Intulit se bellicosam in Romuli gentem feram*. Livius Andronicus et Naevius sont antérieurs à cette date; mais Ennius, Plaute, Térence, etc., postérieurs. La prise et

Quid Sophocles et Thespis et Aeschylus¹ utile ferrent.
 Temptavit quoque rem², si digne vertere posset,
 Et placuit sibi³ natura sublimis et acer : 165
 Nam spirat tragicum⁴ satis et feliciter audet,
 Sed turpem putat inscite⁵ metuitque lituram.
 Creditur⁶, e medio quia res arcessit, habere
 Sudoris minimum, sed habet comoedia tanto
 Plus oneris quanto veniae minus⁷ : adspice, Plautus 170
 Quo pacto⁸ partes tutetur amantis ephebi,
 Ut patris attenti, lenonis ut insidiosus,
 Quantus sit Dossennus⁹ edacibus in parasitis,

la destruction de Carthage se place en 608/146, treize ans après la mort de Tèrece.

1. *Aeschylus* : Horace marque les trois degrés de développement de la tragédie grecque : Thespis en fait un art, Eschyle la perfectionne, Sophocle l'achève par l'emploi du troisième acteur ; cf. *Art poët.*, 275 suiv. Euripide n'a pas apporté de perfectionnement technique.

2. *Rem* : complément direct de *temptavit*, = *inceptum*. — *Vertere* a le sens moyen du verbe français intransitif : « tourner » ; on dit ordinairement : *res bene (male) vertit* ; ici, *digne*, d'une manière digne de la grandeur romaine (cf. *Art poët.*, 289) ; *posset* a *res* (de *rem*) pour sujet. On entend aussi, avec moins de naturel : s'il pourrait (sujet : *Romanus*) faire passer le théâtre grec sur le théâtre latin. — *Si*, après les verbes signifiant « essayer », « attendre », n'est pas interrogatif, mais peut se traduire par : « pour le cas où » ; cf. Riemann, *Syntaxe*, § 210 bis.

3. *Placuit sibi* : nous avons conservé les titres de au moins 119 tragédies, de Livius Andronicus à Accius, dont 52 d'Accius.

4. *Spirat tragicum* : il a le souffle tragique. La gravité, l'éloquence, l'énergie romaines trouvaient en effet leur expression plus

facilement dans la tragédie. — *Satis* se rapporte aussi à *audet*.

5. *Inscite* : dans l'ignorance du prix que le travail minutieux du style donne aux œuvres littéraires. Même critique, *Sat.*, I, 4, 9 ; 10, 56 suiv. ; *Art poët.*, 289 suiv.

6. *Creditur* : sujet *comoedia*. — *E medio* : de la vie quotidienne. — *Res* : les sujets.

7. *Veniae minus* : les incohérences et les invraisemblances sont faciles à relever dans la comédie.

8. *Quo pacto* : de quelle manière (blâmable). Schütz prend les vers 171-173 pour des éloges. Mais Horace ne veut pas seulement critiquer la forme (v. 174), puisqu'il commence par parler du fond (*res*). — *Tutetur* : ce verbe fournit à *tueri* ses formes composées (*tutus*, Quintilien et Pline le jeune ; *tutus* (*sum*), Frontin, Apulée) et joue le rôle d'un équivalent pur et simple de *tueri*. — Voir ces types de la comédie nouvelle, *Sat.*, I, 4, 48. — *Attenti*, regardant, serré ; cf. *Sat.*, II, 6, 82 : *asper et attentus quae-sitis*.

9. *Dossennus* : bossu glouton et filou, personnage traditionnel de l'atellane, l'ancêtre de la farce italienne ; « quel Dossennus Plaute se montre dans la peinture des parasites voraces ». Ce vers a fait imaginer un poète comique de ce nom,

Quam non adstricto percurrat pulpita socco¹;
 Gestit² enim nummum in loculos demittere, post hoc
 Securus³, cadat an recto stet fabula talo. 176

Quem tulit ad scaenam ventoso⁴ Gloria curru,
 Exanimat lentus spectator, sedulus inflat :
 Sic leve, sic parvum est, animum quod laudis avarum
 Subruit⁵ aut reficit. Valeat res ludicra, si me 180
 Palma negata macrum, donata reducit⁶ opimum.

Saepe etiam audacem fugat hoc terretque poetam,
 Quod numero plures, virtute et honore minores,
 Indocti stolidique, et depugnare parati
 Si discordet eques⁷, media inter carmina poscunt 185
 Aut ursum aut pugiles⁸; his nam plebecula gaudet.
 Verum equitis quoque jam migravit ab aure voluptas
 Omnis ad incertos⁹ oculos et gaudia vana :
 Quattuor aut plures aulaea premuntur¹⁰ in horas,
 Dum fugiunt equitum turmae peditumque catervae;
 Mox trahitur manibus regum fortuna¹¹ retortis, 191

qui n'a pas d'autre droit à l'existence.

1. *Socco* : la chaussure de l'acteur comique; l'intrigue n'est pas serrée, le style est négligé, comme une chaussure mal attachée; *pulpita*, la scène, les planches.

2. *Gestit* : Plaute, pris comme type. — *Nummum* : le poète dramatique vendait sa pièce à l'entrepreneur du spectacle.

3. *Securus* : cf. v. 51 : *leviter curare videtur*. — *Cadat, stet*, cf. v. 79.

4. *Ventoso* : qui obéit au gré du vent; inconstant, comme le public qui décide du sort des pièces. — *Lentus* : inerte, indifférent; *sedulus*, qui prend une part active à la représentation, qui s'intéresse.

5. *Subruit* correspondant à *exanimat*, *reficit* à *inflat*. — *Valeat*, adieu; *res ludicra*, l'art du théâtre.

6. *Reducit* : à la maison; cf. *Odes*, IV, 2, 17.

7. *Eques* : singulier collectif; la

partie éclairée des spectateurs, voy. p. 362, n. 1; *si discordet eques* s'appuie sur *depugnare parati*.

8. *Pugiles* : l'*Hécyre*, pièce d'auteurs assez faible de Térence, ne put être représentée complètement la première fois, parce qu'on attendait des pugilistes et des funambules, la seconde fois, parce qu'après le premier acte, on annonça un combat de gladiateurs; cf. le prologue. — *Plebecula*, diminutif ironique.

9. *Incertos* : mobiles, à qui il faut le spectacle constamment renouvelé des défilés décrits v. 190 suiv.

10. *Premuntur* : chez les anciens, le rideau attaché par le bas, était baissé pendant le spectacle; pour cacher la scène, on le montait. — *Fugiunt*, défilent.

11. *Mox*, cf. v. 128. — *Regum fortuna* : des rois puissants; *manibus retortis*, les mains liées derrière le dos.

Esseda¹ festinant, pilenta, petorrta, naves,
 Captivum portatur ebur², captiva Corinthus.
 Si foret in terris, rideret Democritus³, seu
 Diversum confusa genus⁴ panthera camelo
 Sive elephas albus⁵ volgi converteret ora,
 Spectaret populum ludis⁶ attentius ipsis
 Ut sibi praebentem nimio spectacula plura⁷,
 Scriptores⁸ autem narrare putaret asello
 Fabellam surdo. Nam quae pervincere voces
 Evaluere⁹ sonum, referunt quem nostra theatra?
 Garganum¹⁰ mugire putes nemus aut mare Tuscum,

195

200

1. *Esseda* : chars à deux roues à un seul siège, employés en Gaule et en Bretagne; *pilenta*, chariots à deux roues, mais couverts, d'origine étrusque ou espagnole; *petorrta*, voy. p. 336, n. 7; *naves* : les représentations ou les rostres des navires pris à l'ennemi.

2. *Ebur* : des objets d'ivoire sculpté; ou des dents d'éléphant, comme au triomphe sur Antiochus où l'on en portait douze cent trente et une (T.-L., XXXVII, 59, 3). — *Corinthus* : l'airain de Corinthe. — Cicéron déplore déjà en 55 de tels spectacles, *Epist.*, VIII, 1, 2 à M. Marius : *Apparatus spectatio tollebat omnem hilaritatem.... Quid enim delectationis habent sescenti muli in Clytaemestra* (titre d'une trag. d'Accius) *aut in Equo Trojano* (titre de Livius et de Naevius) *creterrarum tria milia? aut armatura varia pedilatus et equitatus in aliqua pugna? quae popularem admirationem habuerunt, delectationem tibi nullam attulissent.*

3. *Democritus* : cf. I, 12, 12; on disait qu'il riait toujours, tandis qu'Héraclite pleurait toujours; ce passage est un des premiers témoignages de cette légende.

4. *Diversum... genus* : accusatif se rattachant à *confusa* comme

dans *Sat.*, I, 6, 74 : « qui a mêlé à elle-même une espèce opposée »; *confusa* est à la voix moyenne et a le sens réfléchi; *camelo*, ablatif de moyen. — Il s'agit de la girafe, *camelopardalis*, dont la peau est tachetée comme celle de la panthère et la forme a quelque analogie avec celle du chameau; Pline, *N. H.*, VIII, 69; *Camelopardalis dictatoris Caesaris circensibus ludis primum visa Romae.*

5. *Albus* : c'est ce qui le rend curieux à cause de la rareté.

6. *Ludis* = *quam ludos*; voy. p. 287, n. 4.

7. *Nimio plura* : en quantité démesurée, incomparablement plus; cf. *nimio plus*, *Odes*, I, 18, 15.

8. *Scriptores* : les poètes dramatiques. — *Asello surdo* : combinaison de deux proverbes : *Surdo narrare fabulam*, Ter., *Heautontimoroumenos*, 222; ὄνοφ λέγειν μῦθον, Zenobios, V, 42.

9. *Evaluere* : passé d'habitude, cf. I, 19, 48; mot poétique, qui entre en prose avec Sén., *Epist.*, 94, 31, Pl. l'anc., Tac., Quint.; l'infinitif est construit, comme dans Virg., *En.*, VII, 756 : *Non medicari evaluit* : cf. la construction de *valere* et de *sustinere*.

10. *Garganum* : voy. p. 83, n. 3; *mare Tuscum*, cf. *Odes*, I, 11, 5.

Tanto cum strepitu ludi spectantur et artes¹
 Divitiaeque peregrinae, quibus oblitus² actor
 Cum stetit in scaena, concurrit³ dextera laevae. — 205
 Dixit adhuc aliquid? — Nil sane. — Quid placet ergo? —
 Lana Tarentino violas imitata veneno⁴.

Ac ne forte putes me, quae facere ipse recusem,
 Cum recte tractent alii, laudare maligne⁵ :
 Ille per extentum funem mihi posse videtur⁶ 210
 Ire poeta, meum qui pectus inaniter⁷ angit,
 Irritat, mulcet, falsis terroribus implet
 Ut magus, et modo⁸ me Thebis, modo ponit Athenis.

Verum age, et his qui se lectori credere malunt
 Quam spectatoris fastidia ferre superbi, 215
 Curam redde brevem⁹, si munus Apolline dignum
 Vis complere libris et vatibus addere calcar,
 Ut studio majore petant Helicon¹⁰ virentem.

Multa quidem nobis facimus mala saepe poetae
 (Ut vineta egomet caedam mea¹¹), cum tibi librum 220
 Sollicito damus aut fesso¹²; cum laedimur, unum

1. *Artes* : les œuvres d'art, cf. v. 193.

2. *Oblitus* : surchargé (de *oblino*) ; ne s'entend que des *divitiae peregrinae*, parmi lesquelles il faut compter des étoffes peintes et brodées ; cf. v. 207 ; sous ces couleurs, l'acteur paraît comme fardé ; cf. Varron, *De re rust.*, III, 2, 5 : *tua enim (villa) oblita est tabulis pictis*.

3. *Concurrat* : les mains se rapprochent pour applaudir, avant qu'il n'ait ouvert la bouche.

4. *Veneno* : la teinture de Tarente, d'un violet rouge ; cf. Plin., *N. H.*, IX, 137.

5. *Maligne* : avec une parcimonie malveillante ; cf. *Odes*, I, 28, 23.

6. *Ille... videtur* : *hoc scito illum mihi videri* ; cf. *Sat.*, II, 1, 80. — *Per extentum funem* : se dit d'une entreprise difficile.

7. *Inaniter* : pour un vain motif ; les aventures des héros de théâtre sont imaginaires ; de même, *falsis terroribus*.

8. *Modo... modo...* : alternance régulière, voy. p. 452, n. 1.

9. *Curam redde brevem* : accorde une brève attention en retour de leur peine (et de leurs mérites), paie-les de retour par quelque attention. — *Munus* : le temple consacré à Apollon sur le Palatin et la bibliothèque qui s'y trouvait, cf. I, 3, 17. — *Dignum* : prolepse ; de manière à le rendre digne.

10. *Helicon* : *Odes*, I, 42, 5.

11. *Caedam mea* : cf. Tibulle, I, 2, 98 : *Quid messes uris acerba tuas?* Nous disons : « Je jette des pierres dans mon jardin. »

12. *Fesso* : ce que ne veut jamais faire Horace ; cf. I, 13, 2 ; *Sat.*, II, 1, 18.

Siquis amicorum est ausus reprehendere versum;
 Cum loca¹ jam recitata revolvimus irrevocati;
 Cum lamentamur², non adparere labores
 Nostros et tenui deducta poemata filo³; 225
 Cum speramus eo rem venturam ut, simul atque
 Carmina rescieris nos fingere, commodus⁴ ultro
 Arcessas et egere vetes⁵ et scribere cogas.

Sed tamen est operae pretium cognoscere quales
 Aedituos⁶ habeat belli spectata domique 230
 Virtus, indigno non committenda poetae.
 Gratus Alexandro regi magno fuit ille
 Choerilus⁷, incultis qui versibus et male natis
 Rettulit⁸ acceptos, regale nomisma Philippos.
 Sed veluti tractata notam labemque remittunt⁹ 235
 Atramenta, fere scriptores carmine foedo
 Splendida facta linunt¹⁰. Idem rex ille, poema
 Qui tam ridiculum tam care prodigus emit,
 Edicto vetuit, nequis se praeter Apellen¹¹
 Pingeret aut alius Lysippo¹² duceret aera 240

1. *Loca* : des passages que nous jugeons brillants; *revolvimus* : nous déroulons de nouveau notre manuscrit pour les lire; *irrevocati*, sans y être invités; *revocatus* s'applique proprement aux acteurs qu'on rappelle pour bisser un morceau.

2. *Lamentamur* : avec l'infinifit déjà dans Plaute, *Pseud.*, 313, mais, pas chez les classiques; cf. *gemere*, I, 15, 7.

3. *Filo* : la trame de nos œuvres est si délicate que l'on ne voit pas la peine qu'elles nous ont coûtée. L'art suprême est celui qui ne paraît pas, mais les lecteurs vulgaires ne savent pas le prix d'une telle aisance.

4. *Commodus* : libéral; cf. *Odes*, IV, 8, 1.

5. *Vetes* : tu empêches d'être dans le besoin, tu enrichisses.

6. *Aedituos* : les poètes sont

comme les gardiens du temple d'Auguste.

7. *Choerilus* : cf. *Art. poët.*, 357.

8. *Rettulit* : inscrit sur son livre de comptes les philippes (monnaie à l'effigie du père d'Alexandre). On dit *acceptum referre* et *expensum ferre*; cf. v. 105. Le nom de la personne intéressée à l'inscription est au datif, ici *versibus*.

9. *Remittunt* : laissent aux doigts.

10. *Linunt* : souillent comme de taches d'encre.

11. *Apellen* : Apelles de Cos; Plin., *N. H.*, XXXV, 79 : *Præcipua ejus in arte venustas fuit*.

12. *Lysippo* : ablatif après *alios*, *Sat.*, II, 3, 208. Lysippe de Sicyone, auteur de statues viriles en bronze; nous en avons des répliques. — *Duceret* : se dit surtout de bronze

Fortis Alexandri voltum simulantia. Quodsi
 Judicium subtile videndis artibus¹ illud
 Ad libros et ad haec Musarum dona vocares,
 Boeotum² in crasso jurares aere natum.
 At neque dedecorant³ tua de se judicia atque 245
 Munera, quae multa dantis⁴ cum laude tulerunt
 Dilecti tibi Vergilius Variusque⁵ poetae,
 Nec magis expressi voltus per aenea signa
 Quam per vatis opus mores animique virorum
 Clarorum adparent; nec sermones⁶ ego mallem 250
 Repentes per humum⁷ quam res componere gestas
 Terrarumque situs et flumina⁸ dicere et arces
 Montibus impositas et barbara regna tuisque

que l'on modèle comme s'il était une pâte flexible; cf. Virg., *En.*, VI, 847: *Excudent alii spirantia mollius aera.*

1. *Videndis artibus*: les arts qui s'adressent à la vue, les arts plastiques; datif dépendant de *subtile*: fin pour....

2. *Boeotum*: accusatif singulier, on jurerait que c'est un Béotien; ce peuple passait pour épais. Cic., *De fato*, 7: *Athenis tenue caelum, ex quo acutiores etiam putantur Attici; crassum Thebis, itaque pingues Thebani et valentes.*

3. *Dedecorant* a pour sujet *Vergilius Variusque*: ils font honneur au goût d'Auguste qui les favorise. Suét., *Oct.*, 89: *Componi aliquid de se nisi et serio et a praestantissimis offendebatur.*

4. *Dantis*: un présent fut fait à Virgile, après la lecture de l'épisode de Marcellus; à Varius: *Thyesten... post Actiacam victoriam Augusti ludis ejus in scaena edidit, pro qua fabula sestertium deciens accepit* (didascalie de *Thyeste*).

5. *Varius*: cf. *Odes*, I, 6, 1. Virgile était mort en 735/19; Varius devait l'être depuis peu de temps. — Il est inutile de rappeler

ce que Virgile a fait pour la gloire d'Auguste; Varius avait composé des œuvres épiques sur la mort de César et sur les exploits d'Auguste. — *Nec magis*: cf. *Odes*, IV, 8, 13.

6. *Sermones*: des œuvres familières, les *Satires* et les *Épîtres*; *Ad Herenn.*, III, 23: *Sermo est oratio remissa et finitima cotidiana locutioni*; cf. *Sat.*, I, 4, 41 suiv.: 56 suiv., II, 6, 17. Quand Horace écrit des odes, il s'excuse de la même manière, I, 6 et IV, 15. Les vers qui vont suivre prouvent qu'Horace aurait pu, s'il avait voulu, prendre avec aisance le ton de l'épopée.

7. *Repentes per humum*: *Art poët.*, 28: *serpit humi*. — *Res gestas*, comme Homère, *ib.*, 73. — Cf. avec ce qui suit, *Odes*, IV, 14 et 15; ces allusions à des pièces consacrées à la gloire d'Auguste doivent prouver discrètement au prince qu'Horace n'a pas négligé sa gloire.

8. *Flumina*: le Nil, le Tigre, le Danube (*Odes*, IV, 14, 45), le Rhin; *montibus*: les Alpes (*Odes*, IV, 14, 10), les montagnes des Cantabres.

Auspiciis¹ totum confecta duella per orbem
 Claustraque custodem pacis cohibentia Janum² 255
 Et formidatam Parthis³ te principe Romam,
 Si quantum cuperem possem quoque; sed neque parvum
 Carmen majestas⁴ recipit⁵ tua, nec meus audet
 Rem temptare pudor quam vires ferre recusent.
 Sedulitas autem stulte quem diligit urget⁶, 260
 Praecipue cum se numeris commendat et arte⁷;
 Discit enim citius meminitque libentius illud
 Quod quis⁸ deridet, quam quod probat et veneratur.
 Nil moror⁹ officium quod me gravat, ac neque ficto
 In pejus¹⁰ voltu proponi cereus usquam 265
 Nec prave factis decorari versibus opto,

1. *Auspiciis* : Suét., *Oct.*, 21 : *Domuit partim ductu, partim auspiciis suis Cantabriam, Aquitaniam, Pannoniam, Delmatiam cum Illyrico omni : item Raetiam et Vindelicos et Salasses*; cf. *Odes*, I, 7, 27; IV, 14, 9 et 33.

2. *Janum* : cf. *Odes*, IV, 15, 9; p. 227, note 8.

3. *Parthis* : I, 12, 27; *Odes*, III, 5, 5; IV, 5, 25; *Ch. séc.*, 53; *Sat.*, II, 5, 62.

4. *Majestas* n'est pas le titre que l'on donnera plus tard à l'empereur; c'est une opposition à *parvum*. De même *pudor meus* est une périphrase de *ego quem pudet, sedulitas* de *homo sedulus*. Les périphrases abstraites, au lieu d'expressions concrètes, ne sont pas rares chez les poètes; elles sont un des caractères généraux de la prose, à l'époque de la décadence. Ces expressions ne sont pas les titres que quelques-unes ont pu devenir par la suite; cependant elles sont dans le ton de la cour, qu'Horace prend ici. Les courtisans, par gravité et circonspection, emploient les termes les plus généraux pour désigner les personnes et les choses.

5. *Recipit* : admet, accueille, peut accueillir.

6. *Urget* : un zèle indiscret accable sottement celui qu'il aime, par suite, se rend lui-même importun.

7. *Arte* : quand il se fait valoir par les rythmes et l'art (du poète).

8. *Quis* donne le sujet de *deridet*; on retient plus facilement les vers dont on se moque.

9. *Nil moror* : voy. p. 307, n. 2. — Horace se met à la place de quelqu'un qui reçoit des hommages importuns, et énonce ainsi, d'une manière plus générale, une vérité qui s'applique à Auguste. Horace prend volontiers ce tour personnel, pour faire accepter un conseil, même qui ne le concerne pas; cf. *Art poet.*, 87 et 234.

10. *In pejus* : enlaidi. On entend d'ordinaire ce passage d'images d'hommes célèbres que les particuliers achèteraient pour décorer leurs demeures, surtout les bibliothèques (*proponi*, être exposé pour la vente ou à l'admiration); mais on ne sait pas si l'on employait la cire pour cet usage. Kiessling croit qu'Horace fait allusion aux images des Lares, modelées en cire (Juvénal, 12, 88), parmi lesquelles Auguste figurait (cf. v. 16) : les deux cas cités par Horace ne peuvent guère s'appliquer qu'à Auguste :

Ne rubeam pingui donatus munere¹ et una
 Cum scriptore meo capsula porrectus operta
 Deferar² in vicum vendentem tus et odores
 Et piper et quidquid chartis amicitur³ ineptis.

270

ÉPÎTRE II

Le dessin de cette épître est fort simple. Florus, parti en expédition avec Tibère, s'est plaint de ne pas recevoir de lettre. Mais Horace n'avait rien promis, avait même déclaré qu'il était paresseux et d'humeur peu civile. L'attaquer maintenant, c'est agir sans droit : si Florus avait acquis un esclave vicieux malgré les avis du marchand, il n'aurait aucun droit à réclamer. De plus, Florus demande des vers lyriques qui lui ont été promis (*mendax*, v. 25). C'est à ce deuxième grief que répond toute la lettre : pourquoi Horace n'écrit-il plus d'odes ? (1-25). — 1° D'abord Horace a une fortune qui lui suffit : écrire des vers était bon quand il était comme ce soldat de Lucullus qui avait perdu sa bourse (26-54). — 2° Horace vieillit (55-57). — 3° Le public a des goûts trop différents : Florus réclame des odes, un autre des épodes, un troisième des satires (55-64). — 4° Comment écrire des vers dans le tumulte infernal de Rome (65-86) ? — 5° Il faut s'abaisser à trop de platitudes auprès des chers confrères : pour être appelé un Alcée, il faut appeler tel élégiaque un Callimaque, un Mimnerme (87-105). — 6° Écrire des vers donne trop de

proponi cereus, decorari versibus.

1. *Pingui munere* : la lourdeur de l'hommage ; cf. *Sat.*, II, 6, 14 : *Ingenii pinguis*. — *Scriptore meo* : mon panégyriste. — *Capsula* : cf. *Sat.*, I, 4, 22 ; cette boîte ressemble à la civière fermée (*operta*) dans laquelle on emporte aux *puticuli* les cadavres (cf. *porrectus*) des pauvres : cf. *Sat.*, I, 8, 8 suiv. — *Operta* : Horace laisse entendre qu'on ne l'a pas ouverte pour lire le livre.

2. *Deferar* : non *efferrar*, parce que le *vicus Tuscus*, dont il est

ici question (p. 400, n. 8), descend rapidement vers le Tibre.

3. *Amicitur* : cf. Catulle, 95, 7 : *Volusi Annales Paduam morientur ad ipsam | et taxas scombris saepe dabunt tunicas* ; Perse, I, 43 ; Martial, VI, 60, 7 ; Boileau, *Épître au Roi* (*Épître* I), 36 : « Il est fâcheux, grand Roi, de se voir sans lecteurs | Et d'aller du récit de ta gloire immortelle | Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle ». — La lettre se termine, comme souvent, par un tableau plaisant.

peine : il faut être à soi-même un censeur rigoureux, remettre en circulation d'heureuses expressions qui ont vieilli, adopter et choisir parmi les créations nouvelles de l'usage, se donner un mal infini pour avoir l'air de se jouer (106-125). Ah ! si on pouvait, comme d'autres, être mauvais poète et s'abuser, se plaire à ses défauts : un Argien s'imaginait assister, dans le théâtre vide, aux spectacles les plus émouvants ; guéri de sa folie, il la regrettait (126-140). — 7° Horace a renoncé aux frivolités : il est devenu philosophe (141-144). Cette dernière raison, qui est la plus décisive, l'entraîne à philosopher. Alors commence comme une deuxième partie de la lettre. — Elle est aussitôt dirigée contre l'amour des richesses. Les richesses ne rendent pas plus sage et ne guérissent pas de la passion d'acquérir (145-157). Elles sont trompeuses : y a-t-il une différence entre payer un domaine en une fois ou en acheter les fruits au jour le jour ? le maître d'un bien est celui qui en jouit. De plus, aucune propriété n'est stable : la mort nous l'enlève (158-179). A côté des hommes qu'emportent la cupidité, d'autres n'ont cure du superflu (180-182). Ces différences de caractère ont leur raison dans notre génie naturel (183-189). Horace jouit de ce qu'il a sans chercher ce qu'il n'a pas, à égale distance du dissipateur et de l'avare (190-200). Cette situation moyenne, le poète la garde en toutes choses (201-204). — C'est bien d'user sagement des richesses. Mais Horace n'a-t-il pas d'autres défauts : l'ambition, la crainte de la mort, la superstition, l'inquiétude, la susceptibilité ? L'usage de la fortune nous procure des plaisirs qui n'ont qu'un temps : la vraie sagesse est de toute la vie.

Le destinataire, Julius Florus, nous est connu par l'Épître 3 du premier livre. On remarquera qu'ici, Horace insiste sur la nécessité de se contenter, de limiter ses désirs et ses soucis, de jouir du présent : or il semble avoir fait une allusion rapide aux mêmes préceptes dans l'Épître 3 (v. 26). Il a soin d'ajouter que cette philosophie, un peu terre à terre, n'est pas toute la sagesse ; ce qui explique la fin de la lettre.

La date n'est pas certaine. Elle tombe dans l'une des absences de Tibère. Mais rien ne prouve qu'Horace n'a pas revu Florus depuis le départ pour l'Arménie en 734/20. Florus a pu repartir, soit pour l'expédition de Gaule et de Germanie (738/16-741/13), à la suite de laquelle Tibère reçut le consu-

lat (cf. *Odes*, IV, 2, 14, 15), soit pour l'expédition de Pannonie (départ en 742/12). Il est vrai que les vers 111-125 doivent être antérieurs à l'*Art poétique*. On le place au plus tôt en 735/19; mais on peut le faire descendre jusqu'en 745/9. Vahlen a prétendu que cette épître n'a pu être écrite après le *Chant séculaire* et le IV^e livre des *Odes*; Horace ayant renoncé déjà une fois solennellement à la poésie lyrique (I, 1), se serait couvert de ridicule en renouvelant un serment qu'il venait de violer. C'est peut-être attacher beaucoup d'importance à des serments de poète. D'ailleurs Horace a promis des vers lyriques; Florus est donc parti en un temps où Horace composait ou songeait à composer des odes : les dernières sont de 741/13. D'autre part, la préoccupation de la vieillesse et de la mort perce dans cette lettre (55 suiv.; 142, 207, 210, 211, *accedente senecta*, et toute la fin). Il n'est donc pas impossible de fixer comme date les environs de 742/12.

Cette épître a beaucoup d'analogie avec la première du premier livre. Le même sujet ramène inévitablement Horace dans le même cycle de pensées.

Flore¹, bono claroque fidelis amice Neroni,
 Siquis forte velit puerum tibi vendere natum
 Tibure vel Gabiis², et tecum sic agat : « Hic, et
 Candidus et talos a vertice pulcher ad imos,³
 Fiet eritque tuus⁵ nummorum milibus octo⁴,
 Verna ministeriis⁵ ad nutus aptus eriles,
 Litterulis⁶ graecis imbutus, idoneus arti

1. *Flore* : très longue phrase de 17 vers; la proposition principale est : *Ille ferat*, etc. (v. 17) : l'ensemble de la période est au potentiel. Cf. une phrase plus longue, I, 15, 1-25. Un discours rapporté en style direct coupe ici la proposition conditionnelle, comme là, deux longues parenthèses coupent la série des interrogations indirectes. — *Bono... Neroni* : Tibère; chiasme, voy. p. 430, n. 8.

2. *Tibure vel Gabiis* : sur le territoire de ces villes, cf. *Odes*, I, 7, 21 et *Epit.*, I, 11, 7. Ce n'est pas

un esclave étranger, toujours un peu suspect. De la *verna*, v. 6.

3. *Fiet eritque tuus* a l'allure d'une formule juridique.

4. *Milibus octo* : 8000 sesterces = 1754 francs; c'est le prix d'un *vinitor* dans Columelle, III, 3, 8; cf. *Sat.*, II, 7, 43.

5. *Ministeriis* : datif; constr. : *aptus ministeriis ad nutus eriles*.

6. *Litterulis* : une petite connaissance des lettres; *imbutus* : qui a une teinture de; cf. Cic., *Tusc.*, I, 14 : *An tu dialecticis ne imbutus quidem es*; Orbilius dans *Sust.*,

Cuilibet, argilla¹ quidvis imitaberis uda;
 Quin etiam canet indoctum, sed dulce², bibenti.
 Multa fidem promissa levant³, ubi plenius aequo 10
 Laudat venales qui volt extrudere⁴ merces.
 Res urget me nulla : meo sum pauper in aere⁵.
 Nemo hoc mangonum faceret tibi⁶; non temere⁷ a me
 Quivis ferret idem. Semel hic cessavit⁸ et, ut fit,
 In scalis latuit metuens pendentis⁹ habenae; 15
 Des nummos, excepta¹⁰ nihil te si fuga¹¹ laedit » :
 Ille ferat¹² pretium poenae securus opinor.
 Prudens¹³ emisti vitiosum, dicta tibi est lex :
 Insequeris tamen hunc¹⁴ et lite moraris iniqua?

De gramm., 4 : *Non perfectum litteris, sed imbutum.*

1. *Argilla* : tu feras ce que tu voudras de cette argile molle; cf. *Cereus, Art poët.*, 163.

2. *Indoctrum, sed dulce* : accusatif neutre, pris adverbialement, voy. p. 295, n. 5.

3. *Levant* : rendent plus légères, diminuent la créance.

4. *Extrudere* : pousser dehors, se défaire au plus vite.

5. *Meo in aere* : opposé à *aere alieno*; Cic., *Ver.*, IV, 11 : *Hominem... non modo in aere alieno null o sed in suis nummis multis.*

6. *Faceret tibi* : ne vous ferait cela, ne vous ferait un tel rabais.

7. *Non temere* : difficilement, cf. *Sat.*, II, 2, 116. Autre flatterie de marchand : Je fais cela à cause de vous.

8. *Cessavit* : s'est négligé; euphémisme. Cet esclave s'est mis en retard pour rentrer à la maison; puis, par crainte du châtimeut, s'est caché sous l'escalier. C'est un *erro*, qu'Ulpien définit : *Qui quidem non fugit, sed frequenter sine causa vagatur, et, temporibus in res nugatorias consumptis, serius domum redit* (*Dig.*, XXI, 1, 17, 14).

9. *Pendentis* : suspendu, comme

une menace, à un clou dans la maison.

10. *Excepta* : réserve du vendeur; voy. p. 405, n. 3.

11. *Fuga* : le mot est un peu fort; *erronem ita definit Labeo pusillum fugitivum esse, et ex diverso fugitivum magnum erronem* (*Dig.*, l. c.). — Orelli, Schütz, Kiessling mettent ce vers hors du discours du *mango* et dans la dépendance de *si*, du v. 1; Kiessling ne place la proposition principale qu'au v. 19. Mais les v. 18-19 sont un résumé de la longue phrase (18 = 1 — 16, 19 = 17). On ne comprendrait pas, de plus, pourquoi *si* ne serait pas répété devant *des*, surtout après *siquis*; et : *Si des, si laedit*, serait toujours très gauche. — *Laedit* : l'indicatif; la condition est supposée remplie *aver des*.

12. *Ferat* : devrait emporter; *poenae securus* : assuré contre des poursuites ultérieures. — *Opinor* : dans la langue familière, les verbes qui signifient « dire » ou « penser » à la 1^{re} personne sont souvent intercalés comme entre parenthèses.

13. *Prudens* : à bon escient; cf. la formule *prudens sciens*. — *Lex* : les conditions du marché.

14. *Hunc* : le marchand.

Dixi⁴ me pigrum proficiscenti tibi², dixi
 Talibus officiis⁵ prope mancum, ne mea saevus
 Jurgares ad te quod epistula nulla rediret.
 Quid tum profeci, mecum facientia⁴ jura
 Si tamen attemptas? Quereris super hoc⁵ etiam quod
 Expectata tibi non mittam carmina mendax. 25

Luculli⁶ miles collecta viatica multis
 Aerumnis, lassus dum noctu stertit, ad assem⁷
 Perdiderat; post hoc vehemens lupus⁸ et sibi et hosti
 Iratus pariter, jejunis dentibus acer,
 Praesidium regale⁹ loco dejecit, ut aiunt, 30
 Summe¹⁰ munito et multarum divite¹¹ rerum.
 Clarus ob id factum donis ornatur honestis¹²,
 Accipit et¹³ bis dena super sestertia nummum.
 Forte sub hoc tempus castellum evertere praetor¹⁴

1. *Dixi* : l'application de l'hypothèse aux relations de Florus et d'Horace vient enfin, après que le lecteur a été tenu en haleine. Même procédé pour l'histoire du soldat de Lucullus, 26 suiv., cf. 52; pour celle des deux frères, 87 suiv., cf. 90.

2. *Proficiscenti tibi* : cf. I, 13, 1.

3. *Officiis* désigne, comme souvent (I, 264), des complaisances, des politesses. — *Mea* doit être joint à *epistula*. — *Rediret* : en réponse.

4. *Mecum facientia* : qui est de mon côté, cf. I, 68.

5. *Super hoc* : « à ce sujet ». cf. *Art poét.*, 429; *hoc* est l'antécédent de *quod*.

6. *Luculli* : L. Lucullus conduisit la troisième guerre contre Mithridate, 680/74-687/67; quoiqu'il ait introduit dans l'administration de l'Asie de vigoureuses réformes, pour mettre fin au pillage de la province, ce qui le fit rappeler à la fin, il ne s'abstint pas lui-même de ramasser de grandes richesses, devenues proverbiales; cf. I, 6, 40. Les vétérans de son armée étaient

les Valeriani, deux légions qui s'étaient mutinées contre le consul L. Valerius Flaccus, 668/106, et les Serviliani, qui avaient servi sous P. Servilius Vatia dans la guerre contre les Isauriens en Asie, 676/78-679/75. — *Viatica* : d'abord, l'argent nécessaire aux frais d'un voyage; ici, le pécule d'un soldat.

7. *Ad assem* : jusqu'au dernier sou.

8. *Lupus* : comparaison abrégée.

9. *Regale* : du roi de Pont.

10. *Summe* = *maxime*; seulement ici dans Horace, n'est pas rare dans Cicéron.

11. *Divite* : avec le génitif, cf. *Odes*, IV, 8, 5.

12. *Donis honestis* : récompenses honorifiques : couronnes, *hastae purae* (sans pointe), *phalerae* (médailles), colliers ou bracelets.

13. *Et* : aussi, en même temps; *super* : en outre; 20 000 sesterces = 4200 francs.

14. *Praetor* : nom donné au général d'après un ancien usage; Varr., *L. L.*, V, 87 : *In re militari praetor dictus, qui praerret exercitui*. Voy. p. 341, n. 3.

Nescio quod cupiens, hortari coepit eundem 35
 Verbis quae timido quoque possent addere mentem :
 « I bone, quo virtus tua te vocat; i pede fausto,
 Grandia laturus meritorum praemia. Quid stas? »
 Post haec ille catus¹, quantumvis rusticus : « Ibit,
 Ibit eo quo vis, qui zonam² perdidit », inquit. 40
 Romae³ nutrirî mihi contigit atque doceri,
 Iratus Graïis quantum nocuisset Achilles⁴.
 Adjecere⁵ bonae paullo plus artis Athenae,
 Scilicet⁶ ut vellem curvo dinoscere rectum
 Atque inter silvas Academi⁷ quaerere verum. 45
 Dura sed emovere loco me tempora⁸ grato,
 Civilisque⁹ rudem belli tulit aestus in arma
 Caesaris Augusti non responsura¹⁰ lacertis.
 Unde simul primum me dimisere Philippi¹¹,

1. *Catus* : fin matois; *quantumvis* : autant que vous le voulez; si paysan que vous le supposiez : on emploie plutôt *quamvis* ainsi.

2. *Zonam* : la ceinture, dans laquelle était la bourse.

3. *Romae* : *Sat.*, I, 6, 76 : *Puerum est ausus Romam portare docendum | artes.*

4. *Achilles* : l'*Illiade*; au temps de Quintilien, Homère et Virgile étaient les premières lectures, *Inst. or.*, I, 8, 5.

5. *Adjecere* : au printemps de 709/45; voir la biographie. De même Cicéron; puis son fils, avec Bibulus, Acidinus, Messalla, la même année qu'Horace; Atticus, Ovide, les plus distingués des Romains allèrent achever leur éducation à Athènes.

6. *Scilicet* : naturellement. — *Vellem* : que j'aie le désir; Horace ne se donne jamais pour un philosophe de profession. — *Curvo* : Horace a pris dans l'étude le sens droit de la vie; ablatif : cf. I, 15, 29.

7. *Academi* : Thésée et Pirithoüs ayant ravi Hélène, Thésée la cacha dans la ville d'Aphidnes; Castor et

Pollux, frères d'Hélène, vinrent mettre le siège devant Athènes; Academus leur révéla où leur sœur était cachée (Plutarque, *Thésée*, 32). Ce héros avait à 200 mètres d'Athènes un petit temple auprès duquel on trouvait un parc (*silvas*), planté par Cimon, et un gymnase. Ce fut là qu'enseignèrent Platon et ses disciples, jusqu'au siège du Pirée par Sulla. Le lieu continua à désigner l'école qui s'était transportée ailleurs.

8. *Dura tempora* : la dureté des temps; dans l'automne de 710/44; cf. *Sat.*, I, 6, 48; 7, 18.

9. *Civilis* doit être joint à *aestus* et *rudem* à *belli*; *aestus* : le tourbillon (*furor civilis*, *Odes*, IV, 15, 18). — Horace a soin d'attribuer sa conduite à un entraînement aveugle; cf. *Odes*, II, 7, 15.

10. *Non responsura* : qui ne devait pas tenir contre; voy. p. 445, note 8. L'emploi du participe en *-urus* comme adjectif, en dehors de *futurus* et de quelques autres, est évité par César et par Cicéron.

11. *Philippi* : les deux batailles de Philippes, 712/42; dans la pre-

Decisis humilem pinnis¹ inopemque² paterni 50
 Et laris et fundi paupertas impulit audax³
 Ut versus facerem. Sed quod non desit⁴ habentem
 Quae poterunt unquam satis expurgare cicutae,
 Ni melius dormire putem quam scribere versus?

Singula⁵ de nobis anni praedantur euntes : 55
 Eripuere jocos, Venerem, convivia, ludum,
 Tendunt extorquere poemata; quid faciam vis?

Denique⁶ non omnes eadem mirantur amantque⁴ :
 Carmine⁷ tu gaudes, hic delectatur iambis,
 Ille Bionis sermonibus⁸ et sale nigro. 60

Tres mihi convivae prope⁹ dissentire videntur,
 Poscentes vario multum diversa palato;
 Quid dem¹⁰? quid non dem? renuis quod tu, jubet alter;
 Quod petis, id sane est invisum acidumque duobus.

Praeter cetera¹¹ me Romaene poemata censes 65

mière, Cassius fut battu par Antoine, mais Octave malade le fut aussi par Brutus; la seconde ne fut encore gagnée que grâce à Antoine.

1. *Decisis pinnis*, est encore plus énergique que l'expression de La Fontaine, *Fables*, IX, 2, v. 58, *Les deux pigeons* : « Trainant l'aile et tirant le pied »; *humilem* : l'oiseau sautille, mais ne peut plus s'élever.

2. *Inopem* : Horace perdit son bien pendant la guerre civile; voir la biographie.

3. *Paupertas audax* : l'audace de la pauvreté; n'ayant plus rien à perdre, Horace put attaquer, sans souci des retours de la fortune. — C'est un lieu commun de la morale antique que la pauvreté, mère des arts; voir son éloge dans Aristoph., *Plutus*, 467 suiv.; Théocr., 21, 1; Plaute, *Stichus*, 178 : *Paupertas... artes omnes perdocet*.

4. *Quod non desit*, complément de *habentem*. — *Expurgare* : purger de sa manie, guérir. — *Cicutae* : la ciguë était employée comme réfrigerant; ici, il faut cal-

mer l'agitation et faire tenir tranquille (*dormire*).

5. *Singula* : une à une; *praedantur* : cf. *Art poét.*, 176; *euntes* : *Odes*, II, 14, 5 : *Quotquot eunt dies*.

6. *Denique* = *praeterea*, comme quelquefois dans Lucrèce.

7. *Carmine* : la poésie lyrique; *iambis* : les épodes.

8. *Bionis sermonibus* : les satires, à la mode de Bion. Bion, né Olbia sur le Borysthène, disciple de Théophraste et modèle de Lucien, suivit la secte Cyrénaïque, puis la philosophie cynique; il vivait vers 250 av. J.-C. Ses mots, célèbres par leur âpreté (*sale nigro*, cf. *Sat.*, I, 10, 3), étaient souvent cités.

9. *Prope* : ironique. La comparaison est remplacée, comme souvent, par une métaphore. — *Multum* : voy. p. 297, n. 10.

10. *Dem* : Horace est comme un amphitryon qu'embarrasse l'opposition de goûts de ses convives. — *Acidum* : continue la métaphore.

11. *Praeter cetera* : nouvelle formule de transition. — *Romaene* :

Scribere posse inter tot curas totque labores?
 Hic sponsum¹ vocat, hic auditum scripta relictis
 Omnibus officiis; cubat² hic in colle Quirini,
 Hic extremo in Aventino, visendus uterque :
 Intervalla vides humane³ commoda. — Verum 70
 Puræ sunt plateae, nihil ut meditantibus obstet. —
 Festinat calidus⁴ mulis gerulisque redemptor;
 Torquet⁵ nunc lapidem, nunc ingens machina tignum;
 Tristia robustis luctantur funera⁶ plaustis;
 Hac rabiosa fugit canis, hac lutulenta ruit sus : 75
 I nunc et versus tecum meditare canoros.
 Scriptorum chorus omnis amat nemus⁷ et fugit urbem,
 Rite⁸ cliens Bacchi somno gaudentis et umbra;
 Tu me inter strepitus nocturnos atque diurnos
 Vis canere et contacta⁹ sequi vestigia vatum? 80

sur ce mot portent la question et le développement qui suit. Cf. sur les embarras de Rome, Juvénal, 3; sur les embarras de Paris, Boileau, Sat. 6. — *Labores* : cf. Sat., II, 6, 33 suiv.; Pline, *Epist.*, I, 9, 2 : *Si quem interrogas : Hodie quid egisti? respondeat : Officio togæ virilis interfui; sponsalia aut nuptias frequentavi; ille me ad signandum testamentum, ille in advocacionem, ille in consilium rogavit.*

1. *Sponsum* : supin de *spondere*; cf. Sat., II, 6, 23. — *Auditum* : sur les lectures publiques, cf. I, 19, 39.

2. *Cubat* : est malade, Sat., I, 9, 18. — *Colle Quirini*, le Quirinal, au nord-est de Rome; *Aventino* : au sud. Il faut traverser toute la ville pour aller du Quirinal à l'Aventin et faire environ 3 kilomètres. « L'un demeure au Marais, et l'autre aux incurables », Boileau, Sat. 6, 50.

3. *Humane* (ironique) : agréablement, joliment. — *Verum* : mais; introduit une objection. — *Puræ* : vides d'obstacles, libres. —

Plateæ : les larges rues, πλατεῖαι (ὁδοί); nous dirions : les boulevards.

4. *Calidus* : fiévreux; *mulis gerulisque* : ablatif d'instrument, dépendant de *festinat*; l'entrepreneur (*redemptor*) opère avec des mules et des portefaix, comme un général d'armée avec des cavaliers et des fantassins.

5. *Torquet* : élève en tournant; *ingens* se rapporte à *tignum*.

6. *Funera* : des enterrements se heurtent contre des chariots venant à l'opposé; cf. Sat., I, 6, 43.

7. *Nemus* : Od., I, 1, 31; Tacite, *Dial.*, 9 : *Poetis, si modo dignum aliquid elaborare et officere velint, relinquenda conversatio amicorum et jucunditas urbis, deseveda cetera officia, utque ipsi dicunt, in nemora et lucos, id est in solitudinem secedendum est.*

8. *Rite* : comme il convient d'après un antique usage; porte sur *cliens*. Cf. I, 19, 4.

9. *Contacta* : il est impossible à Rome de suivre la piste tracée par les poètes précédents, qui est sans cesse piétinée et souillée dans le tu-

Ingenium¹, sibi quod vacuas desumpsit Athenas
 Et studiis annos septem dedit insenuitque
 Libris et curis², statua taciturnus exit
 Plerumque et risu populum quatit; hic ego rerum
 Fluctibus in mediis et tempestatibus urbis 85
 Verba lyrae motura sonum conectere digner?
 Frater erat³ Romae consulti rhetor, ut alter
 Alterius sermone meros⁴ audiret honores,
 Gracchus⁵ ut hic illi, foret huic ut Mucius ille.
 Qui⁶ minus argutos vexat furor iste poetas? 90
 Carmina compono, hic⁷ elegos : « Mirabile visu⁸

multe des rues par la foule profane. A Rome le poète ne trouve donc ni solitude ni silence (cf. *strepitus*).

1. *Ingenium* : un talent, singulier personifié. — *Vacuas* : tranquille. — *Desumpsit sibi* : se choisit.

2. *Curis* : la méditation. — *Exit* : de sa demeure. — Cf. le portrait de La Fontaine, dans La Bruyère, *Des jugements* : « Un homme paroît grossier, lourd, stupide, il ne sait pas parler, ny raconter ce qu'il vient de voir... » — Entendez : *Plerumque, ubi exit, quatit*. — *Hic* : à Rome : raisonnement *a fortiori*; cf. *vacuas Athenas*. « Dans une ville aussi paisible et aussi bien disposée pour les lettres que l'est Athènes, un poète de talent, homme absorbé dans les longues études et la méditation, soulève les railleries par son extérieur absorbé; comment à Rome, moi (*ego* s'oppose à *ingenium*), me jugerait-on, au milieu du tumulte, digne de composer des œuvres lyriques », c'est-à-dire « comment mes compatriotes me feraient-ils la grâce de respecter mon recueillement poétique? »

3. *Erat* : voy. p. 404, n. 6. — *Consulti* : un jurisconsulte, *Sat.*, I, 1, 17. — *Rhetor* : un orateur, un avocat. — L'action est réciproque

et il faut aussi entendre : *Frater erat rhetoris consultus*. — *Ut* : dans de telles dispositions fraternelles que...; cf. *Sat.*, I, 1, 95 : *Dives ut metiretur nummos*.

4. *Meros* : purs de toute réserve; = *non... nisi*. — *Honores* : des compliments.

5. *Gracchus* : un Gracque; les deux Gracques étaient éloquents, Gaius passait pour supérieur à Tiberius (Cic., *Brutus*, 125). — *Mucius* : un Mucius; la science du droit était, pour ainsi dire, héréditaire dans cette famille; on citait surtout Publius, consul en 621/133, grand pontife, contemporain des Gracques; Quintus l'augure, consul en 637/117, frère du précédent; Quintus, grand pontife, consul en 659/95, fils de Publius, le plus connu de tous.

6. *Qui* : en quoi? sens voisin de *num*; *minus* tombe sur *vexat*.

7. *Hic* : comme Horace n'a jamais nommé Properce, certains éditeurs ont cru que c'était par hostilité et qu'il était désigné ici sous des traits peu favorables. Mais la comparaison de l'inconnu avec Callimaque et Mimnerme ne prouve rien; elle était inévitable, puisqu'il s'agissait d'un élégiaque.

8. *Mirabile visu... opus* : compliments qu'échangent les deux

Caelatumque novem Musis opus! » Adspice primum,
 Quanto cum fastu¹, quanto molimine circum
 Spectemus vacuum² romanis vatibus aedem.
 Mox etiam, si forte vacas, sequere et procul³ audi 95
 Quid ferat⁴ et qua re sibi nectat uterque coronam :
 Caedimur⁵ et totidem plagis consumimus hostem
 Lento Samnites⁶ ad lumina prima duello;
 Discedo⁷ Alcaeus⁸ puncto illius, ille meo quis?
 Quis nisi Callimachus⁹? si plus adposcere visus, 100
 Fit Mimnermus¹⁰ et optivo cognomine crescit.

poètes. — *Caelatum* : cf. *Art poët.*, 441 : *Male tornatos incudi reddere versus*.

1. *Fastu* : air de supériorité. — *Molimine* : air important (cf. *ma-gna moliri*). — *Circum* : adverbe ; les deux poètes jettent un regard circulaire et qui en dit long.

2. *Vacuum* : où il y a de la place pour ; *aedem*, le temple ou plutôt la bibliothèque d'Apollon Pa-latin ; cf. I, 3, 17.

3. *Procul* : à distance. Florus est censé voir, entendre, suivre, épier le manège.

4. *Ferat* : profère, dit. — *Qua re* : à quel prix, au prix de quelles com-plaisances.

5. *Caedimur* : plusieurs éditeurs voient dans cette lutte un concours poétique et une lecture publique ; mais la rencontre n'a pas de témoins (cf. *procul*), on ne voit ni n'entend le public. Il est plus amusant de la considérer comme un assaut de con-gratulations, où les coups sont des coups d'encensoir.

6. *Samnites* : espèce de gladiateurs pesamment armés, à la ma-nière des Samnites, et ainsi nom-més à l'origine par les Campaniens en haine des Samnites (Tite-Live, IX, 40, 17). Horace applique le mot ici aux flatteurs grossiers. Il continue l'image de l'assaut de flatteries. — *Ad lumina prima* ; jusqu'au moment où l'on allume les lampes ;

le crépuscule sépare les deux poètes. — *Duello* : archaïsme pour *bello*, qui a ici le sens étymologique (*duo*).

7. *Discedo* : je sors de cette lutte avec le nom d'Alcée.

8. *Alcaeus* : cf. I, 19, 29. — *Puncto* : suffrage. Dans les comices électoraux, les scrutateurs, en dé-pouillant les votes, marquaient d'un point le nom du candidat à chaque voix qui lui était donnée ; nous di-sions pointer, dans un sens un peu différent. — *Ille meo quis?* Lui, quel nom lui donnerai-je?

9. *Callimachus* : Prop., IV, 1, 64 : *Umbria Romani patria Calli-machi*. Poète alexandrin, vers 260 av. J.-C., dont les élégies étaient fort goûtées au temps d'Horace et que Propertius a beaucoup imitées ; cf. Quint., X, 1, 58 : *Elegiae prin-cipis habetur Callimachus*. Ovide est plus sévère, *Am.*, I, 15, 13 : *Battiades semper toto cantabitur orbe, / Quamvis ingenio non valet, arte valet*.

10. *Mimnermus* : cf. I, 6, 65. Horace prête à son confrère ses propres idées littéraires, en plaçant le classique Mimnerme au-dessus de l'alexandrin Callimaque. Propertius n'a jamais désiré être appelé un Mimnerme. — *Optivo* = *optato*, terme de droit ; Gaius, I, 154 : *Vo-cantur hi (tutores) qui ex optione sumuntur, optivi*.

Multa fero¹ ut placem genus irritabile vatum,
 Cum scribo et supplex populi suffragia capto;
 Idem, finitis studiis et mente recepta²,
 Obturem patulas impune legentibus aures. 105

Ridentur mala qui componunt carmina, verum
 Gaudent scribentes³ et se venerantur et ultro,
 Si taceas, laudant quidquid scripsere beati.
 At qui legitimum⁴ cupiet fecisse poema
 Cum tabulis animum censoris sumet honesti⁵; 110
 Audebit, quaecumque parum splendoris habebunt
 Et sine pondere⁶ erunt et honore indigna ferentur,
 Verba movere loco, quamvis invita recedant
 Et versentur adhuc inter⁷ penetralia Vestae⁸.
 Obscurata diu populo⁹ bonus eruet, atque 115
 Proferet in lucem speciosa¹⁰ vocabula rerum

1. *Multa fero* : je supporte bien des ennuis.

2. *Mente recepta* : ayant recouvert mon bon sens. — *Obturem* : que je puisse, qu'il me soit permis de me boucher impunément les oreilles, autrefois largement ouvertes....

3. *Scribentes* : on compare ἡδονῆται γράφοντες, mais l'expression latine diffère de la grecque; Horace ne dit pas : Ils se réjouissent d'écrire, *quod scribant*; mais : Ils ont du plaisir en écrivant, *dum scribunt*; ils s'admirent eux-mêmes à mesure qu'ils voient s'aligner les belles choses qui sortent de leur tête. Le choix du participe présent a donc un sens ironique. — *Ultro* : d'eux-mêmes.

4. *Legitimum* : qui satisfait aux règles du goût. — *Fecisse* : le parfait comporte l'idée de l'œuvre réalisée.

5. *Animum censoris honesti* : l'esprit intègre, l'intégrité d'un censeur. — Cf. *Art poét.*, 445-450. Les idées exposées ici seront reprises avec plus de développement dans l'*Art poétique*. Noter dans ce pas-

sage la transposition du langage de la morale à la littérature.

6. *Sine pondere* : faibles et vides; cf. *Art poét.*, 320. — *Honore indigna, movere loco*, continuent la métaphore du censeur, qui fait descendre d'une classe les citoyens indignes.

7. *Inter* chez les poètes et dans la langue familière est souvent employé pour exprimer l'idée d'entourer; Virg., *En.*, VI, 656-658 : *Conspicit ecce alios... paeana canentes inter odoratum lauri nemus*; l'idée de protéger est voisine, et c'est pour cela qu'Horace a choisi *inter*, non *intra*.

8. *Vestae* : une œuvre inédite, protégée par les serrures et les sceaux (I, 20, 3), est aussi inconnue du public que les objets sacrés soustraits aux regards dans le sanctuaire fermé de Vesta; cf. *Sat.*, I, 9, 35 et p. 295, n. 9 fin.

9. *Populo* : datif, pour le profit de tous; de là, *bonus*.

10. *Speciosa* : quae speciem rerum referunt; expressifs; cf. *Art poét.*, 319. — *Rerum*, cf. *Sat.*, II, 2, 25.

Quae priscis memorata Catonibus¹ atque Cethegis
 Nunc situs informis² premit et deserta vetustas.
 Adsciscet nova, quae genitor produxerit usus³ :
 Vehemens⁴ et liquidus puroque simillimus amni 120
 Fundet opes Latiumque beabit divite lingua.
 Luxuriantia compescet, nimis aspera sano
 Levabit⁵ cultu, virtute carentia tollet,
 Ludentis⁶ speciem dabit et torquebitur, ut qui
 Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur⁷. 125
 Praetulerim scriptor delirus inersque videri,
 Dum mea delectent mala me vel denique fallant⁸,
 Quam sapere⁹ et ringi. Fuit haud ignobilis Argis,
 Qui se credebat miros audire tragoedos
 In vacuo laetus sessor plausorque theatro; 130
 Cetera qui vitae servaret¹⁰ munia recto
 More, bonus sane vicinus, amabilis hospes,
 Comis in uxorem, posset qui ignoscere servis

1. *Catonibus* : Caton le censeur, dont les œuvres abondaient en mots curieux et vieilliss; cf. l'épigramme sur Salluste, dans Quint., VIII, 3, 29 : *Et verba antiqui multum furate Catonis*, | *Crispe Jugurtinae conditor historiae*. — *Cethegis* : M. Cornelius Cethegus, consul en 550/204, le plus ancien représentant de l'art oratoire à Rome (cf. *Brutus*, 37). — Cf. *Art poét.*, 50 et 56.

2. *Informis* : qui enlève leur forme aux objets; Sén., *Epist.*, 58, 5 : *Quantum apud Ennium et Accium verborum situs occupaverit*. — *Deserta vetustas* : l'abandon propre à la vieillesse.

3. *Genitor usus* : cf. *Art poét.*, 71-2.

4. *Vehemens*, disyllabe, voy. Notes crit. — *Liquidus* : le contraire de *Lucilius*, *Sat.*, I, 4, 11 : *Flueret lutulentus*. — *Divite* : cf. *Art poét.*, 57.

5. *Levabit* : polira. — *Virtute carentia* : les expressions faibles.

— *Tollet* : relèvera, montera de ton; Quint., VIII, 6, 11 : *Praecipue ex his oritur sublimitas quae audaci et proxime periculum translatio tolluntur*; X, 4, 1 : *Humilia extollere*; Cic., *De or.*, III, 104 : *Ad augendum aliquid et tollendum altius dicendo*.

6. *Ludentis* : un homme qui se joue; *et torquebitur* : et cependant il se disloquera (littéralement), il se mettra à la torture. Cf. I, 224-5.

7. *Movetur* (moyen réfléchi) est construit comme *sallare*, *Sat.*, I, 3, 63, dont il a le sens : la danse du Satyre, du Cyclope.

8. *Fallant* : me lateant.

9. *Sapere* : avoir du goût. — *Ringi* : gronder en montrant les dents, comme font les chiens; enrager.

10. *Servaret* : était capable de : c'était son naturel; de là, le subjonctif; *credebat* est à l'indicatif parce qu'il annonce un fait.

Et signo laeso¹ non insanire lagoenae,
 Posset qui rupem et puteum² vitare patentem. 135
 Hic ubi³ cognatorum opibus⁴ curisque reffectus
 Expulit elleboro⁵ morbum bilemque meraco
 Et redit ad sese : « Pol⁶, me occidistis, amici,
 Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas
 Et demptus per vim mentis gratissimus error. » 140
 Nimirum⁷ sapere est abjectis utile nugis
 Et tempestivum pueris⁸ concedere ludum
 Ac non verba sequi⁹ fidibus modulanda Latinis,
 Sed verae numerosque modosque¹⁰ ediscere vitae.
 Quocirca mecum loquor haec tacitusque recordor¹¹ :
 Si tibi nulla¹² sitim finiret copia lymphae, 146
 Narrares medicis; quod¹³, quanto plura parasti
 Tanto plura cupis, nulline faterier audes?
 Si volnus tibi monstrata radice vel herba
 Non fieret levius, fugeres¹⁴ radice vel herba 150
 Proficiente nihil curarier; audieras¹⁵, cui

1. *Signo laeso* : pour avoir déca-
 cheté une bouteille. — *Lagoenae* :
 de même que les amphores (*Odes*,
 III, 8, 10), on cachetait les cruches
 de terre dans lesquelles le vin était
 servi sur la table; la mère de Cicé-
 ron cachetait même les bouteilles
 vides, *ne dicerentur inanes ali-*
quaе fuisse quae furtim essent
exsiccatae (Cic., *Epist.*, XVI, 26, 2).

2. *Rupem et puteum*, expres-
 sions proverbiales, *Sat.*, II, 3, 55;
Art poët., 459. — *Puteum* : la ci-
 terne dont on a oublié de refermer
 l'orifice.

3. *Ubi*, « après que », cf. *ut, Sat.*,
 I, 5, 15.

4. *Opibus* = *ope*, cf. I, 10, 36.

5. *Elleboro* : voy. p. 300, n. 8;
meraco : pur de tout mélange.

6. *Pol* : cf. I, 7, 92. — *Occi-*
distis... non servastis, cf. *Art*
poët., 467.

7. *Nimirum* : « peut-être bien »,
 ironique; les raisons données pré-

cédemment sont peu sérieuses et,
 de plus, la poésie elle-même est une
 occupation frivole. — Cf. I, 1, 10.

8. *Pueris* complément de *tempe-*
stivum et de *concedere*.

9. *Sequi* : poursuivre.

10. *Numeros modosque* : le
 rythme et la mesure; cf. I, 18, 59.
 Platon, *Protag.*, 326 B : Πᾶς γὰρ
 ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου εὐρύθμιας
 τε καὶ εὐαρμοστίας δεῖται.

11. *Recordor* : méditer.

12. *Si tibi nulla...* : raisonnement
 d'Aristippe, d'après Plutarque, *De*
avaritia, 3. — *Lymphae* : *aquae*.

13. *Quod* : mais ce fait que... :
 l'ensemble de cette proposition
 équivaut à un complément direct de
faterier. — *Faterier*, et v. 151,
curarier : voy. p. 386, n. 12.

14. *Fugeres* : suivi de l'infinifif,
Odes, I, 9, 13.

15. *Audieras* : tu avais entendu
 dire; ce sont les jugements du vul-
 gaire.

Rem di donarent, illi decedere pravam
 Stultitiam, et, cum sis nihilo sapientior ex quo
 Plenior¹ es, tamen uteris monitoribus isdem?
 At si² divitiae prudentem reddere possent, 155
 Si cupidum timidumque minus te, nempe ruberes,
 Viveret in terris te siquis avarior uno.

Si proprium³ est, quod quis libra mercatus et aere
 Quaedam, si credis consultis⁴, mancipat usus; [est,
 Qui te pascit ager, tuus est⁵, et vilicus Orbi, 160
 Cum segetes occat tibi mox frumenta daturas⁶,
 Te dominum sentit. Das nummos, accipis uvam,
 Pullos, ova, cadum temeti : nempe⁷ modo isto
 Paullatim mercaris agrum, fortasse trecentis

1. *Plenior* : plus riche. — *Monitoribus* : les mêmes conseillers.

2. *Si* : *Si divitiae te possent reddere minus cupidum timidumque*; les deux passions sont associées, cf. I, 16, 65 : *Qui cupiet metuet quoque*. — *Nempe* : sans doute, n'est-ce pas ?

3. *Proprium* : Horace mentionne deux modes d'acquérir la propriété. La vente solennelle, *mancipatio aere et libra*, avait lieu avec le cérémonial suivant. En présence de cinq témoins, citoyens Romains d'âge viril, l'acheteur faisait toucher une pièce de monnaie (*aes*) à une balance (*libra*) tenue par un sixième citoyen (*libripens*) et remettait ensuite la pièce au vendeur comme symbole du prix. La balance était un souvenir du temps où l'on pesait la monnaie. Cf. Gaius, I, 119. Il y avait aussi l'acquisition par l'usage, *usucapio*. L'usage paisible et ininterrompu d'un bien pendant un an pour les meubles, pendant deux pour les immeubles, valait titre; Règles d'Ulpien, fragments, 19, 8. C'est sur ce dernier procédé qu'Horace fonde son raisonnement.

4. *Consultis* : *juris consultis*,

Sat., I, 1, 17. — *Mancipat* : aliène (au profit d'autrui).

5. *Tuus est* : paradoxe énoncé ainsi par Cic., *Epist.*, VII, 30, 2 : *Id enim est cujusque proprium quo quisque fruitur atque utitur*. Le sophisme de ce paradoxe réside dans la confusion entre le fonds, que possède Orbius et dont il jouit par la vente des produits, et les produits dont Horace jouit à beaux deniers comptants. On fait le même sophisme en disant que l'on paie plusieurs fois le bien d'autrui, parce qu'on en a acheté les produits pour une somme qui, à la longue, représente plusieurs fois la valeur du domaine. On oublie que, pendant ce temps, on a vécu. — *Orbi* : complément de *ager* et de *vilicus*; propriétaire inconnu; ce nom se lit sur des inscriptions de Tibur, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, tome XIV, n^{os} 3670 et 3671.

6. *Daturas* : qui doivent donner; cf. *Odes*, III, 6, 47. — *Sentit* : reconnaît.

7. *Nempe* : eh bien! sens fréquent dans les réponses; *das*, *accipis* représentent une proposition conditionnelle que l'on remplace souvent aussi par une question.

Aut etiam supra nummorum milibus¹ emptum. 165
 Quid refert, vivas numerato² nuper an olim?
 Emptor³ Aricini⁴ quoniam Veientis et arvi,
 Emptum cenat holus, quamvis⁵ aliter putat, emptis
 Sub noctem gelidam lignis calefactat aenum.
 Sed vocat usque suum qua⁶ populus adsita certis 170
 Limitibus vicina refugit jurgia, tanquam⁷
 Sit proprium quicquam, puncto quod mobilis horae
 Nunc prece, nunc pretio, nunc vi, nunc morte suprema⁸
 Permutet dominos et cedat⁹ in altera jura.
 Sic quia perpetuus nulli datur usus et heres 175
 Heredem alterius¹⁰ velut unda supervenit undam,
 Quid vici¹¹ prosunt aut horrea? quidve Calabris
 Saltibus¹² adjecti Lucani, si metit Orcus
 Grandia cum parvis, non exorabilis auro?
 Gemmas, marmor, ebur, Tyrrhena sigilla¹³, tabellas,
 Argentum¹⁴, vestes Gaetulo murice tinctas 181

1. *Trecentis nummorum milibus* : plus de 65 000 francs.

2. *Numerato* : ablatif du participe pris substantivement ; cf. *Sat.*, II, 2, 1 : *Vivere parvo*.

3. *Emptor... quoniam* : ent. : *quoniam emptor arvi Aricini et Veientis emptor est, cenat, etc!*; parce que l'acheteur d'un champ a acheté ce champ, sa nourriture est une nourriture achetée. L'emploi de *emptor* n'est pas tout à fait contraire à l'usage de la prose, puisque *emptor* est pour le point de vue d'Horace un trait caractéristique.

4. *Aricini* : sur le territoire d'Aricie, cf. *Sat.*, I, 5, 1; *Veientis*, cf. *Sat.*, II, 3, 143.

5. *Quamvis* : suivi de l'indicatif, voy. p. 302, n. 10.

6. *Usque... qua* : jusqu'à la ligne où le peuplier, planté à la limite certaine de la propriété, repousse les querelles des voisins, les rend inutiles; *refugit* est un parfait d'habitude, cf. I. 19. 48.

7. *Tanquam* : comme si (ironique).

8. *Suprema* : I, 16, 79 : *Mors ultima linea rerum est*.

9. *Cedat* : passe. — *Altera = alterius*; cf. 171, *vicina = vicinorum*.

10. *Alterius* : *heredis*; Horace groupe donc quatre générations dans cet éloquent raccourci; cf. *Sat.*, II, 2, 129 suiv., pour l'idée, et pour le procédé, *Odes*, III, 6, 46 suiv.

11. *Vici* : des villages de métayers, possédés par un seigneur, comme on en voyait encore sous l'ancien régime.

12. *Saltibus* : cf. *Epodes*, I, 27 suiv.; pâturages de montagnes. — *Orcus* : le dieu italique de la mort.

13. *Sigilla* : des statuettes, de petites idoles étrusques, recherchées par les curieux au temps d'Horace.

14. *Argentum* : des trésors d'argenterie, comme ceux que l'on a

Sunt qui non habeant, est qui non curat¹ habere.
 Cur alter fratrum cessare² et ludere et ungi
 Praeferat Herodis³ palmetis pinguibus, alter
 Dives⁴ et importunus ad umbram lucis ab ortu 185
 Silvestrem flammis et ferro⁵ mitiget agrum,
 Scit Genius⁶, natale comes qui temperat astrum,
 Naturae⁷ deus humanae, mortalis in unum
 Quodque caput, voltu mutabilis, albus et ater⁸.

Utar et ex modico quantum res poscet acervo 190
 Tollam, nec metuam quid de me iudicet heres,
 Quod non plura datis⁹ invenerit, et tamen idem
 Scire volam¹⁰ quantum simplex hilarisque nepoti

trouvés sur divers points de l'empire romain (Bernay, trésor d'un temple, 69 pièces; Hildesheim, 70 pièces), notamment celui de Boscoreale, 109 pièces, près de Pompéi, maintenant au Louvre presque entièrement, que la propriétaire essaya vainement de soustraire à l'éruption du Vésuve en se réfugiant avec lui dans le puits de son pressoir. — *Vestes*, voy. p. 393, n. 3, fin. — *Gaetulo* : cf. *Odes*, II, 16, 35.

1. *Curat* : indicatif après *est qui*, subjonctif après *sunt qui*. L'indicatif est voulu (*curat* était aussi bien possible). Le sujet de *est* n'est pas en réalité indéterminé : c'est Horace, et le poète le donne à entendre par le choix du mode.

2. *Cessare* : muser, flâner; cf. I, 7, 57. — *Ungi* : se parfumer, cf. *Odes*, II, 11, 17.

3. *Herodis* : Hérode le Grand, qui devait mourir en 750/4 et dont les jardins près de Jéricho, plantés de bœumiers, de dattiers, de palmiers, arrosés par des fontaines, étaient célèbres et procuraient un bon revenu (*pinguibus*).

4. *Dives* : quoique riche.

5. *Flammis et ferro* : on prépare le défrichement en brûlant les arbustes et les broussailles; d'après Virg., *Géorg.*, I, 84, on peut em-

ployer le même moyen pour des champs stériles, dont on brûle le chaume.

6. *Genius* : le génie, qui naissait avec chaque homme, le suivait dans sa vie, se résolvait à sa mort dans l'éther. En le confondant avec le démon de la philosophie socratique, les néoplatoniciens du I^{er} s. ap. J.-C. lui ont donné l'immortalité et les attributs d'un dieu supérieur; Apulée, *De deo Socratis*, 15. — *Natale temperat astrum* : il détermine l'horoscope en fixant l'heure de la naissance.

7. *Naturae deus humanae* : dieu de l'être humain; un scolaste de Virgile dans Servius, *Géorg.*, I, 302 : *Genium dicebant antiqui naturalem deum uniuscujusque loci vel rei aut hominis*. Le génie gouverne chaque homme, comme d'autres dieux président à la guerre, gouvernent le feu, la mer, etc. — *Mortalis in* : mortel pour (distributif)...; il meurt avec chaque individu.

8. *Albus et ater* : opposition passée en proverbe.

*9. *Plura datis* : plus qu'il ne m'a été donné par la destinée, je n'ai pas accru mon bien : cf. I, 7, 71 : *Rem strenuus auge*.

10. *Scire volam* : je voudrai sa-

Discrepet et quantum discordet parcus avaro.
 Distat enim, spargas tua prodigus an neque sumptum
 Invitus¹ facias neque plura parare labores, 196
 Ac potius, puer ut festis Quinquatribus² olim,
 Exiguo gratoque fruaris tempore raptim.
 Pauperies inmundi domus³ procul absit; ego, utrum
 Nave ferar magna an⁴ parva, ferar unus et idem. 200
 Non agimur tumidis velis Aquilone secundo,
 Non tamen adversis aetatem ducimus Austris,
 Viribus, ingenio, specie⁵, virtute, loco, re
 Extremi primorum, extremis usque priores.
 Non es⁶ avarus : abi. Quid ? cetera jam simul isto 205
 Cum vitio fugere⁷? caret tibi pectus inani
 Ambitione? caret mortis formidine et ira⁸?
 Somnia, terrores magicos⁹, miracula, sagas,

voir, je m'efforcerais de savoir. — *Simplex* : l'homme qui jouit du présent sans arrière-pensée. — *Nepoti*, de même *avaro*, avec un verbe marquant différence, désaccord; voy. p. 335, n. 10.

1. *Invitus* : à regret; cf. I, 5, 22.

2. *Quinquatribus* : les *Quinquatrus* étaient à l'origine une fête de Mars, éclipsée par la dédicace du temple de Minerve sur le mont Aventin; la date, le 5 après les ides de mars (19 mars), avait déterminé le nom (on disait de même dans les patois voisins : *Triatrus*, *Sexatrus*, *Septimatrus*, *Decimatrus* : 3, 6, 7, 10 jours après les ides). Cette fête était chère aux écoliers, parce qu'ils avaient congé pendant les cinq jours qu'elle durait, la seule interruption du travail entre la rentrée (15 oct.) et les grandes vacances (15 juillet). — *Olim* : en son temps; voy. p. 282, n. 7.

3. *Domus* : génitif dépendant de *pauperies*.

4. *Utrum... an...* : la phrase est commencée, comme si elle devait s'achever par *nihil distat*. « Que je

sois porté sur un grand ou sur un petit navire », c.-à-d. riche ou pauvre.

5. *Specie* : l'éclat (que donnent la situation et les fonctions), cf. I, 6, 49; *loco*, le rang; *re*, la fortune. *Virtute*, la modération dans la vertu, cf. I, 2, 70.

6. *Non es* : Horace ne s'adresse pas à une personne déterminée. — *Avarus* : attaché aux biens de la terre. — *Abi* : c'est bien; formule de la langue familière, fréquente chez les comiques; Plaute, *Trin.*, 830; *Abi, laudo*; *Persa*, 315; *Abi, vicisti*; etc.; cf. Stace, *Th.*, 6, 816.

7. *Fugere* : suj. : *cetera vitia*; cf. *Sat.*, II, 3, 159; *Quid, si quis non sit avarus, | Continuo sanus?*

8. *Ira* : *mortis*; Lucr., III, 1045 : *Tu vero dubitabis et indignabere obire?*

9. *Terrores magicos* : les formes horribles évoquées par les nécromants; *miracula*, cf. *Sat.*, I, 5, 98 suiv.; *sagas* : Canidie et ses pareilles; *lemures* : spectres, âmes des morts qui apparaissent la nuit; *Thessala* : cf. *Odes*, I, 27, 21.

Nocturnos lemures portentaque Thessala rides?
 Natales grate numeras¹? ignoscis amicis? 210
 Lenior et melior fis accedente senecta?
 Quid te exempta juvat spinis² de pluribus una?
 Vivere si recte nescis, decede peritis³.
 Lusisti satis, edisti satis atque bibisti;
 Tempus abire⁴ tibi est, ne potum largius aequo 215
 Rideat et pulset lasciva decentius aetas.

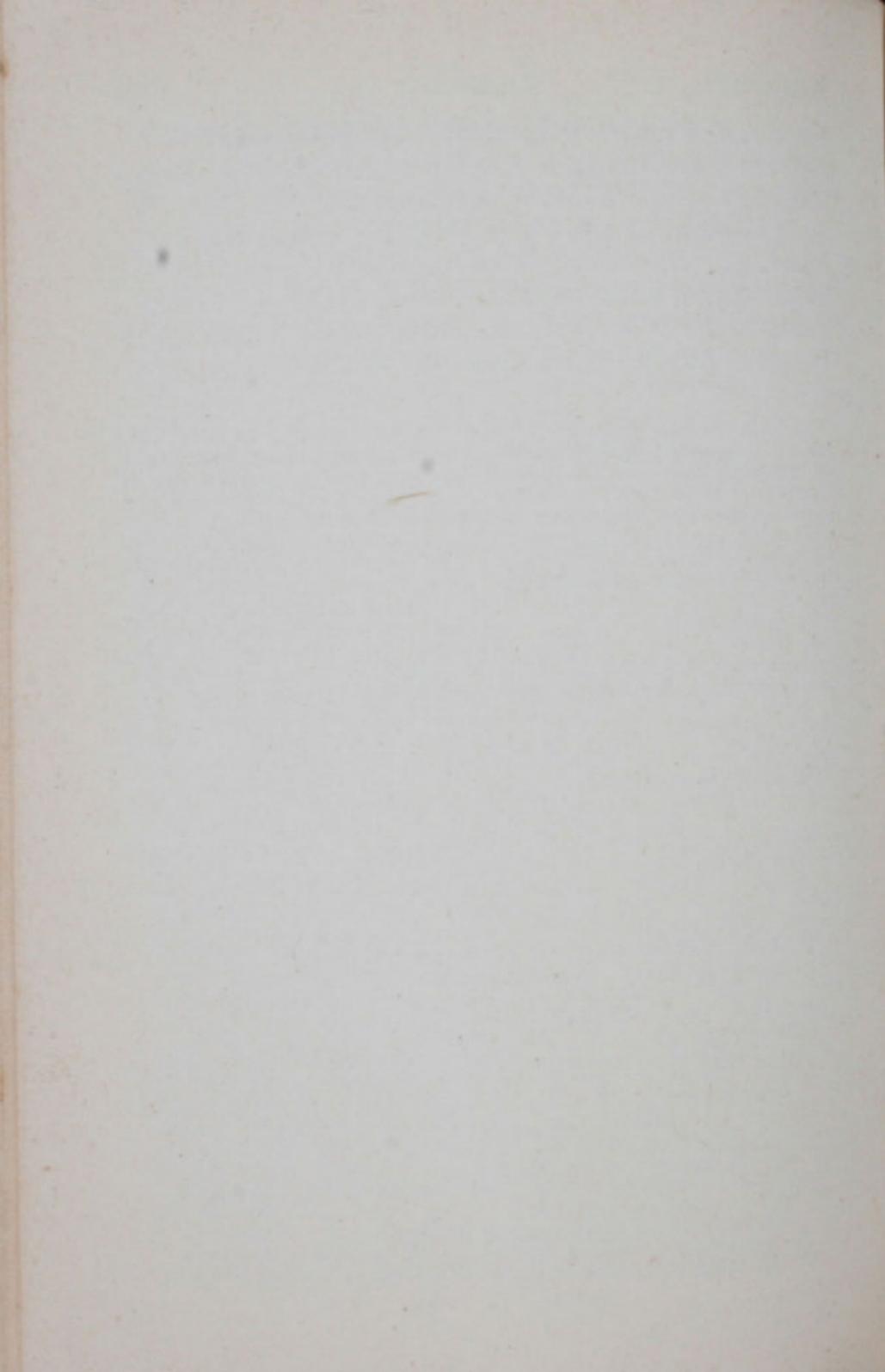
1. *Natales grate numeras* : celui qui a su vivre, jette un regard de reconnaissance sur les années écoulées et voit sans regret ses anniversaires de naissance se multiplier et le rapprocher de la mort. Ce sentiment de sérénité et de satisfaction est fort bien rendu par Martial, X, 23.

2. *Spinis* : I, 14, 4.

3. *Decede peritis* : « Si tu ne sais pas vivre en sage, si tu réduis la vie heureuse à user avec agrément

et sans excès des biens qu'elle donne, cède la place à de mieux instruits. » Les trois vers suivants fournissent une nouvelle raison de l'ordre : *decede*. L'épicurien, arrivé au seuil de la vieillesse, n'a plus rien à faire sur la terre; son genre de vie n'a qu'un temps.

4. *Abire* : *uti conviva satur*, Sat., I, 1, 119. *Lasciva decentius aetas* : un âge auquel la folie convient mieux qu'à toi; cf. 142 : *tempestivum pueris ludum*



ART POÉTIQUE

Deux hypothèses principales ont été proposées sur la date de l'*Art poétique*. Dans la première, l'œuvre est ancienne, de très peu postérieure aux épîtres du premier livre, antérieure au *Chant séculaire* ou, du moins, à la publication du quatrième livre des *Odes*; les partisans de cette opinion hésitent entre 735/19 à 736/18 (Michaelis, Vahlen, Schütz, Mommsen, Nettleship), et 737/17 à 738/16 (Kiessling). Dans l'autre hypothèse, l'*Art poétique* est une des dernières œuvres d'Horace, sinon la dernière, et tombe entre 743/11 et la mort du poète, 746/8.

La personne des Pisons ne peut décider de la date. Dans le premier cas, le père serait Cn. Calpurnius Piso, qui combattit César, suivit Brutus et Cassius, et ne sortit d'une retraite boudeuse que pour exercer le consulat en 731/23, sur l'invitation expresse d'Auguste; son fils aîné fut Cn. Piso, gouverneur de Syrie en 20 après J.-C., qui joua un rôle bien connu dans le voyage et la mort de Germanicus. L'autre date oblige d'accepter un renseignement de Porphyrius. Ce scoliaste donne pour le père des Pisons, L. Calpurnius Piso Frugi, surnommé le pontife, consul en 739/15, un des personnages les plus en vue des règnes d'Auguste et de Tibère, devenu préfet de la ville en 768/14, mort dans ces fonctions en 786/32; d'ailleurs bon vivant et protecteur des poètes, sinon lettré lui-même. Son fils aîné était probablement L. Piso, consul en 761/7, légat de la Tarraconaise et assassiné en Espagne en 778/24 (Tac., *Ann.*, IV, 45).

Les efforts tentés pour fixer une date ont pour base : 1° les allusions aux personnages : Virgile et Varius (v. 55), Licinius (301), Messala et A. Cascellius (371), Maecius Tarpa (387), Quintilius Varus (438) : deux paraissent seules décisives, l'*Art*

poétique est postérieur à la mort de Varus, 731/23 et probablement à 739/15 (mention de Licinus); voir les notes; — 2° le silence d'Horace sur l'*Énéide*: argument négatif contre une date tardive, peu concluant; cf. note du vers 74; — 3° la mention de grands travaux publics (vers 63-68): elle fait supposer que le passage a été écrit peu après la mort d'Agrippa, survenue en 742/12; — 4° la mention du Rhin (v. 18), qui peut convenir au temps qui suivit la *clades Lolliana* (738/16), quand ce désastre fut réparé par les beaux-fils d'Auguste en Rhétie et par Drusus surtout en Germanie: c'est l'écho de la joie qui suivit ces victoires que l'on croyait définitives; — 5° la place de l'*Art poétique* dans les manuscrits, tantôt après les *Épodes* et le *Chant séculaire*, tantôt après le IV^e livre des *Odes*, qui semble indiquer que l'ouvrage n'avait pas reçu d'Horace une place définitive; mais ce fait est sans portée; chaque livre d'Horace étant copié sur un rouleau séparé, quand, au IV^e-V^e siècle, on substitua le *codex* au rouleau, l'ordre a été déterminé peut-être au hasard, en tout cas sans égard à une tradition qui n'existait pas; — 6° les citations du commentateur Terentius Scaurus (II^e s.), dont le commentaire sur l'*Art poétique* formait le dixième livre: cela permet de supposer qu'il plaçait l'*Art poétique* en dernier lieu dans son commentaire d'Horace, mais ne préjuge rien sur la question de date, cf. l'observation précédente; — 7° l'affirmation de Porphyriion, qui donne le préfet de Rome pour le père des jeunes gens: ce témoignage est tiré d'une bonne source que Porphyriion n'a pas toujours comprise ailleurs, ou qui l'a égaré; mais ici une erreur est peu vraisemblable. L'œuvre s'explique beaucoup mieux si on la place à la fin de la vie d'Horace que plus tôt, peu après la publication du premier livre des *Épîtres*.

Sur le but et le caractère de l'*Art poétique*, voyez l'Étude littéraire. Il faudrait bien se garder de juger le plan et la marche de l'œuvre par ce qu'on attendrait d'un traité. On distingue le plus souvent trois parties: I. Préceptes généraux (1-92); II. Les différents genres (93-294); III. Conseils relatifs à la conduite du poète (295-476). En réalité, Horace encadre une partie centrale, consacrée au drame, de conseils plus généraux.

Au début, Horace paraît suivre un plan presque didactique. Il parle d'abord de l'invention et des conditions dans les-

quelles se meut l'imagination poétique : les créations les plus fantastiques doivent répondre à une condition primordiale, harmonie de parties homogènes ; les morceaux les plus brillants manquent leur effet s'ils ne sont pas à leur place (1-37). Il faut une élocution soignée et un plan clair (38-41) : un plan clair, où chaque chose est à sa place et qui préserve l'auteur du ridicule de vouloir tout dire en même temps (42-45) ; une élocution soignée, dans laquelle les mots courants reçoivent par le rapprochement un éclat inattendu, les idées nouvelles sont exprimées par des mots nouveaux formés suivant les types grecs, les mots vieilliss disparaissent comme les feuilles qu'emporte l'automne (46-72). Enfin, aux trois divisions de la rhétorique, invention, composition, élocution, le poète doit ajouter l'étude de la métrique et des convenances de chaque rythme à chaque genre (73-88). Mais il ne suffit pas de connaître les mètres : le ton est différent, suivant la nature des œuvres, malgré l'emploi d'un même mètre. Ainsi le trimètre iambique aura une autre couleur dans la tragédie que dans la comédie (89-92).

Par cette pente, Horace se trouve amené à parler surtout du drame. Il marche au but en ayant l'air de flâner au hasard. La comédie élève parfois le ton, la tragédie s'exprime souvent avec simplicité (93-98) ; c'est qu'il ne suffit pas d'écrire de beaux vers, il faut qu'ils touchent l'auditeur et éveillent en lui des sentiments qui correspondent à la situation présente des personnages (99-113) et à leur caractère permanent de dieu, de héros, de vieillard, de jeune homme, etc. (114-118). Les caractères tirés de la tradition doivent être conformes à l'idée qu'on en a reçue ; les personnages créés par le poète doivent être d'un bout à l'autre conformes à eux-mêmes (119-127) ; aussi est-il bien plus facile de puiser dans un fond connu, comme l'*Illiade*, mais il faut éviter l'éccœurement de la paraphrase ou la servilité de la traduction (128-135). — Comme ces règles sur les mœurs s'entendent aussi bien de l'épopée que du drame, Horace glisse incidemment quelques observations qui s'appliquent plus spécialement à l'épopée. Le début doit être simple : voyez ceux d'Homère (136-145). L'action doit être vive, sans préambule interminable, élaguée de tout ornement parasite, et, malgré les inventions mêlées à la vérité, parfaitement homogène (146-152). Horace revient aux mœurs et insiste sur les variations que l'âge apporte aux

caractères, de sorte que devenu vieux, l'homme blâme ce qu'il goûtait dans sa jeunesse (153-178). Après les caractères, l'action : il faut savoir démêler ce qui convient au spectacle et ce qui doit être seulement raconté (179-188); la fable ne doit pas se dérouler en plus ou moins de cinq actes (189-190); le dénouement peut être l'œuvre d'un dieu, si cette tâche n'est pas trop indigne (191-192); jamais plus de trois acteurs (192); le chœur doit être mêlé à l'action et parler le langage de la morale et de l'humanité (193-201); le joueur de flûte n'était à l'origine qu'un accompagnateur (202-207), mais, dans la suite, les sons d'un instrument compliqué lui ont permis de couvrir les bruits de la foule et les paroles se sont haussées au même diapason (208-219). Cette histoire rappelle à Horace les origines du drame satyrique. Ce genre, malgré la licence rustique des Satyres, doit être traité d'une main légère; les personnages tragiques doivent y garder leur dignité et le style lui-même se tiendra dans une ligne moyenne, loin de la bassesse des esclaves de comédie, sans platitude, mais sans emphase et sans prétention (220-250). L'auteur latin ne prendra pas ses modèles chez lui. Rien de plus simple et de plus rapide que l'iambe; cependant les Accius et les Ennius l'ont altéré et alourdi. Suivons les Grecs et, si nos aïeux ont approuvé la métrique et le sel de Plaute, montrons que nous avons plus de goût et plus d'oreille (251-274). Histoire sommaire de la tragédie et de la comédie grecques (275-284). Comme on peut objecter à Horace que les vieux poètes n'ont pas fait autre chose qu'imiter les Grecs, il va au-devant de l'objection; ils ont même, dit-il, osé traiter des sujets nationaux. Ce qui leur manque, c'est le travail patient de la lime (285-294).

Car la poésie n'est pas une folie à laquelle il suffit de s'abandonner : « C'est un métier que de faire un livre comme de faire une pendule » (La Bruyère, *Des ouvrages de l'esprit*). Voyons donc comment on s'en rend maître (295-308). Il faut d'abord connaître l'homme et la vie : donc lire les philosophes; ils apprennent à peindre les caractères (309-322). Ce qui animera le poète et le soutiendra, ce sera l'amour de la gloire, comme nous le voyons par l'exemple des Grecs, en cela si différents des Romains (323-332). Les qualités générales des poèmes (*quid deceat, quid non*) se décident d'après le genre : purement didactiques et moraux, ils devront viser

à la concision dans les préceptes; imaginés pour le seul délassement, ils seront d'abord vraisemblables (333-340); mais le poème sûr du succès réunira l'utile et l'agréable (341-346). Il pourra même avoir quelques défauts, si les beautés l'emportent; dans un long ouvrage, quelques taches sont facilement pardonnées. Cependant le poème qui ne redoute pas un examen minutieux est toujours sûr de plaire (347-365). Ce qui n'est pas supportable, c'est la médiocrité; pour écrire, il faut d'abord du talent: ne faisons rien malgré Minerve (366-385). Et n'oublions pas de soumettre ce que nous aurons écrit au jugement de quelques sages amis (386-390). Ce n'est pas à dire qu'il soit désirable de se taire et de ne rien publier, quand on a les dons naturels: la poésie a civilisé l'humanité; Orphée, Amphion, Homère, Tyrtée, d'autres encore ont rendu d'assez grands services pour que nous ne rougissions pas des Muses (391-407). Mais ces dons, ce talent, ont-ils plus de part dans l'exécution de l'œuvre poétique que le métier? Question oiseuse. Le talent et le métier sont tous deux nécessaires; le métier, c'est-à-dire l'apprentissage patient et le travail obstiné sont aussi nécessaires pour le poète que pour l'athlète. Il ne suffit pas de dire partout, comme font nos contemporains: « Je suis un grand poète » (408-418). Les applaudissements de pauvres diables qui acclament le poète riche et puissant ne prouvent rien (419-433). Imitons le soin que prennent les rois à choisir leurs amis. Un véritable ami fera comme Quintilius Varus: il ne laissera rien passer de faible ou de choquant (434-452). Au contraire, le mauvais poète pose devant la foule, récite ses vers à tout venant, donne à tous l'image d'un extravagant.

La question des sources de l'Art poétique est difficile à résoudre avec nos maigres renseignements. Porphyryon dit: *Congessit praecepta Neoptolemi τοῦ Περικλεῶς de arte poetica, non quidem omnia sed eminentissima.* Néoptolème de Parion avait résumé, au III^e siècle avant J.-C., dans un poème didactique, les enseignements de ses maîtres, Aristote et Théophraste. En tout cas, bien des passages rappellent de trop près les idées d'Aristote pour qu'Horace ne s'en soit pas inspiré, plus ou moins directement. Mais cela n'a pas une bien grande importance. Ce qui importe, c'est le choix des idées, le sens qu'elles prennent groupées dans la composition, l'esprit et le dessein qu'elles révèlent, le complément et la lumière

qu'elles reçoivent de la réflexion et de l'expérience personnelles, l'expression achevée sans laquelle les pensées les plus profondes restent mortes et infécondes.

Humano capiti cervicem pictor¹ equinam
 Jungere si velit et varias inducere² plumas,
 Undique collatis membris³, ut turpiter atrum
 Desinat in piscem mulier⁴ formosa superne,
 Spectatum⁵ admissi risum teneatis, amici? 5
 Credite, Pisones, isti tabulae fore librum
 Persimilem, cujus, velut aegri somnia, vanae
 Fingentur species⁶, ut nec pes nec caput uni
 Reddatur formae⁷. — Pictoribus⁸ atque poetis
 Quidlibet audendi semper fuit aequa⁹ potestas. — 10
 Scimus et hanc veniam petimusque¹⁰ damusque vicissim,
 Sed non ut placidis coeant¹¹ immitia, non ut
 Serpentes avibus gementur, tigribus agni.
 Inceptis gravibus plerumque¹² et magna professis

1. *Pictor* : un peintre ayant choisi cette fantaisie comme sujet principal; car, dans l'art décoratif et dans les accessoires comme l'encadrement de panneaux à fresque, de tels sujets ne choquent pas: Vitruve cependant les condamne, VII, 5, 3.

2. *Inducere* : appliquer à la surface d'un tableau, terme technique.

3. *Undique collatis membris* : ablatif absolu; *membra* : non pas les membres du corps, mais les éléments de la figure peinte. — *Turpiter atrum* doivent être joints ensemble (cf. *Epit.*, I, 3, 22 : *Turpiter hirtum*) et s'opposent à *formosa superne*.

4. *Mulier* : ces figures, étrangères à l'art classique, ne sont pas rares dans les mythologies orientales dont les créations retiennent bien des traits d'animalité; cf. les dieux de l'Égypte, la Dercéto d'Ascalon, le dieu-poisson de la Chaldée, etc.

Dans le monde gréco-latin, on ne peut citer que quelques monstres secondaires, comme Scylla (*Virg.*, *En.*, III, 426), les Harpyes.

5. *Spectatum* : à voir cette peinture.

6. *Vanae species* : idées fausses, qui ne procèdent pas de la réalité.

7. *Uni formae* : dont les parties n'ont aucune harmonie. On disait d'un discours sans queue ni tête : *Nec pes nec caput sermoni adparet* (Plaute, *Asin.*, 729; *Capt.*, 614). Cf. au contraire Homère, donne comme modèle au v. 152.

8. *Pictoribus* : objection à laquelle Horace va répondre.

9. *Aequa* : égale; cf. le vers suivant.

10. *Petimus*, comme poètes, *damus*, comme juges des peintres.

11. *Coeant* : s'allient; *gementur* : aillent de pair.

12. *Plerumque* = *saepe*, se rapporte à *adsuitur*.

Purpureus, late qui splendeat, unus et alter 15
 Adsuitur pannus¹, cum lucus et ara Dianae²
 Et properantis aquae per amoenos ambitus agros
 Aut flumen Rhenum³ aut pluvius describitur arcus.
 Sed nunc non erat his locus. Et fortasse cupressum⁴
 Scis simulare : quid hoc⁵, si fractis enatat expes 20
 Navibus, aere dato qui pingitur? Amphora coepit⁶
 Institui : currente rota, cur urceus⁷ exit?
 Denique⁸ sit quodvis, simplex dumtaxat⁹ et unum.
 Maxima pars vatum, pater et juvenes patre digni,
 Decipimur¹⁰ specie recti : brevis esse laboro, 25
 Obscurus fio; sectantem leviam¹¹ nervi

1. *Pannus* : Horace ne blâme pas les hors-d'œuvre ou digressions, ἐπεισόδια, dont les poètes latins avaient emprunté l'usage aux Grecs, surtout aux Alexandrins; il blâme seulement ceux qui ne sont pas dans le ton de l'ouvrage, ici des descriptions aimables dans un sujet qui demande la gravité et la grandeur.

2. *Dianae* : probablement le lac de Nemi, près d'Aricie avec le bois et le temple consacrés à la déesse; un *lucus* était d'ailleurs volontiers attribué à Diane, Virg., *En.*, III, 681 : *Silva alta Jovis lucusae Dianae*.

3. *Rhenum* : il ne peut être question de Furius Bibaculus (voy. p. 358, n. 5); la description du Rhin était une partie inévitable de son sujet. Mais pendant des campagnes comme celles des années 739/15 et suivantes, tous les poètes ont pu vouloir placer à propos et hors de propos une description du Rhin.

4. *Cupressum* : le funèbre cyprès (*Odes*, II, 14, 23; *Epodes*, 5, 18) ne convient pas à l'ex-voto d'un naufragé. On avait mis ce trait en anecdote, et le peintre demandait au naufragé : Μή τι ἐκ κυπαρίσσου θέλεις; Ces mots étaient passés en proverbe.

5. *Quid hoc* : *prodest*. — *Navibus* : pluriel qui renforce l'image. — *Aere dato* : pour son argent; se rapporte à *pingitur*.

6. *Coepit* : devant un passif véritable, comme ici *institui*, (non un moyen, comme *Epit.*, I, 15, 27; II, 1, 149), *coepi*, *desino*, se mettent eux-mêmes au passif dans la prose classique.

7. *Urceus* : un vase très différent de l'amphore; *exit* : sort, de la roue du potier.

8. *Denique* : bref. — *Sit* a pour sujet *opus*, *carmen*. — *Quodvis* : attribut, auquel s'oppose la suite.

9. *Dumtaxat* : au moins; composé de *dum* et de *taxat*, subjonctif aoriste comparable à γράψῃ, de *tango* : l'expression était employée à l'origine pour indiquer la limite d'une amende, d'un paiement, d'une évaluation quelconque; cf. Breal et Bailly, *Dict. étymol.*, v° *tangere*.

10. *Decipimur*... : « Souvent la peur d'un mal conduit dans un pire »; voir tout le passage dans Boileau, *Art poét.*, I, 64 suiv. — *Laboro*, avec l'infinitif, voy. p. 288, n. 9.

11. *Levia* : ce qu'on appelait dans la langue du XVII^e siècle la politesse (l'élégance). — *Nervi*, la force; *animi*, le souffle.

Deficiunt animique, professus grandia turgēt,
 Serpit humi tutus¹ nimium timidusque procellae;
 Qui variare cupit rem prodigialiter² unam,
 Delphinum³ silvis adpingit, fluctibus aprum : 30
 In vitium⁴ ducit culpae fuga, si caret arte.
 Aemilium⁵ circa ludum faber imus et unguēs
 Exprimet et molles⁶ imitabitur aere capillos,
 Infelix operis summa⁷, quia ponere totum
 Nesciet; hunc⁸ ego me, siquid componere curem, 35
 Non magis esse velim quam naso vivere pravo⁹
 Spectandum nigris oculis nigroque capillo.
 Sumite materiam vestris, qui scribitis, aequam
 Viribus et versate¹⁰ diu quid ferre recusent,
 Quid valeant umeri. Cui lecta potenter¹¹ erit res, 40

1. *Tutus* : *cautus*; *procellae* : Ov., *Mét.*, V, 100 : *timidus decorum*; puis, Sénèque.

2. *Prodigialiter* = *prodigiis*; ne se trouve qu'ici et dans Colum., III, 3, 3; tombe sur *variare*. — *Unam* : remarquez la répétition du mot à la fin du vers, v. 8, 23; puis, *totum*, v. 34.

3. *Delphinum* : un des ἀδύνατα aimés des poètes pour exprimer une chose impossible (surtout dans un serment), cf. Virg., *Buc.*, I, 59 suiv. : *Ante leves ergo pascentur in aethere cervi*, etc. Ce qui est impossible dans la nature au point de devenir la périphrase poétique du mot impossible, ne peut être le sujet du poème. Il va sans dire qu'il ne peut être question d'un cataclysme comme le déluge; cf. *Odes*, I, 2, 8 suiv.

4. *Vitium* : l'excès opposé, le défaut abstrait; *culpae* : la faute concrète; *arte* : l'habileté, que donne l'expérience : ce travers se rencontre surtout en effet chez les débutants.

5. *Aemilium* : en accord avec *tudum*, cf. *Odes*, IV, 12, 18 : *Sulpiciis horreis*, et p. 387, n. 1; c'était

une caserne de gladiateurs, située pres du forum, et dont le rez-de-chaussée (*imus*) contenait des boutiques louées.

6. *Molles* : souples; cf. Tibulle, I, 8, 9 : *Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillos*? C'était une des supériorités des artistes qui travaillaient le bronze. Cf. II, 1, 240.

7. *Operis summa* : l'ensemble, qui est le résultat, la somme des parties. — *Ponere* : cf. *Odes*, IV, 8, 8 : *Sollers nunc hominem ponere, nunc deum*; mettre sur pied (camper). Il n'y aura pas de tout, à cause de l'inégalité dans les parties.

8. *Hunc* : *fabrum*.

9. *Pravo* : au sens propre, « de travers ». — *Spectandum* : quelque digne d'être regardé...; caractères de la beauté chez les anciens, *Odes*, I, 32, 11 : *Nigris oculis nigroque crine decorum*.

10. *Versate* : littéralement : « soupesez ». — Horace exprime ici une de ses idées favorites et qu'il s'est appliquée à lui-même, I, 259.

11. *Potenter* : suivant ses forces; mot qui paraît créé par Horace et ne se rencontre pas ailleurs en ce sens.

Nec facundia¹ deseret hunc nec lucidus ordo.

Ordinis haec virtus erit et venus², aut ego fallor,
Ut jam nunc dicat jam nunc debentia dici,
Pleraque³ differat et praesens in tempus omittat;
Hoc amet, hoc spernat⁴ promissi carminis auctor. 45

In verbis etiam tenuis⁵ cautusque serendis
Dixeris egregie, notum si callida verbum
Reddiderit junctura⁶ novum. Si forte necesse est
Indiciis⁷ monstrare recentibus abdita rerum, et
Fingere cinctutis⁸ non exaudita Cethegis 50

1. *Facundia* : l'abondance, l'élocution facile; *lucidus ordo* : la clarté de l'ordre, que donne un plan bien combiné. Ainsi se trouvent annoncés les deux développements qui suivent, 42-45 et 46-72. Le sujet de chacun d'eux est rappelé par un mot mis en vedette : *ordinis*, v. 42; *in verbis*, v. 46.

2. *Venus* : synonyme de *venustas*. — *Haec erit ut* : consistera en ce que; le sujet de *dicat* est *auctor*.

3. *Pleraque* : *multa*. — *Praesens in tempus* : pour le moment, εἰς τὸ παρόν; Odes, II, 16, 25 : *Lactus in praesens animus*. En dehors d'un verbe qui explique l'accusatif (Cic., *Cat.*, I, 22 : *Tempestas in praesens tempus impendat*), on emploie, dans la prose classique, *in praesentia*.

4. *Spernat* : synonyme hyperbolique de *omittat*. — *Promissi* : celui qui s'est promis à lui-même ou a promis aux autres, qui a entrepris. — *Auctor* : non pas « l'auteur », mais le garant; celui qui en a pris la responsabilité par une promesse; Horace suppose d'ailleurs que c'est le poète lui-même. Cf. Virgile, *En.*, V, 17 : *Si mihi Jupiter auctor spondeat*.

5. *Tenuis* : délicat, minutieux; λεπτός; Cic., *Or.*, 81 : *Ille tenuis orator, modo sit elegans, nec in faciendis verbis erit audax, et in*

transferendis verecundus et parvus, et in priscais reliquisque ornamentis... demissior. — *Serendis* : la disposition des mots dans la phrase. Cf. *series*, v. 242.

6. *Junctura* : le rapprochement; ce sont les alliances de mots, comme *concordia discors, splendide mendax, insanientis sapientiae consultus, animae magnae prodigus*, et tant d'autres, si fréquentes dans Horace. Voyez aussi p. 498, n. 6.

7. *Indiciis* : des signes; dans les écrits philosophiques surtout, Lucrèce (I, 136 suiv.), Cicéron (*De nat. deor.*, I, 8; *De fin.*, III, 15), sont obligés de recourir à la création de mots nouveaux. — *Abdita rerum* = *res abditas*; cf. p. 375, n. 10. — *Et* correspond à *et* du v. 52 : on pourra créer ces mots et, une fois créés, ils resteront.

8. *Cinctutis* : vêtu du *cinctus* ou *campestre* (*vestimentum*), pièce d'étoffe roulée autour de la poitrine ou de la taille, qui descendait plus ou moins bas, et tenait lieu de la tunique grecque chez les vieux Romains; les bras étaient entièrement libres; on jetait par-dessus une toge pour sortir. Les Cethegi avaient conservé ce vêtement rustique et national. Le mot *cinctutus* est créé par Horace, qui joint l'exemple au précepte. — *Cethegis*, cf. II, 2, 117.

Continget dabiturque licentia sumpta pudenter¹,
 Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem², si
 Graeco fonte³ cadent parce⁴ detorta. Quid autem
 Caecilio Plautoque⁵ dabit Romanus, ademptum
 Vergilio Varioque⁶? ego cur, adquirere pauca 55
 Si possum, invidior⁷, cum lingua Catonis⁸ et Enni
 Sermonem patrium ditaverit et nova rerum

1. *Pudenter* : rapproché de *licentia* forme une heureuse alliance de mots.

2. *Fidem* : du crédit, auront cours. Les mots sont semblables à une monnaie; cf. *adquirere*, 55; *ditaverit*, 57; et le v. 59.

3. *Graeco fonte* doit s'expliquer d'après un passage de Quint., VIII, 3, 33, où il n'est pas question de mots grecs empruntés tels quels par le latin (*philosophia, historia, amphora, poesis*, etc.), mais de mots latins calqués sur des mots grecs ou revêtus d'une nouvelle signification d'après le correspondant grec : *Multa ex Graeco formata nova ac plurima a Sergio (nom douteux) Flavio, quorum dura quaedam admodum, ut « queens » et « essentia »*. On peut relever dans Horace : *beluosus* (μεγακλήτης), *inaudax* (ἀτολμος), *irruptus* (ἄρρηκτος), *impariter* (ἀνίσως), *incogitat* (1, 122), *ampullari* (ληκυθίζειν), etc. Cette liberté était absolument nécessaire au poète tragique qui voulait reproduire les modèles grecs et tenait à donner à son style de la force et de la couleur.

4. *Parce* : avec discrétion; les vieux poètes latins avaient un peu abusé des mots composés à la grecque; cependant Horace a peut-être créé *centimanus* (*Odes*, II, 17, 14), *tauriformis* (IV, 14, 25), mais il a été très parcimonieux en ce genre. — Horace se maintient donc à égale distance des écrivains trop hardis et des puristes comme César, qui recommandait *ut, tanquam scopulum, sic fugias inau-*

ditum atque insolens verbum (cité dans Aulu-Gelle, I, 10, 4).

5. *Caecilio Plautoque* : cf. 1, 58; Cic., *Brutus*, 258 : *Caecilium et Pacivium male locutos videmus*; Cicéron appelle Caecilius (*Att.*, VII, 3, 10) : *Malus auctor latinitatis. — Ademptum* : que l'on a refusé. Quint., I, 5, 65 critique *imperterritus*, de Virg., *En.*, X, 770 = ἀνέκπληκτος.

6. *Vergilio Varioque* : Si l'on admet 734/20 comme date de l'Art poétique, tous deux sont vivants. Mais la date la plus tardive est la plus probable; alors ils sont morts, Virgile en 735/19, Varius en 740/14. L'épître à Auguste, écrite certainement après leur mort (cf. v. 247), prouve que la polémique entre Anciens et Modernes était alors dans toute sa vivacité.

7. *Invidior*, malgré l'analogie de φθονοῦμαι, n'est pas un hellénisme pour *mihi invidetur*. *Invidere* se construisait à l'origine, comme *videre*, avec l'accusatif, cf. Cic., *Tusc.*, III, 20; les poètes disent *invidere alicui* (I, 14, 41; *Sat.*, I, 6, 50); Horace emploie le premier *invidendus* = *dignus cui invideatur* (*Odes*, II, 10, 7; III, 1, 45). On trouve d'ailleurs dans Cicéron *res obstrepitur, legati insidiandi*; ces constructions, semblables aux constructions grecques, mais plus rares dans nos textes, paraissent limitées en latin à la langue familière; ce ne sont donc pas des imitations.

8. *Catonis* : cf. 2, 117; *Enni* voy. p. 213, n. 10.

Nomina protulerit? licuit semperque licebit
 Signatum praesente nota¹ producere nomen.
 Ut² silvae foliis pronos mutantur in annos, 60
 Prima cadunt³, ita verborum vetus interit aetas⁴,
 Et juvenum ritu florent modo nata vigentque.
 Debemur⁵ morti nos nostraque. Sive receptus
 Terra⁶ Neptunus classes Aquilonibus arcet,
 Regis⁷ opus, sterilisve diu palus aptaque remis 65

1. *Praesente nota* : *nota praesentis temporis*, le coin de l'année; *producere* : mettre en circulation; cf. v. 52. Les *tresviri monetales*, changeant chaque année, avaient leur marque qui n'était plus celle de l'année précédente.

2. *Ut* : de même que. — *Foliis* : ablatif du point de vue qui détermine et limite le sens de *mutantur*. — *Mutantur* : le changement a lieu en deux fois, d'abord les vieilles feuilles tombent (*prima*, par rapport aux nouvelles, cf. *Lucr.*, IV, 376 : *Semper enim nova se radiorum lumina fundunt*, | *Primaque dispereunt*), puis les nouvelles poussent. La comparaison est très concise, parce qu'elle est très facile à saisir; Horace n'énonce que le premier phénomène, la chute des feuilles. — *In* : « en allant vers »; cette préposition est souvent employée pour indiquer une action qui progresse à mesure qu'une période de temps s'écoule, *Virg.*, *En.*, VII, 8 : *Adspirant aurae in noctem*. — *Pronos annos* : comme souvent les adjectifs, surtout ceux qui expriment la position, *pronos* donne l'idée importante « le déclin de l'année, » l'automne; la répétition du phénomène chaque année est indiquée par le pluriel.

3. *Prima cadunt* : la comparaison se poursuit, avec asyndète, comme si ce premier membre était une description indépendante; même procédé dans Homère, mais pour de plus longues comparaisons; ici, Ho-

race, soucieux de donner à sa lettre une allure abandonnée, tourne court.

4. *Aetas* : génération.

5. *Debemur* : c'est une dette à payer tôt ou tard; (Simonides?) *Anth. Pal.*, X, 105 : θανάτω πάντας ὀφειλόμεθα. « Nous devons à la mort et nous et nos ouvrages », Ronsard, *Élég.*, II, 1.

6. *Terra* : ablatif d'instrument. — *Neptunus*, la mer. Plusieurs travaux de ce genre furent exécutés sous Auguste : port de Fréjus, port de Ravenne, *portus Julius*, à Baies. Dans ces vers et les suivants, Horace n'a probablement pas en vue telle entreprise plutôt que telle autre. Il a choisi des types généraux qui conviennent à son raisonnement. Il n'est pas de travaux plus frappants et plus utiles que la création des ports, le dessèchement des marais, la régularisation des fleuves; il n'en est pas aussi sur lesquels la nature reprenne plus vite ses droits en les bouleversant et les ensevelissant sous le sable et la végétation. — *Arcet* : on dit ordinairement : *a suis munimentis arcere vim* (*T.-Live*, V, 8, 8), *arcere aliquem Gallia* (*Cic.*, *Phil.*, V, 37); mais il n'est pas rare, avec les verbes signifiant « défendre », d'employer la construction *aliquid alicui*, le datif indiquant au profit de qui a lieu l'action; cf. *Odes*, I, 17, 3.

7. *Regis* : digne d'un roi; Horace ne songe ni à César ni à Auguste, mais aux travaux grandioses des rois d'Égypte et de Perse :

Vicinas urbes alit¹ et grave sentit aratrum,
 Seu cursum mutavit iniquum² frugibus amnis,
 Doctus iter melius : mortalia facta³ peribunt,
 Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.
 Multa renascentur quae jam cecidere, cadentque 76
 Quae nunc sunt in honore vocabula, si volet usus
 Quem penes arbitrium⁴ est et jus et norma loquendi.

Res gestae⁵ regumque ducumque et tristia bella
 Quo scribi possent numero, monstravit Homerus⁶.
 Versibus impariter⁷ junctis querimonia primum, 75

Odes, III, 30, 2: *regali situ pyramidum*; cf. *Odes*, II, 15, 1: *Regiae moles*. — *Ve* correspond à *sive* et à *seu*. — *Palus* avec la finale brève; comme le mot est de forme iambique, il devait exister une prononciation populaire *palūs*; cf. p. 419, n. 1.

1. *Alit*: il s'agit du dessèchement d'un marais; on croit qu'Auguste réalisa en partie le projet conçu par César de dessécher les marais pontins; mais Horace parle en général de travaux semblables.

2. *Iniquum*: désastreux pour. — *Amnis*: la rectification du cours des fleuves et des torrents (l'Argence, près de Fréjus, le Pô) fut aussi l'une des œuvres d'utilité publique décidées par Auguste. A tous ces travaux, Agrippa dut présider, et ces lignes prennent un caractère saisissant, si on les suppose écrites au lendemain de sa mort, 742/12.

3. *Facta*: les œuvres; *peribunt*: sont voués à la mort; *sermonum*: les langues (*sermo latinus*, Cic., *De or.*, II, 28; III, 42); *honos*, l'éclat (*December silvis honorem decutit*, *Epodes*, 11, 6); *gratia*, le crédit.

4. *Arbitrium*: le pouvoir absolu, le bon plaisir; *jus*: le droit; *norma*: la loi.

5. *Res gestae*: sujet de la poésie épique; *regumque*: les exploits

des rois, comme dans l'*Illiade*; *ducumque*: ceux des chefs historiques, comme dans les Annales d'Ennius.

6. *Homerus*: Horace ne mentionne pas Virgile ici, pas plus qu'il ne fait d'allusion à l'*Enéide*, v. 135 suiv., pas plus qu'il ne songe à recommander l'histoire d'Enée et d'Ascagne aux tragiques latins. On a conclu que l'*Enéide* ne devait pas encore être publiée quand il écrivait. Mais des morceaux en étaient connus bien avant la mort de Virgile, et, en 23 ou 22, Horace aurait pu déjà parler du poème annoncé par Propertius vers 728/26. S'il ne l'a pas fait, c'est qu'il ne veut recommander que des modèles grecs. Virgile, Varius, Horace lui-même ne sont, à ses yeux, que des disciples.

7. *Impariter*: mot nouveau, cf. la note du v. 53; le sens est prolepique: *ita juncti ut sint impares*; l'hexamètre et le pentamètre réunis dans le distique élégiaque. — *Querimonia*: la plainte funèbre, comme celle qu'écrivit Archiloque sur son beau-frère entraîné dans les flots. — *Voti*: le vœu fait aux dieux; le distique est le mètre propre des inscriptions et des dédicaces; on s'en servait pour consacrer un ex-voto. Telle est l'origine de l'épigramme. — Ces deux usages du distique sont anciens. Plus tard, ce

Post etiam inclusa est voti sententia compos;
 Quis tamen exiguos¹ elegos emisit auctor,
 Grammatici certant et adhuc sub iudice lis est.
 Archilochum² proprio rabies armavit iambo;
 Hunc socci³ cepere pedem grandesque cothurni 80
 Alternis aptum sermonibus⁴ et populares
 Vincentem strepitus⁵ et natum rebus agendis.
 Musa dedit fidibus⁶ divos puerosque deorum
 Et pugilem victorem et equum certamine primum
 Et juvenum curas et libera vina referre. 85
 Descriptas⁷ servare vices operumque colores,
 Cur ego, si nequeo ignoroque, poeta salutor⁸?

mètre a servi à exprimer la plainte amoureuse et la joie des amants, sans que l'on a voulu donner à ce passage. Mais, malgré les précédents de Mimnerme et d'autres, le distique n'a guère été spécialisé dans l'élegie érotique que chez les Alexandrins. Ici, Horace remonte aux origines et, suivant sa doctrine, à ce qu'il considère comme classique et devant servir de règle.

1. *Exiguos* : modestes, aussi bien par l'étendue que par le sujet, si on les compare à l'épopée. — *Elegos*, le distique élégiaque. — *Auctor* : le créateur qui s'en fait en quelque sorte la caution, l'inventeur responsable. La plus ancienne élégie dont nous ayons des restes est de Callinus d'Éphèse, vers 730 av. J.-C.

2. *Archilochum* : Archiloque de Paros, vers 715 av. J.-C.; cf. I, 19, 23. — *Proprio* : qui lui est propre, parce qu'il l'a inventé; ce mot rend une idée analogue à celle de *auctor*, au v. 77. — *Iambo* : cf. v. 251 suiv.

3. *Socci* : les brodequins, la comédie; *cothurni* : les cothurnes, la tragédie. Les cothurnes s'opposent aux *socci* parce qu'ils sont montés sur une épaisse semelle de bois qui grandit les personnages.

4. *Alternis sermonibus* : le dialogue.

5. *Strepitus* : le murmure de la foule assemblée. — *Rebus agendis* : l'action, s'oppose à *res gestae*, sujet de l'épopée.

6. *Fidibus* : la poésie lyrique, complément de *dedit*. — *Pueros deorum* : *Odes*, IV, 2, 13 : (*Pindarus*) *deos regesve canit, deorum sanguinem*. — *Equum* : *Odes*, IV, 2, 17 : *Quos Eleg domum reducit palma caelestes pugilemve equumve dicit*. — *Juvenum curas* : *Epodes*, 2, 37 : *Malae quas amor curas habet*. — *Libera vina* : *Sat.*, I, 4, 89 : *Conditum cum verax aperit praecordia Liber*. — *Referre*, infinitif après *dare*, voy. p. 398, n. 1.

7. *Descriptas* : telles qu'elles viennent d'être décrites. — *Vices* : le rôle assigné à chaque mètre suivant le genre duquel relève le sujet. — *Colores* : le ton propre à chaque genre; un même mètre, comme l'hexamètre, pourra être employé dans plusieurs genres, l'épopée, la poésie bucolique, la poésie didactique; il se colorera d'une manière différente d'après la différence du style. De même l'iambe, qui sert à la fois à la comédie et à la tragédie; c'est ce dernier point qu'Horace veut développer.

8. *Salutor* : pourquoi me laisser saluer du nom de poète?

Cur nescire pudens prave¹ quam discere malo?

Versibus exponi tragicis² res comica non volt;

Indignatur item privatis³ ac prope socco

Dignis carminibus narrari cena Thyestae⁴;

Singula quaeque locum teneant sortita decentem⁵.

Interdum tamen et vocem comoedia tollit⁶,
Iratique Chremes⁷ tumido delitigat ore;

Et⁸ tragicus plerumque dolet sermone pedestri,

Telephus⁹ et Peleus cum pauper et exsul uterque

Proicit¹⁰ ampullas et sesquipedalia verba,

90

95

1. *Pudens prave* : I, 16, 24 : *Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.*

2. *Tragicis* : des vers dont la langue et le rythme ont le ton de la tragédie. — *Res* : un sujet. — *Non volt* : cf. *Sat.*, II, 3, 267. — Cf. *Cic.*, *De opt. gen. or.*, 1 : *Et in tragoedia comicum vitiosum est et in comoedia turpe tragicum.*

3. *Privatis* : qui conviendraient aux aventures d'un simple particulier. Cette différence avait été formulée par les critiques : Théophraste (dans Diomède, p. 488 K.) définissait la tragédie : *ἡρωϊκῆς τύχης περιστασις*, la comédie : *ἰδιωτικῶν πραγμάτων ἀκίνδυνος περιουχῆ*.

4. *Cena Thyestae* : voy. p. 37, n. 12; sujet traité par Varius.

5. *Decentem* : chaque sujet doit garder le ton qui lui convient et qu'il a reçu de la nature; *locum* est complétement de *teneant* et de *sortita*.

6. *Tollit* : dans des passages pathétiques, où le personnage exprime un sentiment vif, comme la colère (vers suiv.) ou le désespoir; ainsi Démèa dans *Tér.*, *Ad.*, 789 : *Ei mihi! quid faciam? quid agam? quid clamem aut querar? O caelum, o terra, o maria Neptuni!* — Cf. *Sat.*, I, 4, 45 suiv.

7. *Chremes* : personnage de l'*Heautontimoroumenos* de Térence, qui gourmande son fils Cliti-

phon, v. 1032 suiv. Cf. Géronte dans le *Menteur* de Corneille (acte V, sc. 3), don Louis dans le *Don Juan* de Molière (IV, sc. 1). — *Delitigat* : mot créé par Horace, seulement ici.

8. *Et* : d'autre part. — *Tragicus* : un personnage de tragédie. — *Plerumque* : souvent. — *Pedestri* : familier; cf. *Sat.*, II, 6, 17. — Après ce vers qui donne l'énoncé général, et qui correspond au v. 93, vient l'exemple, développé en trois vers, s'opposant au v. 94.

9. *Telephus* : voy. p. 273, n. 9. Téléphe se présenta à Argos auprès d'Agamemnon sous l'aspect d'un mendiant; *pauper* s'applique spécialement à lui. Non seulement les tragiques (les trois grecs, Ennius, Accius) s'étaient emparés de ses aventures; mais il était devenu comme un type du malheur, et servait aux exemples des philosophes. — *Peleus* : Pélée, père d'Achille et fils d'Éaque, ayant tué son frère Phocus, fut exilé d'Égine; puis de Phthie, après le meurtre de son oncle, Eurytion. Plus tard, lors du retour des Grecs après la guerre de Troie, il tomba en enfance et fut chassé par les fils d'Acaste de sa maison et de son royaume. Il y avait encore d'autres récits sur le même thème des exils de Pélée : *exsul*.

10. *Proicit* : rejette, renonce à; voy. p. 332, n. 1. — *Ampullas* : premier emploi dans ce sens; cf. l.

Si curat¹ cor spectantis tetigisse querella.
 Non satis est pulchra esse poemata, dulcia² sunt
 Et quocumque volent animum auditoris agunto. 100
 Ut ridentibus arident, ita flentibus adsunt³
 Humani voltus : si vis me flere, dolendum est
 Primum ipsi tibi ; tum⁴ tua me infortunia laedent,
 Telephe⁵ vel Peleu ; male si mandata⁶ loqueris,
 Aut dormitabo aut ridebo. Tristia maestum 105
 Voltum verba decent, iratum plena minarum,
 Ludentem lasciva⁷, severum seria dictu :
 Format⁸ enim natura prius nos intus ad omnem
 Fortunarum habitum, juvat aut impellit ad iram,

3, 14. — *Sesquipedalia* : ce sont surtout des mots composés : *velivolans*, *rudentisibilus*, *Aurora pudoricolor*, etc.

1. *Si curat* : s'il a souci, s'il veut. — *Tetigisse* : parfait après un verbe de volonté, comme souvent, pour marquer que le résultat doit être acquis.

2. *Dulcia* : émouvants ; le mot est commenté par le vers suivant. — *Sunto... agunto* : impératif futur comme dans les textes de lois et les préceptes. La répétition de la même forme grammaticale à la même place importante du vers est volontairement recherchée ; la rime est une conséquence accidentelle qui n'entre pas dans les intentions du poète. — Ces deux vers ne doivent pas être séparés de ce qui précède. Tout ce développement (93-113) montre que le ton doit être approprié à la situation des personnages. Les pièces de théâtre doivent éveiller des sentiments de joie, de compassion, etc., cf. 105 suiv. : tel est le sens très général de *dulcia* ; c'est ce qui répond au sentiment, comme *pulchra* désigne ce qui répond à l'imagination. Pour obéir à cette nécessité, Chrémes, Téléphe et Pélée changeront de ton d'après leur situation.

3. *Adsunt* : sympathisent.

4. *Tum* : à cette condition ; *laedent* : me toucheront.

5. *Telephe* : voy. p. 594, n. 9.

6. *Mandata* : ton rôle ; l'acteur est comme le mandataire de la pensée du poète. *Male* tombe sur *loqueris* : les paroles ne correspondent pas au rôle et à la situation. Horace, par une figure habituelle, met la faute au compte du personnage, au lieu de l'attribuer au poète.

7. *Lasciva* : enjouées.

8. *Format*, etc. : inspiré d'une théorie d'Epicure. La nature dispose d'abord les atomes de notre âme en conformité avec la situation, de sorte que le sentiment intérieur qui nous anime n'est que l'aspect de notre âme sous la réaction des faits extérieurs : cf. Lucr., III, 258 suiv. : c'est la joie (*juvat*), la colère, le chagrin, l'abattement (*deducit*), l'angoisse (*angit*). Puis (*post*), l'âme révèle ces mouvements comme interprète ; Lucr., VI, 1149 : *animi interpretes lingua*. Cf. Diog. Laërce, X, 75. Mais on voit comment Horace dégage la théorie épicurienne de sa gangue philosophique pour en faire une vérité morale indépendante et supérieure à tout système.

Aut ad humum maerore gravi deducit et angit; 110
 Post effert animi motus interprete lingua.
 Si dicentis erunt fortunis absona dicta,
 Romani tollent equites peditesque¹ cachinnum.
 Intererit multum, divosne² loquatur an heros,
 Maturusne senex an adhuc florente juventa 115
 Fervidus, et matrona potens³ an sedula nutrix,
 Mercatorne vagus cultorne⁴ virentis agelli,
 Colchus an Assyrius, Thebis nutritus an Argis⁵.
 Aut famam⁶ sequere aut sibi convenientia finge
 Scriptor. Honoratum⁷ si forte reponis Achillem : 120

1. *Equites peditesque*, formule officielle, employée plaisamment (Cic., *De leg.*, III, 7 : *Censores equitum peditumque prolem describunt*); les spectateurs des premiers rangs, les chevaliers (voy. p. 362, n. 1), et les autres.

2. *Divosne* : ancienne prononciation et orthographe gardée par quelques manuscrits, qui était probablement celle d'Horace; au nom. sing., la finale *-uos* est maintenue jusqu'au temps d'Auguste, tandis que la finale *-os* après tout autre son que *u* avait été altérée en *-us* dès l'époque de Plaute. Les copistes ont en général rajeuni ces formes d'après l'usage de leur temps. — Le mot est ici très nettement un synonyme de *deus* comme v. 83, et toujours dans Horace, en mettant de côté l'expression *sub divo*. Apollon et Athénè dans les *Euménides* d'Eschyle, Artémis dans l'*Hippolyte* d'Euripide, ont un autre ton que les héros ordinaires de la tragédie. — *Heros* : au sens antique, personnage qui n'est pas dieu, mais qui fait partie de la légende.

3. *Potens* : la matrone commande dans la maison romaine.

4. *Mercatorne... cultorne* : *ne*, répété, au lieu de *utrum* (ou *ne*)... *an*... est très rare, irrégulier dans la question indirecte; cf. Virg., *En.*, 126. — Un marchand se trouve

dans le *Philoctète* de Sophocle, un cultivateur dans l'*Electre* d'Euripide. Cependant dans ce passage, Horace peut aussi faire allusion à des personnages de comédie; les marchands n'y sont pas rares; comme agriculteurs, on peut citer Chrémes et Ménédème de l'*Heautontimoroumenos*, et le γωργός, d'une pièce de Ménandre dont on a retrouvé des fragments et qui porte ce titre.

5. *Argis* : il faut distinguer les types ethnographiques, non seulement les plus généraux, comme le barbare et le grec, mais les plus particuliers, comme le féroce Colchidien (allusion à Acétès, père de Médée et ennemi de Jason) et le mol Asiatique (Xerxès dans les *Perses* d'Eschyle, par exemple), les Thébains lourds et cruels et les Argiens fiers et implacables (opposés dans les pièces relatives à la guerre des sept chefs). — *Colchus*, voy. p. 90, n. 9.

6. *Famam* : la tradition; alors les caractères étant constitués par la légende doivent être copiés exactement (120-124). — *Sibi convenientia finge* : la création de caractères qui se tiennent, tâche plus difficile (125-128).

7. *Honoratum* : entouré d'honneurs glorieux, comme lors de l'Ambassade (*Il.*, ch. IX) ou dans la Vengeance de Patrocle (ἀριστία,

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
 Jura neget sibi nata¹, nihil non adroget armis;
 Sit Medea² ferox invictaque, flebilis Ino³,
 Perfidus Ixion⁴, Io vaga, tristis Orestes.
 Siquid inexpertum⁵ scaenae committis et audes 125
 Personam formare novam, servetur ad imum
 Qualis ab incepto processerit et sibi constet.
 Difficile est proprie communia dicere⁶, tuque
 Rectius⁷ Iliacum carmen deducis in actus

Il., XVIII-XIX). — *Reponis* : après tant d'autres ; cf. 190.

1. *Jura neget sibi nata* : voy. le portrait qu'Agamemnon trace d'Achille, *Il.*, I, 287 suiv. — *Armis* : datif.

2. *Medea* : cf. *Epodes*, 3, 9 suiv. — *Invicta* : inflexible.

3. *Ino* : femme d'Athamas et mère de Léarque et de Mélécerte. Athamas, étant devenu fou au retour d'une chasse, prit sa femme pour une lionne et ses enfants pour des lionceaux. Il se jeta sur eux et déchira Léarque. Ino et Mélécerte s'enfuirent et se précipitèrent dans la mer. Mélécerte, sauvé par Neptune, devint le dieu marin Palémon. Telle est la légende suivie par Ovide, *Mét.*, IV, 416 suiv. Hygin, *Fabulae*, 4, donne un autre récit.

4. *Ixion* : pour ne pas donner les présents promis en échange de la fille de Dionée, Ixion prépara une fosse remplie de feu et recouverte de cendres ; il invita son beau-père à dîner, et Dionée s'enfonça dans la fournaise et fut brûlé vif. — *Io* : changée en génisse par la jalousie de Junon, elle était condamnée à une course perpétuelle par la piqure d'un taon attaché à ses flancs. — *Orestes* : cf. *Sat.*, II, 3, 133 suiv. ; *tristis*, sombre à cause des Furies qui le poursuivent.

5. *Inexpertum* : passif, comme *expertus* dans la langue familière (Plancus et Pollion, correspondants de Cicéron) ; *inexpertus*, passif, se

rencontre dans Tite-Live, Tacite, Stace.

6. *Proprie communia dicere* : individualiser des sentiments généraux, créer un type (Dumarsais). Quand on invente un sujet, il faut faire agir les passions qui animent la généralité des hommes, et cependant que les personnages soient des hommes bien vivants et non de pâles abstractions. L'auteur doit se tenir également éloigné de l'exception malade ou invraisemblable et de l'abstraction dans laquelle s'évanouit toute réalité. — Autres sens proposés : 1° Il est difficile de s'approprier une matière qui est du domaine public, comme les légendes exploitées par tout le monde : mais le conseil de tirer des sujets de l'*Iliade* ne s'explique pas, et le vers 131 exprime la même idée à son heure ; 2° Il est difficile de s'approprier des légendes qui n'ont pas encore été exploitées et sont un bien sans maître : mais alors les personnages ne sont pas nouveaux, au sens d'Horace, et leur caractère est déterminé par la légende ; et puis quelle légende ?

7. *Rectius* : plus sûrement. — *Deducis in actus* : tu développes pour en former des actes ; ce qui ne veut pas dire que toute l'*Iliade* doive être divisée en actes de manière à en tirer une seule tragédie. Le présent semble indiquer que l'un des Pisons, désigné par *tu*, a sur le métier un travail de ce genre. Cependant in-

Quam si proferres ignota indictaque primus. 130
 Publica materies¹ privati juris erit, si
 Non circa vilem patulumque moraberis² orbem
 Nec verbo verbum³ curabis reddere fidus
 Interpres nec desilies⁴ imitator in artum,
 Unde pedem proferre pudor⁵ vetet aut operis lex. 135
 Nec⁶ sic incipies, ut scriptor cyclicus⁷ olim :

cipies, v. 136, ne doit pas s'adresser au même personnage. L'*Art poétique* s'adresse, par-dessus les Pisons, à tout écrivain qui le lira.

1. *Publica materies* : des matériaux qui appartiennent à tout le monde, comme les récits de l'*Iliade*. — *Privati juris erit* : deviendront le bien d'un auteur en particulier.

2. *Non moraberis* : tu ne t'attarderas pas. — *Orbem* : le cercle banal et ouvert à tous, la paraphrase facile et superficielle. Kiessling : « les poèmes cycliques » ; mais les deux autres défenses ont un caractère général.

3. *Verbo verbum* : après la paraphrase délayée, le décalque servile ; Cic., *De opt. gen. or.*, 14, dit *verbum pro verbo reddere*.

4. *Nec desilies* : tu ne te jetteras pas à l'étourdie dans un cadre trop étroit ; autre manière d'être servile, non plus par une traduction, mais par une trop grande fidélité à suivre la version que le modèle donne du sujet.

5. *Pudor* : la modestie, la dé fiance de toi-même. — *Operis lex* : l'économie de l'ouvrage : une fois l'action engagée dans une certaine direction, il est impossible, sans choquer le lecteur, de changer son cours ; les premiers incidents déterminent la suite.

6. *Nec* : Ici commence une série de préceptes que l'on applique spécialement à l'épopée. C'est surtout un éloge d'Homère (cf. 143 suiv.). Comme l'épopée est la source de la tragédie, Horace ne distingue pas, dans ses théories, le drame et

l'épopée aussi nettement que nous serions tentés de le faire. Plus bas, sa peinture des quatre âges, expressément rapportée à la scène, est cependant plutôt conçue du point de vue des récits épiques, au cours desquels un héros peut passer d'un âge à un autre ; cf. la note du v. 157. En revanche, les vers 136 suiv. peuvent s'appliquer au poème dramatique, notamment au prologue, tel que l'ont admis Euripide et les poètes de la comédie nouvelle.

7. *Cyclicus* : les Alexandrins et, à leur suite, les critiques postérieurs, donnaient ce nom aux poètes qui avaient voulu compléter les récits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, de manière à former par l'ensemble de ces épopées un cycle complètement fermé. Ainsi l'histoire de la guerre de Troie était racontée avant la colère d'Achille dans les *Cypriaques* ; du dénouement de l'*Iliade* au jugement des armes, dans l'*Ethiopide* d'Arctinus ; la suite jusqu'à l'entrée du cheval, dans la *Petite Iliade*, attribuée à Leschès ; la destruction de Troie, dans l'*Ἰλίου πέρις*. Puis venaient les *Retours* des héros (*Νόσσοι*) d'Agias, pendant de l'*Odyssée* ; la *Télégonie* d'Eugammon, suite de l'*Odyssée* jusqu'à la mort d'Ulysse. — Horace parle donc ici spécialement de l'épopée. Il ne paraît viser aucun poète cyclique en particulier. On a le début de la *Petite Iliade* : Ἰλιον αἰείδω καὶ Δαρδανίην εὐπωλον, | ἧς περί πολλὰ πάθον Δαναοὶ θεράποντες Ἄρηος ; et celui de l'*Ἰλίου πέρις*, traduit en vers saturniens par En-

« Fortunam Priami cantabo et nobile bellum¹ » ;
 Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu?
 Parturient montes, nascetur ridiculus mus².
 Quanto rectius hic³, qui nil molitur inepte : 140
 « Dic mihi, Musa, virum, captae post tempora Trojae
 Qui mores hominum multorum vidit et urbes⁴. »
 Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem
 Cogitat, ut speciosa dehinc miracula promat, 144
 Antiphaten⁵ Scyllamque et cum Cyclope Charybdim;
 Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri⁶
 Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo⁷;
 Semper ad eventum⁸ festinat, et in medias res

nus (Var., *L. L.*, VII, 28) : *Vetere-rem, Camenae, cascam rem volo profari / et Priamum.*

1. *Bellum* : la prétention est dans le ton (le futur *cantabo, nobile*), la mise en vedette du moi (pas d'invocation aux muses), et surtout la témérité de traiter un sujet aussi vaste (*tanto hiatu*).

2. *Mus* : fable condensée en proverbe; Athénée, XIV, 6 : « Ὄνειν ὄρος, Ζεὺς δ' ἐφοβείτο, τὸ δ' ἔτε-χεν μὲν; cf. Phèdre, *Fab.*, IV, 23; La Fontaine, V, 10; Boileau, *Art poét.*, III, 274 : « La montagne en travail enfante une souris ».

3. *Hic* : Homère.

4. *Urbes* : cf. I, 2, 19. — *Fulgor* : l'éclair qui éblouit et rend plus sensible l'obscurité; *lux* : la lumière constante.

5. *Antiphaten* : roi des Lestrygons anthropophages, *Odyssée*, X, 80; *Scyllam et... Charybdin*, *ib.*, XII, 85; *Cyclope*, *ib.*, IX, 187.

6. *Meleagri* : Diomède était fils de Tydée et de Déipyle; Tydée était fils d'Enée et de Péribée; Enée, grand-père de Diomède, avait été d'abord marié à Althée qui lui donna pour fils Méleagre. Celui-ci, ayant tué ses oncles maternels, Althée, pour venger la mort de ses frères, jeta au feu le tison fatal au-

quel les Parques avaient attaché la destinée de son fils. Avant la guerre de Troie, Diomède aurait pris une part à la guerre des sept chefs, ou plutôt à celle des Epigones, sujet d'une *Thébaïde* d'Antimaque; ce poète, contemporain de Platon, est nommé par les scolastes comme celui que désigne Horace. D'autres ont cru qu'il était question d'un poème dans le genre des *Νόστοι*, ayant Diomède pour héros.

7. *Ovo* : les deux œufs de Lédæ; de l'un, sortirent Castor et Pollux; de l'autre, Clytemnestre et Hélène, cause de la guerre de Troie.

8. *Eventum* : le dénouement, non pas celui de tout le poème, mais celui de chaque épisode. — *In medias res* : l'*Illiade* commence la dernière année du siège de Troie et nous place sans préambule dans le camp des Grecs; mais le sujet proprement dit, la colère d'Achille, est intact; le premier chant raconte l'origine du différend. Au contraire, dans l'*Odyssée*, le récit commence lorsque Ulysse est dans l'île de Calypso et que, les autres héros grecs étant déjà rentrés chez eux, Télémaque se met à la recherche de son père. Les événements précédents sont rapportés plus tard, par Ulysse lui-même, dans le festin d'Alcinoüs.

Non secus ac notas auditorem rapit, et quae
Desperat tractata nitescere posse relinquit, 150
Atque ita mentitur¹, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

Tu quid ego et populus² mecum desideret audi,
Si plosoris³ eges aulaea manentis et usque
Sessuri donec cantor⁴ : « Vos plaudite », dicat. 155
Aetatis cujusque⁵ notandi sunt tibi mores,
Mobilibusque⁶ decor naturis dandus et annis.
Reddere qui voces⁷ jam scit puer et pede certo
Signat⁸ humum, gestit paribus colludere et iram
Colligit ac ponit temere et mutatur in horas⁹. 160
Imberbus juvenis tandem¹⁰ custode remoto

Cette seconde disposition a été imitée par Virgile. Enée raconte à Didon les aventures qu'il a eues avant d'être jeté sur la côte d'Afrique par la tempête. Cf. Quint., VII, 10, 11 : *Ubi... incipiendum... more Homérico a mediis vel ultimis*.

1. *Mentitur* : il imagine, il crée des fictions. — *Veris* : ablatif. — *Remiscet* : mot rare, cf. *Odes*, IV, 15, 30 ; littéralement : il transforme ses fictions en un mélange au moyen des faits vrais qu'il y ajoute ; re-indique que le mélange est fait à plusieurs reprises.

2. *Populus* : le public. — *Audi* : vers un peu solennel, qui annonce un développement nouveau.

3. *Plosoris* : emploi irrégulier du nom en -or ; sur o pour au, voy. p. 332, n. 4. — *Aulaea manentis* : attendant que le rideau se lève (cf. 1, 189), c.-à-d. la fin de la pièce.

4. *Cantor* : le joueur de flûte, qui accompagnait le débit des acteurs dans les parties lyriques (*cantica*). Le mot final était dit par le dernier acteur en scène ; mais « il prononce le mot sacramentel avec plus d'éclat que le reste ; il ne le dit pas, il le chante » (Boissier, *Revue archéol.*, nouv. sér., t. IV, p. 342) ; et probablement à ce mo-

ment, le joueur de flûte donnait quelques accords, de sorte qu'on pouvait lui attribuer la formule elle-même.

5. *Aetatis cujusque* : passage imité d'Aristote, *Rhét.*, II, 12-14 (qui a cependant négligé l'enfant), et souvent imité d'Horace dans la suite : Vauquelin de la Fresnaye, *Art poét.*, II ; Régnier, *Sat.*, V, 119 ; Boileau, *Art poét.*, III, 373 ; Delisle, *L'Imagination*, VI.

6. *Mobilibus* : qui changent en même temps ; c'est une des idées qui intéressent le plus le moraliste qui est dans Horace, si bien qu'il fait ressortir surtout l'évolution du caractère avec les années : *jam* 158, *tandem* 161, *conversis studiis* 166, *circumveniunt* 169. — *Decor* : ce qui convient ; cf. 92, *locum decentem*.

7. *Reddere voces* : répéter les paroles apprises.

8. *Signat* : marque de l'empreinte de ses pieds ; Virg., *Georg.*, III, 171 : *Summo vestigia pulvere signent*.

9. *In horas* : d'une heure à l'autre.

10. *Tandem* marque le progrès de l'âge et la joie de la délivrance. — *Custode* : l'esclave pédagogue,

Gaudet equis canibusque et aprici gramine campi¹,
 Cereus² in vitium flecti, monitoribus asper,
 Utilium tardus provisor³, prodigus aeris,
 Sublimis⁴ cupidusque et amata relinquere pernix. 165
 Conversis⁵ studiis aetas animusque virilis
 Quaerit opes⁶ et amicitias, inservit honori,
 Commisisse⁷ cavet quod mox mutare labore.
 Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
 Quaerit⁸ et inventis miser abstinet ac timet uti, 170
 Vel quod res omnes timide gelideque ministrat,
 Dilator⁹, spe longus, iners avidusque futuri,
 Difficilis¹⁰, querulus, laudator temporis acti
 Se puero, castigator censorque minorum.
 Multa ferunt anni venientes commoda secum, 175
 Multa recedentes adimunt¹¹. Ne¹² forte seniles
 Mandentur juveni partes pueroque viriles;
 Semper in adjunctis¹³ aevoque morabimur aptis.

qui accompagnait l'enfant dans ses allées et venues; voy. p. 335, n. 1.

1. *Campi* : le Champ de Mars, lieu des exercices de la jeunesse.

2. *Cereus* : avec l'infinitif de relation, *flecti*, construction poétique; de même, *relinquere pernix*.

3. *Provisor* : mot nouveau.

4. *Sublimis* : μεγαλόψυχος (Aristote).

5. *Conversis* : complètement changés.

6. *Opes* : le crédit, l'influence; *amicitias* : les relations qui procurent l'influence; *honori* : la carrière des honneurs.

7. *Commisisse* : parfait qui exprime une nuance utile : « d'avoir commis, d'être coupable ».

8. *Quaerit* : absolument, « il amasse »; 1, 7, 57 : *Et quaerere et uti*.

9. *Dilator* : seulement ici. — *Spe longus* : long par l'espérance, ayant de longs espoirs; cf. Cic., *De sen.*, 24 : *Nemo est tam senex qui se annum non putet posse vivere*; Horace réunit dans ce vers

des caractères analogues, de même que les deux vers suivants forment un autre groupe. Quelques éd. : « lent à espérer »; mais la construction de *spe* me paraît alors difficile à expliquer.

10. *Difficilis* : cf. *Sat.*, II, 5, 90. — *Querulus* : surtout par la comparaison du passé avec le présent, cf. la suite. — *Se puero* : l'ablatif absolu se rapporte à un participe (*acti*), ce qui est très rare; on le trouve un peu plus souvent rattaché à un infinitif, *Od.*, I, 2, 52.

11. *Adimunt* : cf. 2, 55.

12. *Ne* amène la conséquence pratique de cette peinture des quatre âges. — *Seniles, juveni, viriles* sont à des places importantes; la rime est un accident involontaire résultant de la symétrie voulue.

13. *Adjunctis* : ce qui vient du dehors, les circonstances extérieures, comme la fortune, le crédit; *aptis* : les conséquences intimes et le caractère moral; *aevo* est le complément des deux mots.

Aut¹ agitur res in scaenis aut acta refertur.
 Segnius irritant animos demissa per aurem 180
 Quam quae sunt oculis subjecta fidelibus² et quae
 Ipse sibi tradit spectator; non tamen intus³
 Digna geri promes in scaenam multaque tolles
 Ex oculis, quae mox narret facundia praesens :
 Ne pueros coram populo Medea⁴ trucidet, 185
 Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus⁵,
 Aut in avem Procne⁶ vertatur, Cadmus in anguem;
 Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.
 Neve minor neu sit quinto⁷ productior actu
 Fabula, quae posci⁸ vult et spectanda reponi; 190

1. *Aut...* : après le développement qui précède et qui forme une sorte d'épisode soigneusement composé, suivent des préceptes détachés, sans lien apparent; Horace cherche toujours à varier le plus possible. — *Scaenis* = *scaena*. Ce mot désigne le lieu de l'action dramatique, jamais la subdivision de l'acte que nous appelons scène, du moins avant les grammairiens du IV^e s. ap. J.-C. — *Refertur* : est rapporté dans un récit.

2. *Fidelibus* : au témoignage irrécusable. — *Ipse* : par lui-même, directement.

3. *Intus* : se rapporte à *geri*. — *Digna* avec l'infinif, voy. p. 295, n. 3. — *Facundia praesens* : *facundia nuntii qui adfuit*.

4. *Medea* : cf. 123 et *Epodes*, 3, 9. Dans la *Médée* d'Euripide, on entend les cris des enfants de derrière la scène; puis, vient un récit. Sénèque a manqué à la recommandation d'Horace, *Med.*, 975.

5. *Atreus* : cf. v. 91 et p. 37, n. 12. Allusion au *Thyeste* de Sophocle.

6. *Procne* : exemple du *Térée* de Sophocle; voy. p. 220, note 6; Procne fut changée en hirondelle, d'après les Latins, ou en rossignol d'après les Grecs. — *Cadmus* : fondateur de la citadelle de Thebes,

changé en dragon ailé; cf. *Ov.*, *Mét.*, IV, 563 suiv. Probus, commentateur de Virgile, mentionne un *Cadmus* d'Euripide.

7. *Quinto* : l'action, chez les Grecs, était divisée, par les chants du chœur, en diverses parties : avant l'arrivée du chœur, *πρόλογος*; entre les chants du chœur, généralement trois intercalations de scènes, *ἐπισόδια*; enfin l'*ἐξόδος*. Les critiques alexandrins conclurent de l'usage le plus fréquent à une division en cinq parties et en firent une règle. Varron introduisit cette règle chez les Latins. Mais, avant lui, les poètes dramatiques ne s'y étaient nullement conformés; les divisions en cinq actes de nos éditions de Plaute et de Térence sont l'œuvre des savants de la Renaissance, qui ont voulu appliquer aux textes la règle de Varron et d'Horace, très souvent à contresens. Le terme d'acte a été emprunté à la langue de l'agriculture; c'était une mesure de 120 pieds : *Actus in quo boves agerentur cum aratro uno impetu justo*, Plin., *N. H.*, XVIII, 9.

8. *Posci* : être redemandée. — *Spectanda* : cf. *Sat.*, I, 10, 39 : *Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris*.

Nec deus¹ intersit nisi dignus vindice nodus
Inciderit, nec quarta² loqui persona laboret.

Actoris partes chorus officiumque virile³
Defendat⁴, neu quid medios intercinat actus
Quod non proposito conducat et haereat apte⁵. 195
Ille bonis faveatque et consilietur⁶ amice
Et regat⁷ iratos et amet peccare timentes⁸;
Ille dapes laudet mensae brevis⁹, ille salubrem
Justitiam legesque et apertis otia portis¹⁰;
Ille tegat commissa¹¹ deosque precetur et oret, 200
Ut redeat miseris, abeat Fortuna superbis.

Tibia¹² non, ut nunc, orichalco vincta tubaeque
Aemula, sed tenuis¹³ simplexque foramine pauco

1. *Deus* : le *deus ex machina*, qui descendait à l'aide d'une machine spéciale, le θεολογῆζον, pour donner à la pièce une issue convenable. L'intervention d'Hercule, dans le *Philoctète* de Sophocle, de Diane, dans l'*Hippolyte* d'Euripide, est nécessaire. On reprochait à Euripide d'avoir abusé de ce moyen commode de se tirer d'une intrigue compliquée. — *Vindex* : c'est proprement la caution, celui qui empêche une partie d'être saisie et retenue par l'autre.

2. *Quarta* : les tragédiens grecques ne comptent sur la scène que trois acteurs au plus prenant part au dialogue; ce chiffre, qui ne comprend pas les personnages muets, est celui de Sophocle et d'Euripide (deux seulement chez Eschyle); il a été dépassé, chez les Grecs, par les poètes de la comédie nouvelle, et chez les Latins, par la plupart des auteurs.

3. *Virile* : d'un homme; le chœur doit être agissant et son action, liée à celle de la pièce. Aristote reproche à Euripide de n'avoir pas observé cette règle et d'avoir fait exécuter au chœur de véritables intermèdes lyriques, ἐμβολίσματα, sans rapport avec le drame (*Poét.*, 18).

4. *Defendat* : cf. *Sat.*, I, 10, 12.

— *Medios actus* : entre les actes (non au milieu des actes).

5. *Apte* : étroitement attaché, voy. p. 538, n. 6; ent. : *fabulae*.

6. *Consilietur* : délibérer au profit de, conseiller.

7. *Regat* : « contienne », comme dans *Œdipe-Roi*, *Antigone*.

8. *Peccare timentes* : qui ont des scrupules; ce sont les natures faibles qui ne sont pas fermes dans le bien, et qui se sentent capables de tomber, différencées des *boni*, du vers précédent; cf. I, 23; I, 16, 52.

9. *Mensae brevis* : cf. I, 14, 35; *Cena brevis*.

10. *Apertis otia portis* : la paix; cf. *Odes*, III, 5, 23.

11. *Tegat commissa* : il est un confident discret; *commissa*, les secrets.

12. *Tibia* : Horace passe du chœur à l'instrument qui l'accompagne. — *Orichalco* : le cuivre blanc qui servait à en unir les diverses parties. A l'origine, la flûte était un roseau; on se servit ensuite du bois; enfin les Etrusques employèrent le métal, qui put la faire rivaliser avec la trompette droite, *tuba*.

13. *Tenuis* : d'un son grêle. — *Foramine pauco* : collectif singu-

Adspirare¹ et adesse choris erat utilis atque
 Nondum spissa nimis² complere sedilia flatu, 205
 Quo³ sane populus numerabilis, utpote parvus,
 Et frugi castusque⁴ verecundusque coibat.
 Postquam coepit agros extendere victor⁵ et urbes
 Latior amplecti murus vinoque diurno
 Placari Genius⁶ festis impune diebus, 210
 Accessit numerisque modisque⁷ licentia major.
 Indoctus quid enim saperet⁸ liberque laborum
 Rusticus urbano confusus, turpis honesto⁹?
 Sic¹⁰ priscae motumque et luxuriam addidit arti
 Tibicen traxitque vagus¹¹ per pulpita vestem; 215
 Sic etiam fidibus¹² voces crevere severis
 Et tulit¹³ eloquium insolitum facundia praeceps,

lier; quatre trous, d'après Varron et Pollux.

1. *Adspirare* : donner le ton : *adesse*, soutenir. — *Erat utilis* : rendait le service de, suffisait.

2. *Nondum spissa nimis* : 1, 60 : *Arto stipata theatro spectat Roma*.

3. *Quo* : adverbe qui renvoie à *sedilia*. — *Numerabilis* : création d'Horace peut-être d'après ἀριθμητός.

4. *Castus* : religieux; l'origine du drame est dans le culte.

5. *Victor* : le peuple, soit en Grèce, soit à Rome; cf. 1, 93 et 162. — *Urbes*, Athènes, Romè.

6. *Genius* : cf. 1, 144. — *Impune* : sans crainte d'un châtement (*poena*, punire).

7. *Numerisque modisque* : cf. 2, 144. — *Licentia major* : Cic., *De leg.*, II, 39 : *Illud quidem video, quae solebant quondam compleri severitate jucunda Livianis et Naevianis modis, nunc ut eadem exsultent et cervices oculosque pariter cum nodorum flexionibus torqueant.*

8. *Quid saperet* : quel goût attendre d'un public si mélangé? —

Liber laborum : construction poétique ou familière, qui paraît déjà dans Plaute, *Amph.*, 105 : *Liber harum rerum*; en prose classique, l'ablatif avec *ab*.

9. *Turpis honesto* : expriment des catégories sociales, non la moralité.

10. *Sic* : de cette manière, par suite. *Motumque* paraît expliqué par *vagus*, et *luxuriam* par *traxit vestem*. D'autres éditeurs entendent ces mots de la musique elle-même; mais les changements qu'elle a subis sont déjà mentionnés au v. 211.

11. *Vagus* : le joueur de flûte était à l'origine immobile; il évolue ensuite comme le chœur. — *Vestem* : la longue robe tragique, *synma* (de σύρειν, *trahere*); cf. 1, 207.

12. *Fidibus* : ce texte peut témoigner en faveur de l'emploi de la lyre dans les chœurs. — *Voces* : les notes, ou les cordes, qui donnent une voix à la lyre; d'abord au nombre de quatre, puis de sept avec Terpandre (VII^e s. av. J.-C.), puis de onze avec Timothée (IV^e s. av. J.-C.); puis, plus tard, de dix-huit (deux octaves).

13. *Tulit* : produisit, cf. *Sat.*, II,

Utiliumque sagax¹ rerum et divina futuri
Sortilegis non discrepuit sententia² Delphis.

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum³, 220
Mox⁴ etiam agrestes Satyros nudavit⁵ et asper⁶
Incolumi gravitate⁷ jocum temptavit, eo quod

2, 93. — *Eloquium insolitum* est expliqué par la suite. — *Facundia praeceps*: une facilité d'élocution devenue audacieuse; Quint., XII, 10, 73: *Dicendi genus quod... praecipitia pro sublimibus habet.*

1. *Sagax*: qui connaît; génitif, comme avec *doctus, indoctus* (v. 380), *praesagus (mali, Virg., En., X, 843)*. Même construction avec *divinus*. En prose, seulement *consocius, insocius, nescius, narus, ignarus* et quelques autres.

2. *Sententia*: la pensée formulée; sens analogue à celui des *sententiae* des orateurs. — *Delphis*: datif poétique avec *discrepare*, verbe de différence (et dans T.-Live, etc.), au lieu de *cum* et l'ablatif; voy. p. 335, n. 10. L'oracle de Delphes était rendu par la Pythie, tandis que *sortilegis* (adj.) fait plutôt songer aux *sortes* italiennes: dans les temples de la Fortune, à Antium et à Préneeste, des phrases, généralement rythmées, étaient inscrites séparément sur des baguettes, que l'on tirait au sort.

3. *Hircum*: à l'olympiade 61, le vainqueur du concours tragique reçut en prix un bouc, *τράγος*, l'animal consacré à Dionysos. Les grammairiens postérieurs en ont conclu une étymologie du mot *τραγωδία* qu'Horace reproduit ici. La véritable origine est donnée par l'*Etymologicum magnum*, v° *τραγωδία*: *ὅτι τὰ πολλὰ οἱ χοροὶ ἐκ σατύρων συνίσταντο οὐκ ἐκάλουν τράγους*. Cf. note sur *nudavit*.

4. *Mox*: « ensuite », voy. p. 522, n. 6. Horace suit l'opinion vulgaire, d'après laquelle le drame satyrique est sorti de la tragédie. La vérité

est l'inverse. La tragédie s'est déga- gée peu à peu d'une représentation où les satyres jouaient le principal rôle. On s'est demandé pour- quoi Horace insistait si longuement sur le drame satyrique. Supposer que l'un des Pisons voulait s'exer- cer dans ce genre, est faire la part trop large à des destinataires qui sont un prétexte pour Horace d'ex- poser ses idées. Bien plutôt, par une préoccupation patriotique com- mune à la plupart des écrivains du même temps, Horace voulait que les Romains s'exercassent dans ce genre qu'ils n'avaient pas encore touché. Porphyrius mentionne, il est vrai, une *Atalante*, un *Sisyphé* et une *Ariadne* de Pomponius, comme des drames satyriques contemporains d'Horace; mais c'é- taient plutôt des bouffonneries my- thologiques, dans lesquelles my-thes et héros se trouvaient parod- iés. Le genre n'avait pas encore disparu des pays grecs. Une ins- cription de Magnésie du Méandre, du 1^{er} s. av. J.-C., mentionne des concours et donne les titres de qua- tre drames satyriques (*Rev. des études grecques*, 1895, 457).

5. *Nudavit*: les satyres étaient seulement vêtus d'une peau de bouc; c'est ce travestissement qui leur avait fait donner le nom de *τράγοι*.

6. *Asper*: rude; caractérise les plaisanteries des satyres.

7. *Incolumi gravitate*: des hé- ros et des dieux impliqués dans l'action; pour Horace, le drame satyrique est un drame héroïque et sérieux auquel se mêle un élé- ment bouffon limité aux seuls satyres. Les poètes grecs ne se sont

Illecebris erat et grata novitate morandus¹
 Spectator functusque sacris et potus et exlex.
 Verum ita risores, ita commendare² dicaces 225
 Conveniet Satyros, ita vertere seria ludo³,
 Ne quicumque deus, quicumque adhibebitur heros,
 Regali conspectus in auro nuper⁴ et ostro,
 Migret in obscuras humili sermone tabernas⁵,
 Aut, dum vitat humum, nubes et inania captet. 230
 Effutire leves⁶ indigna tragoedia versus,
 Ut festis matrona moveri⁷ jussa diebus,
 Intererit Satyris paullum pudibunda protervis.
 Non ego⁸ inornata et dominantia nomina solum
 Verbaque, Pisones, Satyrorum scriptor⁹ amabo, 235
 Nec sic enitar tragico differre colori¹⁰,
 Ut nihil intersit Davusne¹¹ loquatur et audax

pas tout à fait astreints à cette exacte démarcation du sérieux et du comique, et les héros et les dieux ont été souvent gagnés par la plaisanterie des satyres.

1. *Morandus* : après le sacrifice à Dionysos et après avoir bu en son honneur (*functus sacris, potus*), la représentation commençait par trois tragédies formant un tout, une trilogie, et se terminait seulement par le drame satyrique.

2. *Commendare* : faire valoir, présenter.

3. *Ludo* : ablatif; le verbe est construit comme *miscere* (cf. v. 151) ou *mutare*; cf. *Odes*, I, 35, 4 : *Vertere funeribus triumphos*. — Horace indique à quelle condition le passage peut être fait de la tragédie au drame satyrique.

4. *Nuper* : dans la trilogie précédente.

5. *Tabernas* : il faut éviter la bassesse, et aussi l'emphase obscure, défaut opposé; cf. v. 25 suiv. Boileau, *Art poét.*, I, 68 : « L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue. »

6. *Leves* : sans dignité; *indi-*

gna : à qui il ne convient pas (cf. I, 3, 35 et p. 295, n. 3); *tragoedia* : la tragédie, c'est-à-dire les personnages de la tragédie.

7. *Moveri* : danser, cf. 2, 125. — *Jussa* : contrainte par la nécessité d'accomplir un devoir religieux; par exemple dans le culte de la Mère des dieux (*Ov.*, *Trist.*, II, 23) ou le jour de la fête de Diane Aventine (voy. p. 89, n. 3).

8. *Ego* : pour mon compte; cf. v. 35. — *Inornata* : sans figures. — *Dominantia* : propres, *νόματα*. — *Nomina verbaque* : *ὀνόματα καὶ ῥήματα*; cf. *Sat.*, I, 3, 103.

9. *Scriptor* : *si scriberem*, cf. v. 35. — *Satyrorum* : des drames satyriques. — *Amabo* : je me contenterai; cf. *Juv.*, 7, 8.

10. *Colori* : datif poétique, voy. p. 335, n. 10; le ton de la tragédie, cf. 86.

11. *Davus* : cf. *Sat.*, I, 10, 40. — *Pythias*, servante du vieux Simon, dans une comédie de Caecilius, extorque à son maître de l'argent qui servira à doter sa fille. — *Emuncto* : *emungere*, moucher; nous disons : faire cracher; *Tér.*,

Pythias, emuncto lucrata Simone talentum,
 An custos famulusque dei Silenus¹ alumni.
 Ex noto fictum carmen² sequar, ut sibi quivis 240
 Speret idem³, sudet multum frustra que laboret
 Ausus idem : tantum series junctura que pollet,
 Tantum de medio sumptis⁴ accedit honoris.
 Silvis deducti⁵ caveant me iudice Fauni
 Ne, velut innati triviis⁶ ac paene forenses, 245
 Aut nimium teneris⁷ juvenentur versibus unquam,
 Aut immunda crepent⁸ ignominiosa que dicta ;
 Offenduntur enim quibus est equus⁹ et pater et res,
 Nec, siquid fricti ciceris probat et nucis¹⁰ emptor,

Ph., 682 : *Emuncti argento senes* ; fréquent dans Plaute. — *Talentum* : 6000 drachmes, près de 6000 francs.

1. *Silenus* : qui avait élevé Bacchus et devint son inséparable compagnon ; toujours pris de vin, ce vieil enfant doit cependant garder une certaine dignité qui le distingue d'un esclave fripon. Silène, serviteur de Bacchus, est dans le drame satyrique comme le pendant de l'esclave Davus dans la comédie.

2. *Carmen* : une élocution poétique ; dans ces vers, Horace traite encore du style et revient sur le précepte, donné plus haut d'une manière générale, v. 47-48, de renouveler par l'art le langage courant ; on donnera ainsi l'impression d'une aisance qui semble à la portée de tous. *Fictum* signifie donc : élaboré avec art.

3. *Speret idem* : Pascal, *De l'esprit géométrique*, II, à la fin : « Les meilleurs livres sont ceux que ceux qui les lisent croient qu'ils auroient pu faire ». — *Junctura* : voy. p. 589, n. 3. A *series* employé ici correspond *serendip* du v. 46.

4. *De medio sumptis* : tirés de la langue courante ; Cic., *Or.*, 163 : *Verba legenda sunt... sumpta de medio*. — *Honoris* : éclat. —

Horace révèle ici l'un des secrets de son propre style.

5. *Silvis deducti* : tirés de l'ombre de leurs forêts. — *Fauni* : cf. I, 19, 4 ; ils sont ici nommés à la place des satyres.

6. *Innati triviis* : les citadins qui passent leur vie dans les rues. — *Paene forenses* : ceux qui ne quittent pas le forum. — Comme les carrefours, *trivia*, paraissent le lieu d'élection des charlatans et du menu peuple qu'ils attirent, I, 17, 58, la première classe d'oisifs paraît comprendre toute la canaille mal embouchée ; de là, le v. 247. L'autre catégorie est celle des jeunes poseurs, qui singent la distinction des grands avocats ; de là, le v. 246.

7. *Teneris* : délicats. — *Juvenentur* : seul exemple de ce mot formé d'après *νεανισύεσθαι* ou *μεστραξιεύεσθαι*.

8. *Crepent* : cf. *Sat.*, II, 3, 33.

9. *Equus* : les chevaliers, cf. 113. — *Pater* : les hommes de naissance libre ; cf. *Sat.*, I, 6, 10. — *Res* : une fortune, qui, déjà au temps d'Horace, peut classer un homme malgré sa naissance.

10. *Ciceris et nucis* : nourriture du menu peuple ; cf. *Sat.*, II, 3, 182 ; *nux* comprend les noix, les noisettes, les châtaignes.

Aequis¹ accipiunt animis donantve corona.

250

Syllaba longa brevi subjecta vocatur iambus,
Pes citus²; unde etiam trimetris adcrecere jussit

Nomen iambeis, cum³ senos redderet ictus.

Primus ad extremum similis sibi⁴ non ita pridem,

Tardior ut paullo graviorque veniret ad aures,

255

Spondeos stabiles⁵ in jura paterna recepit

Commodus et patiens, non ut de sede secunda

Cederet aut quarta socialiter⁶. Hic⁷ et in Acci

Nobilibus trimetris adparet rarus, et Enni

1. *Aequis* : favorables; cf. *Sat.*, II, 1, 70.

2. *Pes citus* : cf. *Odes*, I, 16, 24 : *Celeves iambo*s. — *Unde* : par suite de cette rapidité, l'unité, le mètre, est dans le rythme iambique une dipodie $\cup \cup \cup \cup$, au lieu du pied simple comme, par exemple, dans les rythmes dactylique ou anapestique. De cette conception découlaient la possibilité générale de remplacer le pied impair par un spondée. Cf. 256 suiv.; *Sat.*, I, 10, 43. — *Trimetris iambeis* : doit être employé deux fois dans la construction; « il ordonna que le nom de trimètres iambiques (au datif, par accord en cas avec le sujet logique; *Sat.*, I, 3, 57 : *Illi tardo cognomen damus*) s'ajoutât aux trimètres iambiques ». — *Jussit* : l'iambe est personnifié.

3. *Cum* : quoique. — *Senos* : d'où le nom de senaire chez les Latins, qui ont d'ailleurs traité le vers comme formé de six pieds semblables et égaux en valeur; par suite, chez les Latins, tous les pieds peuvent être remplacés en principe par un spondée ou la monnaie d'un iambe, sauf l'avant-dernier pied qui doit être un iambe pur. Cette liberté est compensée par des observances délicates dans l'usage des coupes et des séparations de mots et le choix des pieds devant les césures; cf. Havet et Duvau, *Cours élémentaire*

de métrique, § 112 suiv. Horace ne se rendait pas compte de ces règles propres au senaire latin qui avaient permis l'adaptation du trimètre grec à la langue latine; elles étaient oubliées de son temps. Aussi est-il fort sévère pour la métrique de Plaute et des vieux poètes, par une injustice inconsciente.

4. *Similis sibi* : Horace croit, avec un certain nombre de métriciens de l'antiquité, que le trimètre était, à l'origine, composé d'iambes purs; c'est probablement une erreur. Les plus anciens trimètres connus d'Horace et de nous, ceux d'Archiloque, contiennent des spondées. Les vers uniquement composés de iambes sont ou des hasards ou, quand ils forment des séries, une recherche voulue et presque un jeu, comme dans la pièce 4 de Catulle. *Non ita pridem* se rattache à ce qui précède, non à ce qui suit, comme l'a bien vu M. H. Weil, *Revue de philologie*, XIX (1895), p. 20 : « Il n'y avait pas trop longtemps que, semblable à lui-même du commencement à la fin, il se frappait six fois quand... »

5. *Stabiles* : s'oppose à *citus*.

6. *Socialiter* : « en (trop) bon compagnon »; mot qui ne se trouve qu'ici; cf. *potenter*, v. 40.

7. *Hic* : l'iambe. — *Acci* : cf. I, 56. — *Nobilibus* : *notis*, cf. *Sat.*, II, 3, 243. — *Enni* : cf. I, 50.

In scaenam missos¹ cum magno pondere versus 260
 Aut operae celeris² nimium curaque carentis
 Aut ignoratae³ premit artis crimine turpi.
 Non quivis videt immodulata poemata iudex⁴
 Et data romanis venia est indigna⁵ poetis :
 Idcircone vager scribamque licenter⁶ ? an omnes 265
 Visuiros peccata putem⁷ mea, tutus et intra
 Spem veniae cautus ? vitavi denique⁸ culpam,
 Non laudem merui : vos⁹ exemplaria graeca
 Nocturna¹⁰ versate manu, versate diurna.
 At vestri proavi Plautinos¹¹ et numeros et 270
 Laudavere sales¹², nimium patienter utrumque,

1. *Missos* : lancés, comme par une machine de guerre. — *Pondere* : cf. 255-256. Les quatre spon-
 dées de ce vers peignent l'effet cri-
 tique.

2. *Operae celeris* : reproche ha-
 bituel d'Horace ; cf. 1, 167.

3. *Ignoratae* : ces critiques sont
 mal fondées, et c'est Horace qui
 ignore l'art des poètes dramatiques
 latins ; cf. la note du v. 253. —
Premis crimine : l'iambe se fait
 accusateur.

4. *Non quivis... iudex* : ce n'est
 pas le premier venu qui peut juger
 et sentir qu'un poème est mal
 rythmé. Cette appréciation se re-
 tourne contre Horace qui, dans son
 admiration pour la poésie grecque,
 a méconnu la poésie nationale et ce
 sens inné du rythme latin, non
 grec, que Cicéron admirait dans la
 multitude, *Or.*, 173 : *In versu qui-*
dem theatra tota exclamant, si
fuit una syllaba aut brevior aut
longior ; nec vero multitudo pedes
novit neque ullos numeros : quoi-
 que la multitude n'ait pas la science
 de la métrique, elle en a l'instinct.
 — La césure de ce vers est peut-
 être après *in-* de *immodulata* ; cf.
 Plessis, *Métrique*, § 83.

5. *Indigna* : cf. v. 231 ; *quae*
non decebat.

6. *Licenter* : sans observer les
 règles (il s'agit toujours des règles
 grecques). Sur l'emploi de la 1^{re} per-
 sonne, voy. p. 561, n. 9.

7. *Putem* : ce n'est pas l'idée
 principale ; « pensant que tout le
 monde verra bien mes fautes, me
 mettrai-je à couvert en restant dans
 la règle et dans la limite où l'on
 n'a pas besoin d'escompter l'indul-
 gence ? » — *Intra spem* s'explique
 comme *intra legem* (Cic., *Epist.*,
 IX, 26, 3 : *Non modo non contra*
legem, sed etiam intra legem),
intra modum.

8. *Denique* : en fin de compte.

9. *Vos* : s'oppose à la 1^{re} personne
 qui précède ; puis, est à son tour
 mis en opposition à *vestri proavi*.

10. *Nocturna* : cf. *Sat.*, II, 4, 17.

11. *Plautinos* : cf. 1, 170 suiv. Même
 méconnaissance de la métrique
 de Plaute que de celle d'Accius et
 d'Ennius.

12. *Sales* : jugement tout différent
 de Cic., *de Off.*, I, 104 : *Duplex*
omnino est jocandi genus : unum
illiberale, petulans, flagitiosum,
obscenum ; alterum elegans, ur-
banum, ingeniosum, facetum ;
quo genere non modo Plautus
noster et Atticorum antiqua co-
moedia, sed etiam philosophorum
Socraticorum libri referti sunt.

Ne dicam stulte, mirati, si modo ego et vos
 Scimus inubarnum lepido seponere¹ dicto
 Legitimumque² sonum digitis callemus et aure.

Ignotum³ tragicæ genus invenisse Camenæe 275
 Dicitur et plaustris vexisse poemata Thespis⁴
 Quæ canerent agerentque⁵ peruncti faecibus ora.
 Post hunc, personæ⁶ pallæque repertor honestæ
 Aeschylus et modicis instravit pulpita⁷ tignis
 Et docuit magnumque⁸ loqui nitique cothurno. 280

1. *Seponere* : *secernere*.

2. *Legitimum* : conforme aux règles. — *Digitis* : manière de battre la mesure. — *Callemus* : nous savons reconnaître.

3. *Ignotum* : inconnu avant lui. — *Camenæe* : cf. *Odes*, I, 12, 39; ici, poème *Tragoedia* ne peut entrer dans le vers aux cas obliques.

4. *Thespis* est l'inventeur de la tragédie en ce sens qu'il ajouta l'acteur dialoguant (ὕποκριτής) avec le chœur; ou du moins il régla l'usage; car, avant lui, quiconque voulait, montait sur une table et répondait aux choreutes. Il y a donc eu trois phases : d'abord le dithyrambe, chanté par le chœur autour de l'autel de Dionysos. Θυμέλη, qui restera le point central du théâtre; puis, le chant du chœur, mêlé d'entretiens improvisés; enfin, le dialogue avec un acteur déterminé. Mais le char et les acteurs barbouillés de lie doivent s'entendre des origines de la comédie : au temps des vendanges, les vendangeurs lançaient des quolibets du haut de leur char. La première représentation de Thespis eut lieu ἐν ἄστει, non dans la campagne, en 534 av. J.-C.

5. *Agerentque* : pluriel entraîné par la contagion de *canerent* : il n'y avait encore qu'un seul acteur. — *Ora*, accusatif de relation.

6. *Personæ* : le masque dont l'invention est aussi attribuée à

Thespis; Eschyle paraît au moins avoir imaginé la diversité des masques correspondant aux catégories générales de personnages : dieux, héros, jeunes gens, vieillards, femmes, etc. — *Pallæe* : la longue robe tragique, cf. v. 215. — *Honestæe* : solennelle; se rapporte à *pallæe*.

7. *Pulpita* : une scène véritable; Vitruve, VII, préface, 11 : *Primum Agatharchus Athenis, Aeschylus docente tragoediam, scaenam fecit et de ea commentarium reliquit.*

8. *Magnum* : adjectif pris adverbialement; Cic., *Tusc.*, II, 56 : *Exclamare majus*. — Le style d'Eschyle est majestueux, non sans excès de pompe. Il nous reste de lui sept pièces complètes, dont une trilogie entière, l'*Orestie*, composée des trois tragédies *Agamemnon*, *les Choéphores* et *les Éuménides*. Les autres tragédies isolées sont *Prométhée enchaîné*, *les Sept devant Thèbes*, *les Perses* et *les Suppliantes*. — Il n'est pas sûr que *magnum loqui* doive s'entendre exclusivement du style. Le masque avait la bouche adaptée en porte-voix et le débit de l'acteur se trouvait renforcé, de manière à surmonter le bruit de la foule et à être entendu de toutes les parties du théâtre. Dans ce passage où Horace énumère les perfectionnements techniques, il se peut qu'il ait entendu *magnum loqui* dans

Successit vetus his¹ comoedia, non sine multa
Laude; sed in vitium libertas² excidit et vim
Dignam lege regi; lex³ est accepta chorusque
Turpiter⁴ obticuit sublato jure nocendi.

Nil intemptatum nostri liquere poetae, 285

Nec minimum meruere decus vestigia graeca

Ausi deserere et celebrare domestica facta⁵

Vel qui praetextas⁶ vel qui docuere togatas.

Nec virtute foret clarisve potentius armis

Quam lingua Latium, si non offenderet⁷ unum 290

Quemque poetarum limae labor et mora. Vos, o

le sens matériel. — *Cothurno* : cf. v. 80

1. *His* est un à peu près; le plus ancien poète de la comédie ancienne, Cratinus (519-422), n'a que six ans de moins qu'Eschyle (525-456). D'ailleurs la comédie ne doit pas être considérée comme un développement de la tragédie d'Eschyle. La première apparition de la comédie dans l'histoire est le chœur comique dressé par Susarion entre 581 et 561 av. J.-C. Sur la comédie ancienne, voy. p. 305, n. 1.

2. *Libertas* : Cic., *De republica*, IV, 11, cité par saint Augustin, *De civitate Dei*, liv. II, ch. 11 : *Apud quos (Graecos antiquiores) fuit etiam lege concessum ut, quod vellet comoedia de quo vellet, nominatim diceret; quem illa non attigit, vel potius quem non vexavit? cui pepercit?*

3. *Lex* : un décret rendu à la suite de l'occupation d'Athènes par les trente tyrans (404) défendant de mettre sur la scène un citoyen désigné par son nom, μή ὀνομαστέω μολδεῖν τινα (Vie d'Aristophane). Dès 440, des tentatives analogues avaient été faites. — *Chorus* : la plupart des attaques personnelles, dans la comédie ancienne, avaient lieu dans un chant spécial du chœur, la parabase, où le poète s'adressait directement aux spectateurs. On

réduisit, et peut-être on supprima complètement le chœur.

4. *Turpiter* se rapporte à *obticuit*; il eut la honte de se taire. — A partir de ce moment, commence la période de transition entre la comédie ancienne et la nouvelle, celle de Ménandre et de Philémon qu'imitèrent Plaute et Térence. A cette période, appelée comédie moyenne, appartient la dernière pièce d'Aristophane, le *Plutus* (388 av. J.-C.), dans la rédaction qui nous l'a conservée.

5. *Domestica facta* : l'histoire nationale et la vie romaine.

6. *Praetextas* : pièces sérieuses de sujet national, cf. 1, 56. Outre le *Paul-Emile* de Pacuvius, on cite de Naevius, *Lupus*, *Romulus*, *Clastidium*; d'Accius, *Brutus* et *Decius*. — *Docuere* : le poète exerce ses acteurs; de même ἑτιδάσκειν; Cic., *Brutus*, 72 : *Livius primus fabulam docuit*. — *Togatas* : comédies de sujet romain, comme en composèrent déjà Naevius (*Ariolus*, *Tarentilla*, *Tunicularia*) et Titinius; l'apogée est au temps de Sulla avec Afranius (1, 57) et Atta (1, 79). — Il ne nous reste rien que des fragments du drame national romain.

7. *Offenderet* : c'est la pierre d'achoppement. — *Unum quemque* : tmèse, voy. p. 352, n. 1.

Pompilius sanguis¹, carmen reprehendite quod non
 Multa dies² et multa litura coercuit atque
 Praeseptum deciens³ non castigavit ad unguem.

Ingenium misera quia fortunatius⁴ arte 295
 Credit et excludit sanos Helicone poetas
 Democritus⁵, bona pars non unguis ponere curat⁶,
 Non barbam, secreta petit loca, balnea⁷ vitat :
 Nanciscetur⁸ enim pretium nomenque poetae,
 Si tribus Anticyris⁹ caput insanabile nunquam 300
 Tonsori Licino¹⁰ commiserit. O ego laevus

1. *Pompilius sanguis* : le nominatif n'est pas l'équivalent du vocatif, mais signifie : « vous qui êtes, parce que vous êtes ». La solennité de l'apostrophe est rehaussée par l'emploi de *o* ; on n'emploie pas en latin, à la différence du grec, cette interjection dans les interpellations banales. On rattachait les Calpurnii à Calpus, fils du roi Numa Pompilius (Festus abrégé par Paul, p. 47). Depuis la fin de la république les monnaies des Calpurnii portent l'image du roi Numa.

2. *Multa dies* : collectif, beaucoup de temps. — *Coercuit* : a élagué, a resserré par des suppressions ; Boileau, *Art poét.*, I, 174 : « Ajoutez quelquefois et souvent effacez ».

3. *Deciens* : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». Boileau, *Art poét.*, I, 172. — *Ad unguem* : voy. p. 320, n. 8.

4. *Fortunatius* : c'est à proprement parler le poète qui est favorisé de la fortune par le don du talent. — *Misera* : plein de fatigues. — *Helicone* : cf. I, 218.

5. *Democritus* : voy. p. 499, n. 6 ; Cic., *De div.*, I, 80 : *Negat sine furore (folie) Democritus quemquam poetam magnum esse posse : quod idem dicit Plato* [Phèdre, p. 245, ch. 22]. La théorie, que tourne en ridicule le vigoureux bon sens d'Horace, a été généralisée par

des médecins modernes qui ont identifié le génie avec la folie.

6. *Curat* : la négligence dans les soins du corps était chez les anciens un signe de démence.

7. *Balnea* : lieux où il rencontrerait la foule (cf. *secreta loca*).

8. *Nanciscetur* : un bohème qui veut se faire passer pour poète ; le sujet n'est pas *bona pars*, mais un individu pris dans le groupe.

9. *Tribus Anticyris* : voy. p. 390, n. 8 ; *tribus* est un chiffre indéterminé qui a le sens de *omnem* de *Sat.*, II, 3, 83.

10. *Licino* : les scoliastes y voient un Licinus, prisonnier de guerre, affranchi de César, introduit dans le sénat par César, nommé procureur de la Gaule en 739/15. Son nom est employé proverbialement chez les moralistes et les satiriques pour désigner un infâme riche et puissant. Son tombeau monumental sur la voie Salaria avait donné lieu à cette épigramme : *Marmoreo tumulo Licinus jacet, at Cato nullo, Pompeius parvo : quis putet esse deos ?* Il faut admettre qu'il était mort ou en disgrâce lorsque écrivait Horace. On ne voit pas pourquoi l'indication des scoliastes serait erronée. Voy. *Revue de l'instruction publique en Belgique*, tome XLV (1902), p. 371. — *Laevus* : maladroît ; Virg., *Buc.*, I, 16 : *Si mens non laeva fuisset.*

Qui purgor bilem¹ sub verni temporis horam!
 Non alius faceret meliora poemata; verum
 Nil tanti est². Ergo fungar vice cotis, acutum
 Reddere quae ferrum valet exsors ipsa secandi³: 305
 Munus et officium, nil⁴ scribens ipse, docebo,
 Unde parentur opes⁵, quid alat formetque poetam,
 Quid deceat, quid non, quo virtus⁶, quo ferat error⁷.

Scribendi recte⁸ sapere est et principium et fons.

Rem⁹ tibi socraticae poterunt ostendere chartae 310
 Verbaque provisam rem non invita sequentur¹⁰.
 Qui didicit, patriae quid debeat et quid amicis,

1. *Bilem* : complément direct; *purgor* est un moyen, équivalent à *purgo mihi*; voy. p. 436, n. 4. La bile était considérée comme le principe de la démence. — *Horam* : nom grec qui désignait à l'origine les saisons; cf. *Odes*, III, 13, 9 : *flagrantis atrox hora Caniculae*.

2. *Nil tanti est* : Cela n'en vaut pas la peine (d'être poète au prix de sa raison).

3. *Secandi* : mot d'Isocrate, en parlant de lui-même : *Καὶ αἱ ἀλό-
 ναι μὲν τρεμῖν οὐ δύνανται, τὸν
 δὲ σίδηρον τμητικὸν ποιοῦσιν*
 (Plut., *Vie des dix orat.*, p. 838 E).

4. *Nil* : Horace ne renonce pas à écrire d'une manière générale, mais à écrire pour le théâtre; bien que le développement qui va suivre ait un caractère plus général, cependant il songe encore au théâtre : cf. *personae*, 316; *fabula*, 320, etc. *Poemata* désigne donc surtout des drames au v. 303, comme aux v. 263 et 276. Horace paraît presque regretter de n'avoir rien tenté sur la scène; voy. la 1^{re} épître de ce livre.

5. *Opes* : les ressources du talent.

6. *Virtus* : le talent éclairé par la raison; contraire de *error*.

7. *Error* : d'après certains commentateurs, ces vers annoncent les développements qui vont suivre : *Unde parentur opes*, v. 309-322; *quid alat formetque poetam*, 323-

332; *quid deceat quid non*, 333-365; *quo virtus quo ferat error*, 366-452. En réalité, Horace annonce qu'il va traiter de certaines conditions nécessaires à la poésie en général; le seul développement indiqué nettement paraît être le premier, *unde parentur opes*.

8. *Recte* se joint à *scribendi* : l'art de bien écrire. — *Fons* : ce n'est pas seulement un point de départ, mais la source qui fournit les éléments. cf. Cic., *De oratore*, I, 9.

9. *Rem* : les idées, le fond. Cic., *De or.*, I, 53 : *Nisi qui naturas hominum vimque omnem humanitatis causasque eas quibus mentes aut incitantur aut reflectuntur penitus perspexerit, dicendo quod volet perficere non poterit; atque totus hic locus philosophorum proprius videtur*. Cette étude de la morale, nécessaire au poète comme à l'orateur, se trouve dans la philosophie socratique, *socraticae chartae*. Voir v. 312 suiv., l'énumération des mœurs, *τὰ ἤθη*, que doit avoir pénétrés le poète.

10. *Sequentur* : Boileau, *Art poét.*, I, 153 : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, | Et les mots, pour le dire, arrivent aisément. » C'est le mot de Caton : *Rem tene, verba sequentur*.

Quo sit amore parens, quo frater amandus et hospes,
 Quod sit conscripti¹, quod iudicis officium, quae
 Partes in bellum missi ducis, ille profecto 315
 Reddere² personae scit convenientia cuique.
 Respicere exemplar vitae³ morumque jubebo
 Doctum⁴ imitatorem et vivas hinc ducere voces.
 Interdum speciosa locis⁵ morataque recte,
 Fabula nullius veneris⁶, sine pondere et arte, 320
 Valdius⁷ oblectat populum meliusque moratur
 Quam versus inopes rerum⁸ nugaeque canorae.
 Grais ingenium, Grais⁹ dedit ore rotundo
 Musa loqui, praeter laudem¹⁰ nullius avaris;

1. *Conscriptus* : désigne à l'origine les membres de la plèbe ajoutés aux sénateurs patriciens, d'où l'expression *patres conscripti* (avec asyndète, pour *patres et conscripti*). Désigne ici un sénateur quelconque, tandis que dans les inscriptions le mot garde sa valeur originelle et sert dans des énumérations qui doivent être complètes : *neve senator, neve decurio, neve conscriptus* (C. I. L., I, 206, 96).

2. *Reddere* : reproduire comme d'après un modèle; cf. v. suiv.

3. *Exemplar vitae* : La vie est comme un miroir où se peignent les mœurs des hommes et d'où l'on peut les copier. Kiessling entend : la vie humaine idéalisée, dégagée des accidents individuels; mais cf. *imitatorem, ducere*, qui désignent la reproduction de la réalité. — *Exemplar* ne se trouve dans Cicéron que dans les lettres; dans la prose classique, *exemplum*. — Pour Aristote, toute poésie est une imitation, *μίμησις*, mais ce doit être une imitation de la vie, non des livres.

4. *Doctum* : qui a appris, v. 312. — *Vivas* : vivant, ayant la vérité de la vie; Virg., *En.*, VI, 848 : *Vivos ducunt de marmore volutus*.

5. *Locis* : cf. 1, 223; des morceaux brillants (*speciosa*), qui valent par eux-mêmes et sont souvent des hors-d'œuvre; Quint., VII, 1, 41 : *Plerique contenti sunt locis speciosis modo, vel nihil ad probationem conferentibus*. Il ne s'agit pas des lieux communs. — *Morataque recte* : dont les caractères sont vivants.

6. *Nullius veneris* : cf. v. 42; Horace semble penser au succès des pièces du vieux théâtre latin, auxquels il refuse l'élégance, la solidité (aussi bien de l'intrigue que du style et du rythme, cf. 2, 112) et l'habileté technique.

7. *Valdius* : voy. p. 490, n. 6. — *Moratur* : cf. 223.

8. *Rerum* : le fond d'observation morale que possèdent les autres pièces. — *Canorae* : sonores, de rythme parfait.

9. *Grais* : cf. 1, 28. — *Rotundo* : le *rotundum*, *στρογγύλον*, qualité de la prononciation, est devenu une qualité du style; c'est l'aisance, la perfection de l'élocution; Cicéron parle d'une *verborum apta et quasi rotunda constructio* (*Brut.*, 272).

10. *Laudem* : autre avantage des Grecs; ils n'ont de passion que pour la gloire. — *Nullius* : emploi très rare de ce génitif neutre; ici et

Romani pueri¹ longis rationibus assem 325
 Discunt in partes centum² diducere. « Dicat³
 Filius Albini : si de quincunce remota est
 Uncia, quid superat?... Poteras⁴ dixisse.—Triens.—Eu!
 Rem⁵ poteris servare tuam. Redit uncia, quid fit?—
 Semis ». An⁶, haec animos aerugo et cura peculi 330
 Cum semel imbuerit, speramus carmina fingi
 Posse linenda cedro⁷ et levi servanda cupresso?
 Aut prodesse⁸ volunt aut delectare poetae
 Aut simul⁹ et iucunda et idonea dicere vitae.

v. 320, l'i a sa quantité longue d'origine; partout ailleurs, Horace l'abrege. — *Avaris* : avides, de *avere*, « désirer », sens premier et fréquent.

1. *Romani pueri* : forte opposition à *Graeci*, etc., soulignée par l'asyndète. — *Longis rationibus* : de longs calculs. Ce mal n'était pas propre aux Romains; cf. Platon, *Rép.*, VI, p. 498 A. — *Assem* : unité de poids et de monnaie, valant une livre; plus tard, le poids de la monnaie fut réduit (vaut environ 5 centimes au temps de César). Le système des fractions est duodécimal chez les Romains. L'*as* vaut 12 onces; les autres fractions sont la *semis* (1/2 as, 6 onces), le *deunx* (11 onces), le *dextans* (10 onces), le *odrans* (9), le *bes* (8), le *septunx* (7), le *quincunx* (5), le *triens* (4), le *quadrans* (3), le *sextans* (2).

2. *Centum* : nombre indéterminé; une grande quantité. Horace ne pense pas à un système particulier d'usure.

3. *Dicat* : Horace nous introduit dans l'école; le maître parle. — *Filius Albini* : personnage imaginaire; le fils d'un usurier, d'après le Ps. Acron.

4. *Poteris* : conditionnel rendu par l'indicatif, régulier; voy. p. 366, n. 1. — *Dixisse* : le parfait a son sens propre : « tu aurais pu déjà l'avoir dit ». — *Triens* : voy. plus haut, note 1.

5. *Rem* : l'héritage que laissera

Albinus. — *Redit* : s'ajoute aux 5 onces de la donnée. Le calcul se fait sur une table à compter, à l'aide de petites pierres, *calculi*.

6. *An* : est très régulier et suppose une première question : « Est-ce que cette passion de l'argent peut se concilier avec le goût de la poésie, ou bien est-ce que... ». Dans ces formes de phrase, on n'exprime que la seconde partie de la double interrogation; elle implique une réponse négative. Cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 281, r. 2, a. — *Aerugo* : cette rouille, qui rongé l'esprit et détruit ses facultés désintéressées; le mot est choisi à dessein; voy. p. 313, n. 10. — *Peculi* : proprement la bourse que se fait l'esclave en vue de son affranchissement; ici et ailleurs, toute somme entassée sou sur sou.

7. *Cedro* : on tirait du cèdre une huile odorante, le *cedrium*, qui avait la réputation de préserver les rouleaux de papyrus contre les mites et la moisissure. — *Cupresso* : le choix du bois de cyprès, pour les *capsae* (voy. p. 307, n. 8) de livres. avait le même but.

8. *Prodesse* : par le poème didactique, qu'Aristote hésitait à faire rentrer dans la poésie, *Poét.*, 1. A ce point, correspondent les v. 335-337; a *delectare*, les v. 338-340.

9. *Simul* : comme dans l'épopée, les drames, la poésie lyrique; Homère en a donné l'exemple, cf. 1, 2.

Quidquid praecipies, esto brevis, ut cito dicta 335
 Percipiant animi, dociles teneantque fideles¹.
 Omne² supervacuum pleno de pectore manat.
 Ficta voluptatis causa sint proxima veris³.
 Ne quodcumque volet poscat sibi fabula⁴ credi
 Neu pransae Lamiae⁵ vivum puerum extrahat alvo. 340
 Centuriae⁶ seniorum agitant expertia frugis,
 Celsi⁷ praetereunt austera poemata Ramnes :
 Omne⁸ tulit punctum qui miscuit utile dulci,
 Lectorem delectando pariterque monendo ;
 Hic meret aera⁹ liber Sosiis, hic et mare transit 345
 Et longum noto scriptori prorogat aevum.
 Sunt delicta tamen¹⁰ quibus ignovisse velimus ;

1. *Dociles, fideles* sont attributs et indiquent une circonstance : « avec docilité, avec fidélité ». Cf. *Sat.*, I, 10, 9 : *Est brevitate opus, ut currat sententia neu se | impediatur verbis lassas onerantibus aures.*

2. *Omne* : tout ce qu'on lui a confié. — *Supervacuum* : attribut, « comme si c'était du superflu » ; voy. p. 113, n. 4. — *Pleno* : trop plein.

3. *Veris* : les fictions ne doivent pas dissiper elles-mêmes l'illusion ; *Ad Herennium*, I, 13 : *Argumentum est ficta res quae tamen fieri potuit, velut argumenta comoediarum.*

4. *Fabula* : la fiction ; *poscat sibi credi* : ait la prétention que l'on croie.

5. *Lamiae* : Croquemitaine féminin, que l'on s'imaginait avec des pieds d'âne et qui passait pour dévorer les enfants ou sucer leur sang.

6. *Centuriae* : Horace reprend la comparaison du suffrage du public avec les comices électoraux. cf. 2, 103. — *Seniorum* : d'après la constitution de Servius Tullius, les hommes âgés de plus de 45 ans étaient classés dans les centuries

des vieillards. — *Expertia frugis* : qui ne comportent pas d'enseignement moral (cf. *idonea vitae*, v. 334).

7. *Celsi* : dédaigneux. — *Ramnes* : l'une des trois tribus primitives du peuple romain, dans lesquelles se recrutaient les centuries de chevaliers ; les autres s'appelaient *Titius* et *Luceres*. Le sens est restreint aux chevaliers et le mot désigne tout l'ordre ; les chevaliers eux-mêmes représentent ici les jeunes gens, capables de porter les armes et de faire un service équestre, la jeunesse dorée.

8. *Omne* : puisque les vieux repoussent les vers légers, et les jeunes, les poèmes austères. — *Punctum* : cf. 2, 99. — *Dulci* : ablatif, cf. v. 151.

9. *Meret aera* se dit proprement de la solde militaire et du salaire des mercenaires. — *Sosiis* : libraires, voy. p. 536, n. 2. Le profit était pour le libraire.

10. *Tamen* : ce qui précède peut faire penser qu'Horace n'admet que des poèmes sans défaut ; il répond par les concessions inévitables. — *Ignovisse* : infinitif parfait après un verbe de volonté, cf. v. 98.

Nam neque¹ chorda sonum reddit quem volt manus et
 Poscentique gravem persaepe² remittit acutum, [mens,
 Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus. 350
 Verum ubi plura⁴ nitent in carmine, non ego paucis
 Offendar maculis, quas aut incuria fudit⁵
 Aut humana parum cavit natura⁶. Quid ergo est?
 Ut scriptor si peccat idem⁷ librarius usque,
 Quamvis est⁸ monitus, venia caret; et citharoedus 355
 Ridetur, chorda qui semper oberrat eadem :
 Sic mihi, qui multum cessat⁹, fit Choerilus¹⁰ ille,
 Quem bis terque¹¹ bonum cum risu miror; et idem¹²

1. *Neque* : deux exemples servant de comparaison, dont Horace, comme souvent, néglige de donner la contrepartie, à savoir : « il peut y avoir aussi dans un poème quelques taches. » Sur cette idée sous-entendue, il fonde le raisonnement : *Verum ubi plura*, etc. *Semper* du v. 350 doit être joint à *reddit*, comme à *feriet*.

2. *Persaepe* : trop souvent.

3. *Minabitur* : menacera, visera.

4. *Plura* : en plus grande quantité que les taches; *plures* est un comparatif à la bonne époque.

5. *Fudit* : a^o laissé tomber.

6. *Parum cavit* ! quand un magistrat, après avoir consulté ses assesseurs, devait porter une condamnation capitale, il se servait de l'euphémisme : *Parum cavisse videtur* (Festus, v^o *parum*, p. 238). Dans les œuvres littéraires, les fautes sont imputables non au poète, mais à la nature humaine et à ses limites. — *Quid ergo est*? qu'est-ce donc? que veux-je dire? Ce qui suit est l'explication. Les fautes que l'on ne peut passer sont celles que cause une négligence incorrigible.

7. *Idem* : neutre pronominal servant à qualifier *peccat* : « sur le même point ». La négligence des copistes était un sujet de plaintes fréquentes; Cic., *Ad Quint.*, III, 5, 6 : *De latinis (libris), quo me ver-*

tam nescio : ita mendose et scribuntur et veniunt.

8. *Est* : sur l'indicatif après *quamvis*, voy. p. 302, n. 10.

9. *Cessat* : se relâche, se néglige, 2, 14 : *Semel hic cessavit.*

10. *Choerilus* : de Iasos en Carie ; en dehors de ce que nous apprend Horace ici et 1, 232 suiv., on sait peu de chose. Athénée, VIII, 336 A, cite de lui une épigramme de Sardapale en sept vers, qui a peut-être donné naissance au dire de Porphyrius : « Hujus omnino septem versus laudabantur ». Les scolastes rapportent un mot d'Alexandre, qui est contredit par les assertions d'Horace, 1, 241 suiv. : « J'aimerais mieux être le Thersite d'Homère que l'Achille de Choerilus ». Ils racontent aussi qu'Alexandre lui avait promis une pièce d'or pour un bon vers, et un soufflet pour un mauvais, et qu'il périt tue par les soufflets. La légende s'était emparée de sa personne. Déjà Hermias dans Platon, *Phèdre*, p. 112, l'oppose à Homère, comme Callimaque à Pindare; il est devenu le type du mauvais poète.

11. *Bis terque* : un certain nombre de fois, indéterminé; le contexte indique en quel sens il faut interpréter; ici, « rarement ».

12. *Idem* : sert à reprendre un sujet pour lui donner un nouvel

Indignor¹ quandoque² bonus dormitat Homerus :
 Verum operi³ longo fas est obrepere somnum. 360
 Ut pictura poesis⁴. Erit quae, si propius stes,
 Te capiat magis, et quaedam, si longius abstes⁵;
 Haec amat obscurum, volet haec sub luce videri,
 Judicis⁶ argutum quae non formidat acumen;
 Haec placuit semel, haec deciens repetita placebit. 365
 O major⁷ juvenum, quamvis et voce paterna
 Fingeris ad rectum⁸ et per te sapis, hoc tibi dictum
 Tolle⁹ memor, certis medium et tolerabile rebus
 Recte concedi; consultus juris et actor
 Causarum mediocris abest virtute¹⁰ disertis 370
 Messallae¹¹ nec scit quantum Cascellius Aulus,

attribut, souvent en opposition avec le premier.

1. *Indignor* n'est pas une contradiction avec les vers 351-352. L'impatience causée par quelques fautes n'empêche pas d'admirer l'ensemble; cf. v. 360.

2. *Quandoque* = *quandocumque*, voy. p. 193, n. 5. — *Bonus* : il l'est habituellement, non pas *bis terque*. — *Dormitat* : Quint., X, 1, 24 : *Cum Ciceroni dormire interim Demosthenes* [cf. Plut., *Cicéron*, 24], *Horatio vero etiam Homerus ipse videatur*. Déjà la critique alexandrine avait étudié minutieusement, à ce point de vue, les poèmes homériques; Zoïle s'est rendu célèbre par son Ὀμηρομαστιξ. Mais la critique de l'antiquité, toute formelle, dépourvue d'esprit historique, ne s'était pas avisée qu'une bonne partie des discordances de ces poèmes étaient des arguments contre l'hypothèse d'un auteur unique.

3. *Operi* : le travail que demande un poème comme l'*Illiade*.

4. *Ut pictura poesis* : une poésie, c'est-à-dire un poème, demande à être jugée comme un tableau : tantôt elle se prête à un examen minutieux, fait de près; tantôt il

faut en voir l'ensemble et ne pas trop scruter les détails. — *Erit* : sujet *pictura*.

5. *Abstes* : mot rare; *abstandus*, Plaute, *Trin.*, 264.

6. *Judicis* : la critique. — *Argutum* : pénétrant.

7. *Major* : Lucius. — *Quamvis* : voy. p. 302, n. 10.

8. *Rectum* : ce qui est conforme au goût.

9. *Tolle* : prends pour t'en souvenir; cf. I, 18, 12 : *Verba cadentia tollit*. — *Certis* : déterminés.

10. *Virtute* : le talent, la puissance, *θειότης*.

11. *Messallae* : exemple d'orateur; cf. argument de *Odes*, III, 21. — *Cascellius Aulus* : avec inversion du prénom; jurisconsulte célèbre, à peu près de l'âge de Cicéron et probablement fils de celui qui est mentionné *Pro Balbo*, 45; il était *senex* (environ 60 ans) au temps des proscriptions en 712/42 (Val. Max., VI, 2, 12) et peut-être *quaestorius* déjà en 681/73; il devait être né au plus tard en 650/104. Quand Horace écrivait ces vers, il pouvait être mort; mais en tout cas son nom n'était pas oublié. Messalla est mort en 8 ap. J.-C. La rencontre de ces deux noms prouve que le poète

Sed tamen in pretio est : mediocribus¹ esse poetis
 Non homines, non di, non concessere² columnae.
 Ut gratas inter mensas symphonia³ discors 374
 Et crassum⁴ unguentum et Sardo cum melle papaver
 Offendunt, poterat duci⁵ quia cena sine istis :
 Sic animis natum inventumque poema juvandis⁶,
 Si paullum summo⁷ decessit, vergit ad imum.
 Ludere⁸ qui nescit, campestribus abstinet armis,
 Indoctusque⁹ pilae discive trochive quiescit, 380
 Ne spissae risum tollant impune¹⁰ coronae :
 Qui nescit versus tamen audet fingere¹¹? quidni?
 Liber et ingenuus¹², praesertim census equestrem

rassemble des types connus, un Messalla, un Cascellius, plus loin un Maecius, sans faire la différence entre les vivants et les morts. Il n'y a rien à conclure de ces mentions quant à la date de l'Art poétique.

1. *Mediocribus* : sur cet accord en cas, voy. p. 309, n. 7.

2. *Non concessere* : parfait d'expérience, voy. p. 535, n. 9. Cic., *De or.*, I, 118, juge de même : *In iis artibus in quibus non utilitas quaeritur necessaria, sed animi libera quaedam oblectatio, quam diligenter et quam prope fastidiose judicamus!* — *Columnae* : voy. p. 311, n. 5 ; à la formule ordinaire, Horace ajoute plaisamment les colonnes des boutiques des libraires.

3. *Symphonia* : concert de lyre et de flûte, qui avait souvent lieu chez les riches pendant le repas : cf. *Odes*, III, 41, 6. Le festin de Trimalcion, dans Pétrone, a lieu tout en musique. — *Discors* : cf. I, 12, 19 : *Concordia discors*, et p. 498, note 6.

4. *Crassum* : mal éclairci, formant pommade ; les goûts étaient d'ailleurs partagés : *Quosdam crassitudo maxime delectat, spissum appellantes, linique jam, non solum perfundi, unguentis gaudent* (Pline, *N. H.*, XIII, 21).

— *Unguentum* : l'hôte l'offrait avec les couronnes au commencement du repas. — *Sardo melle* : la plus mauvaise qualité. — *Papaver* : la graine de pavot grillé était mélangée avec le miel et faisait partie du second service.

5. *Duci* : se passer.

6. *Juandis* : il est l'ornement de la vie.

7. *Summo* : le plus haut degré.

8. *Ludere*, etc. : combien peu comprennent que la poésie ne saurait être exercée que par ceux qui y excellent ; cf. I, 114 suiv. — *Campestribus* : propres au Champ de Mars ; *armis* : exemple dans le vers suiv. ; cf. *Odes*, I, 8.

9. *Indoctus* : avec le génitif, seul exemple : cf. v. 218. — *Pilae discive* : cf. *Sat.*, II, 2, 11. — *Trochive* : voy. p. 172, n. 9.

10. *Impune* : justement. — *Coronae* : le cercle des flâneurs qui regardent les exercices.

11. *Versus fingere* dépend de *nescit* et de *audet*. — *Quidni?* « Pourquoi pas ? » Objection ironique que se fait Horace à lui-même.

12. *Ingenuus* : homme libre né de parents libres (non un affranchi). — *Census* : participe passif avec un accusatif de détermination :

Summam nummorum vitioque remotus ab omni.
Tu nihil invita dices faciesve Minerva¹.

385

Id tibi iudicium est, ea mens²; siquid tamen olim
Scripseris, in Maeci³ descendat iudicis aures
Et patris et nostras nonumque⁴ prematur in annum
Membranis⁵ intus positis; delere licebit
Quod non edideris : nescit vox missa reverti⁶.

390

Silvestres⁷ homines sacer interpresque deorum
Caedibus et victu foedo⁸ deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc⁹ lenire tigres rabidosque leones;
Dictus et Amphion, Thebanæ conditor urbis,

« pour la somme »; voy. p. 455, n. 1.
— *Vitio ab omni* : le contraire de
ensoriae severitatis nota inuri
(Cic., *Pro Clu.*, 129).

1. *Minerva* : Cic., *De officiis*, I, 110 : *Invita Minerva, ut aiunt, id est adversante et repugnante natura*.

2. *Id... mens* : transition à ce qui va suivre : « tu reconnais qu'on n'est pas sans talent un poète (et tu en as); mais cela ne suffit pas. » — *Olim* : quelquefois; voy. p. 282, n. 7.

3. *Maeci* : Sp. Maecius Tarpa; voy. p. 350, n. 7. Né vers 672/82, au plus tard, il pouvait être encore vivant; mais il n'est pas indispensable de le supposer, si l'on entend : « un Maecius », avec un sens général; cf. v. 371. D'ailleurs Horace songe bien moins à renvoyer réellement l'ainé des Pisons au jugement de Maecius qu'à faire l'éloge du critique.

4. *Nonumque* : chiffre indéterminé, « longtemps ». C'est peut-être de même qu'il faut entendre, dans Catulle, 95, 1, les neuf ans écoulés entre la composition et la publication de la *Zmyrna* de Cinna. — *Prematur* : dans la cassette, cf. I, 20, 3.

5. *Membranis* : c'est le brouillon rédigé sur parchemin; cf. *Sat.*, II,

3, 2. — *Intus positis* : enfermées.

6. *Reverti* : cf. I, 18, 71 : *Semel emissum volat irrevocabile verbum*.

7. *Silvestres* : cf. *Sat.*, I, 3, 99 suiv. Cf. avec cette histoire mythologique de la poésie, l'éloge, II, 1, 126. — *Sacer* : homme sacerdotal; d'après le Ps. Acron, on l'appelait ὁ θεολόγος; Virg., *En.*, VI, 643 *Threicius sacerdos*.

8. *Victu foedo* : il faut entendre d'après *Sat.*, I, 3, 100 : *Glandem*; Kiessling : la chair humaine; mais c'est là une conception d'ethnographie moderne, les anthropophages étant plutôt relégués, depuis Homère, par la tradition littéraire, parmi les monstres et en dehors de l'humanité. — *Orpheus* : cf. *Odes*, I, 12, 8.

9. *Ob hoc* : cette interprétation symbolique de la légende est semblable à celles que donnaient les Stoïciens des récits mythologiques; elle a été reprise par les sophistes grecs de l'époque impériale, Dion Chrysostome, Maxime de Tyr, Heraclite. De même la légende d'Amphion (voy. p. 146, n. 3) devient un symbole de la fondation de Thèbes, qui passait pour la plus ancienne ville de la Grèce. — *Lenire* et *rabidos* s'opposent mutuellement.

Saxa movere sono testudinis et prece blanda¹ 395
 Ducere quo vellet. Fuit haec² sapientia quondam,
 Publica privatis secernere, sacra profanis,
 Concubitu³ prohibere vago, dare jura maritis,
 Oppida moliri, leges incidere ligno⁴ :
 Sic honor et nomen⁵ divinis vatibus atque 400
 Carminibus venit. Post hos, insignis Homerus
 Tyrtaeusque⁶ mares animos in Martia bella
 Versibus exacuit⁷, dictae per carmina sortes,
 Et vitae monstrata via⁸ est et gratia regum
 Pieriis⁹ temptata modis ludusque repertus 405
 Et¹⁰ longorum operum finis : ne forte pudori
 Sit tibi Musa lyrae sollers¹¹ et cantor Apollo.
 Natura fieret laudabile carmen an arte,
 Quaesitum est; ego nec studium¹² sine divite vena

1. *Prece blanda* : la séduction, la caresse de la prière chantée.

2. *Haec* : sujet de *fuit*, développé par les infinitifs : « telle était... ».

3. *Concubitu* : « faire cesser les unions vagabondes ». — *Maritis* : les époux.

4. *Ligno* : ainsi les lois de Solon avaient été gravées sur des tables de bois tournant sur un pivot, ἄξονες, axes.

5. *Nomen* : on les appela divins (ou peut-être prophètes, cf. *Sat.*, I, 6, 114); *divinis*, attribut, s'accorde en cas avec le complément; voy. p. 297, n. 11. — *Vatibus* : Cicéron rapporte ces progrès à la philosophie, *Tusc.*, V, 5, ailleurs à l'éloquence, *De inv.*, I, 2; *De or.*, I, 33; Horace, *Sat.*, I, 3, 99, à la pression du besoin et au sentiment de l'utile.

6. *Tyrtaeus* : Tyrtée, poète originaire d'Athènes, dont les char's enflammèrent le courage des Lacédémoniens dans la seconde guerre de Messénie (VII^e s. av. J.-C.); ses œuvres étaient des marches anapestiques, analogues à notre *Marseillaise*, et des élégies patriotiques.

7. *Exacuit* : doit aussi bien s'en-

tendre d'Homère que de Tyrtée; Alexandre le Grand avait toujours avec lui une *Iliade*, τῆς πολέμικῆς ἀρετῆς ἐφόδιον καὶ νομίζων καὶ ὀνομάζων (Plut., *Alex.*, 8). Horace s'occupe surtout ici de l'utilité sociale des poètes; par suite, l'*Odyssee* reste dans l'ombre. — *Sortes* : cf. v. 219.

8. *Vitae via* : dans les poèmes didactiques et gnomiques d'Hésiode, de Solon, de Théognis, de Phocylide, etc.; cf. *idonea dicere vitae*, v. 334. — *Gratia regum* : la faveur des rois de Syracuse et d'Égypte; allusion à Pindare, Simonide, Bacchylides, Théocrite, etc.

9. *Pieriis* : voy. p. 132, n. 1. — *Ludus* : les jeux scéniques.

10. *Et* est explicatif. — *Finis* : cf. I, 139 suiv. — *Ne* : « Que ne... »; Horace s'attache par des éloges répétés de la poésie (cf. I, 118 suiv.) à dissiper les préjugés que pouvaient avoir contre elle les Romains. —

11. *Sollers* est construit avec le génitif comme un adjectif de science; cf. v. 218. — *Cantor Apollo* : Apollon citharède.

12. *Studium* : les efforts, l'art. —

Nec rude¹ quid prosit video ingenium; alterius sic 410
 Altera poscit² opem res et conjurat amice³.
 Qui studet optatam cursu contingere metam,
 Multa tulit fecitque puer⁴, sudavit et alsit,
 Abstiniit Venere et vino; qui Pythia⁵ cantat
 Tibicen, didicit prius extimuitque magistrum. 415
 Nunc⁶ satis est dixisse : « Ego mira poemata pango;
 Occupet extremum scabies⁷; mihi turpe relinqui est,
 Et quod non didici sane⁸ nescire fateri. »

Ut praeco⁹, ad merces turbam qui cogit emendas,
 Adsentatores jubet ad lucrum ire poeta 420
 Dives agris, dives positus in faenore nummis¹⁰.
 Si vero est, unctum¹¹ qui recte ponere possit

Vena : on disait naguère en français : « la veine poétique » ; « une fertile veine », Boileau.

1. *Rude* : brut, comme le métal non travaillé. — *Prosit* : ne s'entend pas d'une utilité matérielle, mais de l'utilité pour l'exécution d'une œuvre parfaite.

2. *Poscit* : l'imagination d'Horace passe promptement de l'idée abstraite à la figure qui la rend vivante, l'aide de l'ami et du voisin.

3. *Amice* : Cic., *Pro Archia*, 15 : *Ego contendo, cum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quaedam conformatioque doctrinae, tum illud nescio quid praeclarum ac singulare solere exsistere.*

4. *Puer* : étant enfant. — *Venere et vino* : les plaisirs et le vin.

5. *Pythia* : les jeux Pythiques, en l'honneur d'Apollon vainqueur du serpent Python, donnaient lieu à des concours ; Horace, après avoir mentionné les concours de gymnastique, représentés par la course, parle des concours relevant de la *μουσική*, l'un des deux éléments de la culture grecque avec la *γυμναστική*. Accusatif de qualification semblable à *Olympia coronari*, I, 1, 50 ; voy. p. 454, n. 7.

6. *Nunc* : Horace oppose à cette discipline les prétentions de ses jeunes contemporains qui s'improvisent poètes. — *Ego*, en tête, signe de fatuité.

7. *Scabies* : la gale ; dans un jeu d'enfants, ils disaient : *Habeat scabiem quisquis ad me venerit novissimus*. Horace insinue que de telles impertinences sont enfantines. — *Relinquit* : être laissé en arrière, être dépassé.

8. *Sane* : « certainement » renforce *nescire* ; discours direct : *Sane nescio versus facere*.

9. *Ut praeco*, etc. : ces vers 419-433 peuvent s'appliquer aux lectures publiques, où l'on avait soin de composer la salle ; voy. p. 534, n. 7. Cependant ils peuvent s'entendre de lectures privées, par exemple dans des festins.

10. *Nummis* : vers répété de *Sat.*, I, 2, 13 ; il est absolument nécessaire ici, pour justifier *ad lucrum ire jubet* : l'amateur riche, en produisant ses vers devant des complaisants, les invite à faire un gain ; car leurs compliments seront payés.

11. *Unctum* : *convivium*, « chère lie », un festin abondant ; *recte* s'applique à *ponere* ; *ponere* = *apponere*, cf. *Sat.*, II, 2, 23.

Et spondere levi pro¹ paupere et eripere atris
 Litibus implicitum, mirabor, si sciet inter
 Noscere² mendacem verumque beatus amicum. 425
 Tu seu donaris seu quid donare voles cui,
 Nolito ad versus tibi³ factos ducere plenum
 Laetitiae; clamabit enim: « Pulchre, bene, recte »,
 Pallescet⁴ super his, etiam stillabit amicis
 Ex oculis rorem⁵, saliet, tundet pede terram. 430
 Ut qui conducti⁶ plorant in funere dicunt
 Et faciunt prope plura dolentibus⁷ ex animo, sic
 Derisor⁸ vero plus⁹ laudatore movetur.
 Reges¹⁰ dicuntur multis urgere culullis
 Et torquere¹¹ mero, quem perspexisse laborent 435

1. *Spondere pro*: répondre pour, servir de caution. — *Levi*: sans crédit. — *Paupere*: substantif. — *Atris*: funestes.

2. *Inter noscere*: séparation des deux éléments d'un composé; voy. p. 393, n. 3. — *Beatus* dans son bonheur.

3. *Tibi*, au lieu de *a te*, indique ici, conformément à l'usage classique, que les vers sont faits par toi et que tu les as là, tout prêts à être declames.

4. *Pallescet*: tout ce qui suit est une description de l'émotion produite sur les auditeurs, émotion affectée; suivant les cas, ils pâlisent, ils pleurent, ils dansent (cf. l. 14, 26) de joie ou ils frappent la terre du pied en signe de colère. — *Super*: avec l'ablatif, « au sujet de », familier, voy. p. 424, n. 4. *His* prépare *illis*, mais la construction est rompue pour la variété et l'on a une gradation: *etiam*.

5. *Rorem*: *stillare*, comme *manare* (l. 19, 44), se construit transitivement chez les poètes; ces accusatifs peuvent d'ailleurs être considérés comme des accusatifs de même sens que le verbe: *stillare stillas roris* (cf. *saltare Cyclopa, Sat.*, l. 5, 63).

6. *Conducti*: les pleureuses à gages, *praeficae*, qui figuraient dans les grands enterrements; le masculin a une valeur générale, « les gens qui »; Lucilius, XXVII, 18, L. Müller (Nonius, p. 66): *Ut mercede quae conductae stent alieno in funere | praeficae, multo et capillos scindunt et clamant magis...*; la fin de la phrase, non citée par Nonius, devait être analogue à celle d'Horace.

7. *Plura dolentibus*: *plura quam qui dolent*.

8. *Derisor*: le flatteur qui est toujours une sorte de parasite et de bouffon, cf. l. 18, 11; mot à double entente, d'ailleurs, car le flatteur se moque de celui qu'il flatte: Sén., *Epist.*, 27, 7: *Stultorum divitum adrosor, et quod sequitur adrisor, et quod duobus his adjunctum est derisor*.

9. *Plus*: au sens de *magis* n'est pas rare avec les verbes de sentiment. Voy. p. 287, n. 4. — *Movetur*: se montre ému.

10. *Reges*: les grands; voy. p. 377, n. 6. — *Culullis*: voy. p. 58, n. 11.

11. *Torquere*: cf. l. 18, 38; voir le récit de Suét., *Tiber.*, 42. — *Perspexisse*: ils visent à atteindre ce résultat; cf. v. 98. — *Laborent*:

An¹ sit amicitia dignus; si carmina condēs,
 Numquam te fallent animi² sub volpe latentes.
 Quintilio³ siquid recitares : « Corrige, sodes,
 Hoc, aiebat, et hoc »; melius te posse negares⁴,
 Bis terque⁵ expertum frustra : delere jubebat 440
 Et male tornatos⁶ incudi reddere versus.
 Si defendere delictum quam vertere⁷ malles,
 Nullum ultra verbum aut operam insumebat inanem,
 Quin⁸ sine rivali teque et tua solus amares.
 Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes⁹, 445
 Culpabit duros, incomptis adlinet atrum
 Transverso calamo signum¹⁰, ambitiosa recidet
 Ornamenta, parum claris lucem dare coget,
 Arguet ambigue dictum, mutanda notabit,
 Fiet Aristarchus¹¹, nec dicet : « Cur ergo amicum 450

subjonctif indiquant la pensée, le calcul d'autrui; la pensée des grands est : *laboro perspexisse*. Infinitif après *laborare*, voy. p. 288, n. 3.

1. *An* : comme après *nescio* ou *dubito* dont *perspexisse laborent* sont la périphrase; « s'ils ne sont pas dignes... », c'est l'alternative la plus probable; cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 173, rem. 3.

2. *Animi* : les sentiments vrais. — *Sub volpe* : sous une peau de renard.

3. *Quintilio* : Quintilius Varus, mort en 731/23, sujet de *Odes*, I, 24; voir l'argument, p. 47, et, dans le texte, surtout v. 7. — *Recitares* : non pour parader et quêter des éloges, comme dans les festins et récitations publiques, mais dans l'intimité du tête-à-tête; cf. v. 387. — *Sodes* : voy. p. 351, n. 3. — *Hoc et hoc* : voy. p. 288, n. 3.

4. *Negares* : subjonctif qui exprime la possibilité dans le passé (potentiel du passé, Riemann, *Syntaxe lat.*, § 163, r. 3); si n'est pas sous-entendu : « Disais-tu que... ne... pas...? »

5. *Bis terque* : cf. v. 358. — *Frustra* se joint à *expertum*.

6. *Tornatos* : le tour servait aussi bien au travail du bronze qu'à celui du bois ou de la terre. — *Reddere* : remettre sur l'enclume, pour les refaire.

7. *Vertere* : « corriger »; voy. p. 361, n. 9.

8. *Quin* : « pour l'empêcher de »; cf. *Sat.*, II, 3, 42. — *Sine rivali* : proverbial; Cic., *Ad Quintum fr.*, III, 8, 4 : *O di, quam ineptus, quam se ipse amans sine rivali*; La Fontaine, *Fables*, I, 11 : « Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux ».

9. *Inertes* : faibles, sans art. — *Incomptis* : plats, sans ornement.

10. *Signum* : l'*obelos*, signe tracé à l'encre (*atrum*) au commencement (*ad-linet*) du vers; mais *atrum* fait aussi songer au *nigrum theta* (Perse, 4, 13), initiale de *θνήσκων* et servant à noter les morts dans une liste ou sur une épitaphe. — *Ambitiosa* : prétentieux; *recidet* : cf. 2, 122 : *Luxuriantia compescet*.

11. *Aristarchus* : l'un des fondateurs de la critique homérique (181-

Offendam in¹ nugis? » : hae nugae seria ducent
In mala derisum semel exceptumque sinistre.

Ut² mala quem scabies aut morbus regius³ urget
Aut fanaticus error⁴ et iracunda Diana,
Vesanum tetigisse⁵ timent fugiuntque poetam 455
Qui sapiunt; agitant pueri incautique⁶ secuntur.
Illic dum sublimis⁷ versus ructatur et errat,
Si veluti merulis intentus decidit auceps⁸
In puteum foveamve, licet « succurrite » longum
Clamet « io cives », non sit¹⁰ qui tollere curet. 460
Si curet quis opem ferre et demittere funem,
« Qui scis an¹¹ prudens huc se dejecerit atque
Servari nolit? » dicam, Siculique poetae¹²
Narrabo interitum. Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus¹³ Aetnam 465

146 av. J.-C.), qui enseignait à Alexandrie; son nom est devenu le nom proverbial de la critique judiciaire, cf. Cic., *Att.*, I, 14, 3; *In Pis.*, 73.

1. *In* : « à propos de ». — *Hae nugae* : ces prétendues bagatelles.

2. *Ut* : constr. : *ut (qui sapiunt, fugiunt) quem scabies... urget, (sic) qui sapiunt timent tetigisse poetam vesanum fugiuntque.*

3. *Morbus regius* : la jaunisse : d'après Celse, ainsi appelée à cause des distractions coûteuses, « princières », qu'elle rendait nécessaires.

4. *Fanaticus error* : les fureurs frénétiques des prêtres de Bellone; voy. p. 400, n. 4. — *Iracunda Diana* : la colère de Diane; allusion aux *lunatici*.

5. *Tetigisse* dit plus que *tangere*; « le contact »; cf. v. 435.

6. *Incauti* a la valeur d'un adjectif; le fou peut se retourner et s'attaquer à ceux qui le poursuivent.

7. *Sublimis* : la tête levée au ciel, comme un homme inspiré.

8. *Auceps* : allusion à quelque fable, comme celle de La Fontaine, II, 13, *L'Astronome qui se laisse*

tomber dans un puits, que l'on rapportait dans l'antiquité à Thalès (Platon, *Théét.*, 174 B; Diog. Laërce, I, 34).

9. *Longum* : de façon à être entendu de loin; cf. v. 280.

10. *Non sit* : « il n'y aurait personne », potentiel; la négation du subjonctif potentiel est *non*. — *Tollere* : retirer; cf. I, 17, 61.

11. *Qui scis an* : « Sais-tu si... ne... pas... », même emploi de *an* qu'au v. 436. — *Prudens* : à dessein.

12. *Siculi poetae* : Empédocle, voy. p. 500, n. 6. Il périt, d'une manière analogue à Plin l'ancien, en voulant observer de trop près une éruption de l'Etna. Une légende malveillante s'empara de cette mort. Comme il s'était proclamé immortel, ainsi que l'ont fait bien des poètes et Horace lui-même, on racontait qu'il s'était jeté volontairement dans le cratère, pour disparaître et accréditer sa divinité; mais le volcan l'aurait trahi, en rejetant l'une des sandales d'airain qu'il avait coutume de porter.

13. *Frigidus* : d'après les scolastes, allusion à une doctrine

Insiluit. Sit jus liceatque perire poetis :
 Invitum qui servat, idem facit occidenti¹.
 Nec semel² hoc fecit nec, si retractus erit, jam
 Fiet homo³ et ponet famosae mortis amorem ;
 Nec satis adparet, cur⁴ versus factitet, utrum
 Minxerit⁵ in patrios cineres, an triste bidental⁶ 470
 Moverit incestus⁷ : certe furit, ac velut ursus,
 Objectos caveae valuit si frangere⁸ clatros,
 Indoctum doctumque fugat recitator⁹ acerbus ;
 Quem vero arripuit, tenet occiditque legendo, 475
 Non missura cutem, nisi plena cruoris hirudo¹⁰.

d'Empédocle : le sang glacé autour du cœur est un signe de stupidité (Virg., *Géorg.*, II, 484) ; d'après Kiessling, Empédocle aurait professé que la vieillesse a pour cause la perte de chaleur, et la mort, le refroidissement complet du corps ; d'autres voient dans *frigidus ardentem* un jeu de mots facile (et vide de sens).

1. *Idem occidenti* : *idem quod qui occidit* ; cf. Ov., *Am.*, I, 4, 1 : *Épulas nobis aditurus easdem* ; dans Lucr., III, 1038 et IV, 1174, *idem* a peut-être pour compléments des ablatifs ; construction semblable à celle de *ταύτων* en grec. Ces exemples sont les témoins d'une construction qui a dû exister aussi en latin à l'origine et que l'on retrouve avec *similis*, *Sat.*, II, 3, 99. Seul hexamètre spondaïque d'Horace. Cf. I, 20, 16.

2. *Nec semel* : ce n'est pas la première fois. — *Fecit* : le poète qui s'est laissé choir dans un puits.

3. *Homo* : un simple mortel ; s'oppose à *deus immortalis haberi*.

4. *Cur* : pour quelle cause ? (en punition de quel méfait).

5. *Minxerit* : Trimalcion, dans Pétr., 71, annonce qu'un affranchi montera la garde devant son tombeau, *ne in monumentum meum populus cacatum currat*.

6. *Bidental* : lieu frappé par la foudre, que l'on consacrait en immolant des victimes *bidentes* (âgées de deux ans) et que l'on entourait d'un puteal, I, 19, 8.

7. *Incestus* : impur, cf. *Odes*, III, 2, 30. — *Certe* : « en tout cas ».

8. *Frangere* : après *valuit*, qui se substitue peu à peu à *possum* dans la langue des poètes et de l'époque impériale.

9. *Recitator* : voir une peinture du métromane dans Martial, III, 44.

10. *Hirudo* : comparaison remplacée par une apposition métaphorique, comme très souvent dans Horace. — L'épître se termine, comme tant d'autres épîtres et satires, par une peinture amusante et qui, de plus, rappelle le ton dégagé et piquant du début.

INDEX

DES NOMS PROPRES

- ACADEMUS, Epit., II, 2, 45.
 ACCIUS, Sat., I, 10, 53; Epit., II, 1, 56; Art poét., 258.
 ACHAEMENES, Odes, II, 12, 21.
 ACHAEMENIUS, Odes, III, 1, 44; Epodes, 13, 8.
 ACHAICUS, Odes, I, 15, 35; IV, 3, 5.
 ACHERON, Odes, I, 3, 36; III, 3, 16.
 ACHERUNTIA, Odes, III, 4, 14.
 ACHILLES, Odes, I, 15, 34; II, 16, 29; IV, 6, 4; Epodes, 17, 14; Sat., I, 7, 12; II, 3, 193; Epit., II, 2, 42; Art poét., 120.
 ACHIVUS, Odes, III, 3, 27; IV, 6, 18; Sat., II, 3, 194; Epit., I, 2, 14; II, 1, 33.
 ACRISIUS, Odes, III, 16, 5.
 ACROCERAUNIA, Odes, I, 3, 20.
 ACTIUS, Epit., I, 18, 61.
 AEACUS, Odes, II, 13, 22; III, 19, 3; IV, 8, 25.
 AEFULA, Odes, III, 29, 6.
 AEGAEUS, Odes, II, 16, 2; III, 29, 63; Epit., I, 11, 16.
 AELIUS, Odes, III, 17, 1; voy. *Lamia*.
 AEMILIUS, (= *Aemilianus*) Art poét., 32.
 AENEAS, Odes, IV, 6, 23; 7, 15; Chant séc., 42; Sat., II, 5, 63.
 AEOLIDES, Odes, II, 14, 20.
 AEOLIUS, Odes, II, 13, 24; III, 30, 13; IV, 3, 12; 9, 12.
 AESCHYLUS, Epit., II, 1, 163; Art poét., 279.
 AESOPUS, Sat., II, 3, 239; Epit., II, 82.
 AETHIOPS, Odes, III, 6, 14.
 AETNA, Odes, III, 4, 76; Epodes 17, 33; Art poét., 465.
 AETOLUS, Epit., I, 18, 46.
 APER (subst.), Odes, II, 1, 26; III, 3, 47; IV, 4, 42; — (adj.), Odes, II, 16, 35; Epodes, 2, 53; Sat. II, 4, 58; 8, 95.
 AFRANIUS, Epit., II, 1, 57.
 AFRICA, Odes, II, 18, 5; III, 16, 31; IV, 8, 18; Sat., II, 3, 87.
 AFRICANUS, Epodes, 9, 25.
 AFRICUS, Odes, I, 4, 15; 3, 12; 14, 5; III, 23, 5; 29, 57; Epodes, 16, 22.
 AGAMEMNON, Odes, IV, 9, 25.
 AGAVE, Sat., II, 3, 303.
 AGRIPPA, Odes, I, 6, 5; Sat., II, 3, 185; Epit., I, 6, 26; 12, 1 et 26.
 AGYIUS, Odes, IV, 6, 28.
 AJAX, 1^o fils d'Oïlée : Odes, I, 15, 19; Epodes, 10, 14; — 2^o fils de Télamon : Sat., II, 3, 187; 193; 201; 211.
 ALBANUS, Odes, III, 23, 11; IV, 11, 2; Chant séc., 54; Sat., II, 4, 72; 8, 16; Epit., I, 7, 10; II, 1, 27.
 ALBINOVANUS *Celsus*, Epit., I, 8, 1; cf. *Celsus*.
 ALBINUS, Art poét., 327.
 ALBIUS, 1^o Tibulle : Epit., I, 4, 1; — 2^o un inconnu : Sat., I, 4, 28; — 3^o un autre : *ibid.*, 109.
 ALBUCIUS, Sat., II, 4, 48; 2, 67.
 ALBUNEA, Odes, I, 7, 12.
 ALCAEUS, Odes, II, 13, 27; IV, 9, 7; Epit., I, 19, 29; II, 2, 99.
 ALCIDES, Odes, I, 12, 25.
 ALCINOUS, Epit., I, 2, 28.
 ALCON, Sat., II, 8, 15.
 ALEXANDER, Epit., II, 1, 232; 241.
 ALFENUS, Sat., I, 3, 130.
 ALFIUS, Epodes, 2, 67.
 ALGIDUS, Odes, I, 21, 6; III, 23, 9; IV, 4, 58; Chant séc., 69.
 ALLIFANUS, Sat., II, 8, 39.
 ALLOBROX, Epodes, 16, 6.
 ALPES, Odes, IV, 4, 17; 14, 12; Epodes, 1, 11; Sat., II, 5, 41.
 ALPINUS, Sat., I, 10, 36; cf. *Furius*.
 ALYATTES, Odes, III, 16, 41.
 AMAZONIUS, Odes, IV, 4, 20.
 AMPHION, Odes, III, 11, 2; Epit., I, 18, 41; 44; Art poét., 394.
 ANACREON, Odes, IV, 9, 9.
 ANCHISES, Odes, IV, 15, 31; Chant séc., 50.
 ANCUS *Marcus*, Odes, IV, 15; Epit., I, 6, 27.

- ANDROMEDA, Odes, III, 29, 17.
 ANIO, Odes, I, 7, 13.
 ANTENOR, Épit., I, 2, 9.
 ANTICYRA, Sat., II, 3, 83; 166; Art
 poét., 300.
 ANTILOCHUS, Odes, II, 9, 14.
 ANTIOCHUS, Odes, III, 6, 36.
 ANTIPHATES, Art poét., 145.
 ANTIUM, Odes, I, 35, 1.
 ANTONIUS, 1° Marc-Antoine le trium-
 vir : Sat., I, 5, 33; — 2° Son fils
Jullus : Odes, IV, 2, 26; cf. *Jullus*;
 — 3° Musa : Épit., I, 15, 3.
 ANXUR, Sat., I, 5, 26.
 ANYTUS, Sat., II, 4, 3.
 APELLA, Sat., I, 5, 100.
 APELLES, Épit., II, 1, 239.
 APOLLO, Odes, I, 2, 32; 7, 3; 28; —
 10, 12; 21, 10; 31, 1; II, 10, 20;
 III, 4, 64; Chant séc., 34; Sat., I,
 9, 78; II, 5, 60; Épit., I, 16, 59;
 II, 1, 216; Art poét., 407.
 APPIA (Via), Épodes, 4, 14; Sat.,
 I, 5, 6; voy. article suiv. à la fin.
 APPIUS *Claudius Caecus*, Sat., I,
 6, 21; — *forum Appi*, Sat., I, 5,
 3; — *via Appi*, Épit., I, 6, 26;
 18, 20.
 APULIA, Odes, III, 4, 10; Epodes,
 3, 16; Sat., I, 5, 77.
 APULICUS, Odes, III, 24, 4.
 APULUS, Odes, III, 16, 26; IV, 14, 26;
 Epodes, 2, 42; Sat., II, 1, 34; 38.
 AQUARIUS, Sat., I, 1, 36.
 AQUILO, Odes, I, 3, 13; II, 9, 6;
 III, 30, 3; Epodes, 10, 7; 13, 3;
 Sat., II, 6, 25; 8, 56; Art poét., 64.
 AQUINAS, Épit., I, 10, 27.
 ARABS, Odes, I, 29, 1; 35, 40; II, 12,
 24; III, 24, 2; Épit., I, 6, 6; 7, 36.
 ARBUSCULA, Sat., I, 10, 77.
 ARCADIA, Odes, IV, 12, 12.
 ARCHIACUS, Épit., I, 5, 1.
 ARCHILOCHUS, Sat., II, 3, 12; Épit.,
 I, 19, 25; 28; Art poét., 79.
 ARCHYTA, Odes, I, 28, 2.
 ARCTOS, Odes, I, 26, 3; II, 15, 16.
 ARCTURUS, Odes, III, 1, 27.
 ARELLIUS, Sat., II, 6, 78.
 ARGONAUTAE, Epodes, 3, 9.
 ARGEUS, Odes, II, 6, 5.
 ARGI, Sat., II, 3, 132; Épit., II, 2,
 128; Art poét., 118; *Argos* (in-
 déclinable), Odes, I, 7, 9.
 ARGIVUS, Odes, III, 3, 67; 16, 12.
 ARGOS (nom de ville), Odes, I, 7, 9
 Voy. *Argi*.
 ARGOSUS, Epodes, 16, 57.
 ARICIA, Sat., I, 5, 1.
 ARICINUS, Épit., II, 2, 167.
 ARIMINENSIS, Epodes, 5, 42.
 ARISTARCHUS, Art poét., 450.
 ARISTIPPUS, Sat., II, 3, 100; Épit.,
 I, 1, 18; 17, 14; 23.
 ARISTIUS *Fuscus*, Sat., I, 9, 61;
 Épit., I, 10, 44; cf. *Fuscus*.
 ARISTOPHANES, Sat., I, 4, 1.
 ARMENIUS (subst.), Épit., I, 12, 27;
 — (adj.), Odes, II, 9, 4.
 ARRIUS, *Quintus*, Sat., II, 3, 86;
 243.
 ASIA, Sat., I, 7, 19; 24; Épit., I, 3, 5.
 ASINA, Épit., I, 13, 8.
 ASSARACUS, Epodes, 13, 13.
 ASSYRIUS (subst.), Art poét., 118;
 — (adj.), Odes, II, 11, 16; II, 4, 32.
 ATABULUS, Sat., I, 5, 78.
 ATACINUS, Sat., I, 10, 46; cf. *Varro*.
 ATHENAE, Sat., I, 1, 64; II, 7, 13;
 Épit., II, 1, 213; 2, 43; 81.
 ATLANTEUS, Odes, I, 34, 11.
 ATLANTICUS, Odes, I, 31, 14.
 ATLAS, Odes, I, 10, 1.
 ATREUS, Art poét., 186.
 ATRIDES, 1° Agamemnon : Sat.,
 II, 3, 187; Épit., I, 2, 12; — 2°
 Ménélas : Épit., I, 7, 43; — 3°
Atridae, les deux : Odes, I, 10,
 13; Sat., II, 3, 203.
 ATTA, *T. Quinctius*, Épit., II, 1, 79.
 ATTALICUS, Odes, I, 1, 12; Épit., I,
 11, 5.
 ATTALUS, Odes, II, 18, 5.
 ATTICUS (adj.), Odes, I, 3, 6; Sat., II,
 8, 13.
 AUFIDIUS, 1° Luscus : Sat., I, 5, 34;
 — 2° un autre : Sat., II, 4, 24.
 AUFIDUS, Odes, III, 30, 10; IV, 9, 2;
 14, 25; Sat., I, 1, 58.
 AUGUSTUS, Odes, II, 9, 19; III, 3,
 11; 5, 3; IV, 2, 43; 4, 27; 14, 3;
 Épit., I, 3, 2; 7; — 13, 2; 16, 29;
 II, 2, 48.
 AULIS, Sat., II, 3, 199.
 AULON, Odes, II, 6, 18.
 AULUS, 1° Cascellius : Art poét.,
 371; — 2° fils de Servius Oppi-
 dius : Sat., II, 3, 171.
 AUSONIUS, Odes, IV, 4, 56.
 AUSTER, Odes, II, 14, 16; III, 3, 4;

- 27, 22; IV, 14, 21; Epodes, 10, 4; Sat., I, 1, 6; II, 2, 41; 6, 18; 8, 6; Epit., I, 11, 15; II, 2, 202.
- AUTUMNUS, Odes, II, 2, 18.
- AVENTINUS, Chant séc., 69; Epit., II, 2, 69.
- AVERNALIS, Epodes, 5, 26.
- AVIDIENUS, Sat., II, 2, 55.
- BABYLONIUS, Odes, I, 11, 2.
- BACCHAE, Odes, III, 25, 15.
- BACCHIUS, Sat., I, 7, 20.
- BACCHUS, Odes, I, 7, 3; 18, 6; 27, 3; II, 6, 19; 19, 1; 6; III, 3, 13, 16, 34; 21, 1; — *Bacchoe*, Sat., I, 3, 7.
- BACTRA, Odes, III, 29, 28.
- BAIAE, Odes, II, 18, 20; III, 4, 24; Epit., I, 1, 83; 15, 2; 12.
- BALANUS, Sat., II, 4, 32.
- BAIUS (nom d'homme), Sat., I, 4, 110.
- BALATRO, Sat., II, 8, 21; 33; 40; 64; 83; cf. *Servilius*.
- BALBINUS, Sat., I, 3, 40.
- BANDUSIA, Odes, III, 13, 1.
- BANTINUS, Odes, III, 4, 15.
- BARIUM, Sat., I, 5, 97.
- BARRUS, Sat., I, 6, 30; 7, 8.
- BASSAREUS, Odes, I, 18, 11.
- BASSUS, Odes, I, 36, 14.
- BELLONA, Sat., II, 3, 223.
- BENEVENTUM, Sat., I, 5, 71.
- BERECYNTHIUS, Odes, I, 18, 13; III, 19, 18.
- BESTIUS, Epit., I, 15, 37.
- BIBULUS, 1° *M. Calpurnius*: Odes, III, 28, 8; — 2° son fils, *L. Calpurnius*: Sat., I, 10, 86.
- BIONEUS, Epit., II, 2, 60.
- BIRRIUS, Sat., I, 4, 69.
- BISTONIDES, Odes, II, 19, 20.
- BITHYS, Sat., I, 7, 20.
- BITHYNUS, Odes, I, 35, 7; Epit., I, 6, 33.
- BOEOTUS, Epit., II, 1, 244.
- BOLANUS, Sat., I, 9, 11.
- BOREAS, Odes, III, 24, 38.
- BOSPORUS, Odes, II, 13, 14; 20, 14; III, 4, 30.
- BREUNI, Odes, IV, 14, 11.
- BRITANNUS, Odes, I, 21, 15; 35, 30; III, 4, 33; 5, 3; IV, 14, 48; Epodes, 7, 7.
- BRUNDISIUM, Sat., I, 5, 104; Epit., I, 17, 52; 18, 20.
- BRUTUS, Odes, II, 7, 2; Sat., I, 7, 18; 23; 24; 33.
- BULLATIUS, Epit., I, 11, 1.
- BUPALUS, Epodes, 6, 14.
- BUTRA, Epit., I, 5, 26.
- BZANTIUS, Sat., II, 4, 66.
- CADMUS, 1° le fondateur de Thèbes: Art poét., 187; — 2° un autre: Sat., I, 6, 39.
- CAECILIUS, Epit., II, 1, 59; Art poét., 54.
- CAECURUS, Odes, I, 20, 9; 37, 5; II, 14, 25; III, 28, 3; Epodes, 9, 1; 36; Sat., II, 8, 15.
- CAELIUS, Sat., I, 4, 69.
- CAERES, Epit., I, 6, 62.
- CAESAR, 1° Jules César: Odes, I, 2, 44; Sat., I, 9, 18. — 2° Auguste: Odes, I, 2, 52; 6, 11; 12, 52; 21, 14; 35, 29; 37, 16; II, 9, 20; 12, 10; III, 4, 37; 14, 3; 16; — 25, 4; IV, 2, 34; 48; — 5, 16; 27; — 45, 4; 17; Epodes, 1, 3; 9, 2; 18; 37; Sat., I, 3, 4; II, 1, 11; 19; 84; Epit., I, 5, 9; 12, 28; 13, 18; II, 1, 4; 2, 48.
- CALABER, Odes, III, 16, 33; IV, 8, 20; Epodes, I, 27; Epit., I, 7, 14; II, 2, 177.
- CALABRIA, Odes, I, 31, 5.
- CALENUS, Odes, I, 20, 9; 31, 9.
- CALES, Odes, IV, 12, 14.
- CALLIMACHUS, Epit., II, 2, 100.
- CALLIOPE, Odes, III, 4, 2.
- CALVUS, Sat., I, 10, 19.
- CAMENA, Odes, I, 12, 39; II, 16, 38; III, 4, 21; IV, 6, 27; 9, 8; Chant séc., 62; Sat., I, 10, 45; Epit., I, 1, 1; 18, 47; Art poét., 275.
- CAMILLUS, Odes, I, 12, 42; Epit., I, 1, 64.
- CAMPANUS, Sat., I, 5, 45; 62; — 6, 118; II, 3, 144; 8, 56.
- CANICULA, Odes, I, 17, 17; III, 13, 9; Sat., II, 5, 39.
- CANDIA, Epodes, 3, 8; 5, 15; 48; — 17, 6; Sat., I, 8, 24; 48; II, 1, 48; 8, 95.
- CANIS (*Canicula*), Sat., I, 7, 25; Epit., I, 10, 16.
- CANTABER, Odes, II, 6, 2; 11, 1; III, 8, 22; IV, 14, 41; Epit., I, 12, 26.
- CANTABRICUS, Epit., I, 18, 55.

- CANUSINUS, Sat., I, 10, 30.
 CANUSIUM, Sat., I, 5, 94; II, 3, 168.
 CAPITO, *Fontei*, Sat., I, 5, 32.
 CAPITOLINUS, *Petilius*, Sat., I, 4, 94; 96; — 10, 26.
 CAPITOLIUM, Odes, I, 37, 6; III, 3, 42; 24, 45; 30, 8; IV, 3, 9.
 CAPPADOX, Epit., I, 6, 39.
 CAPRICORNUS, Odes, II, 17, 20.
 CAPRIUS, Sat., I, 4, 66; 70.
 CAPUA, Epodes, 16, 5; Sat., I, 5, 47; Epit., I, 14, 11.
 CARINAE, Epit., I, 7, 48.
 CARPATHIUS, Odes, I, 35, 8; IV, 5, 10.
 CARTHAGO, Odes, III, 5, 39; IV, 4, 69; 8, 17; Epodes, 7, 5; 9, 25; Sat., II, 1, 66.
 CASCELLIUS, *Voy. Aulus*.
 CASPIUM, *mare*, Odes, II, 9, 2.
 CASSIUS, 1° *Etruscus* : Sat., I, 10, 62; — 2° *Parmensis* : Epit., I, 4, 3.
 CASTALIA, Odes, III, 4, 61.
 CASTOR, 1° fils de Lédæ : Odes, IV, 5, 35; Epodes, 17, 42; 43; Sat., II, 1, 26; Epit., II, 1, 5; — 2° un gladiateur : Epit., I, 18, 19.
 CATIENUS, Sat., II, 3, 61.
 CATILUS, Odes, I, 18, 2.
 CATIUS, Sat., II, 4, 1; 88.
 CATO, 1° Caton le Censeur : Odes, II, 15, 11; III, 21, 11; Epit., II, 2, 117; Art poét., 56; — 2° Caton d'Utique : Odes, I, 12, 35; II, 1, 24; Epit., I, 19, 13; 14.
 CATULLUS, Sat., I, 10, 19.
 CAUCASUS, Odes, I, 22, 7; Epodes, 1, 12.
 CAUDIUM, Sat., I, 5, 51.
 CECROPIUS, Odes, II, 1, 12; IV, 12, 6.
 CELSUS, Epit., I, 3, 15; 8, 1 et 17; cf. *Albinovanus*.
 CENSORINUS, Odes, IV, 8, 2.
 CENTAUREUS, Odes, I, 18, 8.
 CENTAURUS, Odes, IV, 2, 15; Epodes, 13, 11.
 CERBERUS, Odes, II, 19, 29; III, 11, 17.
 CERES, Odes, III, 2, 26; 24, 43; IV, 5, 18; Epodes, 16, 43; Sat., II, 2, 124; 8, 14.
 CERVIUS, 1° un délateur : Sat., II, 1, 47; — 2° un voisin de campagne d'Horace : Sat., II, 6, 77.
 CHARYBDIS, Odes, I, 27, 19; Art poét. 145.
 CHIMAERA, Odes, I, 27, 24; II, 17, 13; IV, 2, 16.
 CHIOS, Epit., I, 11, 4; 21.
 CHIUS, Odes, III, 19, 5; Epodes, 9, 34; Sat., I, 10, 24; II, 3, 115; 8, 15; 48.
 CHOERILUS, Epit., II, 1, 233; Art poét., 357.
 CRAGUS, Odes, I, 21, 8.
 CHREMES, Epodes, 1, 33; Sat., I, 10, 40; Art poét., 94.
 CHRYSIPPUS, Sat., I, 3, 127; II, 3, 44; 287; — Epit., I, 2, 4.
 CIBYRATICUS, Epit., I, 6, 33.
 CICIRRUS, *Messius*, Sat., I, 5, 52; 65; cf. *Messius*.
 CIEUTA, *Perellius*, Sat., II, 3, 69, 175; cf. *Perellius*.
 CIRCAEUS, Epodes, 1, 30.
 CIRCE, Odes, I, 17, 20; Epodes, 17, 17; Epit., I, 2, 23.
 CIRCEI, Sat., II, 4, 33.
 CLAUDIUS, *Tiberius Nero*, Odes, IV, 14, 29 (cf. même Ode, 14, *major Neronum*); Epit., I, 3, 2; 8, 2; 9, 1; 12, 26; II, 2, 1.
 CLAUDIUS (adj.), Odes, IV, 4, 73.
 CLAZOMENAE, Sat., I, 7, 5.
 CLIO, Odes, I, 12, 2.
 CLUSINUS, Epit., I, 15, 9.
 CNIDOS, Odes, I, 30, 1; III, 28, 13.
 CNOSIUS, Odes, I, 15, 17.
 COCCEIUS *Nerva*, Sat., I, 5, 28; 32; 50.
 COCYTOS, Odes, II, 14, 18.
 CODRUS, Odes, III, 19, 2.
 COLCHICUS, Epodes, 5, 24; 17, 35.
 COLCHUS (Médée), Epodes, 16, 58.
 COLCHUS (subst.), Odes, II, 20, 17; IV, 4, 63; Art poét., 118; — (adj.), Odes, II, 13, 8.
 COLOPHON, Epit., I, 11, 3.
 CONCANUS, Odes, III, 4, 34.
 COPIA, Chant séc., 60; Epit., I, 12, 29.
 CORANUS, Sat., II, 5, 57; 64.
 CORINTHUS, Odes, I, 7, 2, Epit., I, 17, 36; II, 1, 193.
 CORVINUS, Odes, III, 21, 7; Sat., I, 10, 29; cf. *Messalla*.
 CORYBANTES, Odes, I, 16, 8.
 CORYCIUS, Sat., II, 4, 68.
 COTISO, Odes, III, 8, 18.
 COTYTHIA, Epodes, 17, 56.
 COUS, Sat., II, 4, 29; 8, 9.

- CRANTOR, Epit., I, 2, 4.
 CRASSUS, *M. Licinius*, Odes, III, 5, 5.
 CRATERUS, Sat., II, 3, 161.
 CRATINUS, Sat., I, 4, 1; Epit., I, 19, 1.
 CREON, Epodes, 5, 64.
 CRESSA, Odes, I, 36, 10.
 CRETA, Odes, III, 27, 34; Epodes, 9, 29.
 CRETICUS, Odes, I, 26, 2.
 CRISPINUS, Sat., I, 1, 120; 3, 139; 4, 14; II, 7, 45.
 CRISPUS, Odes, II, 2, 3; cf. *Sallustius*.
 CROESUS, Epit., I, 11, 2.
 CUMAE, Epit., I, 15, 11.
 CUPIDO (le dieu), Odes, I, 2, 34; Epodes, 17, 57.
 CURIUS *Dentatus, M.*, Odes, I, 12, 41; Epit., I, 1, 64.
 CURTILLUS, Sat., II, 8, 52.
 CYCLADES, Odes, I, 14, 20; III, 28, 14.
 CYCLOPS, Odes, I, 4, 7; Sat., I, 5, 63; Epit., II, 2, 125; Art. poét., 145.
 CYDONIUS, Odes, IV, 9, 17.
 CYLLENEUS, Epodes, 13, 9.
 CYNTHIA (Diane), Odes, III, 28, 12.
 CYNTHIUS (Apollon), Odes, I, 21, 2.
 CYPRIUS, Odes, I, 1, 13; III, 29, 60.
 CYPRUS, Odes, I, 3, 1; 30, 2.
 CYRUS, 1^o roi de Perse : Odes, II, 2, 17; III, 29, 27; — 2^o un jeune homme : Odes, I, 17, 25.
 CYTHEREUS, Odes, I, 4, 5.

 DACUS, Odes, I, 35, 9; II, 20, 18; III, 6, 14; 8, 18; Sat., II, 6, 53.
 DAEDALEUS, Odes, II, 20, 13; IV, 2, 2.
 DAEDALUS, Odes, I, 3, 34.
 DAMA, Sat., I, 6, 38; II, 5, 18; 101.
 DAMALIS, Odes, I, 36, 13.
 DAMASIPPUS, Sat., II, 3, 16; 64; 65; 324.
 DANAE, Odes, III, 16, 1.
 DANAUS, Odes, II, 14, 18; III, 11, 23.
 DANUVIUS, Odes, IV, 15, 21.
 DARDANUS, Odes, I, 15, 10; IV, 6, 7.
 DAUNIAS, Odes, I, 22, 14.
 DAUNIUS, Odes, II, 1, 34; IV, 6, 27.
 DAUNUS, Odes, III, 30, 11; IV, 14, 26.
 DAVUS, 1^o esclave d'Horace : Sat., II, 7, 2; 100; — 2^o esclave de comédie : Sat., I, 10, 40; II, 5, 91; Art. poét., 237.

 DECEMBER, Odes, III, 18, 10; Sat., II, 7, 4; Epit., I, 20, 27.
 DECIUS, Sat., I, 6, 20.
 DEIPHOBUS, Odes, IV, 9, 22.
 DELIUS, Odes, III, 4, 64; IV, 3, 6; 6, 33.
 DELLIUS, Odes, II, 3, 4.
 DELMATICUS, Odes, II, 1, 16.
 DELOS, Odes, I, 21, 10.
 DELPHI, Odes, I, 7, 3; Art. poét., 219.
 DELPHICUS, Odes, III, 30, 15.
 DEMETRIUS, 1^o un détracteur d'Horace : Sat., I, 10, 79; 90. — 2^o un esclave de l'orateur Philippe : Epit., I, 7, 52.
 DEMOCRITUS, Epit., I, 12, 12; II, 1, 194; Art. poét., 297.
 DIANA, Odes, I, 21, 1; II, 12, 20; III, 4, 71; IV, 7, 25; Chant séc., 1; 70; 75; Epodes, 5, 51; 17, 3; Art. poét., 16; 454.
 DIESPITER, Odes, I, 34, 5; III, 2, 29.
 DIGENTIA, Epit., I, 18, 104.
 DINDYMENE, Odes, I, 16, 5.
 DIOMEDES, Sat., I, 5, 92; 7, 16; Art. poét., 146.
 DIONAEUS, Odes, II, 1, 39.
 DIONYSIUS, Sat., I, 6, 38.
 DIRCAEUS, Odes, IV, 2, 25.
 DOCILIS (nom), Epit., I, 18, 19.
 DORIUS, Epodes, 9, 6.
 DOSSENNUS, Epit., II, 1, 174.
 DRUSUS, *Claudius Nero*, Odes, IV, 4, 18; 14, 10.

 ECHIONIUS, Odes, IV, 4, 64.
 EDONIS, Odes, II, 7, 27.
 ELECTRA, Sat., II, 3, 150.
 ELEUS, Odes, IV, 2, 17.
 EMPEDOCLES, Epit., I, 12, 20; Art. poét., 465.
 ENCELADUS, Odes, III, 4, 56.
 ENNIUS, Sat., I, 10, 54; Epit., I, 19, 7; II, 1, 50; Art. poét., 16; 259.
 EOUS, Odes, I, 35, 31; Epodes, 2, 51.
 EPHEBUS, Odes, I, 7, 2.
 EPICHARMUS, Epit., II, 1, 58.
 EPICURUS, Epit., I, 4, 16.
 EPIDAUURIUS, Sat., I, 3, 27.
 ERYCINA, Odes, I, 2, 33.
 ERYMANTHUS, Odes, I, 21, 7.
 ESQUILLAE, Sat., I, 8, 14; II, 6, 33.

- ESQUILINUS, Epodes, 5, 100; 17, 58.
 ETRUSCUS, Odes, I, 2, 14; III, 29, 35; Chant séc., 38; Epodes, 16, 4; 40; Sat., I, 6, 1. — Voy. *Casius*.
 EUANDER, Sat., I, 3, 91.
 EUBIAS, Odes, III, 25, 9.
 EUHIUS, Odes, I, 18, 9; II, 11, 17.
 EUMENIDES, Odes, II, 13, 36.
 EUPOLIS, Sat., I, 4, 1; II, 3, 12.
 EUROPE, 1^e la terre : Odes, III, 3, 47; — 2^e la fille d'Agénor : Odes, III, 27, 25; 57.
 EURUS, Odes, I, 28, 25; II, 16, 24; III, 17, 11; IV, 4, 43; 6, 10; Epodes, 10, 5; 16, 54.
 EUTERPE, Odes, I, 1, 33.
 EUTRAPELUS, Epit., I, 18, 31.
- FABIA (la tribu), Epit., I, 6, 52.
 FABIUS, Sat., I, 1, 14.
 FABRICIUS (nom), Odes, I, 12, 40.
 FABRICIUS (le pont), Sat., II, 3, 36.
 FALERNUS, Odes, I, 20, 10; 27, 10; II, 3, 8; 6, 19; 11, 19; III, 1, 43; Epodes, 4, 13; Sat., I, 10, 24; II, 2, 15; 3, 115; 4, 19; 55; — 8, 16; Epit., I, 14, 34; 18, 91.
 FAMA, Odes, II, 2, 8.
 FANNIUS, Sat., I, 4, 21; 10, 80.
 FAUNUS, Odes, I, 4, 11; 17, 2; II, 17, 28; III, 18, 1; Epit., I, 19, 4; Art poét., 244.
 FAUSTITAS, Odes, IV, 5, 18.
 FAVONIUS, Odes, I, 4, 1.
 FERENTINUM, Epit., I, 17, 8.
 FERONIA, Sat., I, 5, 24.
 FESCENNINUS, Epit., II, 1, 145.
 FIDES, Odes, I, 24, 7; 35, 21; Chant séc., 57.
 FLACCUS, Sat., II, 1, 18; cf. *Horatius*.
 FLORUS, *Julius*, Epit., I, 3, 1; II, 2, 1.
 FOLIA, Epodes, 5, 42.
 FONTEIUS, voy. *Capito*.
 FORENTUM, Odes, III, 4, 16.
 FORMIANUS, Odes, I, 20, 11.
 FORMIAE, Odes, III, 17, 6.
 FORTUNA, la Fortune, déesse (l'Ode I, 35, s'adresse à elle, sans qu'elle y soit nommée) : Odes, I, 31, 10; 34, 15; II, 1, 3; III, 29, 49; Sat., II, 2, 126; 6, 49; 8, 61; Epit., I, 1, 68; 11, 20; 12, 9.
- FUFIDIUS, Sat., I, 2, 12.
 FUFIUS, Sat., II, 3, 60.
 FUNDANIUS, Sat., I, 10, 42; II, 8, 19.
 FUNDI, Sat., I, 5, 34.
 FURIA, Odes, I, 28, 17; Sat., I, 8, 45; II, 3, 135; 141.
 FURIUS, *M. Furius Bibaculus*, Sat., II, 5, 41; voy. *Alpinus*.
 FUSCUS, Odes, I, 22, 4; Sat., I, 10, 83; Epit., I, 10, 1; cf. *Aristius*.
- GABII, Epit., I, 11, 7; 15, 9; II, 1, 25; 2, 3.
 GADES, Odes, II, 2, 11; 6, 1.
 GAETULUS, Odes, II, 20, 15; Epit., II, 2, 181.
 GALAESUS, Odes, II, 6, 10.
 GALATEA, Odes, III, 27, 14.
 GALLUS (Gaulois), Sat., II, 1, 14; — (Galate), Epodes, 9, 18.
 GALLIA, Odes, IV, 14, 49.
 GALLICUS, Odes, I, 8, 6; III, 16, 35.
 GALLINA, Sat., II, 6, 44.
 GALLONIUS, Sat., II, 2, 47.
 GANYMEDES, Odes, IV, 4, 4.
 GARGANUS (subst.), Odes, II, 9, 7; — (adj.), Epit., II, 1, 202.
 GARGILIUS, Epit., I, 6, 58.
 GARGONIUS, Sat., I, 2, 27; 4, 92.
 GELONI, Odes, II, 9, 23; 20, 19; III, 4, 35.
 GENAUNI, Odes, IV, 14, 10.
 GENITALIS, Chant séc., 16.
 GENIUS, Odes, III, 17, 14; Epit., I, 7, 94; II, 1, 144; 2, 187; Art poét., 210.
 GERMANIA, Odes, IV, 5, 26; Epodes, 16, 7.
 GERYONES, Odes, II, 14, 8.
 GETAE, Odes, III, 24, 11; IV, 15, 22.
 GIGANTES, Odes, II, 19, 22.
 GIGANTEUS, Odes, III, 1, 7.
 GLAUCUS, Sat., I, 7, 17.
 GLORIA (personnifiée), Sat., I, 6, 23; Epit., II, 1, 177.
 GLYCERA, Odes, I, 30, 3.
 GLYCON, Epit., I, 1, 30.
 GNATIA, Sat., I, 5, 97.
 GRACCHUS, Epit., II, 2, 89.
 GRAECIA, Odes, I, 15, 6; IV, 5, 35; Epit., I, 2, 7; II, 1, 93; 156.
 GRAECUS (subst.), Sat., I, 5, 3; 7, 32; 10, 35; 66; — (adj.) Odes, I, 20, 2; III, 24, 57; Sat., I, 10, 20;

- 31; Epit., II, 1, 161; 2, 7; Art poët., 53; 268; 286.
- GRAIUS (subst.), Odes, IV, 8, 4; Epit., II, 1, 19; 2, 42; Art poët., 323; — (adj.), Odes, II, 16, 38; Epodes, 10, 12.
- GRATIA, Odes, I, 4, 6; 30, 6; III, 19, 16; 21, 22; IV, 7, 5.
- GROSPHUS, Odes, II, 16, 7; Epit., I, 12, 22; 23.
- HADRIA, Odes, I, 3, 15; II, 11, 2; 14, 14; III, 3, 5; 27, 19; Epit., I, 18, 63.
- HADRIANUS, Odes, I, 16, 4.
- HAEDUS, Odes, III, 1, 28.
- HAEMONIA, Odes, I, 37, 20.
- HAEMUS, Odes, I, 12, 6.
- HAGNA, Sat., I, 3, 40.
- HANNIBAL, Odes, II, 12, 2; III, 6, 36; IV, 4, 49; 8, 12; Epodes, 16, 8.
- HARPYIAE, Sat., II, 2, 40.
- HASDRUBAL, Odes, IV, 4, 38; 72.
- HEBRUS, Odes, III, 25, 10; Epit., I, 3, 3; 16, 13.
- HECATE, Sat., I, 8, 33.
- HECTOR, Odes, IV, 9, 22; Epodes, 17, 12; Sat., I, 7, 12.
- HECTOREUS, Odes, III, 3, 28.
- HELENA, Odes, I, 3, 2; 15, 2; IV, 9, 16; Epodes, 17, 42; Sat., I, 3, 107.
- HELICON, Odes, I, 12, 5; Epit., II, 1, 218; Art poët., 296.
- HELIODORUS, Sat., I, 5, 2.
- HELLAS, Sat., II, 3, 277.
- HERCULES, Odes, III, 3, 9, 14, 1; IV, 4, 62; 5, 36; 8, 30; Epodes, 3, 17; 17, 31; Sat., II, 6, 13; Epit., I, 1, 5.
- HERCULEUS, Odes, I, 3, 36; II, 12, 6.
- HERMOGENES, Sat., I, 3, 129; 4, 72; 9, 25; 10, 18; 80; cf. *Tigellius*, 1°.
- HERODES, Epit., II, 2, 184.
- HESPERIA, 1° l'Italie : Odes, III, 6, 8; IV, 5, 38; — 2° l'Espagne : Odes, I, 36, 4.
- HESPERIUS, 1° italique : Odes, I, 28, 26; II, 1, 32; — 2° occidental : Odes, II, 17, 20; IV, 15, 16.
- HIBER, Odes, II, 20, 20.
- HIBERIA, 1° l'Espagne : Odes, IV, 5, 28; 14, 50; — 2° pays d'Asie : Epodes, 5, 21.
- HIBERICUS, Epodes, 4, 3.
- HIBERUS, Odes, I, 29, 15; Sat., II, 8, 46.
- HIPPOLYTUS, Odes, IV, 7, 26.
- HIRPINUS, *Quinctius*, Odes, II, 11, 2; cf. *Quinctius*.
- HOMERUS, Odes, IV, 9, 6; Sat., I, 10, 52; Epit., I, 19, 6; II, 1, 50; Art poët., 74; 359; 401.
- HONOS, Chant séc., 57.
- HORATIUS, Odes, IV, 6, 44; Epit., I, 14, 5; cf. *Flaccus et Quintus*.
- HYADES, Odes, I, 3, 14.
- HYDASPES, 1° fleuve : Odes, I, 22, 8; — 2° nom d'esclave : Sat., II, 8, 14.
- HYLAEUS, Odes, II, 12, 6.
- HYMETTIUS, Odes, II, 18, 3; Sat., II, 2, 15.
- HYMETTUS, Odes, II, 6, 14.
- HYPERBOREUS, Odes, II, 20, 16.
- IAPETUS, Odes, I, 3, 27.
- IAPYX, Odes, I, 3, 4; III, 27, 20.
- IARBITA, Epit., I, 19, 15.
- IASON, Epodes, 3, 12.
- ICARIUS, Odes, I, 1, 15.
- ICARUS, Odes, II, 20, 13.
- ICCIUS, Odes, I, 29, 20; Epit., I, 12, 1.
- IDAEUS, Odes, I, 15, 2.
- IDOMENEUS, Odes, IV, 9, 20.
- ILERDA, Epit., I, 20, 13.
- ILIA, Odes, I, 2, 17; IV, 8, 22.
- ILIIACUS, Epit., I, 2, 16; Art poët., 129.
- ILION, Odes, I, 10, 14; 15, 33; III, 3, 18; 37; — 19, 4; IV, 4, 53; Epodes, 10, 13.
- ILIONA, Sat., II, 3, 61.
- ILIOS, Odes, IV, 9, 18.
- ILIIUS, Epodes, 17, 11.
- ILITHYIA, Chant séc., 14.
- ILLYRICUS, Odes, I, 23, 22.
- INACHUS, Odes, II, 3, 21; III, 19, 1.
- INDIA, Odes, III, 24, 2.
- INDICUS, Odes, I, 31, 6.
- INDUS, Odes, I, 12, 56; IV, 14, 42; Chant séc., 56; Epit., I, 1, 45; 6.
- INO, Art poët., 123.
- IO, Art poët., 124.
- IOLCOS, Epodes, 5, 21.
- IONICUS, Odes, III, 6, 21; Epodes, 2, 54.
- IONIUS, Epodes, 10, 19.
- ISTER, Odes, IV, 14, 46.

- ISTHMIUS, Odes, IV, 3, 3.
 ITALIA, Odes, I, 37, 16; III, 5, 40; IV, 14, 44; Sat., I, 6, 35; Epit., I, 12, 29.
 TALUS, Odes, II, 7, 4; 13, 18; III, 30, 13; IV, 4, 42; 15, 13; Sat., I, 7, 32; Epit., I, 18, 57.
 ITHACA, Sat., II, 5, 4; Epit., I, 7, 41.
 ITHACENSIS, Epit., I, 6, 63.
 ITYS, Odes, IV, 12, 5.
 IXION, Odes, III, 11, 21; Art poét., 124.

 JANUS, Odes, IV, 15, 9; Sat., II, 3; 18; 6, 20; Epit., I, 1, 54; 16, 59; 20, 1; II, 1, 255.
 JUBA, Odes, I, 22, 15.
 JUDAEUS, Sat., I, 4, 143; 5, 100; 9, 70.
 JULIUS, 1^o nom : voy. *Florus*; — 2^o adjectif : Odes, I, 12, 47; IV, 15, 22.
 JULLUS, Odes, IV, 2, 2; cf. *Antonius*.
 JUNO, Odes, I, 7, 8; II, 1, 25; III, 3, 18; 4, 59; Sat., I, 3, 11.
 JUPPITER, Odes, I, 1, 25; 3, 19; 30; — 3, 40; 10, 5; 11, 4; 16, 12; 21, 4; 22, 20; 28, 9; 29; — 32, 14; II, 6, 18; 7, 17; 10, 16; 17, 22; III, 1, 6; 3, 6; 64; — 4, 49; 5, 1; 12; — 16, 6; 25, 6; 27, 73; IV, 4, 4; 74; — 8, 29; 15, 6; Chant séc., 32, 73; Epodes, 2, 29; 5, 8; 9, 3; 10, 18; 13, 2; 16, 63; 17, 69; Sat., I, 1, 20; 2, 18; II, 1, 43; 3, 288; Epit., I, 1, 106; 12, 3; 16, 29; 17, 34; 18, 114; 19, 43; II, 1, 68.
 JUSTITIA, Odes, I, 24, 6; II, 17, 16.
 JUVENTAS, Odes, I, 30, 7.

 LABEO, Sat., I, 3, 82.
 LABERIUS, Sat., I, 6, 10.
 LACAENA, Odes, III, 3, 25; IV, 9, 16.
 LACEDAEMON, Odes, I, 7, 10.
 LACEDAEMONIUS, Odes, III, 5, 56.
 LACO, Odes, II, 6, 11.
 LACONICUS, Odes, II, 18, 7.
 LAELIUS, Sat., II, 1, 65; 72.
 LAERTIADÉS, Odes, I, 15, 21; Sat., II, 5, 59.
 LAESTRYGONIUS, Odes, III, 16, 34.
 LAEVINUS, Sat., I, 6, 12; 19.

 LALAGE, Odes, I, 22, 10; 23.
 LAMIA (nom d'homme) : 1^o Q. Aelius : Odes, I, 26, 8; 36, 7 (et III, 17, 1, sous le nom d'Aelius seul); — 2^o L. Aelius : Epit., I, 14, 6; — 3^o *Lamiae* : Odes, III, 17, 2.
 LAMIA (nom d'une sorte de vampire), Art poét., 340.
 LAMUS, Odes, III, 17, 1.
 LANUVINUS, Odes, III, 27, 3.
 LAOMEDON, Odes, III, 3, 22.
 LAPITHAE, Odes, I, 18, 8; II, 12, 5.
 LAR, Odes, III, 23, 4; IV, 5, 34; Epodes, 2, 66; 16, 19; Sat., I, 5, 66; II, 3, 165; 5, 14 (deux fois dans ce vers); 6, 66.
 LARISA, Odes, I, 7, 11.
 LATINAE (*feriae*), Epit., I, 7, 76.
 LATINUS (le roi), Sat., I, 10, 27; — (adj.), Odes, I, 32, 3; II, 1, 29; IV, 14, 7; 15, 13; Epodes, 7, 4; Sat., I, 10, 20; Epit., I, 3, 12; 19, 32; II, 2, 143.
 LATIUM, Odes, I, 12, 53; 35, 10; IV, 4, 40; Chant séc., 66; Epit., I, 19, 24; II, 1, 157; 2, 121; Art poét., 290.
 LATONA, Odes, I, 21, 3; III, 28, 12; IV, 6, 37.
 LATOUS, Odes, I, 31, 18.
 LAURENS, Sat., II, 4, 42.
 LAVERNA, Epit., I, 16, 60.
 LEBEDUS, Epit., I, 11, 6; 7.
 LEDA, Odes, I, 12, 25.
 LENAËUS, Odes, III, 25, 19.
 LEO, Odes, III, 29, 19; Epit., I, 10, 16.
 LEPIDUS, Epit., I, 20, 28.
 LEPOS, Sat., II, 6, 72.
 LESBIUS, Odes, I, 17, 21; 26, 11; IV, 6, 35; Epodes, 9, 34.
 LESBOS, Epit., I, 11, 1.
 LESBOS, Odes, I, 1, 34.
 LETHAEUS, Odes, IV, 7, 27.
 LEUCONOE, Odes, I, 11, 2.
 LIBER, Odes, I, 12, 22; 16, 7; 18, 7; 32, 9; II, 19, 7; III, 8, 7; 21, 21; IV, 8, 34; 12, 14; 15, 26; Sat., I, 4, 89; Epit., I, 19, 4; II, 1, 5.
 LIBITINA, Odes, III, 30, 7; Sat., II, 6, 19; Epit., II, 1, 49.
 LIBO, Epit., I, 19, 8 (voy. aussi Sat., II, 6, 35 et la n.).
 LIBRA, Odes, II, 17, 17.
 LIBURNÆ (*naves*), Odes, I, 37, 30; Epodes, 1, 1.

- LIBYA, Odes, II, 2, 10; Sat., II, 3, 101.
- LIBYCUS, Odes, I, 1, 10; Epit., I, 10, 19.
- LIGINIUS, Odes, II, 10, 1; cf. *Murena*.
- LICYMNA, Odes, II, 12, 13; 23.
- LIRIS, Odes, I, 31, 7; III, 17, 8.
- LIVIUS *Andronicus*, Epit., II, 1, 62; 69.
- LOLLIUS, 1^o le père : Odes, IV, 9, 33; Epit., I, 20, 28; — 2^o le fils : Epit., I, 2, 1; 18, 1; cf. *Maximus*.
- LUCANIA, Sat., II, 1, 38.
- LUCANUS (subst.), Sat., II, 1, 34; — (adj.) Epodes, 1, 28; Sat., II, 3, 234; 8, 6; Epit., II, 2, 178.
- LUCILIUS, Sat., I, 4, 6; 57; — 10, 2 (deux fois); 53; 56; 64; II, 1, 17; 29; 62; 75.
- LUCINA, Chant séc., 15; Epodes, 5, 6.
- LUCRETILIS, Odes, I, 17, 1.
- LUCRINUS, Odes, II, 15, 3; Epodes, 2, 49; Sat., II, 4, 32.
- LUCULLUS, Epit., I, 6, 40; II, 2, 26.
- LUNA, Chant séc., 36.
- LUPUS, *L. Cornelius Lentulus*, Sat., II, 1, 68.
- LUSCUS, voy. *Aufidius*.
- LYAEUS, Odes, I, 7, 22; III, 21, 16; Epodes, 9, 38.
- LYCAEUS, Odes, I, 17, 2.
- LYCAMES, Epodes, 6, 13; Epit., I, 19, 25.
- LYCIA, Odes, III, 4, 62.
- LYCIUS, Sat., I, 7, 17.
- LYCURGUS, Odes, II, 19, 16.
- LYCUS, 1^o un ami d'Alcée : Odes, I, 32, 41; — 2^o un vieillard : Odes, III, 19, 23; 24.
- LYDE, Odes, III, 11, 7; 25; — 28, 3.
- LYDIA, Odes, I, 8, 1.
- LYDUS (subst.), Sat., I, 6, 1; — (adj.), Odes, IV, 15, 30.
- LYNCEUS, Epit., I, 1, 28.
- LYSIPPUS, Epit., II, 1, 240.
- MACEDO, Odes, III, 16, 44.
- MAECENAS, Odes, I, 1, 1; 20, 5; II, 12, 41; 17, 3; 20, 7; III, 8, 13; 16, 20; 29, 3; IV, 11, 19; Epodes, 1, 4; Sat., I, 1, 1; 3, 64; 5, 27; 31; 48; — 6, 1; 47; — 9, 43; 10, 81; II, 3, 312; 6, 31; 38; 41; — 7, 33; 8, 16; Epit., I, 1, 3; 7, 5; 19, 1.
- MAECIUS, Art poét., 387; cf. *Tarpe*.
- MAENIUS, Sat., I, 3, 21; Epit., I, 15, 26.
- MAEONIUS, Odes, I, 6, 2; IV, 9, 5.
- MAEVIUS, Epodes, 10, 2.
- MAIA, Odes, I, 2, 43; Sat., II, 6, 5.
- MAMURRAE, Sat., I, 5, 37.
- MANDELA, Epit., I, 18, 105.
- MANES, Odes, I, 4, 16; Epodes, 5, 94; Sat., I, 8, 29; Epit., II, 1, 138.
- MANLIUS, Odes, III, 21, 1; cf. *Torquatus*.
- MARCELLUS, Odes, I, 12, 46.
- MAREOTICUS, Odes, I, 37, 14.
- MARICA, Odes, III, 17, 7.
- MARIUS, Sat., II, 3, 277.
- MARS, Odes, I, 6, 13; 17, 23; 28, 17; II, 14, 13; III, 3, 16; 33; — 5, 24; 34; IV, 14, 9.
- MARSUS (subst.), Odes, III, 5, 9; Epodes, 16, 3; — (adj.), Odes, I, 1, 28; II, 20, 18; III, 14, 18; Epodes, 5, 76; 17, 29.
- MARSYA, Sat., I, 6, 120.
- MARTIALIS (adj.), Odes, I, 17, 9.
- MARTIUS, Odes, III, 8, 1; IV, 14, 17; Art poét., 402.
- MASSAGETAE, Odes, I, 35, 40.
- MASSICUS, Odes, I, 1, 19; II, 7, 21; III, 21, 5; Sat., II, 4, 51.
- MATINUS, Odes, I, 28, 3; IV, 2, 27; Epodes, 16, 28.
- MAURUS, Odes, I, 2, 39; 22, 2; II, 6, 3.
- MAVORS, Odes, IV, 8, 23.
- MAXIMUS, Epit., I, 2, 1; cf. *Lollius*, 2^o.
- MEDEA, Epodes, 3, 10; 5, 62; Art poét., 123; 185.
- MEDUS (subst.), Odes, I, 2, 51; 29, 4; II, 1, 31; 16, 6; III, 3, 44; 8, 19; IV, 14, 42; Chant séc., 54; — (adj.), Odes, I, 27, 5; II, 9, 21; III, 5, 9.
- MEGILLA, Odes, I, 27, 11.
- MELAEGER, Art poét., 146.
- MELPOMENE, Odes, I, 24, 3; III, 30, 16; IV, 3, 1.
- MEMNON, Sat., I, 10, 36.
- MENA, Epit., I, 7, 55; 61; cf. *Volteius*.
- MENANDER, Sat., II, 3, 41; Epit., II, 1, 57.

- MENELAUS, Sat., II, 3, 198.
 MENENIUS, Sat., II, 3, 287.
 MERCURIALIS, Odes, II, 17, 29 ;
 Sat., II, 3, 25.
 MERCURIUS, Odes, I, 10, 1 ; 24, 18 ;
 II, 7, 13 ; III, 11, 1 ; Sat., II, 3, 68.
 MERIONES, Odes, I, 6, 15 ; 15, 26.
 MESSALLA, *M. Valerius Messalla*
Corvinus, Sat., I, 6, 42 ; 10, 85 ;
 Art poét., 371 ; cf. *Corvinus*.
 MESSIUS, Sat., I, 5, 52 ; 54 ; 58 ; cf.
Cicirrus.
 METAURUS, Odes, IV, 4, 38.
 METELLA, Sat., II, 3, 239.
 METELLUS, 1° *Q. Caecilius, Mace-*
donicus : Sat., II, 1, 67 ; — 2° *Q.*
Caecilius, Celer : Odes, III, 1, 1.
 METHYMNÆUS, Sat., II, 8, 50.
 MILÆTUS, Epit., I, 17, 30.
 MILONIUS, Sat., II, 1, 24.
 MIMAS, Odes, III, 4, 53.
 MIMNERMUS, Epit., I, 6, 65 ; II, 2,
 101.
 MINÆ (personnifiées), Odes, III, 1, 37.
 MINERVA, Odes, III, 3, 23 ; IV, 6,
 13 ; Sat., II, 2, 3 ; Art poét., 385.
 MINOS, Odes, I, 38, 9 ; IV, 7, 21.
 MINTURNÆ, Epit., I, 5, 5.
 MINUCI *via*, Epit., I, 18, 20.
 MISENUM, Sat., II, 4, 33.
 MOLOSSUS, Epodes, 6, 5 ; Sat., II, 6,
 114.
 MONÆSES, Odes, III, 6, 9.
 MOSCHUS, Epit., I, 5, 9.
 MUCIUS *Scaevola*, Epit., II, 2, 89.
 MULVIUS, Sat., II, 7, 36.
 MUNATIUS : 1° *L. Munatius Plancus*,
 voy. *Plancus* ; — 2° probablement
 son fils : Epit., I, 3, 31.
 MURENA, *L. Licinius* : Odes, III,
 19, 11 ; Sat., I, 5, 38 ; cf. *Licinius*.
 = Son frère peut-être, voy. *Pro-*
culcius.
 MUSA (nom d'homme), voy. *Anto-*
nius.
 MUSA (la Muse), Odes, I, 6, 10 ; 17,
 14 ; 26, 1 ; 32, 9 ; II, 1, 9 ; 37 ; —
 10, 19 ; 12, 13 ; III, 1, 3 ; 3, 70 ;
 19, 13 ; IV, 8, 28 ; 29 ; — 9, 21 ;
 Sat., I, 5, 53 ; II, 3, 105 ; 6, 17 ;
 Epit., I, 3, 13 ; 8, 2 ; 19, 28 ; II, 1,
 27 ; 133 ; 243 ; — 2, 92 ; Art poét.,
 83 ; 141 ; 324 ; 407.
 MUTUS, Epit., I, 6, 22.
 MYCENÆ, Odes, I, 7, 9.
 MYGDONIUS, Odes, II, 12, 22 ; III,
 16, 41.
 MYRTOUS, Odes, I, 1, 14.
 MYSI, Epodes, 17, 10.
 MYSTES, Odes, II, 9, 10.
 MYTILENE, Odes, I, 7, 1 ; Epit., I,
 11, 17.
 NÆVIUS, 1° le poète : Epit., II, 1,
 53 ; — 2° un inconnu contempo-
 rain d'Horace : Sat., I, 1, 101 ;
 peut-être le même : Sat., II, 2, 68.
 NAIADES, Odes, III, 25, 14.
 NASICA, Sat., II, 5, 57.
 NASIDIENUS, Sat., II, 8, 1 ; 75 ; 84 ;
 cf. *Rufus*.
 NATTA, Sat., I, 6, 124.
 NÆAERA, Odes, III, 14, 21.
 NEAPOLIS, Epodes, 5, 43.
 NECESSITAS (divinité), Odes, I, 35,
 17 ; III, 1, 14 ; 24, 6.
 NEPTUNIUS, Epodes, 9, 7.
 NEPTUNUS, Odes, I, 28, 29 ; III, 28,
 2 ; 10 ; Epodes, 7, 3 ; 17, 55 ;
 Epit., I, 11, 10 ; Art poét., 64.
 NEREIDES, Odes, III, 28, 10.
 NEREIUS, Epodes, 17, 8.
 NEREUS, Odes, I, 15, 5.
 NERIUS, Sat., II, 3, 69.
 NERONES, Odes, IV, 4, 28 ; 37 ; 14,
 14 (cf. *Claudius*).
 NESSUS, Epodes, 17, 32.
 NESTOR, Odes, I, 15, 22 ; Epit., I, 2, 11.
 NILUS, Odes, III, 3, 48 ; IV, 14, 46.
 NIOBEUS, Odes, IV, 6, 1.
 NIPHATES, Odes, II, 9, 20.
 NOCTILUCA, Odes, IV, 6, 38.
 NOMENTANUS, 1° prodigue : Sat., I,
 1, 102 ; 8, 11 ; III, 1, 22 ; 3, 175 ;
 224 ; 2° parasite : Sat., II, 8, 23 ;
 25 ; 60.
 NORICUS, Odes, I, 16, 9 ; Epodes,
 17, 71.
 NOTUS, Odes, I, 3, 14 ; 7, 16 ; 28,
 22 ; IV, 5, 9 ; Epodes, 9, 31 ; 10,
 20 ; 16, 22.
 NOVENDIALIS, Epodes, 17, 48.
 NOVIUS, Sat., I, 3, 21 ; 6, 40 ; *Novii*
 (plur.), Sat., I, 6, 121.
 NUMA, Epit., I, 6, 27 ; II, 1, 86.
 NUMANTIA, Odes, II, 12, 1.
 NUMICIUS, Epit., I, 6, 1.
 NUMIDA (nom d'homme), Odes, I,
 36, 3.

- NUMIDAE (nom de peuple), Odes, III, 11, 47.
- NYMPHAE, Odes, I, 1, 31; 4, 6; 30, 6; II, 19, 3; III, 18, 1; 27, 30; IV, 7, 5.
- OCEANUS, Odes, I, 3, 22; IV, 5, 40; 14, 48; Epodes, 16, 41; = *ruber*, la mer Rouge (voy. p. 64, n. 4): Odes, I, 35, 32.
- OCTAVIUS *Musa*, Sat., I, 10, 82.
- OFELLUS, Sat., II, 2, 53; 112; 133.
- OLYMPIA, Epit., I, 1, 50.
- OLYMPICUS, Odes, I, 1, 3.
- OLYMPUS, 1° le mont: Odes, III, 4, 52; — 2° le ciel: Odes, I, 12, 58.
- OPIMIUS, Sat., II, 3, 142.
- OPPIDIUS, *Servius*, Sat., II, 3, 168.
- OPUNTIUS, Odes, I, 27, 10.
- ORBILIUS, Epit., II, 1, 71.
- ORBIUS, Epit., II, 2, 160.
- ORCUS, Odes, I, 28, 10; II, 3, 24; 18, 30; 34; III, 4, 75; 11, 29; 27, 50; IV, 2, 24; Sat., II, 5, 49; Epit., II, 2, 178.
- ORESTES, Sat., II, 3, 133; 137; Art poét., 124.
- ORION, 1° le chasseur: Odes, II, 13, 39; III, 4, 71; — 2° la constellation: Odes, I, 28, 21; III, 27, 18; Epodes, 10, 10.
- ORPHEUS, Odes, I, 12, 8; 24, 13; Art poét., 392.
- OSCI, Sat., I, 5, 54.
- OSIRIS, Epit., I, 17, 60.
- OTHO, *L. Roscius*, Epodes, 4, 16.
- PACIDEIANUS, Sat., II, 7, 97.
- PACORUS, Odes, III, 6, 9.
- PACUVIUS, Epit., II, 1, 56.
- PADUS, Epodes, 16, 28.
- PAELIGNI, Odes, III, 19, 8; Epodes, 17, 60.
- PALATINUS, Chant séc., 65; Epit., I, 3, 17.
- PALINURUS, Odes, III, 4, 28.
- PALLAS, Odes, I, 6, 15; 7, 5; 12, 20; 15, 11; III, 4, 57; Epodes, 10, 13.
- PANAETIUS, Odes, I, 29, 14.
- PANTHOIDES, Odes, I, 28, 10.
- PANTILIUS, Sat., I, 10, 78.
- PANTOLABUS, Sat., I, 8, 11; II, 1, 22.
- PAPHUS, Odes, I, 30, 1; III, 28, 14.
- PARCA, Odes, II, 6, 9; 16, 39; 17, 16; Chant séc., 25; Epodes, 13, 15.
- PARIS, Odes, III, 3, 40; Epit., I, 2, 6; 10.
- PARIUS, Epit., I, 19, 23.
- PARMENSIS, voy. *Cassius*, 2°.
- PARRHASIUS, Odes, IV, 8, 6.
- PARTHUS, Odes, I, 12, 53; II, 13, 18; III, 2, 3; IV, 5, 25; 15, 7; Epodes, 7, 9; Sat., II, 1, 15; 5, 62; Epit., I, 18, 56; II, 1, 112; 256.
- PATAREUS, Odes, III, 4, 64.
- PAULUS (Paul-Emile), Odes, I, 12, 38; Sat., I, 6, 41.
- PAUSIACUS, Sat., II, 7, 95.
- PAX (personnifiée), Chant séc., 57.
- PEDANUS, Epit., I, 4, 2.
- PEIDIUS *Popticola*, Sat., I, 10, 28.
- PEGASUS, Odes, I, 27, 24.
- PELEUS, Art poét., 96; 104.
- PELIDES, Odes, I, 6, 6; Epit., I, 2, 12.
- PELION, Odes, III, 4, 52.
- PELOPS, Odes, I, 6, 8; 28, 7; II, 13, 37; Epodes, 17, 65.
- PENATES, Odes, III, 23, 19; Sat., II, 3, 176; 5, 4; Epit., I, 7, 94.
- PENELOPE, Odes, I, 17, 20; Epit., I, 2, 28.
- PENTHEUS, Odes, II, 19, 14; Epit., I, 16, 73.
- PERELLIUS, Sat., II, 3, 75; cf. *Cicuta*.
- PERGAMEUS, Odes, I, 15, 36.
- PERSA, Odes, I, 2, 22; 21, 15; III, 5, 4; IV, 15, 23.
- PERSICUS, Odes, I, 38, 1.
- PERSIUS, Sat., I, 7, 2; 4; 19; 22; 33.
- PETILIUS, voy. *Capitolinus*.
- PETRINUS, Epit., I, 5, 5.
- PHAEAX, Epit., I, 15, 24.
- PHALANTHUS, Odes, II, 6, 12.
- PHIDYLE, Odes, III, 23, 2.
- PHILIPPI, 1° nom de lieu: Odes, II, 7, 9; III, 4, 26; Epit., II, 2, 49; — 2° monnaie: Epit., II, 1, 234.
- PHILIPPUS (l'orateur), Epit., I, 7, 46; 52; 64; 66; 78; 89; 90.
- PHOCAEUS, Epodes, 16, 17.
- PHOEBUS, Odes, I, 12, 24; 32, 13; III, 3, 66; 4, 4; 21, 24; IV, 6, 26; 29 (deux fois); 15, 1; Chant séc., 1; 62; 75.
- PHRAATES, Odes, II, 2, 17; Epit., I, 12, 27.

- PHRYGIA, Odes, II, 12, 22.
 PHRYGIUS, Odes, II, 9, 16; III, 1, 41.
 PHRYX, Odes, I, 15, 34.
 PITHIUS, Odes, IV, 6, 4.
 PHYLLIS, Odes, IV, 11, 3.
 PICENUS, Sat., II, 3, 272; 4, 70.
 PIERIS, Odes, IV, 3, 18; 8, 20.
 PIERIUS, Odes, III, 4, 40; Art poét., 405.
 PIMPLEA, Odes, I, 26, 9.
 PINDARICUS, Odes, IV, 9, 6; Epit., I, 3, 10.
 PINDARUS, Odes, IV, 2, 1; 8.
 PINDUS, Odes, I, 12, 6.
 PIRITHOUS, Odes, III, 4, 80; IV, 7, 28.
 PISONES, Art poét., 6; 235.
 PITHOLEON, *Rhodium*, Sat., I, 10, 22.
 PLANCUS, *L. Munatius*, Odes, I, 7, 19; III, 14, 28.
 PLATO, Sat., II, 3, 11; 4, 3.
 PLAUTINUS, Art poét., 270.
 PLAUTUS, Epit., II, 1, 58; 170; Art poét., 54.
 PLEIADES, Odes, IV, 14, 20.
 PLOTIUS *Tucca*, Sat., I, 5, 40; 10, 81.
 PLUTO, Odes, II, 14, 7.
 PLUTONIUS, Odes, I, 4, 17.
 POENA (personnifiée), Odes, III, 2, 32.
 POENUS, Odes, I, 12, 38; II, 2, 11; 12, 3; 13, 15 (voy. p. 91, n. 6); III, 5, 34; IV, 4, 47.
 POLEMON, Sat., II, 3, 254.
 POLLIO, Odes, II, 1, 14; Sat., I, 10, 42; 85.
 POLLUX, Odes, III, 3, 9; 29, 64; Epit., II, 1, 5.
 POLYHYMNIA, Odes, I, 1, 33.
 POMPEIUS, 1° *Grosphus* : Epit., I, 12, 22; cf. *Grosphus*. — 2° *Varus* : Odes, II, 7, 5.
 POMPILIUS, (adj.), Art poét., 292.
 POMPONIUS, Sat., I, 4, 52.
 PONTICUS (adj.), Odes, I, 14, 11.
 POPLICOLA, Sat., I, 10, 28; cf. *Pedius*.
 PORCIUS, Sat., II, 8, 33.
 PORPHYRION (un géant), Odes, III, 4, 54.
 PORSENA, Epodes, 16, 4.
 POSILLA, Sat., II, 3, 216.
 POSTUMUS, Odes, II, 14, 1 (deux fois).
 PRAENESTE, Odes, III, 4, 23; Epit., I, 2, 2.
 PRAENESTINUS, Sat., I, 7, 28.
 PRIAMIDES, Sat., I, 7, 12.
 PRIAMUS, Odes, I, 10, 14; 15, 8; III, 3, 26; 40; IV, 6, 15; Sat., II, 3, 195; Art poét., 137.
 PRIAPUS, Epodes, 2, 21; Sat., I, 8, 2.
 PRISCUS (nom d'homme), Sat., II, 7, 9.
 PROCNE, Art poét., 187.
 PROCULEIUS, Odes, II, 2, 5; cf. *Murena*.
 PROCYON, Odes, III, 29, 18.
 PROMETHEUS, Odes, I, 16, 13; II, 13, 37; 18, 35; Epodes, 17, 67.
 PROSERPINA, Odes, I, 28, 20; II, 13, 21; Epodes, 17, 2; Sat., II, 5, 110.
 PROTEUS, Odes, I, 2, 7; Sat., II, 3, 71; Epit., I, 1, 90.
 PUBLIUS, Sat., II, 5, 32.
 PUDOR (personnifiée), Odes, I, 24, 6; Chant séc., 57.
 PUNICUS, 1° Carthaginois : Odes, III, 5, 18; 6, 34; Epit., II, 1, 126; — 2° de pourpre : Epodes, 9, 27.
 PUPPIUS, Epit., I, 1, 67.
 PYLADES, Sat., II, 3, 139.
 PYLIUS, Odes, I, 15, 22.
 PYRRHA (femme de Deucalion), Odes, I, 2, 6.
 PYRRHUS, Odes, III, 6, 35.
 PYRRIA, Epit., I, 13, 14.
 PYTHAGORAS, Sat., II, 4, 3; 6, 63.
 PYTHAGOREUS, Epit., II, 1, 52.
 PYTHIAS, Art poét., 238.
 PYTHIUS, Odes, I, 16, 6; Art poét., 414.
 QUINCTIUS, Odes, II, 11, 2; Epit., I, 16, 1; cf. *Hirpinus*.
 QUINQUATRUS, Epit., II, 2, 197.
 QUINTILIUS *Varus*, Odes, I, 24, 5; 12; Art poét., 438; cf. *Varus*.
 QUINTUS, prénom, 1° d'Horace : Sat., II, 6, 37; — 2° d'Arrius : Sat., II, 3, 243; cf. *Arrius*; — 3° quelconque : Sat., II, 5, 32.
 QUIRINUS, 1° Romulus : Odes, I, 2, 46; III, 3, 15; Epodes, 16, 13; Sat., I, 10, 32; Epit., II, 2, 68; — 2° *Janus Quirini* : Odes, IV, 15, 9.
 QUIRIS, Odes, I, 1, 7; II, 7, 3; III, 3, 57; IV, 14, 1; Epit., I, 6, 7.
 RAETUS (subst.), Odes, IV, 14, 15; — (adj.), Odes, IV, 4, 17.

- RAMNES, Art poét., 342.
 REGULUS, Odes, I, 12, 37; III, 5, 13.
 REMUS, Epodes, 7, 19.
 REX (surnom), Sat., I, 7, 1; 5; 6; 9; 25; 36; cf. *Rupitrus*.
 RHEUS, Sat., I, 10, 37; Art poét., 18.
 RHODANUS, Odes, II, 20, 20.
 RHODIUS, cf. *Pitholeon*.
 RHODO, E. Odes, III, 25, 12.
 RHODOS, Odes, I, 7, 1; Epit., I, 11, 17; 21.
 RHOETUS, Odes, II, 19, 23; III, 4, 55.
 ROMA, Odes, III, 3, 38; 44; — 5, 12; 29, 12; IV, 3, 13; 4, 37; 14, 44; Chant séc., 11; 37; Epodes, 16, 2; Sat., I, 5, 1; 6, 76; II, 1, 59; 6, 23; 7, 13; 28; Epit., I, 2, 2; 7, 44; 8, 12; 11, 11; 21; — 14, 17; 16, 18; 20, 10; II, 1, 61; 103; 256; — 2, 41; 65; 87.
 ROMANUS, Odes, III, 6, 2; IV, 3, 23; 4, 46; Chant séc., 66; Epodes, 7, 6; 17; — 9, 11; Sat., I, 4, 85; 6, 48; II, 1, 37; 2, 10; 52; — 4, 10; Epit., I, 1, 70; 3, 9; 12, 25; 18, 49; II, 1, 29; 2, 94; Art poét., 54; 113; 264; 325.
 ROMULUS (nom), Odes, I, 12, 33; II, 15, 10; IV, 8, 24; Epit., II, 1, 5.
 ROMULUS (adj.), Odes, IV, 5, 1; Chant séc., 47.
 ROSCIUS (nom), 1° le comédien: Epit., II, 1, 82; 2° inconnu: Sat., II, 6, 35.
 ROSCIUS (adj.), Epit., I, 1, 62; cf. *Otho*.
 RUBI, Sat., I, 5, 94.
 RUFUS, Sat., II, 3, 216.
 RUFILLUS, Sat., I, 2, 27; 4, 92.
 RUFUS, Sat., II, 8, 58; cf. *Nasidienus*.
 RUPILIUS, *Rex*, Sat., I, 7, 1; 19, voy. *Rex*.
 RUSO, Sat., I, 3, 86.
 RUTUBA, Sat., II, 7, 96.
 SABAEA, Odes, I, 29, 3.
 SABELLUS (subst.), Sat., II, 1, 36; Epit., I, 16, 49; — (adj.), Odes, III, 6, 38; Epodes, 17, 28; Sat., I, 9, 29.
 SABINI, la propriété d'Horace: Odes, II, 18, 14 (voy. p. 105, n. 5).
 SABINUS (nom d'homme), Epit., I, 5, 27.
 SABINUS (nom de peuple), subst. ou adj.: Odes, I, 9, 7; 20, 1; 22, 9; III, 1, 47; 4, 22; Epodes, 2, 41; Sat., II, 7, 118; Epit., I, 7, 77; II, 1, 25.
 SAGANA, Epodes, 5, 25; Sat., I, 8, 25; 41; 48.
 SALAMINIUS, Odes, I, 15, 23.
 SALAMIS, Odes, I, 7, 21; 29.
 SALERNUM, Epit., I, 15, 1.
 SALIARIS, Odes, I, 37, 2; Epit., II, 1, 86.
 SALIUS, Odes, I, 36, 12.
 SALLUSTIUS, Odes, II, 2, 3; cf. *Crispus*.
 SAMNITES, Epit., II, 2, 98.
 SAMOS, Epit., I, 11, 2; 21.
 SAPPHO, Odes, II, 13, 25; Epit., I, 19, 28.
 SARDES, Epit., I, 11, 2.
 SARDINIA, Odes, I, 31, 4.
 SARDUS, nom d'homme, voy. *Tigelius*.
 SARDUS (adj.), Art poét., 375.
 SARMENTUS, Sat., I, 5, 52; 55; 56.
 SATUREIANUS, Sat., I, 6, 59.
 SATURNALIA, Sat., II, 3, 5.
 SATURNIUS, Epit., II, 1, 158.
 SATURNUS, Odes, I, 12, 50; II, 12, 9; 17, 23.
 SATYRI, Odes, I, 1, 31; II, 19, 4; Epit., I, 19, 4; II, 2, 125 (au sing.); Art poét., 221; 226; 233; 235.
 SCAEVA, 1° chevalier romain: Epit., I, 17, 1; — 2° un autre: Sat., II, 1, 53.
 SCAMANDER, Epodes, 13, 14.
 SCAURI, Odes, I, 12, 37.
 SCETANUS, Sat., I, 4, 112.
 SCIPIADES, Sat., II, 1, 17; 72.
 SCOPAS, Odes, IV, 8, 6.
 SCORPIOS, Odes, II, 17, 17.
 SCYLLA, Art poét., 145.
 SCYTHES, Odes, I, 35, 9; II, 11, 1; III, 8, 23; 24, 9; IV, 5, 25; 14, 42; Chant séc., 55.
 SCYTHICUS, Odes, III, 4, 36.
 SEMELEIUS, Odes, I, 17, 22.
 SEPTICIUS, Epit., I, 5, 26.
 SEPTIMIUS, Odes, II, 6, 1; probablement le même, Epit., I, 9, 1.
 SERES, Odes, I, 12, 56; III, 29, 27; IV, 15, 23.
 SERICUS, Odes, I, 29, 9.

- SERVILIUS, Sat., II, 8, 21; cf. *Balatro*.
- SERVIUS, 1° Sulpicius (p. 363, n. 2); Sat., I, 10, 86; — 2° Oppidius; voy. ce nom.
- SESTIUS, Odes, I, 4, 14.
- SIBYLLINUS, Chant séc., 5.
- SICANUS, Epodes, 17, 32.
- SICULUS, Odes, II, 12, 2; 16, 33; III, 1, 18; 4, 28; IV, 4, 44; Epit., I, 2, 58; 12, 1; II, 1, 58; Art poét., 463.
- SIDONIUS, Epodes, 16, 59; Epit., I, 10, 26.
- SILENUS, Art poét., 239.
- SILVANUS, Odes, III, 29, 23; Epodes, 2, 22; Epit., II, 1, 143.
- SIMO, Art poét., 238.
- SIMOIS, Epodes, 13, 14.
- SINUSSA, Sat., I, 5, 40.
- SINUSSANUS, Epit., I, 5, 5.
- SIREN, Sat., II, 3, 14; Epit., I, 2, 23.
- SISENNAE, Sat., I, 7, 8.
- SISYPHUS, 1° le fils d'Eole: Odes, II, 14, 20; Epodes, 17, 68; Sat., II, 3, 21; — 2° le nain d'Antoine: Sat., I, 3, 47.
- SITHONIUS, Odes, I, 18, 9.
- SOCRATICUS, Odes, I, 29, 14; III, 21, 9; Art poét., 310.
- SOPHOCLES, Epit., II, 1, 163.
- SORACTE, Odes, I, 9, 2.
- SOSH, Epit., I, 20, 2; Art poét., 345.
- SPARTACUS, Odes, III, 14, 19; Epodes, 16, 5.
- SPES (personnifiée), Odes, I, 35, 21.
- STABERIUS, Sat., II, 3, 84; 89.
- STERTINIUS, Sat., II, 3, 33; 296; — (adj.), Epit., I, 12, 20.
- STESICHORUS, Odes, IV, 9, 8.
- STHENELUS, Odes, I, 15, 24; IV, 9, 20.
- STYGIUS, Odes, II, 20, 8; IV, 8, 25.
- STYX, Odes, I, 34, 10.
- SUADELA, Epit., I, 6, 38.
- SUBURANUS, Epodes, 5, 58.
- SULCIUS, Sat., I, 4, 65; 70.
- SULPICIUS (adj.), Odes, IV, 12, 18.
- SUPERBUS (Tarquinius), Sat., I, 6, 12.
- SURRENTINUS, Sat., II, 4, 55.
- SURRENTUM, Epit., I, 17, 52.
- SYBARIS (nom d'homme), Odes, I, 8, 2.
- SYGAMBRI, Odes, IV, 2, 36; 14, 51.
- SYRIUS, Odes, II, 7, 8; voy., sous le mot *Syrus*, ce qui est dit pour *Syri* génitif, Sat., I, 6, 18.
- SYRTES, Odes, I, 22, 5; II, 6, 3; 20 15; Epodes, 9, 31.
- SYRUS (adj.), Odes, I, 31, 12; *Syri* (génitif de *Syrus* ou de *Syrius*), Sat., I, 6, 18.
- SYRUS (nom d'esclave), Sat., II, 6, 44.
- TAENARUM, Odes, I, 34, 10.
- TANAIS (le fleuve), Odes, III, 29, 28; IV, 15, 24.
- TANAIS (nom d'homme), Sat., I, 1, 105.
- TANTALUS, Odes, II, 18, 37 (deux fois); Epodes, 17, 66; Sat., I, 1, 68.
- TARENTINUM, Epit., II, 1, 207.
- TARENTUM, Odes, I, 28, 29; III, 5, 56; Sat., I, 6, 105; II, 4, 34; Epit., I, 7, 45; 16, 11.
- TARPA, Sat., I, 10, 38; cf. *Maccius*.
- TARQUINIUS, Odes, I, 12, 35; Sat., I, 6, 13.
- TARTARA, Odes, I, 28, 10.
- TAURUS, *T. Statilius*, Epit., I, 5, 4.
- TEANUM, Epit., I, 1, 86.
- TEIUS, Odes, I, 17, 18.
- TELEGONUS, Odes, III, 29, 8.
- TELEMACHUS, Epit., I, 7, 40.
- TELEPHUS, fils d'Hercule, Epodes, 17, 8; Art poét., 96; 104.
- TELLUS (déesse), Odes, II, 12, 7; Epit., II, 1, 143.
- TEMPE, Odes, I, 7, 4; 21, 9; III, 1, 24.
- TEMPESTATES, Epodes, 10, 24.
- TERENTIUS, Sat., I, 2, 20; Epit., II, 1, 59 (cf. Sat., II, 3, 262 suiv.).
- TERESIAS, Sat., II, 5, 1.
- TERMINALIA, Epodes, 2, 59.
- TERRA (personnifiée), Odes, III, 4, 73.
- TEUCER (nom), Odes, I, 7, 24; 27 (deux fois); — 15, 24; Sat., II, 3, 204.
- TEUCRUS (adj.), Odes, IV, 6, 12.
- THALIA, Odes, IV, 6, 25.
- THALIARCHUS, Odes, I, 9, 8.
- THEBAE, Odes, I, 7, 3; IV, 4, 64;

- Sat., II, 5, 84; Epit., I, 16, 74; II, 1, 213; Art poét., 118.
- THEBANUS, Epit., I, 3, 13; Art poét., 394.
- THEONINUS, Epit., I, 18, 82.
- THESEUS, Odes, IV, 7, 27.
- THESPIAS, Epit., II, 1, 163; Art poét., 276.
- THESSALUS, Odes, I, 7, 4; 10, 15; 27, 21; Epodes, 5, 45; Epit., II, 2, 209.
- THETIS, Odes, I, 8, 14; IV, 6, 6; Epodes, 13, 12.
- THRACA, Epit., I, 3, 3; 16, 13; *Thrace*, Odes, II, 16, 5; III, 25, 11.
- THRAEX, Sat., II, 6, 44; Epit., I, 18, 36.
- THRAX, Odes, I, 27, 2; II, 19, 16; Epodes, 5, 14.
- THREICIOUS, Odes, I, 24, 13; 36, 14; Epodes, 13, 3.
- THURINUS, Sat., II, 8, 20; cf. *Viscus*, 2°.
- THYESTES, Odes, I, 46, 17; Art poét., 91.
- THYESTEUS, Epodes, 5, 86.
- THYIAS, Odes, II, 19, 9.
- THYONEUS, Odes, I, 17, 23.
- TIBERINUS, Sat., II, 2, 31; Epit., I, 11, 4.
- TIBERIS, Odes, I, 2, 13; 8, 8; 29, 12; II, 3, 18; Sat., I, 9, 18; II, 1, 8; 3, 292; Epit., I, 11, 19.
- TIBERIUS, Sat., II, 3, 173.
- TIBUR, Odes, I, 7, 21; 18, 2; II, 6, 5; III, 4, 23; 29, 6; IV, 2, 31; 3, 10; Epit., I, 7, 45; 8, 12; II, 2, 3.
- TIBURNUS, Odes, I, 7, 13.
- TIBURS, Sat., I, 6, 108; II, 4, 70.
- TIGELLIUS, 1° *Hermogenes*: Sat., I, 4, 72; 10, 80; cf. *Hermogenes*; — 2° *M. Tigellius Sardus*: Sat., I, 2, 3; 3, 3 et 4.
- TIGRIS, Odes, IV, 14, 46.
- TILLIUS, Sat., I, 6, 24; 107.
- TIMAGENES, Epit., I, 19, 15.
- TIMOR (personnifiée), Odes, III, 1, 37.
- TIRIDATES, Odes, I, 26, 5.
- TISIPHONE, Sat., I, 8, 34.
- TITANES, Odes, III, 4, 43.
- TITHONUS, Odes, I, 28, 8; II, 16, 30.
- TITIUS, Epit., I, 3, 9.
- TITYOS, Odes, II, 14, 8; III, 4, 77; 11, 21; IV, 6, 2.
- TORQUATUS, 1° *L. Manlius*: Epodes, 13, 6; cf. *Manlius*; — 2° un ami d'Horace: Odes, IV, 7, 23 (voy. la notice en tête de cette ode); Epit., I, 5, 3.
- TREBATIUS, Sat., II, 1, 4; 78.
- TREBONIUS, Sat., I, 4, 114.
- TRIQUETRA (*tellus*), Sat., II, 6, 55.
- TRIVICUM, Sat., I, 5, 79.
- TROILOS, Odes, II, 9, 16.
- TROICUS, Odes, I, 6, 14; III, 3, 32.
- TROJA, Odes, I, 8, 14; 10, 15; III, 3, 60; 61; — IV, 6, 3; 15, 31; Chant séc., 41; Sat., II, 3, 191; 5, 18; Epit., I, 2, 19; Art poét., 141.
- TROJANUS, Odes, I, 28, 11; Epit., I, 2, 1; Art poét., 147.
- TROS, Odes, IV, 6, 15.
- TULLIUS (le roi *Servius Tullius*), Sat., I, 6, 9.
- TULLUS, 1° le roi *Tullus Hostilius*: Odes, IV, 7, 15; — 2° *L. Volcatius*, consul en 66 av. J.-C.: Odes, III, 8, 12.
- TURBO, Sat., II, 3, 310.
- TURIUS, Sat., II, 1, 49.
- TUSCULUM, Epodes, I, 29; (cf. Odes, III, 29, 8).
- TUSCUS, Odes, IV, 4, 54; Sat., II, 2, 33; Epit., II, 1, 202; *vicus Tuscus*, Sat., II, 3, 228.
- TYRIDES, Odes, I, 6, 16; 15, 28.
- TYNDARIDAE, Odes, IV, 8, 31; Sat., I, 1, 100.
- TYNDARIS, Odes, I, 17, 10.
- TYPHOEUS, Odes, III, 4, 53.
- TYRIUS, Odes, III, 29, 60; Sat., II, 4, 84; Epit., I, 6, 18.
- TYRRHENUS, Odes, I, 11, 6; III, 24, 4; 29, 1; IV, 15, 3; Epit., II, 2, 180.
- TYRTAEUS, Art poét., 402.
- ULIXES, Odes, I, 6, 7; Epodes, 16, 60; 17, 16; Sat., II, 3, 197; 204; — 5, 100; Epit., I, 2, 18; 6, 63; 7, 40.
- ULUBRAE, Epit., I, 11, 30.
- UMBER (*aper*), Sat., II, 4, 40.
- UMBRENIUS, Sat., II, 2, 133.
- UMMIDIUS, Sat., I, 1, 95.
- USTICA, Odes, I, 17, 11.
- UTICA, Epit., I, 20, 13.

- VACUNA, Epit., I, 10, 49.
 VALA, Epit., I, 15, 1.
 VALERIUS, Sat., I, 6, 12.
 VALGIUS, Odes, II, 9, 5; Sat., I, 10, 82.
 VARIA, Epit., I, 14, 3.
 VARIUS, Odes, I, 6, 1; Sat., I, 5, 40; 93; — 6, 55; 9, 23; 10, 44; 81; — II, 8, 21; 63; — Epit., II, 1, 247; Art poët., 55.
 VARRO, Sat., I, 10, 46; cf. *Atacinus*.
 VARUS, 1° Quintilius; Odes, I, 18, 1; cf. *Quintilius*; — 2° un inconnu; Epodes, 5, 73.
 VATICANUS, Odes, I, 20, 7.
 VEIA, Epodes, 5, 29.
 VEIANIUS, Epit., I, 1, 4.
 VEIENS, Epit., II, 2, 167.
 VEIENTANUM (*vinum*), Sat., II, 3, 143.
 VELABRUM, Sat., II, 3, 229.
 VELIA, Epit., I, 15, 1.
 VELINA, Epit., I, 6, 52.
 VENAFRANUS, Odes, III, 5, 55; Sat., II, 4, 69.
 VENAFRUM, Odes, II, 6, 16; Sat., II, 8, 45.
 VENUS, Odes, I, 4, 5; 15, 13; 18, 6; 27, 14; 30, 1; 32, 9; III, 11, 50; 16, 6; 18, 6; 21, 21; 27, 67; IV, 6, 21; 11, 15; 15, 32; Chant séc., 50; Epit., I, 6, 38.
 VENUSINUS, Odes, I, 28, 26; Sat., II, 1, 35.
 VERGILIUS, 1° Virgile; Odes, I, 3, 6; 24, 10; Sat., I, 5, 40; 48; — 6, 55; 10, 45; 81; — Epit., II, 1, 247; Art poët., 55. — 2° un autre probablement; Odes, IV, 12, 13 (voy. la notice en tête de cette Ode).
 VESPER, Odes, II, 9, 10.
 VESTA, Odes, I, 2, 16; 28; III, 5, 11; Sat., I, 9, 35; Epit., II, 2, 114.
 VIBIDIUS, Sat., II, 8, 22; 33; 40; 80.
 VICTORIA (personnifiée), Epit., I, 18, 64.
 VINDELICI, Odes, IV, 4, 18; 14, 8.
 VINIUS, Epit., I, 13, 2.
 VIRTUS (personnifiée), Chant séc., 58.
 VISCUS, 1° Vibius; Sat., I, 9, 22; ses deux fils; Sat., I, 10, 83; — 2° Thurinus; Sat., II, 8, 20.
 VISELLIUS, Sat., I, 1, 105.
 VOLANERIUS, Sat., II, 7, 15.
 VOLCANUS, Odes, I, 4, 8; III, 4, 59; Sat., I, 5, 74.
 VOLTEIUS, Epit., I, 7, 55; 64; 91; cf. *Mena*.
 VOLTUR, Odes, III, 4, 9.
 VORTUMNUS, Sat., II, 7, 14; Epit., I, 20, 1.
 XANTHUS, Odes, IV, 6, 26.
 ZEPHYRI, Odes, III, 1, 24; IV, 7, 9; Epit., I, 7, 13.
 ZETHUS, Epit., I, 18, 42.
 ZMYRNA, Epit., I, 14, 3.

*Essa verbos em latim que pedem
 e accentuados — pedir, avisar e ab-
sceller — um de cima e outro de fora.
 Com os vs. de pedir e que passa
 para ab- ou con- passiva e o ac de cima
 com o vs. de avisar — o contrario — de
 fora. —
Peto — (pedir e ac) (pa ou ab
 com o vs. de avisar) (Luz, mas u
 de fora para ab de
 o qui e o ac que não mudam*

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	I	Ode XXII.	45
VIE D'HORACE.	V	Ode XXIV.	47
ETUDE LITTÉRAIRE.	XX	Ode XXVI.	48
I. Les Odes et les Épo-		Ode XXVII.	50
des	XX	Ode XXVIII.	52
II. Les Satires et les-		Ode XXIX.	55
Épîtres	XXX	Ode XXX.	56
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.	XLII	Ode XXXI.	57
Principaux manuscrits		Ode XXXII.	59
d'Horace	XLVIII	Ode XXXIV.	60
NOTES CRITIQUES	LI	Ode XXXV.	62
Odes	LI	Ode XXXVI.	64
Chant séculaire	LIX	Ode XXXVII.	66
Épodes.	LX	Ode XXXVIII.	68
Satires	LXII		
Épîtres	LXX	LIVRE SECOND.	
Art poétique.	LXXIII	Ode I.	70
MÉTRIQUE ET PROSODIE		Ode II.	73
dans les Odes et les		Ode III.	75
Épodes	LXXV	Ode VI.	77
		Ode VII.	80
ODES		Ode IX.	82
LIVRE PREMIER.		Ode X.	84
Ode I.	1	Ode XI.	86
Ode II.	5	Ode XII.	87
Ode III.	10	Ode XIII.	89
Ode IV.	12	Ode XIV.	93
Ode V.	15	Ode XV.	95
Ode VI.	16	Ode XVI.	98
Ode VII.	19	Ode XVII.	101
Ode VIII.	19	Ode XVIII.	104
Ode IX.	21	Ode XIX.	107
Ode X.	23	Ode XX.	100
Ode XI.	25		
Ode XII.	26	LIVRE TROISIÈME.	
Ode XIII.	31	Ode I.	114
Ode XIV.	31	Ode II.	118
Ode XV.	33	Ode III.	122
Ode XVI.	36	Ode IV.	128
Ode XVII.	38	Ode V.	135
Ode XVIII.	40	Ode VI.	139
Ode XIX.	42	Ode VII.	143
Ode XX.	42	Ode VIII.	145
Ode XXI.	44	Ode IX.	149
		Ode X.	150
		Ode XI.	155

Ode XVII.	157	Satire IV	304
Ode XVIII.	159	Satire V.	316
Ode XIX.	160	Satire VI	327
Ode XXI.	163	Satire VII.	339
Ode XXII.	166	Satire VIII	342
Ode XXIII.	167	Satire IX	347
Ode XXIV.	164	Satire X	354
Ode XXV.	173		
Ode XXVII.	175	LIVRE SECOND.	
Ode XXVIII.	181	Satire I.	364
Ode XXIX.	182	Satire II.	373
Ode XXX.	187	Satire III.	383
		Satire IV	408
LIVRE QUATRIÈME.		Satire V	416
Ode II.	190	Satire VI	424
Ode III.	195	Satire VII.	432
Ode IV.	197	Satire VIII.	440
Ode V.	203		
Ode VI.	206	ÉPITRES	
Ode VII.	209	LIVRE PREMIER.	
Ode VIII.	211	Épître I.	449
Ode IX.	214	Épître II.	458
Ode XI.	218	Épître III.	465
Ode XII.	220	Épître IV	469
Ode XIV.	222	Épître V	471
Ode XV.	227	Épître VI	474
CHANT SÉCULAIRE	230	Épître VII.	480
		Épître VIII.	488
ÉPODES		Épître IX.	490
Épode I.	239	Épître X	491
Épode II.	241	Épître XI	495
Épode III.	246	Épître XII.	498
Épode IV.	248	Épître XIII.	501
Épode V.	250	Épître XIV	503
Épode VI.	257	Épître XV.	507
Épode VII.	259	Épître XVI.	511
Épode IX.	260	Épître XVII.	518
Épode X.	263	Épître XVIII.	523
Épode XIII.	265	Épître XIX	530
Épode XVI.	267	Épître XX	536
Épode XVII.	272		
		LIVRE SECOND.	
SATIRES		Épître I.	540
LIVRE PREMIER.		Épître II.	562
Satire I.	279	ART POÉTIQUE.	581
Satire II.	289	INDEX DES NOMS PROPRES	627
Satire III.	291	TABLE DES MATIÈRES.	645

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}, PARIS

Deutsche Zeitung

für die französische Jugend

JOURNAL ALLEMAND pour les JEUNES FRANÇAIS

— Rédigé sous la Direction —

De M. SIGWALT

Professeur agrégé au lycée Michelet

*Ce journal paraît le premier et le troisième samedi de chaque mois
à l'exception des mois d'Août et de Septembre.*

ABONNEMENT : 6 FRANCS PAR AN

Die Kleine Zeitung

PETIT JOURNAL ALLEMAND ILLUSTRÉ

POUR LES ENFANTS DE 8 A 12 ANS

Rédigé sous la Direction de **M. STÖFFLER**

Professeur d'allemand au Collège CHAPTAL

MENSUEL

Abonnement : Un An, 3 fr. 50 — Le numéro, 35 cent.

The English Journal

A PERIODICAL FOR FRENCH YOUTH

JOURNAL ANGLAIS POUR LES JEUNES FRANÇAIS

Publié sous la Direction de **M. MEADMORE**

Professeur agrégé au lycée Condorcet

*Ce journal paraît le second et le quatrième samedi de chaque mois,
à l'exception d'Août et de Septembre.*

ABONNEMENT : 6 FRANCS PAR AN

Classiques Allemands

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES ÉLÈVES. FORMAT PETIT IN-16 CARTONNÉ

AUERBACH. <i>Récits villageois de la Forêt-Noire</i> (Lévy).....	1.50	KLEIST (DE) <i>Michael Kohlhauts</i> (Koch).....	1 »
BENEDIX. <i>Le procès</i> (Lange).....	1.50	KLASSISCHE UND MODERNE MÄRCHEN (Desfeuilles).....	1 50
L'Enlèvement (Lange).....	1.50	KOTZBUE. <i>La petite Ville allemande</i> . (Bailly).....	1 50
<i>Scènes choisies du Théâtre de famille</i> (Feuillé).....	1.50	LESSING. <i>Laocoon</i> (B. Lévy).....	1 »
CHAMISSO. <i>Pierre Schlemihl</i> (Koell).....	1 »	<i>Lettres sur la Littérature moderne et les lettres archéologiques</i> (Cottler).....	2 »
CHOIX DE FABLES ET DE CONTES (Mathis).....	1.50	<i>Extraits de la Dramaturgie</i> (Cottler).....	1.50
CONTES ET MORCEAUX CHOISIS DE SCHMIDT, KRUMMACHER, LIEBESKIND, LICHTNER, HEBEL, HERDER ET CALBE (Scherdlin).....	1.50	<i>Mithra de Barnhelm</i> (B. Lévy).....	1.50
CONTES POPULAIRES tirés de GRIMM, MUSÆUS, ANDERSEN et des <i>Feuilles de papier</i> HERDER et LIEBESKIND (Scherdlin).....	2.50	NIEBUHR. <i>Temps héroïques de la Grèce</i> (Koch).....	1.50
GOETHE. <i>Iphigénie en Tauride</i> (B. Lévy).....	1.50	ROSENGER. <i>Waldfugend</i> (Feuillé).....	1.50
<i>Campagne de France</i> (B. Lévy).....	1.50	SCHILLER. <i>Guerre de Trente Ans</i> (Schmidt et Leclair).....	2.50
<i>Faust</i> , 1 ^{re} part. (Büchner).....	2 »	<i>Histoire de la révolte des Paysans</i> (Lange).....	2.50
<i>Le Tasse</i> (B. Lévy).....	1.80	<i>Genève d'Arc</i> (Bailly).....	2 50
<i>Morceaux choisis</i> (B. Lévy).....	3 »	<i>Genève de Messine</i> (Scherdlin).....	1.50
<i>Extraits en prose</i> (Lévy).....	1.50	<i>Wallenstein</i> , poème dramatique en 3 parties (Cottler).....	2.50
GOETHE ET SCHILLER. <i>Poésies lyriques</i> (Lichtenberger).....	2.50	<i>Oncle et Neveu</i> (Briois).....	1 »
HAUFF. <i>Lichtenstein</i> , I, II (Muller).....	2.50	<i>Morceaux choisis</i> (B. Lévy).....	3 »
HEBEL. <i>Contes choisis</i> (Feuillé).....	1.50	SCHILLER ET GOETHE. <i>Correspondance</i> (B. Lévy).....	2 »
HOFFMANN. <i>Le tonnelier de Nuremberg</i> (Bauer).....	2 »	<i>Poésies lyriques</i> (Lichtenberger).....	2.50
KELLER (G.). <i>Kleider machen Leute</i> (Scher).....	1.25	SCHMIDT. <i>Cent petits Contes</i> (Scherdlin).....	1.55
		<i>Les Œufs de Pâques</i> (Scherdlin).....	1.20
		STIFTER. <i>Bunte Steine</i> (Schürr).....	1.25
		WILDENBRUCH. <i>Neid</i> (Schürr).....	1.50
		<i>Das Edle Blut</i> (Bast'an).....	1 »

DICTIONNAIRES

HEINHOLD : *Petit Dictionnaire français-allemand et allemand-français*; 2^e édit. 1 vol. petit in-16, cartonnage toile..... 3 fr. 50

KOCH, professeur honoraire au lycée Saint-Louis : *Lexique français-allemand*; nouv. édit. revue et corrigée. 1 vol. in-16, cartonnage toile. 4 fr.

— *Lexique allemand-français*, contenant un grand nombre de termes nouveaux et l'indication de la nouvelle orthographe allemande. 1 vol. in-16, cartonnage toile..... 6 fr.

MANN : *Kurzes Wörterbuch der deutschen Sprache*, dictionnaire allemand autorisé pour le Baccalauréat. 1 volume in-8, cartonnage toile.. 5 fr.

SUCKAU (De). *Dictionnaire allemand-français et français-allemand*, complètement refondu et remanié sur un nouveau plan par M. Theobald Fix. 1 fort vol. in-8, cartonnage.. 15 fr.

— *Le Dict. allemand-français*, broché. 6 fr. 50. — Cart. toile. 1 fr.
— *Le Dict. français-allemand*, broché. 6 fr. 50. — Cart. toile. 8 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}, PARIS

Classiques Anglais

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES ÉLÈVES. FORMAT PETIT IN-16 CARTONNÉ

AIKIN ET BARBAULD. <i>Soirées au logis</i> (Tronchet).....	1.50	MACAULAY. <i>Morceaux choisis des Essais</i> (Aug. Beljame)...	2.50
BYRON. <i>Childe Harold</i> (E. Chasles).....	2 »	<i>Morceaux choisis de l'Histoire d'Angleterre</i> (Battier).....	2.50
CHOIX DE CONTES EN ANGLAIS (Beaujeu).....	1.50	MILTON. <i>Le Paradis perdu</i> , livres I et II (Aug. Beljame)...	» 90
COLERIDGE : <i>The ancient mariner</i> (Bourgogne).....	» »	POPE. <i>Essai sur la Critique</i> (Motheré).....	» 75
COOK. <i>Extraits des Voyages</i> (Angellier).....	2 »	RUSKIN (J.). <i>The nature of gothic</i> (Morel).....	1.50
DE FOE (DANIEL). <i>Robinson Crusoé</i> (Al. Beljame).....	1.50	SHAKESPEARE. <i>Jules César</i> (C. Fleming).....	1.25
DICKENS. <i>Un conte de Noël</i> (Fiévet).....	1.50	<i>Hamlet</i> (O'Sullivan).....	1 »
<i>David Copperfield</i>	2.50	<i>Henri VIII</i> (Morel).....	1.25
<i>Nicolas Nickleby</i>	2.50	<i>Macbeth</i> (Morel).....	1.80
EDGEWORTH. <i>Forester</i> (Al. Beljame).....	1.50	<i>Othello</i> (Morel).....	1.80
<i>Contes choisis</i> (Motheré).....	2 »	<i>Cortolan</i> (O'Sullivan).....	1 »
<i>Old Fox</i> (Al. Beljame).....	» 40	SHÉRIDAN : <i>The school for Scandal</i> . L'école de la médiocrance (Clermont).....	1 »
ELIOT (G.). <i>Silas Marner</i> (A. Malfroy).....	2.50	SWIFT. <i>Les Voyages de Gulliver</i> (E. Fiévet).....	1.80
<i>Adam Bede</i>	3 »	TENNYSON. <i>Enoch Arden</i> (Al. Beljame).....	1 »
FRANKLIN. <i>Autobiographie</i> (E. Fiévet).....	1.50	<i>Quatre poèmes</i> (Vallod).....	» 75
GOLDSMITH. <i>Le Vicaire de Wakefield</i> (A. Beljame).....	1.50	WALTER SCOTT. <i>Contes d'un Grand-père</i> (Talandier).....	1.50
<i>Le Voyageur ; le Village abandonné</i> (Motheré).....	» 75	<i>Morceaux choisis</i> (Battier).....	3 »
<i>Essais choisis</i> (Mac Enery).....	1.50	<i>Les Puritains d'Écosse</i>	2 »
GRAY. <i>Choix de poésies</i> (Legouis).....	1.50	<i>L'Antiquaire</i>	2 »
IRVING (W.). <i>Vie et Voyages de Christ. Colomb</i> (E. Chasles).....	2 »	<i>Quentin Durward</i>	2 »
<i>Le livre d'esquisses</i> (Fiévet).....	2 »	<i>Ivanhoe</i>	2 »

DICTIONNAIRES

ANNANDALE. <i>Concise English Dictionary</i> , dict. anglais autorisé pour le Baccalauréat. Un vol. in-8, cart. toile.....	5 fr.	BELLOWS (J.) : <i>Dictionnaire de poche anglais-français et français-anglais</i> , édit. revue par M. Beljame. 1 vol. in-32, relié.....	13 fr. 50
BATTIER ET LEGRAND, agrégés de l'Université : <i>Lexique Français-anglais</i> ; nouvelle édit. revue et corrigée. 1 vol. in-16, cart. toile.....	4 fr.	SPIERS : <i>Dictionnaire général anglais-français et français-anglais</i> . 2 vol. in-8, brochés.....	20 fr.
NOGENT. <i>Dictionnaire de poche français-anglais et anglais-français</i> . Edit. revue par Brown et Martin, avec nombreuses additions par M. Duhamel, prof. au Collège d'Harrow. 1 vol. in-32, cart.....	3 fr. 50	Cartonnés toile.....	23 fr.
		Chaque dictionnaire, br.....	10 fr.
		Cartonné toile.....	11 fr. 50

